SCIENCE DE L'ESPRIT

Rudolf Steiner

LE MOI

SON ORIGINE SPIRITUELLE

SON ÉVOLUTION

SON ENVIRONNEMENT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT
SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT
SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

LE MOI

SON ORIGINE SPIRITUELLE
SON ÉVOLUTION
SON ENVIRONNEMENT

19 conférences faites à Berlin
du 19 octobre 1908 au 17 juin 1909

Traduction de
Marie-Eve et Victor Bott

Éditions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1991

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par l'auteur.
L'édition originale porte le titre :

Geistewissenschaftliche Menschenkunde

GA 107
5e édition 1988

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung Dornach/Suisse

Imprimé en Suisse
Benteli, Berne

ISBN 2-88189-104-7

TABLE DES MATIÈRES

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son Autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression(...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'Anthroposophie, qui est en train de s'édifier, (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'Anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'Anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

PREMIÈRE CONFÉRENCE

19 Octobre 1908

Voilà bien des hivers que nous nous retrouvons en vue de considérations spirituelles et, pour un petit nombre d'entre nous, les hivers qui nous ont réunis pour de telles considérations, sont assez nombreux. Pour des raisons qui feront peut-être l'objet de discussions, lors de l'assemblée générale[1] qui se tiendra prochainement, il serait bon que nous fassions une rétrospective de notre vie anthroposophique commune. Parmi vous se trouvent quelques personnes qui, en un certain sens, constituent une sorte de noyau de notre réunion en ce lieu ; ces personnes, ayant apporté leur conviction spirituelle fondamentale d'autrefois, se sont ensuite jointes à nous il y a six ou sept ans, formant ainsi ces noyaux autour desquels se sont, si l'on peut dire, cristallisés les autres amis au cours de leur quête. Et nous pouvons dire que pendant ce temps non seulement le nombre de participants à ces réunions s'est accru, mais encore que nous sommes parvenus à observer une certaine systématique dans notre travail. Ceci avec l'aide des puissances spirituelles, qui sont toujours présentes lors d'un travail sur la science de l'esprit accompli dans les dispositions qui conviennent. Rappelez-vous la manière dont nous avons débuté il y a six ou sept ans[2] et dont nous avons très lentement et progressivement, intérieurement aussi, créé le terrain qui nous porte actuellement. Nous avons commencé par essayer d'établir une base à l'aide des notions

fondamentales les plus simples de la science de l'esprit. Nous sommes ainsi progressivement parvenus, l'hiver dernier, à la possibilité de parler des différents domaines des mondes supérieurs tout comme on parle des événements et des expériences du monde physique ordinaire. Nous avons ainsi appris à connaître les différentes entités spirituelles appartenant à ces mondes se situant, face au nôtre, dans le suprasensible. Et nous n'avons pas seulement introduit une certaine systématique dans notre travail de branche, mais nous sommes aussi parvenus, l'hiver dernier, à organiser deux cours donnant à ceux qui y ont participé la possibilité de se joindre peu à peu au noyau et de faire la liaison avec nos considérations.

Ceux de nos membres qui se souviennent des débuts de notre branche se rappelleront aussi les périls et les résistances rencontrés au cours de ce travail. Quelques-uns parmi vous ont su, à travers ces périls, rester fidèles à ce que nous appelons le travail spirituel. Il est certes permis de dire que ceux qui ont su persévérer fidèlement, patiemment et énergiquement, verront tôt ou tard qu'une telle fidélité et énergie portent certains fruits.

Il a déjà été dit – et souvent avec insistance – que nous sommes enfin parvenus à parler des mondes spirituels comme d'une évidence, et nous avons mis en relief le fait que ceux qui ont durablement participé intérieurement à nos réunions de branche ont ainsi acquis une certaine maturité anthroposophique. Celle-ci ne consiste pas en théories, en une quelconque compréhension conceptuelle, mais en une disposition d'âme que l'on acquiert avec le temps. Celui qui, pendant un certain temps, accueille réellement en son for intérieur ce que peut apporter la

science de l'esprit sentira peu à peu qu'il peut accepter certaines choses comme des faits, comme des évidences qui, dans le passé, lui auraient laissé une impression toute différente.

Aussi aborderons-nous tout de suite dans cette conférence d'introduction, sans réserve, ou même sans ménagement, un certain chapitre des mondes supérieurs qui nous fera comprendre la personnalité et le caractère humains. Car au fond, à quoi servent toutes les considérations sur les mondes supérieurs auxquelles nous nous livrons ? Lorsque nous parlons du monde astral, du Dévachan, quel sens leur donnons-nous en tant que terrien ? Nous ne parlons pas de ces mondes supérieurs comme s'ils nous étaient totalement étrangers, comme s'ils n'avaient aucun rapport avec le monde physique, mais en étant conscients que ce que nous appelons les mondes supérieurs nous entourent, que nous y vivons, que ces mondes supérieurs s'insèrent dans notre monde physique et que dans ces mondes supérieurs résident les causes et les fondements des faits se déroulant ici devant nos yeux physiques, nos sens physiques. Ainsi nous n'apprenons à connaître cette vie telle qu'elle nous entoure, en ce qui concerne l'homme et les phénomènes naturels, qu'en considérant ce qui, bien qu'invisible, se manifeste dans le visible, soumettant à notre jugement ce qui, appartenant à ces mondes, retentit sur notre monde physique. Les phénomènes normaux et anormaux de notre monde ordinaire ne s'éclairent qu'à la lumière de la vie spirituelle existant à l'arrière du monde physique, de cette vie spirituelle infiniment plus riche et plus vaste que la vie physique, laquelle n'en est qu'un petit extrait.

L'homme se situe au centre et doit être le centre de nos considérations. Comprendre l'homme c'est en somme comprendre une grande partie du monde. Mais il est difficile à comprendre, et nous ferons aujourd'hui un petit pas vers sa compréhension en décrivant seulement quelques caractéristiques du monde dit astral, car elles sont extrêmement nombreuses. L'âme humaine a un contenu très varié. Nous nous remettrons en mémoire une partie de ce contenu. Nous examinerons certaines propriétés de l'âme.

La vie de notre âme comporte une multitude de sentiments et d'impressions, de pensées et de représentations, d'idées et d'impulsions volontaires. Tout ceci se déroule dans notre vie psychique du matin jusqu au soir. Si nous considérons cette vie de l'âme de manière superficielle elle nous apparaît, avec raison, comme un ensemble homogène. Considérez comment se déroule votre vie, lorsque le matin vous concevez la première pensée, lorsque la première impression jaillit dans votre âme, lorsque la première impulsion volontaire émane de vous ; considérez comment, jusqu'au soir, lorsque la conscience s'efface dans le sommeil, une représentation s'enchaîne à l'autre, un sentiment s'enchaîne à l'autre, une impulsion volontaire s'enchaîne à l'autre. Tout cela semble former un courant continu. Mais envisagé d'une manière approfondie ce n'est pas un courant continu ; car par nos pensées, nos sentiments, nos impressions nous sommes dans une relation constante avec les mondes supérieurs – bien que la majorité des humains n'en soit pas consciente –. A présent, examinons notre relation avec le monde astral.

Lorsque nous éprouvons un sentiment, lorsqu'une joie ou une frayeur traverse brusquement notre âme, il s'agit tout d'abord d'un événement se produisant dans notre âme. Mais ce n'est pas tout. Une personne douée de clairvoyance, verra émaner d'un sujet éprouvant une frayeur ou une joie, comme un courant de lumière pénétrant dans le monde astral. Mais cette lumière n'y pénètrera pas n'importe comment, mais se dirigera vers une entité du monde astral. Ainsi, lorsqu'un sentiment s'allume en nous, nous entrons en relation avec une entité du monde astral. Supposons qu'une pensée quelconque s'installe dans notre âme, concernant par exemple la nature d'une table. Tandis que cette pensée traverse notre âme, le clairvoyant pourra à nouveau vérifier qu'un courant émane de cette pensée en direction d'une entité du monde astral. Il en va ainsi pour toute pensée, toute représentation, toute impression. De tout le flux qui émane de l'âme, des courants se dirigent constamment en direction d'êtres les plus variés du monde astral. Il serait tout à fait faux de croire que tous ces courants se dirigent vers un seul être du monde astral. Tel n'est pas le cas. Au contraire, de chaque pensée, de chaque impression, de chaque sentiment émanent les courants les plus variés, se dirigeant vers les entités les plus variées du monde astral. C'est une particularité de ce fait que chaque homme n'est pas en liaison avec un seul de ces êtres mais qu'il tisse des liens avec les entités les plus variées du monde astral. Tout comme le monde physique, le monde astral est habité par un grand nombre d'entités et elles-ci sont en liaison avec nous.

Si nous voulons saisir l'aspect le plus compliqué de ce fait, il faut encore prendre autre chose en consi-

dération. Supposons que deux personnes perçoivent un éclair et ressentent une impression toute semblable. Un courant émanera de chacune d'elles ; mais les courants se dirigeront vers une seule et même entité du monde astral. Aussi pouvons-nous dire qu'il existe un être, un habitant du monde astral auquel se relient les deux êtres du monde physique. Il se peut que cinquante, cent, mille êtres et non un seul, aient la même impression et dirigent leurs courants vers un seul être du monde astral. En s'accordant sur un seul point, les mille êtres sont en relation avec un seul être du monde astral. Voyez pourtant combien ces personnes, qui dans un cas éprouvent une même impression, portent par ailleurs en elles les impressions, les sentiments et les pensées les plus variés ! Elles sont par là en relation avec d'autres entités du monde astral. Ainsi s'établissent les cordons de liaison les plus variés du monde astral vers le monde physique.

Or il est possible de distinguer diverses classes d'entités du monde astral. Un exemple permettra de nous en faire une idée. Considérez un grand nombre d'êtres humains du monde européen et, parmi leur contenu psychique, envisageons leur concept, leur idée du droit. Par ailleurs ces humains peuvent faire les expériences les plus variées et être ainsi engagés dans les relations les plus compliquées avec les êtres du monde astral. Mais du fait que ces humains ont les mêmes idées du concept du droit, qu'ils ont acquis ce concept de la même manière, ils sont tous en relation avec un même être du monde astral, être que nous pouvons considérer comme un point central d'où partent des rayons vers tous les humains en question. Et toutes les fois que les hommes auront le concept du droit présent à l'esprit, ils seront en liaison avec ce

même et unique être. De même que les humains sont faits de chair et de sang, cet être est constitué du concept du droit; il y vit. Il existe ainsi une entité astrale pour le concept du courage, de la bienveillance, de la bravoure, de la vengeance, et ainsi de suite. Il y a donc des êtres du monde astral pour les qualités de l'homme, pour son contenu psychique. De ce fait, une sorte de réseau astral s'étend sur un grand nombre d'humains. Ayant les mêmes concepts du droit, nous sommes tous insérés dans le corps d'un être astral que l'on peut appeler l'être du droit. Nous tous qui avons le concept du courage, de la vaillance etc. nous sommes en liaison avec un seul et même être ayant pour substantialité le droit, le courage ou la vaillance. Ainsi se réalise en chacun de nous une sorte de conglomérat de courants, car chaque humain peut être considéré comme si son corps était pénétré de toute part de courants en provenance d'entités astrales. Nous sommes tous une confluence de courants du monde astral.

Au cours des conférences de cet hiver, nous pourrons de mieux en mieux montrer de quelle manière l'homme est au fond une confluence de tels courants, de courants se concentrant en lui, autour du point central qu'est son Je. Car ce qui importe le plus pour la vie de l'âme humaine, c'est la concentration de tous ces courants en un point central situé dans la conscience de soi. Si cette conscience de soi a une telle importance pour l'homme, c'est qu'au sein de l'entité humaine elle doit avoir la maîtrise des différents courants qui lui viennent de toutes parts, les réunissant, s'unissant à eux. Car dès l'instant où la conscience de soi se relâcherait, il pourrait arriver que l'homme ne perçoive plus son unité, que tous ces

différents concepts de courage, de vaillance etc. se scindent. Alors, l'homme n'aurait plus le sens de son unité, il se sentirait partagé entre tous ces différents courants. Il peut arriver que l'homme perde la maîtrise des courants qui pénètrent en lui, révélant à quel point la connaissance de ce qui est vrai et juste aide à la compréhension du monde spirituel. Vous avez, pensez-y, en tant qu'humain un certain passé derrière vous, vous avez eu depuis la jeunesse un certain nombre d'idéaux qui se sont progressivement développés. Chaque idéal peut être différent de l'autre. Vous avez eu l'idéal du courage, de la vaillance, de la bienveillance et d'autres encore. Ainsi, différents courants en provenance d'entités astrales sont entrés en vous. Un afflux successif de tels courants en provenance d'êtres du monde astral peut encore se produire d'une autre manière. Supposez qu'au cours de sa vie une personne ait eu un certain nombre d'amitiés. Des sentiments et des impressions bien précis se sont développés sous l'influence de ces amitiés, surtout pendant la jeunesse. Ainsi des courants se sont dirigés vers des êtres bien précis du monde astral. Ensuite s'est nouée une nouvelle amitié. De ce fait s'est créé un nouveau lien vers un nouvel être du monde astral. Et ainsi de suite tout au long de l'existence. A présent, supposons qu'à la suite d'une maladie le Je perde la maîtrise des différents courants, qu'il soit incapable de les grouper. La personne perdrait ainsi le sens de son intégralité, de son unité au sein de la conscience de soi. Si elle perdait ainsi son Je, en raison d'un processus pathogène de l'âme, elle ressentirait ces courants comme si elle ne les percevait pas elle-même, mais s'y diluait. Certains cas d'aliénation mentale n'ont pas d'autre cause. Un cas

particulièrement tragique d'aliénation mentale s'explique si vous l'examinez à ce point de vue, celui du monde astral : le cas de Fréderic Nietzsche[3].

Nombre d'entre vous en auront entendu parler : au cours de l'hiver 1888 – 1889 Frédéric Nietzsche fut atteint de folie. Pour le lecteur de ses dernières lettres il est intéressant d'observer comment Frédéric Nietzsche se divisait en différents courants à l'instant où il perdit son Je. Aussi écrivit-il à l'un ou l'autre ami ou à lui-même : « Un dieu vit à Turin qui fut en son temps professeur de philosophie à Bâle ; mais il n'était pas assez égoïste pour y rester »[4]. Il avait donc perdu son Je, ce qu'il traduisit par de telles paroles : « Et le Dieu Dionysos marchait le long du Pô »[5]. Et il contemple de haut tous ses idéaux, ses amitiés, lesquels se métamorphosent en dessous de lui. Il se prend tantôt pour le roi Charles Albert, tantôt pour un autre, parfois même pour un des criminels dont il a lu quelque chose au cours des derniers jours de sa vie. A cette époque l'assassinat de deux femmes fit sensation et dans les accès de sa maladie il s'identifia avec les meurtriers. Dans ces moments il ne percevait pas son Je, mais un courant pénétrant dans le monde astral. C'est ainsi que dans des cas anormaux se manifeste au grand jour, ce qui normalement est retenu au centre de la conscience de soi.

Il sera de plus en plus nécessaire de savoir ce qui se trouve au fond de l'âme. Car l'homme serait un être infiniment pauvre s'il n'était en mesure de former beaucoup de ces courants vers le monde astral, et il serait aussi un être très borné s'il n'avait la possibilité d'acquérir progressivement la maîtrise de ces courants par l'approfondissement spirituel de sa vie. Cela nous amène réellement à nous dire : nous ne

sommes pas limités à l'intérieur de notre peau, mais nous débordons partout dans d'autres mondes, et d'autres êtres débordent dans notre monde. Tout un réseau d'entités est tissé au-dessus du monde astral.

Essayons à présent d'examiner un peu plus minutieusement ces êtres qui sont en relation avec nous. Ce sont des êtres que l'on peut comparativement représenter ainsi : le monde astral nous entoure. Essayons de nous faire une idée d'un tel être, disons de l'être en rapport avec le concept du courage. Il étend ses tentacules dans toutes les directions et ces tentacules pénètrent dans l'âme humaine ; et lorsque les humains font preuve de courage la communication est établie entre cet être du courage et l'âme humaine. D'autres humains sont différents. Tous ceux qui, par exemple, témoignent d'une certaine forme de peur ou encore développent un certain sentiment d'amour sont en relation avec un être du monde astral. Si nous nous occupons de ces êtres, nous sommes conduits vers ce que l'on pourrait appeler la constitution, la vie sociale du monde astral. Les humains, tels qu'ils existent ici sur le plan physique, ne sont pas que des êtres isolés ; sur le plan physique aussi nous entretenons des centaines, des milliers de relations. Nous sommes en relation juridique, en relation amicale les uns avec les autres etc. Les relations sociales des êtres du plan astral dont il vient d'être question, doivent aussi se régler d'une manière quelconque. Comment cohabitent ces êtres ? Ces êtres n'ont pas un corps physique de chair et de sang aussi dense que le nôtre ; ils ont un corps astral et disposent tout au plus de substance éthérique. Ils étendent leurs antennes vers notre monde. Mais comment vivent-ils entre eux ? Si ces êtres ne coopéraient pas, notre vie

humaine serait toute différente. En principe notre monde physique n'est que l'expression extérieure de ce qui se produit sur le plan astral. S'il se trouve ainsi un être du monde astral, l'être du droit, vers lequel vont toutes les pensées se rapportant au droit et, d'autre part, un être vers lequel vont toutes les pensées ayant un rapport avec le don, et que naisse dans notre âme la pensée : donner est un droit, alors un courant émane des deux êtres en direction de notre âme. Nous sommes en relation avec les deux êtres. Comment ces êtres s'accordent-ils entre eux ?

On pourrait être tenté de croire que la vie sociale sur le plan astral est semblable à la nôtre sur le plan physique. Mais la vie commune sur le plan astral diffère considérablement de la vie commune sur le plan physique. Ceux qui ordonnent les différents plans en les superposant, et caractérisent les mondes supérieurs comme si tout s'y déroulait comme dans le monde physique, ne les décrivent pas correctement. Il y a une différence considérable entre le monde physique et les mondes supérieurs, et plus on s'élève plus cette différence s'accroit. Il existe avant tout dans le monde astral une certaine particularité que l'on ne trouve pas sur le plan physique. A savoir la perméabilité, l'interpénétrabilité de la matière du plan astral. Il est impossible que vous vous placiez là où se trouve déjà autrui, l'impénétrabilité est une loi du monde physique. Il n'en va pas de même dans le monde astral : la loi de la pénétrabilité y règne. Et il est parfaitement possible – telle est même la règle – que deux êtres s'interpénètrent et que dans l'espace occupé par un être, un autre être pénètre. Deux, quatre, cent êtres peuvent se trouver en un seul et même endroit dans le monde astral. Il en découle encore une

autre conséquence qui veut que sur le plan astral la logique de la vie commune est toute différente de celle du plan physique. Vous comprendrez aisément la totale différence entre la logique du plan astral – non pas la logique de la pensée mais celle de l'action, de la vie commune – et la logique du plan physique à l'aide de l'exemple suivant.

Imaginez qu'une ville ait décidé la construction d'une église à un endroit donné. Ceci nécessite tout d'abord une réunion du conseil municipal pour étudier comment doit être construite cette église, quelles sont les dispositions à prendre et ainsi de suite. Supposons que dans la ville se forment deux partis. L'un veut édifier à cet endroit une église d'un style donné avec un architecte donné, l'autre parti veut construire une autre église avec un autre architecte. Sur le plan physique les deux partis ne pourront pas réaliser leur projet. Il est donc nécessaire, avant de commencer quoi que ce soit, que l'un des partis l'emporte et que l'on décide quel genre d'église sera construite. Vous le savez bien, la plus grande partie de la vie sociale humaine comporte effectivement de telles délibérations, de tels pourparlers, avant qu'on ne soit tombé d'accord sur ce qui doit être réalisé. Dans la plupart des cas rien ne se ferait si l'un des partis ne l'emportait et ne conservait la majorité. Mais le parti minoritaire ne dira pas tout simplement qu'il avait tort mais restera persuadé qu'il avait raison. Il s'agit dans le monde, de discussions au sujet de représentations nécessitant une décision sur le plan purement physique, car il est impossible de réaliser deux projets au même endroit.

Il en va tout différemment dans le monde astral. Là il serait parfaitement possible de construire, disons,

deux églises au même endroit. Effectivement, cela se produit continuellement dans le monde astral. On ne s'y dispute pas comme dans le monde physique. On n'y tient pas de tels conseils essayant de dégager une majorité en vue de telle ou telle réalisation ; ce n'est d'ailleurs nullement nécessaire. Si, ici-bas, un conseil municipal se compose de quarante-cinq personnes dont quarante sont d'un avis et le reste d'un autre, les deux partis en présence peuvent souhaiter en pensée la mort de leurs adversaires, mais cela ne porte pas à conséquence car, extérieurement la réalité s'y oppose. Chaque parti ne cherche pas immédiatement à construire son église sans égards pour l'autre, car sur le plan physique la pensée peut rester dans le domaine psychique, elle peut rester dans l'âme. Sur le plan astral les choses ne sont pas aussi simples, elles s'y passent ainsi : quand une pensée est conçue, elle est en un certain sens déjà présente ; ainsi, lorsqu'une entité astrale comme celles dont je viens de vous parler, a une pensée, cette entité étend immédiatement des antennes ayant la forme de cette pensée, et un autre être étend de son côté ses antennes ; les deux s'interpénètrent et existent dans le même espace en tant que nouvelle entité.

Ainsi s'interpénètrent continuellement les opinions, les pensées et les impressions les plus variées. Les choses les plus contraires peuvent s'interpénétrer dans le monde astral. Aussi devons-nous dire : lorsqu'au sujet des points dont nous avons parlé, la contradiction règne dans le monde physique, dans le monde astral c'est immédiatement le conflit qui s'installe. Car en tant qu'être du monde astral on ne peut pas retenir les pensées en soi, les pensées sont instantanément actes, les objets sont immédiatement

présents. Cependant il est vrai que des églises ne se construisent pas en ce lieu comme sur le plan physique ; supposons néanmoins qu'un être du monde astral ait l'intention de réaliser quelque chose et qu'un autre être le contrecarre. Là, on ne peut pas discuter, là règne le principe : une chose doit faire ses preuves ! Quand les deux antennes occupent réellement le même espace, elles commencent à se combattre, et c'est alors l'idée la plus féconde – celle qui peut réussir – qui l'emporte et anéantit l'autre. On est ainsi constamment en présence d'un conflit entre les diverses opinions, pensées et impressions. Sur le plan astral, toute opinion est contrainte à devenir acte. On ne s'y dispute pas, on y laisse les opinions se combattre et la plus féconde élimine l'autre. Le monde astral est, pour ainsi dire, le plus dangereux, et ce qui est maintes fois décrit au sujet du danger du monde astral est en relation avec ce qui vient d'être dit. Ainsi, là-bas tout devient acte. Et les opinions qui y règnent sont contraintes de se combattre et non de discuter.

J'aborderai maintenant une question qui, bien que choquante pour l'époque matérialiste actuelle, est néanmoins vraie. Nous avons souvent insisté sur le fait que notre époque s'accoutume toujours plus à la seule conscience du monde physique, donc aussi aux caractéristiques et aux particularités du monde physique, où lorsqu'une discussion s'élève, chacun voudrait anéantir celui qui n'est pas de son avis, ou le tient pour un fou. Tel n'est pas le cas dans le monde astral. Un être y dira : « Je ne me soucie pas des autres opinions ! » La tolérance absolue y règne. Si une opinion est la plus féconde, elle élimine les autres. On laisse régner les opinions des autres tout comme la sienne, car les choses se règleront par le combat.

Celui qui se familiarise progressivement avec le monde spirituel, doit apprendre à se régler sur les coutumes du monde spirituel ; or, la première partie du monde spirituel est, c'est ainsi, le monde astral où règnent les usages que l'on vient de caractériser. Aussi voit-on forcément s'installer chez une personne qui se familiarise avec le monde spirituel, sous un certain rapport, les habitudes des êtres du monde spirituel. Et cela est juste. Notre monde physique doit être de plus en plus à l'image du monde spirituel. En nous attachant à calquer la vie du monde physique sur celle du monde astral, nous introduirons toujours plus d'harmonie dans notre monde. Certes, nous ne pouvons construire deux églises au même endroit, mais lorsque les opinions divergent, il est possible de les laisser s'interpénétrer en ce qui concerne leur fécondité pour le monde. Alors, les opinions les plus fécondes l'emporteront comme cela se produit dans le monde astral.

Ainsi, à l'intérieur d'un courant spirituel mondial, les particularités du monde astral peuvent s'étendre au monde physique. Ainsi s'ouvre un vaste champ éducatif, qu'il appartiendra au mouvement de la science de l'esprit de cultiver, et consistant à rendre le plan physique toujours plus semblable au monde astral. Aussi choquant que ce soit pour celui qui ne connaît que le plan physique et ne peut, de ce fait, admettre qu'une seule opinion, considérant tous ceux qui en ont d'autres comme des sots, il sera de plus en plus évident pour les tenants d'une conception spirituelle que la tolérance la plus absolue doit régner au sujet des opinions ; une tolérance qui ne se présente pas comme la conséquence d'un sermon mais s'installera au fond de notre âme, parce que nous adoptons

progressivement et tout naturellement les usages des mondes supérieurs.

Ce qui vient d'être décrit, cette interpénétrabilité, est une particularité très importante et essentielle du monde astral. Aucun être du monde astral ne développera un concept de la vérité semblable à celui que nous connaissons dans le monde physique. Les êtres du monde astral considèrent le contenu de nos discussions du monde physique comme parfaitement infécond. Pour eux aussi vaut la sentence de Goethe : « Seul est vrai ce qui est fécond »[6]. Il ne faut pas chercher à connaître la vérité à l'aide de considérations théoriques, mais en évaluant leur fécondité, leur validité. Jamais un être du monde astral ne se disputera avec un autre comme le font les humains ; au contraire, un tel être dira à l'autre : « Bien, réalise ton idée, moi je réalise la mienne. L'idée la plus féconde, celle qui l'emportera se révèlera bien ».

En souscrivant à une telle manière de penser nous acquérons du même coup une connaissance pratique. Ne croyons pas que le développement des humains dans le monde spirituel s'accomplisse de manière tumultueuse, car il se déroule intérieurement, de manière intime. Et si nous savons en tenir compte, et si nous sommes capables d'acquérir ce qui vient d'être décrit comme particularité du monde astral, nous parviendrons de mieux en mieux à considérer ces sentiments des êtres du monde astral comme des exemples à suivre. Si nous nous réglons sur le caractère du monde astral, nous pouvons espérer nous familiariser avec les entités spirituelles dont la vie se révèle de mieux en mieux à nous. C'est ce qui se révèle être fécond pour l'homme.

Ce dont nous avons parlé aujourd'hui doit être, sous bien des rapports, une sorte de préparation pour ce que nous traiterons dans les prochaines conférences. Si nous avons parlé des êtres du monde astral et de leurs particularités, précisons dès à présent que ce monde astral se distingue d'une manière beaucoup plus rigoureuse des mondes supérieurs, disons du Dévachan, que l'on serait tenté de le croire. Il est bien vrai que le monde astral est là où se trouve aussi notre monde physique ; il pénètre notre monde physique et tout ce dont nous avons parlé est toujours autour de nous, dans le même espace qu'occupent les faits et les entités du monde physique. Mais là se situe également le monde du Dévachan. Il ne se distingue que par le fait que nous en faisons l'expérience dans un état de conscience différent de celui par lequel nous faisons l'expérience de l'astral.

Or, vous pourriez croire aisément : ici se trouve le monde physique, il est pénétré par le monde astral, par le monde du Dévachan et ainsi de suite. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Si nous voulons décrire avec plus de précision les mondes supérieurs, il faut voir clairement qu'il existe encore une autre différence entre le monde astral et le monde du Dévachan. Le monde astral dans lequel nous vivons, ce monde astral qui pénètre notre espace physique est, sous un certain rapport, un monde double, tandis que le monde du Dévachan est, en un sens, un monde simple. Mentionnons-le dès aujourd'hui à titre de préparation. Il y a en quelque sorte deux mondes astrals se distinguant par le fait qu'il existe, pour ainsi dire, un monde astral du bien, l'autre étant un monde astral du mal, alors que pour le monde du Dévachan, il serait inexact de faire une distinction

aussi catégorique. Si nous considérons les mondes de haut en bas, nous rencontrons tout d'abord le monde du Dévachan supérieur, ensuite le monde du Dévachan inférieur, puis le monde astral et enfin le monde physique. Mais ainsi nous ne considérons pas encore la totalité des mondes, il faut aussi tenir compte des mondes inférieurs au physique. Il existe encore sous notre monde physique, un monde astral inférieur. Le monde astral du bien se situe au-dessus du plan physique, celui du mal au-dessous, ce dernier et le monde physique s'interpénétrant. Or les courants les plus variés se dirigent vers les êtres du monde astral. A ce sujet il faut encore faire la distinction entre les courants émanant des bons et des mauvais penchants en direction des entités astrales. Les bons courants se dirigent vers une bonne entité et les mauvais courants vers un être mauvais. Et si nous faisons la somme de tous les bons êtres et de tous les mauvais êtres, nous avons en quelque sorte deux mondes astrals. Si nous considérons le monde du Dévachan nous verrons qu'une telle distinction ne s'applique pas à lui dans une même mesure. Ainsi, le monde astral est fait de deux mondes qui s'interpénètrent et se relient à l'homme de la même manière. Il faut absolument faire une distinction entre ces deux mondes quant à la manière dont ils prennent naissance.

Si nous jetons un regard rétrospectif sur le développement de la Terre, nous parvenons à une époque où Terre, Soleil et Lune formaient encore un tout. A une époque plus tardive la Terre était elle-même Lune, constituant un corps extérieur au Soleil à l'époque lunaire. A cette époque, avant que notre Terre soit devenue la Terre actuelle, existait déjà un monde astral. Mais ce monde astral, s'il avait pu poursuivre

son développement sans entraves, serait devenu le bon monde astral. Mais du fait que la Lune s'est détachée de la Terre, le monde astral mauvais s'est intégré au monde astral général. Sur Terre, en ce qui concerne le monde astral, nous n'en sommes encore qu'à l'intégration du monde astral mauvais. A l'avenir, un monde mauvais sera également incorporé au Dévachan. Provisoirement, tenons-nous en au fait qu'en principe, il n'y a pas un, mais deux mondes astrals. L'un vers lequel se dirigent tous les courants utiles au progrès et au développement de l'humanité, et l'autre monde astral dont fait aussi partie le Kamaloca, monde astral vers lequel se dirigent les courants entravant l'évolution humaine. Dans ces deux mondes astrals, se trouvent des êtres, dont nous avons appris à connaître de manière plutôt abstraite l'influence qu'ils exercent sur nous, ainsi que la façon dont ils vivent entre eux. La prochaine fois nous examinerons de plus près la population de ces mondes supérieurs et leur constitution.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

21 Octobre 1908

Dans cette conférence, qui est encore une introduction à la campagne préparatoire de notre assemblée générale[7], nous poursuivrons le but suivant: montrer que la science de l'esprit, et plus encore la manière spirituelle de considérer le monde qui la sous-tend, sont en parfait accord, en parfaite harmonie avec certains résultats de la recherche scientifique spécialisée. Comme le révèlent en particulier certaines conférences publiques de vulgarisation, il n'est pas toujours facile, pour les anthroposophes, de trouver une totale compréhension de la part d'un public non averti. Lorsque la science de l'esprit vient à la rencontre d'un public non averti, il faut que l'anthroposophe soit quelque peu conscient que, sur bien des sujets, il parle un langage tout différent de ceux qui ne savent absolument rien ou n'ont que des connaissances superficielles de ce qui constitue la base de notre mouvement. Il faut un certain approfondissement pour se mettre à l'unisson, pour trouver l'harmonie entre ce qu'apporte si aisément la science, entre les données de la recherche sensorielle et ce qu'apporte la connaissance du spirituel, la conscience du suprasensible. Avoir une véritable vue d'ensemble de cette harmonie, exige un certain entraînement. On verra alors s'établir un bel accord entre ce qu'affirme l'investigateur spirituel et les affirmations, les énumérations de faits apportés par la science physique. Aussi, ne soyons pas trop injustes avec ceux qui sont

incapables de comprendre l'Anthroposophie parce qu'il leur manque la préparation indispensable à la compréhension des résultats de l'investigation spirituelle ; ainsi les mots et les concepts leur suggèrent tout autre chose que ce que l'on veut dire. C'est pourquoi une compréhension étendue de la science de l'esprit ne peut être obtenue qu'en parlant tout à fait ouvertement du point de vue spirituel, même devant un public non préparé. Il se trouvera alors, parmi ce public non préparé, un grand nombre de personnes qui diront : « Tout cela n'est que sottise, chimères, n'est qu'invention stupide ! » Mais il y en aura toujours quelques-uns qui, par une soif intérieure de l'âme, auront le pressentiment que quelque chose se cache là-derrière. Et ceux-là iront plus loin et se familiariseront peu à peu. C'est cette accoutumance patiente qui importe. Aussi est-ce à quoi nous devons parvenir. Voilà pourquoi il est tout naturel qu'un grand nombre d'auditeurs venus, par simple curiosité, assister à une conférence sur la science de l'esprit, réponde a ce jugement : « Il s'agit d'une secte propageant son jargon spécial ! » Mais lorsque l'on est conscient des difficultés, on trouvera la patience nécessaire à la sélection à laquelle il faut procéder. Les personnalités se dégageront elles-mêmes du public et formeront un noyau dans lequel la science de l'esprit s'infiltrera progressivement tout au long de l'existence.

Un exemple particulier montrera comment un disciple préparé à la science de l'esprit, s'étant habitué à penser et à vivre avec les représentations qu'éveille la connaissance de l'esprit, est capable de venir à bout des informations apparemment les plus ardues, transmises par la recherche positive, physique-senso-

rielle. Ainsi, à mesure qu'il progresse, le disciple prendra conscience du fait que l'investigation spirituelle est un bon fondement pour toute connaissance du monde. Ceci confère, à celui qui cherche, l'assurance nécessaire face aux tempêtes qui se soulèvent contre la science de l'esprit parce qu'elle parle, pour beaucoup de gens, un langage tout à fait étranger. Et si nous avons la patience de cultiver cette harmonie, notre assurance croîtra d'autant. Alors, si les gens disent : « Ce que tu nous racontes n'est pas conforme aux recherches élémentaires de la science » – l'anthroposophe répondra : « Je sais que l'apport de la science de l'esprit est capable de réaliser une harmonie totale avec tous ces faits, même si, pour l'instant il n'est pas possible de s'entendre ». En tant que chapitre particulier et pour renforcer la conscience, laissons défiler devant notre âme ce qui sera exposé.

Lorsqu'il vit dans la conception spirituelle du monde, le disciple de la science de l'esprit parle du corps physique, du corps éthérique, du corps astral, lesquels, toujours davantage, deviennent pour lui des concepts qu'il sait manier et qui le guident lorsqu'il cherche une compréhension universelle des choses extérieures. Il faut qu'il s'habitue à voir, dans les corps physiques qui l'entourent, non une corporéité de même nature, mais une corporéité différenciée. En regardant la pierre il ne dit pas : la pierre est constituée de telle et telle substances, le corps humain aussi, je puis donc traiter l'homme tout comme la pierre. Car le corps de la plante déjà, bien que constitué des mêmes substances que la pierre, est quelque chose de tout différent ; il comporte un corps étherique et le corps physique de la plante se désagrègerait si toutes ses parties n'étaient traversées par ce corps

éthérique. Aussi la science de l'esprit dit-elle: le corps physique de la plante se décomposerait si, pendant la vie, le corps éthérique ne le préservait de cette désagrégation, ne la combattait pas. En considérant la plante de cette manière, elle apparaît comme un assemblage des principes du corps physique et du corps éthérique.

Or, nous avons fréquemment souligné le fait que le principe le plus élémentaire du corps éthérique est la répétition. Un être qui ne relèverait que du principe du corps éthérique et du corps physique, manifesterait en lui-même le principe de la répétition. C'est ce que la plante exprime amplement. Nous voyons la plante développer feuille après feuille. Ceci est dû au fait que le corps physique de la plante est traversé par un corps éthérique doué du principe de répétition. Elle donne naissance à une feuille, puis à une deuxième, à une troisième, ajoutant ainsi feuille à feuille en constante répétition. Et même lorsqu'au pôle supérieur la croissance s'achève, le principe de la répétition règne encore. On voit se former en haut comme une sorte de couronne de feuilles : le calice de la fleur. Ces sépales ont une forme différente des autres feuilles. Mais là encore vous pouvez prendre conscience qu'il ne s'agit que d'une forme, quelque peu transformée, de répétition des mêmes feuilles qui se déploient de manière itérative tout au long de la tige. Aussi peut-on dire : vers le haut aussi, là où la plante s'achève, les sépales sont une forme de répétition. Et les pétales eux-mêmes le sont. Il est vrai qu'ils sont de couleur différente. Ce sont encore essentiellement des feuilles, mais déjà très métamorphosées. Dans le domaine du végétal, Goethe a accompli un travail considérable[8], montrant que non

seulement sépales et pétales sont des feuilles transformées, mais encore que pistil et étamines doivent aussi être considérés comme des répétitions métamorphosées des feuilles.

Mais ce n'est pas uniquement une simple répétition qui apparaît dans la plante. Si le principe élémentaire du corps éthérique agissait seul, la plante serait pénétrée de bas jusqu'en haut du corps éthérique. L'une après l'autre les feuilles se développeraient, sans s'arrêter, sans parvenir à un achèvement.

D'où provient donc cet achèvement de la fleur, mettant un point final au développement de la plante, la rendant féconde et capable de donner naissance à une nouvelle plante ? Du fait que, dans la même mesure où la plante croît vers le haut, le corps astral de la plante descends à sa rencontre, l'enserrant extérieurement. La plante n'a pas de corps astral propre en elle, mais elle croît vers le haut et le corps astral descend à sa rencontre. Il met un point final à la tendance du corps éthérique à l'éternelle répétition, il suscite la transformation des feuilles vertes en sépales, en pétales, en étamines et en pistil. Aussi pouvons-nous dire : pour le regard occulte, la plante croît à la rencontre de son élément âme, de son élément astral, lequel suscite la transformation. Et que la plante reste plante, qu'elle n'en vienne pas à se mouvoir volontairement, à éprouver des sensations, cela est dû au fait que ce corps astral qui rencontre la plante, ne prend pas intérieurement possession de ses organes, mais l'enserre seulement extérieurement, agissant d'en haut. Si le corps astral se saisissait intérieurement de ses organes, la plante deviendrait animal. Telle est la différence.

Prenez la feuille d'une plante, vous pouvez dire : dans la feuille coopèrent le corps éthérique et le corps astral, mais le corps éthérique a la suprématie. Le corps astral n'est pas en mesure d'étendre ses antennes vers l'intérieur, il n'agit que de l'extérieur. Nous pouvons exprimer cela spirituellement en disant : ce qui est intérieur chez l'animal, le plaisir et la peine, la joie et la douleur, les pulsions, les désirs qu'il éprouve, ses instincts, tout cela n'est pas à l'intérieur de la plante mais s'abaisse constamment vers elle de l'extérieur. Ces qualités appartiennent positivement à l'âme, tandis que l'animal tourne son regard vers l'extérieur, se réjouit de son environnement, éprouve du plaisir à l'approche de sa pitance, un plaisir intérieur. L'investigateur spirituel vous dira que l'être astral de la plante peut, lui aussi, éprouver joie et douleur, plaisir et peine, mais en regardant d'en haut ce qui les provoque. L'être astral de la plante se réjouit de la couleur rouge de la rose et de tout ce qui vient à sa rencontre. Et lorsque la plante forme des feuilles et des fleurs, ces formations sont contemplées et goûtées par l'âme de la plante qui les contemple d'en haut. Il se produit ainsi un échange entre l'élément âme de la plante qui s'abaisse et la plante elle-même. Ce qui, dans le monde végétal a trait à l'âme, existe pour sa joie, parfois aussi pour sa peine. Nous voyons ainsi s'établir une véritable sensation d'échange entre la couverture végétale de notre terre et l'astralité terrestre qui enveloppe les plantes et constitue ainsi l'âme de la plante. Ce qui, en tant qu'astralité, agit de l'extérieur sur la plante, se saisit intérieurement de l'âme de l'animal, lui conférant ainsi le caractère animal. Mais il existe une différence importante entre ce qui, doué d'âme, agit

sur l'astralité du monde végétal, et l'astralité de la vie animale.

Si, par la clairvoyance, vous examinez ce qui agit en tant qu'astralité sur la couverture végétale, vous découvrirez dans cet élément-âme de la plante une somme de forces. Et toutes ces forces, agissant dans les âmes des plantes, ont une certaine particularité. Lorsque je parle de cette qualité d'âme de la plante, de cette astralité qui pénètre la terre et dans laquelle se joue le « psychisme » de la plante, vous devez être bien conscients que ces âmes des plantes, dans leur astralité, ne vivent pas comme, par exemple, des êtres physiques sur notre terre. Des âmes de plantes peuvent s'interpénétrer; ainsi des âmes de plantes peuvent se mélanger à la manière d'un élément liquide. Mais une chose leur est propre: elles développent certaines forces, et toutes ces forces ont la propriété de confluer vers le centre de la terre. Dans toutes les plantes agit une force, dirigée de haut en bas vers le centre de la terre. Ce sont précisément ces forces qui règlent l'orientation de la croissance végétale. Si vous prolongiez les axes des plantes vous atteindriez le centre de la terre. Telle est la direction qui leur est donnée d'en haut par leur élément âme. Si nous examinons l'élément âme de la plante, nous trouverons que sa particularité la plus importante est d'être traversé par des forces rayonnant toutes vers le centre de la terre.

Il n'en va pas de même lorsque nous considérons d'une manière générale, cette astralité entourant la terre et propre au monde animal, suscitant l'animalité. L'élément âme de la plante serait incapable, en tant que tel, de susciter la vie animale. Il est encore nécessaire que d'autres forces traversent l'astralité

pour susciter l'animalité. Aussi, l'investigateur occulte, lorsqu'il reste dans le domaine purement astral, peut distinguer si une substantialité astrale quelconque peut déterminer une croissance végétale ou animale. Ceci peut être distingué dans la sphère astrale. Car tout ce qui révèle des forces orientées vers le centre de la terre ou d'une autre planète, détermine une croissance végétale. Par contre, lorsqu'apparaissent des forces perpendiculaires aux précédentes, effectuant des mouvements circulaires d'une extrême mobilité tout autour de la planète, il s'agit d'une autre substantialité, suscitant la vie animale. En quelque point que vous procédiez à vos observations, peu importe le lieu, l'altitude, vous découvrirez que la terre est parcourue de courants qui, si on les prolonge, en font le tour dans toutes les directions. Cette astralité s'accorde parfaitement avec l'astralité végétale. Les deux s'interpénètrent, bien qu'étant intérieurement séparées. Mais elles se distinguent par leurs propriétés internes. Ainsi ces deux variétés d'astralité peuvent parfaitement s'interpénétrer en un même lieu de la surface terrestre. Le clairvoyant peut là, lorsqu'il examine une certaine portion de l'espace, trouver des forces uniquement orientées vers le centre de la terre ; elles sont traversées par d'autres forces décrivant des cercles. Le clairvoyant sait alors : ces dernières suscitent la vie animale.

J'ai déjà insisté ici sur le fait que l'astral est soumis à de tout autres lois, à d'autres lois spatiales aussi, que le physique. Lorsque nous aborderons demain la notion d'espace à quatre dimensions[9], vous saisirez mieux bien des idées que je vous ai exposées à partir de faits occultes. Aujourd'hui nous examine-

rons encore, à partir de faits occultes, une particularité de l'astralité animale.

Lorsque vous êtes en présence d'un corps physique, que ce soit une plante ou un animal, vous êtes obligé de le considérer comme quelque chose de limité dans l'espace, et vous n'avez pour ainsi dire aucun droit de considérer comme faisant partie de ce corps ce qui est spatialement séparé de lui. Là où règne la séparation spatiale, vous êtes contraint de parler de corps différents. Vous ne pouvez parler d'un corps unique que là où existe une connexion spatiale. Il n'en va pas de même dans le monde astral, et surtout pas dans celui qui donne l'impulsion à la formation du règne animal. Là, des formations astrales ayant une existence séparée peuvent constituer un tout. Une formation astrale quelconque peut exister dans une portion d'espace, et dans une autre portion d'espace, une autre formation astrale peut réaliser, de son côté, un tout complet. Et il peut se faire que ces deux formations astrales, bien que n'étant pas reliées par le moindre lien, constituent un seul être. Mais oui, trois, quatre ou cinq formations isolées de ce genre peuvent être en rapport mutuel. Le fait suivant peut même se produire : supposez que vous ayez un tel être astral n'ayant aucune incorporation physique ; vous pouvez alors trouver une autre formation lui appartenant. Observez alors une de ces formations, vous verrez qu'il s'y produit quelque chose que vous pourrez qualifier de nutrition, de consommation, parce que certaines substances sont absorbées et d'autres éliminées. Et tandis que vous percevez cela dans l'une des formations, vous remarquerez que dans une autre formation, spatialement distincte, se déroulent des processus en parfaite cor-

respondance avec l'absorption de nourriture se produisant dans l'autre. D'un côté l'être mange, de l'autre côté le goût est perçu. Et bien qu'il n'existe aucun lien spatial, le processus de l'une des formations correspond exactement au processus de l'autre. Ainsi, des formations astrales complètement séparées spatialement peuvent s'appartenir. Oui, il arrive que cent formations astrales séparées soient ainsi interdépendantes, que rien ne puisse se produire sans qu'un processus correspondant se déroule dans les autres. Quand alors ces êtres s'incorporent physiquement, vous pourrez découvrir des échos de ces particularités astrales dans le physique. Ainsi, vous avez entendu dire que les jumeaux témoignent d'un singulier parallélisme. Cela est dû au fait que bien que spatialement séparés dans leur incarnation, ils ont conservé une parenté dans leur corps astral. Lorsque quelque chose se produit dans le corps astral de l'un, cela ne peut se dérouler isolément et s'exprime également dans la partie astrale de l'autre. Même lorsqu'elle se manifeste en tant qu'astralité végétale, l'astralité présente cette particularité de l'interdépendance de choses spatialement toutes séparées. En ce qui concerne le végétal, vous aurez entendu parler de cette particularité du vin qui travaille dans les fûts lorsqu'arrive le temps des vendanges. Ce qui produit la maturation des nouveaux raisins, se manifeste alors jusque dans les fûts.

Je voulais simplement montrer que le visible révèle toujours quelque chose de l'occulte, pouvant être mis en évidence par les méthodes de l'investigation occulte. Vous pourrez en déduire qu'il n'y a rien d'anormal à ce que, sur le plan astral, notre orga-

nisme soit composé d'éléments constitutifs extrêmement variés.

Il existe de singulières formations marines que l'on peut comprendre à condition d'avoir une certaine connaissance des mystères du monde astral tels que nous les avons exposés. Dans l'astral, les forces intervenant dans l'absorption de nourriture ne sont pas nécessairement liées à celles qui règlent le mouvement ou la reproduction, ce n'est absolument pas le cas. Lorsque l'investigateur spirituel étudie l'espace astral au sujet de telles formations donnant l'impulsion à la vie animale, il découvre quelque chose de singulier. Il découvre une certaine substance astrale qui l'amène à se dire : lorsque cette substantialité est active dans un corps animal, elle est, en raison des forces qui y règnent, particulièrement apte à transformer le physique de manière à en faire un organe de nutrition.

Or, des éléments constitutifs de nature astrale peuvent se trouver n'importe où, éléments qui, s'ils pénètrent dans un corps, y forment, non des organes de nutrition, mais des organes moteurs ou de perception. Vous pouvez vous le représenter : d'une part vous avez des organes d'absorption de la nourriture, de l'autre un appareil permettant de mouvoir mains et pieds. C'est ainsi que les forces du monde astral sont entrées en vous, mais ces forces ont conflué, en provenance de lieux variés. L'un des amas de forces astrales vous a conféré une des aptitudes, l'autre amas vous a conféré l'autre aptitude et ces forces se rencontrent dans votre corps physique, car votre corps physique est nécessairement un ensemble spatialement cohérent. Ceci dépend des lois du monde physique. Les différents amas de forces qui se ren-

contrent, en provenance de l'extérieur, sont contraints de constituer une unité. Mais ils ne constituent pas d'emblée une unité. Nous pouvons alors constater les effets, sur le plan physique, des facteurs que nous a révélés l'investigation occulte sur le plan astral.

Il existe certains animaux, les siphonophores, qui vivent dans la mer. Ils possèdent une espèce de tronc commun, en forme de tube. A la partie supérieure se rattache une formation, dont la seule fonction est de se remplir d'air, puis de se vider ; ce processus maintient toute la formation à la verticale. En l'absence de cet organe en forme de cloche, l'ensemble ne pourrait conserver la verticalité. C'est donc une sorte d'être d'équilibration, maintenant l'équilibre de l'ensemble. Cela pourrait sembler n'avoir rien d'extraordinaire, mais pour nous, c'est quelque chose d'exceptionnel lorsque nous voyons clairement que cet organe se trouvant au pôle supérieur, conférant la verticalité à l'être tout entier, ne saurait exister sans nourriture. Il est de nature animale et obligé de se nourrir. Mais il n'en a pas la possibilité, ne possédant pas l'instrument nécessaire à la prise d'aliments. Afin que cette formation puisse se nourrir, se trouvent en d'autres points répartis en différents endroits du tube, certaines excroissances qui sont de vrais polypes. Ceux-ci feraient constamment la culbute et ne pourraient conserver leur équilibre, s'ils n'étaient fixés sur un tronc commun. Mais ils peuvent, eux, absorber la nourriture extérieure. Ils la transmettent à l'ensemble du tube qui les unit, ce qui assure la nutrition de l'être d'équilibration aérienne. Il existe ainsi, d'un côté un être seulement capable de maintenir l'équilibre et de l'autre, un être assurant en contrepartie la nutrition du

tout. Mais la nutrition de cette formation est pour le moins aléatoire : une fois la nourriture absorbée, celle-ci fait défaut ; il faut donc que l'animal se déplace pour trouver à nouveau de la nourriture, ce qui nécessite des organes locomoteurs. A cela aussi il a été pourvu, car d'autres formations ont encore pris naissance sur ce tube, des formations n'assurant ni l'équilibre, ni la nutrition, mais qui sont en revanche douées de muscles. Ces formations contractiles peuvent chasser l'eau, provoquant une réaction : lorsque l'eau est chassée, la formation tout entière se déplace en direction opposée. Elle peut ainsi atteindre d'autres animaux, dont elle se nourrit. Les méduses se déplacent exactement de la même manière, en chassant l'eau, provoquant ainsi une réaction de sens opposé. De telles méduses qui sont, en quelque sorte, de véritables formations motrices, se sont fixées là aussi.

Nous sommes donc en présence d'un conglomérat de différentes formations animales : l'une qui ne fait que maintenir l'équilibre, une autre n'assurant que la nutrition, d'autres assurant la locomotion. Mais un tel être, s'il n'existait que pour lui-même, périrait certainement, il ne pourrait se reproduire. A cela aussi il a été pourvu. En d'autres points du tube, naissent des formations sphériques ne possédant que le pouvoir reproducteur. A l'intérieur de ces formations, apparaissent les substances reproductrices mâles et femelles qui se fécondent à l'intérieur, reproduisant leurs semblables. Ainsi, chez ces êtres, la faculté reproductrice est distribuée à des formations bien définies, incapables d'accomplir toute autre fonction.

Sur ce tube, sur ce tronc commun, se trouvent encore d'autres excroissances chez lesquelles tout est

atrophié. Elles confèrent uniquement une certaine protection à ce qu'elles recouvrent. Ainsi, certaines formations se sont sacrifiées, ne constituant que des polypes tégumentaires. Enfin, on remarque encore certains longs fils nommés tentacules qui sont, eux aussi, des organes métamorphosés. Ils ne disposent d'aucune des facultés des autres formations, mais parent aux attaques des espèces ennemies. Ce sont des organes de défense. Enfin, il existe encore une autre espèce d'organes : des organes tactiles extrêmement sensibles, une sorte d'organe sensoriel. Le sens du toucher qui, chez l'homme, est étendu à toute la peau, se limite ici à un organe particulier.

Que représente un tel siphonophore – c'est le nom de cet animal que vous pouvez voir nager dans l'eau – pour le regard de l'occultiste ? Ici, les formations astrales les plus diverses ont conflué : fonction alimentaire, motrice, reproductrice et ainsi de suite. Et ces différentes vertus de la substantialité astrale voulant s'incorporer physiquement, durent converger vers une substantialité commune. On voit ainsi une remarquable préfiguration de l'homme. Tous ces organes, existant ici de manière autonome, imaginez-les fusionnant en un contact intime, vous aurez l'homme, et aussi, du point de vue physique, les animaux supérieurs. On voit ainsi se confirmer de manière évidente, ce que l'investigation clairvoyante nous indique : dans l'homme aussi les forces astrales les plus diverses confluent, ces forces, dont son Je assure la cohésion, et qui sans lui, se disperseraient, faisant perdre à l'homme son sens de l'unité.

Voici ce que dit l'Évangile : bien des entités démoniaques sont réunies dans l'homme pour former un tout. Vous vous rappelez que dans certaines cir-

constances, dans certaines maladies de l'âme, l'homme perd son unité intérieure. Il existe certains cas de folie où l'homme ne peut retenir son Je, où son entité se scinde en formations diverses ; il se confond alors avec les formations originelles partielles ayant conflué dans l'homme.

Il existe un principe fondamental de l'occultisme qui dit : « Tout ce qui existe dans le monde spirituel finit par se révéler d'une manière ou d'une autre dans le monde extérieur. » Ainsi on voit l'assemblage des constituants du corps astral humain incorporé dans ce siphonophore.. De la sorte se crée un jour, par où le monde spirituel regarde le physique. Si l'être humain n'avait pas su attendre, pour s'incarner, d'avoir acquis une densité physique suffisante, il serait devenu – pas physiquement, mais spirituellement – un être semblable, composé de pièces détachées. La taille n'a rien à y voir. Un tel siphonophore qui appartient à la sous-classe des cœlentérés, décrit par les sciences naturelles, et qui fait la joie des zoologistes, devient intérieurement compréhensible, lorsque nous l'étudions en partant des fondements occultes de l'astralité animale. Cet animal en est un exemple. Vous pouvez écouter patiemment celui qui, parlant un autre langage, déclare que la recherche physique contredit ce que proclame l'Anthroposophie ; car l'on pourrait répondre : si l'on prend réellement le temps d'accorder les choses, l'harmonie s'établira, même pour les plus compliquées. On se fait habituellement de l'évolution une représentation simpliste. Mais l'évolution ne s'est pas déroulée aussi simplement.

Pour terminer, je soulèverai un problème qui doit se présenter comme un devoir, problème que nous tenterons de résoudre du point de vue occulte. A

partir d'un animal relativement peu évolué, nous avons vu une vérité occulte se vérifier. Abordons maintenant une classe d'animaux un peu supérieure, par exemple celle des poissons, qui nous permettra de résoudre encore plus d'énigmes. Je ne vous présenterai que quelques caractéristiques.

En observant les poissons d'un aquarium, vous aurez chaque fois l'occasion de vous émerveiller devant la vie aquatique. Mais ne croyez pas qu'une quelconque manière de voir occulte, puisse troubler cette observation. Lorsque vous examinez vos observations à la lumière de l'investigation occulte et que vous voyez combien d'autres êtres occultes grouillent autour de ces animaux, pour les former tels qu'ils sont, cette compréhension ne réduira en rien votre admiration, mais l'accroîtra. Prenons un poisson tout ordinaire; il propose déjà de prodigieuses énigmes. Le poisson moyen a, le long de ses faces latérales, une singulière raie que révèle aussi une forme différente des écailles. Si vous détruisiez les lignes latérales de ces poissons, ils deviendraient comme fous, car ils auraient perdu la faculté de percevoir les différences de pression de l'eau, de sentir là où elle porte plus ou moins, là où elle est plus ou moins dense. Le poisson n'aurait plus la faculté de se mouvoir dans l'eau, en fonction des différences de pression. Selon le lieu, l'eau est plus ou moins dense, et exerce de ce fait une pression différente. Le poisson se meut différemment en profondeur et en surface. Grâce à ses lignes latérales, le poisson perçoit les différences de pression dues aux mouvements de l'eau. Or les différents points de cette ligne latérale sont reliés par des organes subtils que vous trouverez décrits dans tous les ouvrages de zoologie, organes

qui sont en relation avec les organes de l'ouïe très primitifs des poissons. Et la manière dont le poisson perçoit les mouvements et la vie intérieure de l'eau, est semblable à celle dont l'homme perçoit la pression atmosphérique. Les conditions de pression exercent donc leur influence sur la ligne latérale qui la transmet à l'organe de l'ouïe. Le poisson entend cela. Mais la chose est encore plus compliquée. Le poisson a une vessie natatoire lui servant à utiliser les conditions de pression de l'eau et à se mouvoir dans une zone de pression déterminée. La pression qui s'exerce là, sur la vessie natatoire, confère tout d'abord au poisson l'art de nager. Mais du fait que les différents mouvements et oscillations affectent la vessie natatoire, qui se comporte comme une membrane, ceci retentit à son tour sur l'organe de l'ouïe, et c'est à l'aide de cet organe de l'ouïe que le poisson s'oriente dans tous ses mouvements. La vessie natatoire est ainsi effectivement une sorte de membrane tendue, qui entre en vibrations que le poisson entend. A l'arrière de la tête le poisson a des branchies, grâce auxquelles il utilise l'air dissous dans l'eau pour respirer.

Lorsque vous étudiez ces faits, tels que les exposent les théories de la biologie courante concernant l'évolution, vous remarquerez en fait que l'évolution y est toujours représentée de manière assez primitive. On pense que la tête du poisson se perfectionne un peu, donnant naissance à celle d'un animal un peu plus évolué; ensuite ce sont les nageoires qui se transforment en organes locomoteurs d'un animal plus évolué et ainsi de suite. Mais les choses ne sont plus aussi simples lorsqu'on les examine au point de vue de l'observation spirituelle. Car pour qu'une forma-

tion spirituelle qui s'est incarnée dans un poisson évolue, quelque chose de très compliqué doit se produire. Bien des parties d'organes doivent se retourner et se modifier. Les mêmes forces qui agissent dans la vessie natatoire du poisson recèlent, en quelque sorte comme une substance mère, les forces que l'homme a dans ses poumons. Mais ces forces (de la vessie natatoire n.d.t.) ne se perdent pas. Il en reste des parcelles qui ne font que se retourner en doigt de gant ; tout ce qui en fait matériellement partie disparaît et elles forment alors le tympan humain. Effectivement, le tympan est une parcelle de cette membrane, bien qu'il en soit spatialement fort éloigné. Dans cet organe agissent les forces qui ont été actives dans la vessie natatoire du poisson. De plus, les branchies se transforment en chaîne des osselets, tout au moins partiellement. On retrouve ainsi dans l'organe humain de l'ouïe, des branchies métamorphosées. A présent, vous pouvez vous représenter la manière dont la vessie natatoire du poisson s'est retournée sur les branchies, d'où, chez l'homme, la situation extérieure du tympan et intérieure des organes de l'ouïe. Ce qui, chez le poisson, était tout extérieur : cette singulière ligne latérale grâce à laquelle le poisson s'oriente, forme chez l'homme les trois canaux semi-circulaires grâce auxquels il maintient son équilibre. Si l'on détruisait ces canaux semi-circulaires, l'homme aurait le vertige et perdrait l'équilibre.

Ainsi, vous n'êtes pas en présence d'un processus simple de l'histoire naturelle, mais d'un remarquable travail de l'astral, où les organes subissent constamment des retournements. Imaginez votre main recouverte d'un gant avec, à l'intérieur une forme qui

serait élastique, et se rapetisserait par le retournement. Les organes qui étaient à l'extérieur deviendraient minuscules et ceux qui étaient à l'intérieur développeraient une grande surface. Seul peut comprendre l'évolution, celui qui sait qu'à l'intérieur de l'astral, se produisent, de manière mystérieuse, de tels retournements qui sont à l'origine des progrès physiques.

TROISIÈME CONFÉRENCE

23 Octobre 1908

En ce qui concerne le monde physique extérieur, nous parlons d'« histoire ». A l'aide de documents et d'informations, nous jetons un regard vers les temps passés de l'histoire des peuples et de l'humanité. Comme vous le savez, l'exploitation de bien des documents nouvellement découverts, a permis une rétrospective remontant à plusieurs millénaires avant Jésus-Christ. Des conférences ayant trait à la science de l'esprit que vous avez entendues, vous avez pu tirer la conclusion que l'on peut remonter beaucoup plus loin dans le passé, oui, dans un passé illimité, à l'aide des documents occultes. Nous connaissons ainsi une histoire extérieure du monde physique extérieur. Lorsque nous parlons des habitudes de vie, des connaissances, et plus généralement des expériences des peuples ayant vécu aux siècles qui nous ont immédiatement précédés, lorsque nous voulons parler de leurs découvertes et de leurs inventions, il faut le faire autrement que lorsque nous voulons parler des mœurs, des coutumes et des connaissances de peuples d'un passé remontant à un ou deux millénaires. Et plus nous remontons dans le temps, plus l'histoire se modifie. Il conviendrait peut-être de se poser la question : les termes d'« histoire », d'« évolution historique » n'ont-ils de signification que pour le monde physique extérieur, n'est-ce que sur ce plan que se modifient les événements et leur physionomie, ou le terme d'histoire n'a-t-il pas également une significa-

tion pour l'autre face de l'existence dont l'homme fait l'expérience entre la mort et une nouvelle naissance et que décrit la science de l'esprit ?

Tout d'abord, d'un point de vue purement extérieur, il faut dire que, d'après ce que nous savons, la durée de l'existence dans ces autres mondes, dans ces mondes suprasensibles pour l'homme actuel, cette durée est bien plus longue que celle de la vie dans le monde physique. Le mot « histoire » a-t-il aussi une signification pour cette autre face de l'existence ? Ou bien devons-nous croire que dans les espaces que l'homme parcourt entre la mort et une nouvelle naissance, tout reste éternellement immuable, que rien ne change lorsque nous remontons à travers le XVIIIe, le XVIIe etc. jusqu' au VIIIe, au VIIe et au VIe siècle de notre ère et plus loin encore jusque dans les siècles ayant précédé la venue de Jésus-Christ ? Les hommes qui, à la naissance, abordent l'existence terrestre, rencontrent à chaque nouvelle naissance, des conditions toutes différentes sur terre. Imaginons-nous ayant pénétré dans l'âme d'un homme – c'est, en fait, de nos propres âmes qu'il s'agit – venu s'incarner dans l'ancienne Égypte ou dans l'ancienne Perse. Essayons de nous représenter de manière vivante, les conditions rencontrées par un homme venu naître dans l'ancienne Égypte, confronté aux gigantesques pyramides, aux obélisques et aux conditions de vie qui nous sont transmises. Faisons-nous une idée des conditions dans lesquelles se déroule une telle existence, entre la naissance et la mort. Disons-nous que cet homme meurt, qu'il passe un certain temps entre la mort et une nouvelle naissance et qu'il vient renaître vers le VIIe ou le VIIIe siècle de notre ère. Comparons les époques : le monde qui se présentait à l'âme

au cours de son existence terrestre, était très différent aux époques précédant la venue du Christ Jésus, extérieurement, sur le plan physique. Demandons-nous encore : qu'éprouve l'âme qui est peut-être apparue dans les premiers siècles de notre ère, et qui maintenant aborde de nouveau le plan physique ? Elle y rencontre des institutions gouvernementales nouvelles, dont il n'était pas question alors. Elle fait l'expérience de tout l'apport de notre civilisation moderne, bref, c'est une tout autre image qui s'offre à une telle âme, en comparaison de ce qu'elle a connu dans l'incarnation précédente. Et lorsque nous comparons ces incarnations isolées, nous sommes conscients de ce qu'elles diffèrent notablement les unes des autres. En ce cas, n'est-on pas autorisé à poser la question : qu'en est-il donc des conditions d'existence de l'être humain entre la mort et une nouvelle naissance, entre deux incarnations ? Lorsqu'un homme a vécu jadis dans l'ancienne Égypte, qu'il est allé dans le monde spirituel après la mort, qu'il y a trouvé certains faits, certaines entités, lorsqu'il a ensuite abordé une nouvelle existence physique au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, qu'il est mort à nouveau et est retourné dans l'autre monde et ainsi de suite – alors, après toutes les expériences vécues, toutes les épreuves traversées par l'homme, n'est-il pas fondé de se demander si une « histoire » ne se déroule pas aussi de l 'autre côté de l'existence, s'il ne se passe rien au cours du temps ?

Vous le savez bien, lorsque nous décrivons l'existence humaine entre la mort et une nouvelle naissance, nous donnons un aperçu général de cette existence. Partant de l'instant de la mort, nous décrivons comment l'homme, après que se soit étalé de-

vant son âme le panorama rétrospectif, aborde le temps de ce que l'on a coutume d'appeler le Kamaloca, où il se débarrasse de toutes les pulsions, les désirs, les passions, bref, de tout ce qui le rattache encore au monde physique, puis entre au Dévachan, dans le monde purement spirituel. Nous décrivons ce qui se produit ensuite pour l'homme au cours de cette période entre la mort et une nouvelle naissance, ce qui se développe au cours de cette existence purement spirituelle, jusqu 'à son retour dans le monde physique. Vous l'avez vu, tout ce que nous décrivons l'a été en tenant compte de ce qui a trait à notre existence actuelle. Il en est ainsi. Il faut avoir un quelconque point de départ lorsque l'on décrit. De même qu'une description de l'époque actuelle doit partir des observations et des expériences concernant cette époque actuelle, de même une description concernant les mondes spirituels doit nécessairement découler de ce qui se présente au regard clairvoyant, pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance telle qu'elle se déroule en moyenne actuellement, lorsque l'homme meurt et, à travers le monde spirituel, va à la rencontre d'une nouvelle existence. Mais il résulte d'une observation occulte approfondie que, pour le monde que l'homme parcourt entre la mort et une nouvelle naissance, le terme d'« histoire » est aussi pertinent. Dans ce monde aussi des choses se produisent, tout comme dans le monde physique. De même que nous racontons les différents événements qui se sont succédés en partant approximativement du IVe siècle avant Jésus-Christ jusqu'à notre époque actuelle, nous devons constater une « histoire » pour l'autre temps de l'existence. Soyons conscients que là aussi, la vie entre la mort et une

nouvelle naissance, à l'époque de l'ancienne Égypte, de l'ancienne Perse et de l'ancienne Inde n'était pas identique à celle, par exemple, de notre époque. Lorsqu'à notre époque on s'est fait une idée provisoire de la vie du Kamaloca, de celle du Dévachan, il faut alors étendre ces descriptions en direction d'une conception historique. Aussi, pour voir les choses clairement lorsque nous présenterons quelques aspects de l'« histoire occulte », nous nous en tiendrons dès maintenant à quelques faits spirituels bien précis de l'histoire occulte. Il sera toutefois nécessaire, afin de bien nous comprendre, de remonter jusque vers l'époque atlantéenne, étant entendu que vous êtes suffisamment éclairés pour savoir de quoi il s'agit, lorsque nous parlons de telles époques.

A ces époques où l'on peut déjà parler de naissance et de mort, comment se présentait la vie – si l'on peut dire – dans l'au-delà ? Telle est la question que l'on peut se poser. La différence entre la vie dans l'au-delà et celle d'ici-bas était alors tout autre. Que devenait l'âme de l'Atlantéen lorsqu' il mourait ? Elle passait à un état où elle se sentait éminemment protégée dans le monde spirituel, dans un monde d'individualités spirituelles supérieures. Nous savons bien que la vie de l'Atlantéen, ici, sur terre, se déroulait tout autrement que notre vie actuelle. L'alternance actuelle entre sommeil et veille et l'inconscience nocturne n'existaient pas – nous en avons souvent parlé –. Lorsque l'homme s'enfonçait dans un sommeil léger, perdant la notion des choses du monde physique autour de lui, il entrait dans un monde de l'esprit où surgissaient les entités spirituelles. De même que l'homme est ici en compagnie de plantes, d'animaux et d'autres humains, il voyait surgir dans sa

conscience de sommeil un monde d'entités plus ou moins élevées, dans la mesure où il s'endormait. L'homme s'accoutumait à ce monde. Et lorsqu'à la mort, l'Atlantéen passait dans l'au-delà, ce monde d'entités spirituelles, d'événements spirituels lui apparaissait d'autant plus lumineux. Avec toute sa conscience, l'homme percevait ces mondes supérieurs, ces mondes d'entités et d'événements spirituels, comme beaucoup plus familiers que le monde physique. Et si nous remontons aux premiers temps atlantéens, nous voyons les hommes – il en allait ainsi pour toutes les âmes – considérer l'existence physique comme une visite que l'on rend à un monde où l'on séjourne quelque temps, un monde bien différent de la véritable patrie laquelle ne se confondait pas avec la sphère terrestre.

Mais la vie entre la mort et une nouvelle naissance à l'époque atlantéenne, comporte une particularité dont l'homme actuel a bien du mal à se faire une idée parce qu'il l'a complètement perdue. Cette faculté de se désigner par « Je », d'avoir conscience de soi-même, de se percevoir en tant que « Je », cette faculté qui constitue l'élément essentiel de l'homme actuel, l'Atlantéen la perdait totalement en quittant le monde physique. Lorsqu'il s'élevait vers le monde spirituel, que ce soit dans le sommeil ou, dans une mesure accrue, dans la période vécue entre la mort et une nouvelle naissance, à la place de la conscience de soi – « J'ai conscience de moi, je suis en moi » – s'installait la conscience : « Je suis en sécurité parmi les entités supérieures, je me plonge dans la vie même de ces entités supérieures ». Il avait l'impression de ne faire qu'un avec les entités supérieures, ce qui lui donnait dans l'au-delà le sentiment d'une infinie béa-

titude. Et ce sentiment de béatitude s'accroissait à mesure qu'il s'éloignait de la conscience de l'existence physique-sensorielle. La félicité suscitée par cette existence était d'autant plus grande que l'on remonte plus loin dans le temps. Il a souvent été dit en quoi consiste le sens de l'évolution humaine au cours de l'existence terrestre. Il consiste dans le fait que l'homme est toujours plus intriqué dans l'existence physique de notre terre. Alors que l'homme de l'époque atlantéenne, dans sa conscience de sommeil, se sentait tout à fait chez lui dans l'au-delà, monde qu'il ressentait plein de clarté, de lumière, d'amitié ; sa conscience du monde d'ici-bas avait un caractère de demi-rêve. Il n'y avait pas encore de véritable prise de possession du corps physique. Lorsqu'il s'éveillait, l'homme oubliait, sous certains rapports, les dieux et les esprits avec lesquels il avait vécu pendant le sommeil, mais il ne faisait pas pour autant l'expérience de la conscience du physique telle que la fait l'homme actuel lorsqu'il s'éveille. Les objets n'avaient pas encore de contours bien définis. Pour l'Atlantéen les choses se présentaient à la manière dont vous percevez, par un soir de brouillard, les lanternes entourées d'un halo multicolore. Tous les objets du monde physique avaient cette même imprécision. La conscience du monde physique ne faisait que poindre. La conscience intense du « Je suis » n'avait pas encore pénétré l'homme. Ce n'est que vers les derniers temps de l'ère atlantéenne que se développa de plus en plus la soi-conscience, la conscience personnelle, dans la mesure où l'homme perdait cette conscience de félicité du sommeil. Peu à peu, l'homme fit la conquête du monde physique, il apprit à se servir toujours mieux de ses sens et paral-

lèlement les objets du monde physique acquirent des contours de plus en plus précis. Mais dans la mesure où l'homme faisait la conquête du monde physique, de l'autre côté, la conscience du monde spirituel se modifiait.

Nous avons poursuivi l'étude des différentes époques postatlantéennes. Nous avons examiné la civilisation de l'ancienne Inde. Nous avons vu que l'homme d'alors avait conquis le monde extérieur au point de le ressentir comme maya, comme illusion, gardant la nostalgie des espaces de l'ancien monde spirituel. Au cours de la civilisation de l'ancienne Perse, nous avons vu cette conquête du plan physique atteindre un point où l'homme cherchait, avec l'aide des bonnes forces d'Ormuzd, à transformer les forces du monde physique. Ensuite, à l'époque égypto-chaldéo-assyro-babylonienne, les hommes ont procédé à l'arpentage conduisant au travail de la terre, ou encore, découvert dans l'astronomie des moyens de progresser dans la conquête du monde extérieur. Enfin nous avons vu la civilisation gréco-latine faire un pas de plus, la Grèce réalisant cette belle union entre l'homme et le monde physique dans la constitution de la cité et dans l'art grec. Au cours de cette quatrième époque nous avons vu apparaître pour la première fois l'élément personnel dans l'ancien droit romain. Alors que l'homme se sentait jusqu'alors englobé dans un ensemble, dernier reflet d'entités spirituelles du passé, le Romain se ressentait tout d'abord en tant que citoyen de la terre. Le concept de citoyen était né.

Le monde physique fut conquis pièce à pièce. De ce fait il fut aussi aimé des hommes. Les penchants et les sympathies des hommes s'attachèrent au

monde physique, et dans la mesure où croissait cette sympathie pour le monde physique, la conscience de l'homme se liait aux objets physiques. Mais dans la même mesure aussi, s'obscurcissait pour l'homme la conscience de l'au-delà, du temps vécu entre la mort et une nouvelle naissance. Dans la mesure où, au cours de l'histoire, l'homme fit la conquête du monde physique et apprit à l'aimer, il perdit cette impression de félicité éprouvée dans la sécurité de son existence parmi les entités spirituelles. Cette mainmise de l'homme sur le monde physique s'amplifia graduellement; il découvrait toujours de nouvelles forces naturelles, inventait sans cesse de nouveaux outils. Cette vie entre naissance et mort lui était toujours plus chère. En contrepartie, son ancienne clairvoyance nébuleuse de l'au-delà s'obscurcissait. Elle ne disparut jamais totalement, mais elle s'obscurcissait. Et tandis que l'homme conquiert le monde physique, l'histoire de l'au-delà présente un déclin. Ce déclin est en relation avec le progrès de la civilisation que l'on peut retracer: dans les tout premiers débuts, les hommes broyaient le grain entre deux pierres, puis ils s'élèvent par degrés, font les premières découvertes, se procurent des outils et apprennent à s'en servir; tout cela se développe toujours plus au cours des temps. La vie sur le plan physique devient toujours plus riche. L'homme apprend à édifier des constructions gigantesques. Mais en parcourant ainsi l'évolution historique au travers de la civilisation égypto-babylo-chaldéo-assyrienne, de la civilisation gréco-latine, il faut faire mention d'un événement décisif: le déclin de l'attachement de l'homme aux dieux supérieurs, du service qu'il était autorisé à leur rendre, de ce qu'il accomplissait dans l'esprit du

monde spirituel et en son sein. Et dans les périodes plus tardives nous voyons l'homme perdre toujours davantage le contact avec les mondes spirituels ainsi que les facultés spirituelles. Nous devrions écrire une histoire du déclin de l'au-delà, de même que nous pouvons écrire une histoire de l'ascension, de l'incessante conquête du monde physique. Ainsi se complètent, si l'on peut dire, ou plus exactement se conditionnent mutuellement, le monde spirituel et le monde physique.

Il existe – vous le savez – une relation entre ce monde spirituel et notre monde physique. Il a souvent été question de ces grands intermédiaires entre le monde spirituel et le monde physique que sont les initiés, lesquels, bien qu'incarnés dans un corps physique, débordent avec leur âme dans le monde spirituel entre naissance et mort, cette période où l'homme est généralement isolé du monde spirituel. En cette même période, ces initiés ont la faculté de faire des expériences dans les mondes spirituels, de s'y orienter. Qu'étaient-ils pour l'homme, ces messagers plus ou moins grands des mondes spirituels, en regard des guides les plus sublimes tels que les saints Rishis de l'ancienne Inde, tels qu'un Bouddha, qu'un Hermès, un Zoroastre, un Moïse et tous les grands messagers des dieux du passé ? En regard des grands messagers des dieux, de l'esprit, qu'étaient pour l'homme ces initiés en ce qui concerne les relations entre le monde physique et le monde spirituel ?

Au cours de leur initiation et par elle, ils faisaient l'expérience du monde spirituel. Ils pouvaient non seulement voir avec leurs yeux physiques et percevoir avec leur entendement physique ce qui se produisait dans le monde physique, mais encore

percevoir ce qui se produit dans le monde spirituel. L'initié ne vit pas seulement sur le plan physique en compagnie des hommes, mais aussi étudie l'activité des morts entre la mort et une nouvelle naissance. Ils lui sont aussi familiers que les humains sur le plan physique. Aussi, tout ce que l'on raconte au sujet de l'histoire occulte émane des expériences des initiés.

Un tournant important, important aussi pour l'histoire qui nous occupe, se produit sur terre avec l'apparition du Christ. Et nous nous ferons une image de l'évolution de l'histoire dans le monde de l'au-delà en nous posant la question : quelle est la signification de l'acte du Christ sur terre ? Quelle est la signification du mystère du Golgotha pour l'histoire de l'au-delà ?

En plusieurs lieux, dans maintes conférences, j'ai pu montrer la signification décisive de l'événement du Golgotha pour l'évolution de l'histoire sur le plan physique. A présent demandons-nous comment se présente l'événement du Golgotha considéré sous la perspective de l'au-delà ? Nous parviendrons à répondre à cette question si nous envisageons l'instant précis de l'évolution dans l'au-delà, où les humains s'étaient le plus fortement liés au plan physique, où le sentiment de la personnalité s'était le plus intensément développé : le moment de l'époque gréco-latine. C'est aussi le moment de l'apparition du Christ Jésus sur terre : d'un côté la plus intense conscience de personnalité, la joie la plus intense éprouvée au contact du monde physique, et de l'autre le plus fort, le plus puissant appel vers l'au-delà dans l'événement du Golgotha, et l'acte le plus grand, celui du triomphe de la vie sur la mort qu'est l'événement du Golgotha. Ces deux faits coïncident absolument en

regard du monde physique. A l'époque grecque, la vie extérieure suscitait réellement une grande joie et une sympathie accrue. Seuls de tels hommes pouvaient créer ces merveilleux temples grecs dans lesquels, comme je l'ai dit, les dieux eux-mêmes habitaient. Seuls des hommes *ainsi* placés dans le monde physique, pouvaient créer de telles sculptures où l'union de l'esprit et de la matière se manifeste si merveilleusement. La joie et la sympathie pour le monde physique étaient nécessaires pour réaliser de telles créations. Celles-ci se sont développées progressivement, et nous percevons directement l'évolution historique, lorsque nous comparons l'apparition des Grecs dans le monde physique avec les conceptions sublimes que reçurent des saints Rishis les hommes de la première civilisation postatlantéenne : ces derniers n'avaient aucun intérêt pour le monde physique et ne se sentaient chez eux que dans le monde spirituel, vers lequel ils se tournaient avec félicité et, qu'ils cherchaient à rejoindre grâce aux enseignements et aux exercices donnés par les saints Rishis. Entre ce mépris de la joie des sens et la grande joie suscitée par le monde des sens à l'époque gréco-latine, s'étend une grande part de l'histoire de l'humanité – jusqu'au moment où s'est réalisée cette union entre l'esprit et le monde des sens, où l'un et l'autre purent se faire valoir.

Mais quelle était, dans le monde spirituel, la contrepartie de cette conquête du plan physique à l'époque gréco-latine ? Celui qui accède aux mondes spirituels sait que les récits des poètes grecs concernant les hommes les plus évolués de leur civilisation, que ces récits ne sont pas des légendes mais reposent sur la vérité. Ceux qui vécurent ainsi avec toute leur

sympathie dans le monde physique, qu'éprouvèrent-ils dans le monde spirituel ? Les paroles mises dans la bouche d'un de ces héros : « Plutôt être un mendiant sur terre qu'un roi au pays des ombres »[10] reflètent l'absolue vérité. Entre la mort et une nouvelle naissance s'installait précisément à cette époque l'état de conscience le plus confus, le moins intense. Dans toute sa sympathie pour le monde physique, l'homme ne comprenait pas l'existence dans l'au-delà. Il lui semblait avoir tout perdu, et le monde spirituel lui semblait sans valeur. A mesure que s'accroissait leur sympathie pour le monde physique, les héros grecs se sentirent perdus de l'autre côté, dans le monde spirituel. Un Agamemnon, un Achille se sentaient dans l'au-delà comme vidés, comme un néant dans ce monde des ombres. Toutefois, il y eut des intervalles – car le lien avec le monde spirituel ne se perdit jamais complètement – pendant lesquels ces hommes purent vivre aussi en présence des entités spirituelles et des activités spirituelles. Mais l'état de conscience signalé existait certainement. Il y a donc bien une histoire de l'au-delà, une histoire du déclin, de même qu'il existe une histoire de l'essor de ce monde-ci.

Ceux qui furent appelés les messagers divins, les messagers spirituels, ont toujours eu la possibilité de passer d'un monde dans l'autre. Essayons de nous représenter ce que furent aux époques préchrétiennes, ces messagers spirituels pour l'homme du plan physique. Ils étaient ceux qui, partant des expériences faites dans le monde spirituel, pouvaient décrire celui-ci aux hommes de l'ancien monde. Certes, ils observaient aussi l'obscurcissement de la conscience des hommes physiques-terrestres dans l'au-delà, mais en contrepartie le monde spirituel leur apparais-

sait dans toute sa splendeur. Ils pouvaient ainsi informer les hommes terrestres de l'existence d'un monde spirituel et le leur décrire. Ils pouvaient témoigner de l'existence du monde spirituel, ce qui était particulièrement important à cette époque où les hommes étaient de plus en plus occupés du plan physique. Et plus les hommes conquéraient la terre, plus ils éprouvaient de joie et de sympathie envers le monde physique, plus les messagers divins étaient sans cesse obligés d'insister sur l'existence du monde spirituel. Et c'est ainsi qu'ils parlaient : vous savez ceci et cela de la terre, mais il existe aussi un monde spirituel et bien des choses doivent vous être dites au sujet de ce monde spirituel. Bref, les messagers divins dévoilaient aux hommes tout un tableau du monde spirituel. Les hommes appartenant aux religions les plus diverses en avaient connaissance. Chaque fois que ces messagers divins revenaient, si l'on peut dire, des mondes spirituels, soit après une initiation, soit autrement, ils pouvaient en rapporter pour cette existence toujours plus belle du plan physique, un élément vivifiant, un facteur d'élévation, un peu des trésors de ce monde spirituel. Ils apportaient ainsi les fruits de la vie spirituelle dans la vie physique. Par ce que leur apportaient les messagers divins, les hommes étaient toujours introduits dans la vie de l'esprit. Les messages apportés par les messagers divins ont constitué un gain pour le monde physique, pour l'ici-bas.

Mais les messagers divins n'ont pas pu agir de manière aussi féconde pour l'au-delà. On peut se le représenter ainsi : lorsque l'initié, le messager divin passe dans l'au-delà, les êtres de l'autre monde sont ses compagnons aussi bien que les êtres du monde physique. Il peut leur parler, leur communiquer ce

qui se produit dans le monde physique. Mais plus nous nous approchons de la période gréco-latine, moins l'initié a d'éléments de valeur à rapporter de la terre aux âmes de l'au-delà. Car ces âmes étaient trop affectées par la perte de ce à quoi elles étaient attachées dans le monde physique. Plus rien de ce que pouvait raconter l'initié, n'avait de valeur pour elles. C'est ainsi que dans la période préchrétienne, le message apporté par l'initié aux hommes du monde physique était fécond au plus haut degré, tandis qu'était infécond ce qu'il pouvait apporter à ceux qui avaient quitté le plan physique. Bouddha, Hermès, Zoroastre, aussi sublime que fût le message qu'ils apportèrent aux hommes du monde physique, ne purent parvenir à rien de l'autre côté. Car ils n'avaient pas de messages réjouissants et réconfortants à rapporter dans l'au-delà.

A présent, rapprochons ce qui s'est produit dans l'au-delà du fait du Christ, ce qui fut précisément le cas dans l'au-delà en cette période, disons de profonde décadence, de l'époque gréco-latine que décrit l'histoire occulte, rapprochons-le de ce qui s'est produit antérieurement, sous l'influence des initiés. Nous savons ce que représente l'événement du Golgotha pour l'histoire terrestre. Nous savons qu'il est la victoire de l'esprit sur la mort terrestre, le triomphe remporté sur la mort par l'évolution terrestre. Il n'est pas possible d'aborder aujourd'hui en détail la signification du mystère du Golgotha, mais nous pouvons la résumer en quelques mots : il apporte, de manière définitive et irréfutable, la preuve par les faits que la vie triomphe de la mort. Au Golgotha la vie a vaincu la mort, l'esprit a déposé le germe de la victoire définitive sur la matière. Ce que relate l'Évangile au

sujet de la descente du Christ aux enfers, chez les morts, n'est pas une légende ou un symbole. L'investigation occulte montre qu'il s'agit d'une vérité. Aussi vrai que le Christ a vécu parmi les hommes pendant les trois dernières années de la vie de Jésus, les morts pouvaient se réjouir de sa visite. Immédiatement après l'événement du Golgotha, Il est apparu aux morts, aux âmes défuntes. C'est une vérité occulte. Il pouvait alors leur dire que l'esprit avait irrévocablement remporté la victoire sur la matière. Une flamme avait jailli comme un éclair dans l'au-delà, pour les âmes défuntes, réveillant la conscience obscurcie de l'époque gréco-latine, amorçant une phase toute nouvelle pour ceux qui se trouvent entre la mort et une nouvelle naissance. Et à partir de là, la conscience de ceux qui se trouvent entre la mort et une nouvelle naissance s'éclaira toujours plus.

Ainsi, en relatant l'histoire, nous pouvons compléter les données concernant le présent par ce qu'il y a à dire au sujet de la vie dans le Kamaloca et le Dévachan ; nous devons montrer que, du fait de l'apparition du Christ sur terre, une toute nouvelle phase débute pour la vie de l'au-delà. Les fruits de ce qu'a accompli le Christ pour l'évolution terrestre, s'extériorisent dans une transformation radicale de la vie de l'au-delà. Cette visite du Christ dans l'au-delà, cet événement progidieux, constitue une régénération de l'existence, dans l'au-delà, entre la mort et une nouvelle naissance. Les défunts qui, malgré toute la joie éprouvée pour le monde physique, en cette importante période gréco-latine, se ressentaient, comme des ombres, préférant être un mendiant sur terre qu'un roi au pays des ombres, mais à présent ces défunts se sentirent de plus en plus chez eux dans

l'au-delà. Et c'est un fait qu'à partir de là, les hommes s'accoutumèrent toujours plus au monde spirituel ; ainsi s'ouvrait une période d'épanouissement pour le monde spirituel.

Nous avons ainsi abordé, bien que succintement, l'événement du Golgotha au point de vue de l'autre monde, et montré qu'il existe une histoire pour le monde spirituel comme pour le monde physique. Aussi n'est-ce qu'en examinant les véritables rapports entre le monde physique et le monde spirituel que l'un de ces mondes deviendra fécond pour l'autre dans la vie humaine. Nous découvrirons toujours plus ce que la connaissance des véritables propriétés du monde spirituel, apporte à la manière de considérer la vie humaine sur terre.

QUATRIÈME CONFÉRENCE

26 Octobre 1908

La conférence d'aujourd'hui se propose de traiter des conditions que l'homme doit remplir, s'il veut développer les forces et les facultés sommeillant en lui, et parvenir à faire lui-même l'expérience des mondes supérieurs et à les observer. Dans les articles « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs »[11] ? se trouve une description de bien des conditions que l'homme doit remplir pour parcourir le chemin de la connaissance et pénétrer dans les mondes supérieurs. Pourtant, ces articles ne peuvent donner que des détails, même si leur étendue était trois, oui, même dix fois plus grande – il y aurait infiniment à dire sur ce sujet ! –. Aussi est-il toujours utile de fournir des détails complémentaires dans cette direction. On ne peut chaque fois éclairer le sujet qu'à partir d'un certain point de vue, et l'on doit s'en tenir au principe que ce que l'on a gagné d'un côté, demande toujours à être complété en l'éclairant d'un autre côté. Aujourd'hui, nous nous proposons pour tâche d'esquisser un certain aspect des conditions d'accès aux mondes supérieurs, des conditions nécessaires au parcours du chemin de la connaissance.

Vous vous souvenez des indications données lors de l'interprétation du « conte » de Goethe[12]. Il s'agit des différentes forces de l'âme dont dispose l'homme et de leur développement : donc, de la pensée en soi, du sentiment en soi et de la volonté en soi, l'accrois-

sement de l'une des forces étant tributaire de l'accroissement de l'autre. Il faut que l'homme réalise le juste rapport entre les trois forces par la méthode de ces exercices. Volonté, sentiment et pensée doivent toujours se développer dans le juste rapport en vue de la connaissance des différents buts de la vie spirituelle. Il est ainsi nécessaire, dans un but précis, que la volonté s'efface et que, par contre, le sentiment s'intensifie ; dans un autre but c'est la pensée qui devra s'effacer et, dans un autre encore, le sentiment. Toutes ces forces de l'âme doivent être cultivées dans la juste proportion au moyen des exercices occultes. L'ascension vers les mondes supérieurs dépend du développement de la pensée, du sentiment et de la volonté.

Il s'agit tout d'abord d'épurer la pensée. Ceci est nécessaire afin que la pensée ne soit plus tributaire des observations sensorielles issues du plan physique. Cependant, ce n'est pas la seule pensée, mais encore le sentiment et la volonté qui peuvent devenir des forces de connaissance. Dans la vie ordinaire, ces facultés suivent des chemins personnels. Sympathie et antipathie suivent des voies propres à chacun. Mais elles peuvent devenir des forces de connaissance. Cela peut sembler étrange à la science actuelle. On l'admet aisément de la pensée, surtout de la pensée représentative dirigée vers l'observation sensorielle, mais comment les hommes pourraient-ils admettre que le sentiment puisse être une source de connaissance, lorsqu'ils voient l'un et l'autre sentir différemment au sujet d'un même objet ? Comment admettre qu'une chose aussi fluctuante, aussi subordonnée à la personnalité, puisse devenir déterminante pour la connaissance, puisse être disciplinée au point de sai-

sir son être le plus intime ? Que la pensée le puisse, est facile à saisir ; mais en face d'un objet, que cet objet éveille en nous un sentiment, que ce sentiment puisse exister en nous, sans que s'exprime la sympathie ou l'antipathie de tout un chacun, mais qu'il puisse devenir un moyen d'expression pour ce que l'objet a de plus intime, cela semble difficile à croire. Que, de plus, la force de la volonté et du désir puisse devenir un moyen d'expression pour le dedans, cela semble simplement frivole.

Mais de même que la pensée peut être épurée, devenant ainsi objective et capable d'exprimer des faits, tant du monde sensible que des mondes supérieurs, de même le sentiment et la volonté peuvent devenir objectifs. Mais comprenez-moi bien : le sentiment, tel qu'il existe actuellement dans la vie ordinaire, avec son contenu immédiat, ne saurait être un moyen d'expression d'un monde supérieur ; ce sentiment a quelque chose de personnel. Les exercices occultes donnés aux disciples ont pour objet de cultiver ce sentiment, autrement dit de le modifier, de le transformer. Le sentiment devient ainsi différent de ce qu'il était alors, lorsqu'il avait encore un caractère personnel. Cependant, ne croyez pas qu'étant sur le chemin occulte et ayant acquis un certain degré par le développement du sentiment, l'on puisse dire approximativement du point de vue de l'initié : « J'ai devant moi une entité, je sens quelque chose de cette entité », et que ce contenu du sentiment soit une vérité, une connaissance. Le processus qui transforme le sentiment à l'aide des exercices occultes a un caractère beaucoup plus intime, plus intérieur. Ceci s'exprime par le fait que celui qui a transformé son sentiment par des exercices, accède à la connais-

sance imaginative, lui révélant un contenu spirituel sous forme de symboles, expression des faits et des êtres présents dans le monde astral. Le sentiment devient autre, il devient imagination, faisant naître en l'homme des images exprimant les événements du monde astral. L'homme ne perçoit pas la manière dont il verrait une rose dans le monde physique, parée de couleurs, mais perçoit des images symboliques. Tout ce qui est présenté dans la science occulte est ainsi perçu en images. Ainsi, la croix noire ornée de roses. De tels symboles sont tous l'expression de faits précis, de même que ce que nous voyons dans le monde physique correspond à des réalités physiques. On développe ainsi le sentiment, mais on connait sous forme imaginative.

Il en va de même avec la volonté. Lorsqu'on est parvenu à un certain degré, accessible par l'éducation de la volonté, on ne dit pas quand une entité vient à notre rencontre : « elle éveille en moi un pouvoir de désir » mais quand la volonté est transformée, l'on commence à percevoir ce qui dans le Dévachan résonne.

La perception astrale imaginative résulte du développement du sentiment. L'expérience de ce qui se produit dans le Dévachan, de la musique spirituelle, de l'harmonie des sphères, nous revélant la nature la plus intime des choses, résulte du développement de la volonté. De même que la culture de la pensée conduit au premier degré qu'est la pensée objective, la culture du sentiment nous fait accéder à l'Imagination qui nous révèle un monde nouveau. Et de même, la culture de la volonté nous conduit à l'Inspiration qui nous révèle le monde du Dévachan inférieur, et

finalement, avec l'Intuition, c'est le monde du Dévachan supérieur qui s'ouvre à l'homme.

Ainsi l'on peut dire : en s'élevant au prochain degré de l'existence, l'homme perçoit des images, mais des images dont nous ne nous servons plus comme de nos pensées en nous demandant comment elles correspondent à la réalité, des images des objets, des formes colorées de caractère symbolique, expressions d'entités que l'homme doit lui-même déchiffrer. Dans l'Inspiration les objets nous parlent, point n'est besoin de questionner, de déchiffrer en concepts, ce qui serait une transposition de la théorie de la connaissance du plan physique ; là c'est par contre la nature la plus intime des choses qui nous parle. Lorsqu'un homme vient à notre rencontre, nous révélant son être le plus intime, ce n'est pas comme se trouver en face d'une pierre. La pierre doit être déchiffrée, elle demande réflexion. Ce n'est pas ainsi que l'homme se révèle à nous, c'est par ses paroles, par ce qu'il nous dit qu'il se révèle à nous. C'est ainsi qu'il en va de l'Inspiration. Elle ne fait pas appel à la pensée conceptuelle, discursive, mais à l'écoute de ce que disent les choses, révélant elles-mêmes leur essence. Cela n'aurait aucun sens de se demander : lorsqu'une personne meurt et que je la retrouve dans le Dévachan, la reconnaîtrai-je sachant que les êtres du Dévachan ont un aspect différent de ceux du plan physique. ? Dans le Dévachan, un être dit lui-même quel genre d'être il est, à la manière d'un homme qui ne nous dirait pas seulement son nom mais laisserait affluer son être intérieur. Cela afflue vers nous par la musique des sphères, on ne saurait s'y tromper.

Or ceci est un point de repère en vue de répondre à une question. Les différents exposés concernant la science de l'esprit induisent aisément en erreur et l'on pourrait facilement croire que le monde physique, le monde astral et celui du Dévachan sont séparés dans l'espace. Mais nous savons que là où se trouve le monde physique se trouvent aussi le monde astral et le Dévachan, ils sont les uns dans les autres. On peut alors se demander : si les trois mondes sont confondus, je ne puis les distinguer comme dans le monde physique où tout se trouve côte à côte. Si l'au-delà est inséré dans l'ici-bas, comment puis-je distinguer le monde astral du Dévachan ? Ce qui permet de les distinguer réside dans le fait que lorsqu'on s'élève du monde astral au Dévachan, la somme des images et des couleurs est pénétrée de sons, et cela d'autant plus que l'on s'élève. Ce qui, auparavant était spirituellement lumineux devient spirituellement sonore. Il existe également une différence dans le vécu des mondes supérieurs, aussi des expériences précises permettent-elles à celui qui s'élève de reconnaître de quel monde il s'agit.

A présent, nous caractériserons les différences entre le vécu du monde astral et celui du Dévachan, pas seulement du fait que le monde astral est reconnu par l'Imagination et le Dévachan par l'Inspiration, mais en raison des expériences différentes faites dans ces mondes.

Le temps vécu par l'homme immédiatement après la mort, ce temps du Kamaloca comme le désigne la littérature occulte, constitue une articulation du monde astral. Que veut dire être dans le Kamaloca ? Nous avons souvent tenté de le caractériser. J'ai maintes fois fait appel à l'exemple caractéristique du

gourmet avide du plaisir que peut lui procurer le sens gustatif. A la mort, le corps physique est déposé et abandonné, la plus grande partie du corps éthérique aussi, mais le corps astral est toujours présent et l'homme est en possession des propriétés et des forces que recelait ce corps astral pendant la vie physique. Celles-ci ne se modifient pas immédiatement après la mort, mais seulement progressivement. Ce désir ardent de mets délicats, cette avidité pour le plaisir de la table, subsistent après la mort, mais l'instrument pour les satisfaire leur fait défaut, car le corps physique et ses organes ne sont plus là. L'homme doit renoncer au plaisir et il éprouve un désir brûlant pour ce dont il est privé. C'est le cas pour toutes les véritables expériences vécues dans le Kamaloca, expériences consistant à éprouver dans son corps astral les désirs qui ne peuvent être satisfaits que dans le monde physique. Et celui-ci faisant défaut, l'homme est contraint de s'interdire la recherche et l'envie des plaisirs, c'est le temps de la désaccoutumance. Ce n'est que lorsqu'il a extirpé les désirs de son corps astral, que l'homme est libéré.

Pendant tout ce temps du Kamaloca, vit dans le corps astral, ce que l'on pourrait appeler la privation, la privation dans ses formes, ses nuances et ses différenciations les plus variées. De même que la lumière se différencie en tons rouges, jaunes, verts et bleus, la privation se différencie en qualités les plus variées, et cette marque distinctive de la privation est l'attribut de l'homme dans le Kamaloca. Cependant, le plan astral ne se borne pas au Kamaloca, il est bien plus étendu. Mais l'homme qui n'a vécu que dans le monde physique, et n'a connu que son contenu, ne peut, sans préparation, faire l'expérience des autres

parties du monde astral, que ce soit après la mort ou d'une autre manière. Tout d'abord, il ne peut faire l'expérience du monde astral que dans la privation.

Celui qui parvient aux mondes supérieurs, sachant qu'il sera privé de ceci ou de cela sans aucun espoir de l'obtenir, celui-ci fait l'expérience de ce qu'implique la conscience du monde astral. Même celui qui, en tant qu'homme, parviendrait à se faire donner les moyens occultes lui permettant de quitter son corps pour accéder au monde astral, serait toujours obligé de subir la privation.

Comment alors peut-on se former afin de connaître, non seulement la partie du monde astral où se manifeste la privation, la phase de privation, mais encore le monde astral dans ce qu'il a de meilleur, de faire l'expérience de cette part du monde astral où s'exprime ce qu'il y a de bon, de bien ? Cette autre partie du monde astral, l'homme y accède en développant tout ce qui est à l'opposé de la privation. Aussi, les méthodes éveillant en l'homme ce qui est le contraire de la privation, sont celles qui le conduisent dans l'autre partie du monde astral. Ces forces doivent lui être données. Ce sont les forces de l'abnégation. De même que la privation, l'abnégation peut se présenter sous différentes nuances. La moindre abnégation que nous nous imposons, nous fait progresser d'un pas dans le développement vers le bon côté du monde astral. Le moindre renoncement est une acquisition importante en vue de faire l'expérience du bon côté du monde astral. C'est pourquoi la tradition occulte attache tant d'importance à ce que le disciple se soumette à des épreuves et s'exerce au renoncement. Ainsi s'ouvre à lui l'accès au bon côté du monde astral.

Qu'en résulte-t-il ? Pensons à ce qui est vécu dans le Kamaloca. Pensons à quelqu'un qui, soit par la mort, soit d'une autre manière, quitte son corps physique et à qui les instruments du corps physique feront défaut. Il est ainsi privé de tout moyen en vue d'une quelconque satisfaction. La privation s'installe immédiatement sous forme imaginative, dans le monde astral. Il apparaît par exemple un pentagone ou un cercle rouge. Ce n'est que l'image apparaissant dans le champ visuel humain, correspondant à la privation, de même que sur le plan physique un objet correspond à la représentation que l'on en a. Lorsqu'on est animé de désirs grossiers, de bas instincts, ce sont d'horribles bêtes qui s'approchent de l'homme qui a quitté son corps. Ces horribles bêtes sont le symbole des bas instincts. Si par contre on est parvenu à l'abnégation, à l'instant où par la mort ou par l'initiation on sort de son corps, le cercle rouge s'efface, car le rouge s'est imprégné du sentiment de l'abnégation, et c'est un cercle vert qui apparaît. Pareillement, les forces de l'abnégation feront disparaître la bête, laissant apparaître une forme noble du monde astral.

Ainsi l'homme doit tout d'abord transformer en son contraire par les forces de l'abnégation, par le renoncement, ce qui lui est donné objectivement, le cercle rouge, l'horrible bête. L'abnégation fait surgir des profondeurs comme par magie les véritables formes du monde astral. Aussi, lorsqu'on s'élance vers le monde astral étant animé de bonnes intentions, on ne doit pas croire que la participation des forces de l'âme ne soit pas nécessaire ; sans elles on n'atteindrait qu'une partie du monde astral. Il faut renoncer à toute Imagination. Celui qui renonce pra-

tique l'abnégation et c'est elle qui fait surgir comme par magie la véritable forme du monde astral.

Dans le Dévachan on dispose de l'Inspiration. Dans le Dévachan aussi il faut distinguer des parties dont l'homme ne peut faire passivement l'expérience, lorsqu'il y accède après la mort. Le Dévachan n'a pas encore été affecté dans la même mesure par le mal en raison de certaines circonstances universelles. Le monde astral comporte l'épouvantable Kamaloca, mais le Dévachan n'a rien de tel. Ce ne sera qu'à l'état planétaire de Jupiter et de Vénus qu'il entrera en décadence par suite de l'utilisation de la magie noire et de pratiques similaires. Alors certes se développera un état comparable à l'état actuel du monde astral. Mais dans le cycle évolutif actuel il en va différemment dans le Dévachan.

Que rencontre l'homme s'élevant sur le chemin de la connaissance, ou tout simplement après la mort, du monde astral vers le Dévachan, quelles expériences fait-il dans le Dévachan ? Il éprouve la félicité ! Ce qui, partant des nuances colorées se différencie en sons est en tout cas la félicité. Au Dévachan, au stade actuel de l'évolution, tout est création, production et, quant à la connaissance, écoute spirituelle. Et toute production est félicité, toute écoute de l'harmonie des sphères est félicité. Et dans le Dévachan l'homme n'éprouve que félicité, pure félicité. Et lorsque l'homme est conduit au Dévachan, grâce à la sagesse spirituelle, par les maîtres de l'évolution humaine, les Maîtres de la Sagesse et de l'Harmonie des sensations, c'est la félicité qu'il y éprouve. Il en va de même pour l'homme simple qui y accède après la mort. C'est ce que doit éprouver l'initié lorsqu'il a atteint le degré voulu sur le chemin de la connais-

sance. Mais il ne lui est pas permis de s'en tenir à la félicité; c'est une règle de l'évolution universelle. S'abandonner à la félicité serait une intensification des plus raffinées de l'égoïsme spirituel. L'individualité humaine ne ferait qu'absorber la chaleur de la félicité, mais le monde ne progresserait pas. Ainsi se formeraient des êtres qui s'endurciraient dans leur âme. Aussi ne faut-il pas, pour le bien et le progrès du monde, que celui qui, par des exercices a accédé au Dévachan, se contente d'y éprouver par l'harmonie des sphères toutes les nuances de la félicité, mais il faut qu'il développe en lui des sentiments contraires à la félicité. De même que l'abnégation s'oppose à la privation, le sentiment du sacrifice s'oppose à la félicité, de ce sacrifice consistant à déverser sur le monde la félicité reçue.

Ce sentiment de sacrifice fut le propre de ces esprits divins appelés Trônes lorsqu'ils participèrent à la Création, lorsqu' ils déversèrent leur propre substance sur l'ancien Saturne et se sacrifièrent pour l'humanité en devenir. La substance dont nous sommes actuellement constitués est la même que celle qu'ils déversèrent sur Saturne. A leur tour, les Esprits de la Sagesse se sacrifièrent sur l'ancien Soleil. Ces esprits divins se sont élevés dans les mondes supérieurs, ils n'ont pas fait passivement l'expérience de la félicité, mais ont appris à se sacrifier au cours de leur traversée du Dévachan. Ce sacrifice, loin de les appauvrir, les a au contraire enrichis. Seul un être vivant entièrement dans la matière croit qu'un sacrifice est un appauvrissement. Que non, le sacrifice au service de l'évolution universelle est, au contraire, lié à un progrès, un enrichissement de l'évolution individuelle[13].

Nous voyons ainsi l'homme s'élever vers l'Imagination et l'Inspiration et pénétrer dans cette sphère où tout son être s'imprègne des nuances toujours nouvelles de la félicité, où il ressent tout ce qui l'entoure non seulement comme lui parlant, mais où, tout autour de lui des sonorités spirituelles de la félicité seraient englouties, absorbées.

C'est par la transformation de tous les sentiments qu'il éprouve, que l'homme accède aux facultés de connaissance supérieure, et l'entraînement occulte ne consiste en rien d'autre qu'en des règles et des méthodes données par les Maîtres de la Sagesse et de l'Harmonie des impressions. Celles-ci ont fait leurs preuves à travers les millénaires. Ces règles et méthodes transforment le sentiment et la volonté de l'homme et le font accéder à des connaissances et des expériences supérieures. En transformant progressivement ses sentiments et le contenu de sa volonté de manière occulte, le disciple acquiert ces facultés supérieures.

Celui qui fait partie d'un mouvement de science de l'esprit, ne doit pas être indifférent à la durée – qu'elle soit de trois, six ou sept ans – nécessaire à cette acquisition. Cela a une signification. Le disciple doit vivre intérieurement le sentiment qui s'attache à cette croissance et doit en percevoir clairement les règles. Il faut y être attentif, de crainte de passer à côté des effets.

CINQUIÈME CONFERENCE

27 Octobre 1908

Nous prendrons aujourd'hui comme point de départ les formes simples, les formes élémentaires de la douleur. La douleur ressentie en cas de coupure d'un doigt, de contusion ou d'amputation d'une main est la forme la plus simple, la plus primitive de la douleur ; elle sera le point de départ de nos considérations. Si nous demandons à des spécialistes en la matière, à des psychologues, quelle contribution ils sont en mesure d'apporter à l'explication de la douleur la plus simple, on constate qu'actuellement ces psychologues sont devenus quelque peu bizarres. Ils ont fait une singulière découverte : ils ont découvert que la douleur ne peut s'expliquer que si aux différents sens – olfaction, vision, ouïe etc. – s'ajoute un sens de la douleur à l'aide duquel l'homme perçoit la douleur, de même qu'il perçoit la lumière avec l'œil et le son avec l'oreille. Ils disent : l'homme perçoit la douleur parce qu'il a un sens de la douleur. Cependant, l'expérience ne nous fournit aucun indice en faveur de l'existence d'un sens de la douleur et, pourtant, la science qui s'appuie sur l'observation pure n'est nullement embarrassée pour admettre l'existence d'un tel sens. Elle invente ainsi un sens de la douleur. Ne nous y arrêtons pas et demandons-nous comment une douleur aussi simple, aussi primitive, prend naissance, comment est-elle éprouvée lorsqu'on s'entaille le doigt ?

Le doigt est une partie du corps physique. Il s'y trouve des substances du monde physique extérieur. Le doigt est pénétré des parties du corps éthérique et du corps astral correspondant à ce doigt. Quelle est la fonction de ces constituants supérieurs, de l'éthérique et de l'astral ? Cette structure physique du doigt, faite de carbone, d'hydrogène, d'oxygène, d'azote etc., cette organisation de cellules, ne pourrait exister en l'absence de l'acteur, du modeleur, du constructeur qu'est le corps éthérique agissant, si l'on peut dire, à l'arrière du décor. Ce corps éthérique a suscité le développement du doigt, a ordonné les cellules et les maintient dans leur ordre actuel, empêchant le doigt de se décomposer et de tomber il le pénètre, l'éthérise tout entier et occupe le même espace que le corps physique. Mais le corps astral, lui aussi, est présent. Lorsque nous ressentons dans le doigt une impression quelconque, une pression ou toute autre perception, c'est évidemment le corps astral du doigt qui la transmet, car la sensation a pour siège le corps astral.

Mais ce n'est nullement une relation purement mécanique qui s'établit entre le doigt physique, éthérique et astral, mais une relation constamment vivante. Le corps éthérique suscite en permanence chaleur et force dans le doigt physique ; il travaille constamment à sa structuration interne. Quel est donc l'intérêt réel porté par le doigt éthérique au doigt physique ? Son intérêt consiste à ordonner dans leur juste relation toutes les parties auxquelles il est lié jusque dans le moindre détail.

Imaginons que nous provoquions une écorchure de la peau, la blessant ainsi ; par cette lésion nous empêchons le corps éthérique d'ordonner correctement les

parties ; il est présent dans le doigt et devrait maintenir la cohésion des parties. Cette incision mécanique les écarte et le corps éthérique ne peut faire ce qu'il devrait. Il se trouve dans la situation où nous serions si, ayant préparé un outil pour jardiner quelqu'un d'autre le détruisait ; on est alors empêché d'accomplir son travail comme on le voudrait. Cette incapacité est parfaitement qualifiée par la notion de privation. Cette impossibilité d'intervenir est ressentie par la partie astrale du doigt comme douleur.

Lorsqu'on ampute une main, on ne peut amputer que la main physique, non la main éthérique, celle-ci est empêchée d'agir ; cette énorme privation, la main astrale la ressent comme douleur. Ainsi, l'action conjuguée de l'éthérique et de l'astral nous fait connaître la nature de la douleur la plus primitive, la plus élémentaire. C'est effectivement ainsi que naît la douleur qui persiste tant que le corps astral ne s'est pas accoutumé au non accomplissement de cette activité.

Comparons la douleur du Kamaloca à ce qui précède. Là, l'homme est brusquement dépouillé de son corps tout entier, qui n'est plus, et les forces éthériques ne peuvent plus intervenir. Le corps astral ressent cette impossibilité d'organisation de l'ensemble, il est privé de l'activité qui ne peut être accomplie qu'avec un corps physique, et cette privation est éprouvée sous forme de douleur. Toute douleur est une activité refoulée. Et dans le cosmos toute activité refoulée conduit à la douleur. Et comme dans le cosmos des activités doivent souvent être refoulées, la douleur est une nécessité du cosmos.

Mais il peut encore se produire autre chose. Il se peut que du fait de privations ou de processus simi-

laires, la main soit lentement détournée de son activité vitale particulière et que ses fonctions soient ainsi refoulées. Tel peut être le cas lorsqu'une personne commence à se mortifier. Ainsi, les organes du corps, précédemment vifs et actifs, sont amenés à un certain état de stagnation. Alors, dans l'exemple de la main, la partie du corps astral qui lui correspond peut se retirer de la main éthérique. Celle-ci dispose alors d'un surplus de forces, elle cesse de remplir son rôle bien qu'elle soit en état de poursuivre sa vive activité. Elle a ainsi perdu son attribution, bien que n'ayant pas été lésée. Lorsqu'un homme se comporte ainsi, de manière à ressentir un surplus de forces dans son corps astral, il peut se dire : je dispose d'un surplus de forces ; auparavant j'utilisais toutes les forces pour régulariser mon corps physique ; à présent je l'ai maîtrisé, il n'a plus besoin d'autant de forces et ce surplus de forces est ressenti par le corps astral comme félicité. Car de même qu'une activité refoulée fait le lit de la douleur, une accumulation de forces confère un sentiment de félicité. La possibilité pour le corps astral de faire d'emblée plus que ce pourquoi il est fait signifie pour lui la félicité. La conscience d'une force débordante pouvant devenir productive, pouvant être dirigée de l'intérieur vers l'extérieur, le corps n'y faisant plus appel, signifie la félicité.

Quel est alors le sens de la mortification du corps physique pratiquée dans les communautés religieuses ? Cela veut dire : ne pas trop exiger des fonctions du corps physique, les mettre au repos et retenir ainsi un peu de force dans le corps éthérique. Essayons de nous représenter côte à côte deux hommes : l'un ayant vécu de privations, ayant progressivement amené son métabolisme à une activité réduite au

point de ne pas beaucoup faire appel à son corps éthérique, et l'autre mangeant le plus possible, chez lequel tout va sens dessus dessous, toujours en train de digérer. Celui chez lequel tout se déroule dans le calme, chez qui les fonctions physiques témoignent même d'une certaine inertie et ne consomment que peu de forces du corps éthérique, celui-ci conserve un certain surplus de forces en son corps éthérique. Chez l'autre, par contre, toute la force du corps éthérique est utilisée pour les besoins du palais et de l'estomac, toutes les forces du corps éthérique sont consommées pour entretenir les fonctions du corps physique. Il en résulte, pour celui qui met son corps au repos et réduit ses exigences, un surplus de forces dans son corps éthérique que le corps astral reflète sous forme de forces de connaissance, et pas seulement de félicité, faisant apparaître des visions imaginatives du monde astral. Savonarole[14] par exemple, avait un corps physique peu exigeant, il était chétif, de constitution maladive ; son corps éthérique avait un contenu abondant que ne consommait pas son corps physique et il disposait de ces forces en faveur d'une pensée et d'impulsions puissantes, d'une éloquence qui enthousiasmait ses auditeurs. Il avait aussi des visions grâce auxquelles il dévoilait magistralement à son auditoire ce qui se produirait dans le futur.

A présent, nous pouvons transposer ce qui précède au monde spirituel. Alors qu'une activité refoulée devient privation dans le Kamaloca – le Kamaloca est toujours privation – toute activité refoulée disparaît lorsque l'homme accède au Dévachan, car là, plus rien n'est en une quelconque relation avec le monde physique, il n'y a plus aucune avidité envers le monde physique. En ce lieu la substantialité spiri-

tuelle est dévolue à l'homme, substantialité à partir de laquelle est édifiée la forme de sa future incarnation. Ici règne, sans la moindre entrave, l'activité la plus pure que l'homme éprouve sous forme de félicité sans mélange. Au cours de sa vie l'homme est instruit par tout ce qui l'entoure. Mais les corps dont il dispose à présent, il les a édifiés à l'image des forces de ses incarnations antérieures, il les a édifiés avec ces forces. Ce qu'actuellement l'homme apprend à connaître n'est pas encore dans son corps. L'homme se transforme au cours de sa vie, ses sentiments ; ses impressions se modifient, ses idéaux grandissent, en l'homme se trouvent quantité de désirs d'action refoulés. Mais son corps il ne peut le transformer, il doit l'accepter tel que les expériences des incarnations antérieures l'ont édifié. Dans le Dévachan il est libéré de ces entraves, aussi son besoin non entravé d'activité est-il source de félicité. Il se crée son corps astral, son corps éthérique et son corps physique pour la nouvelle existence. Ce qui reste inutilisé ici-bas, trouve son emploi dans le Dévachan. L'homme n'emporte pas seulement sa conscience actuelle dans le Dévachan, mais encore ce qui dépasse sa personnalité. Ceci lui confère une existence d'un degré plus élevé dans le Dévachan. De la sorte, à ce qu'était son individualité ici-bas, s'ajoute encore dans le Dévachan ce qu'il a conquis au cours de sa vie et n'a pas encore pu exprimer. Ainsi se comprend le parcours, depuis le degré inférieur de la douleur et de la privation, vers le degré supérieur de la félicité. Dans un des mondes on peut toujours retrouver la trace de ce qui traverse tous le mondes.

Ainsi, nous saisirons mieux la valeur des méthodes ascétiques de développement. Et l'on peut dire : de

même que la douleur est en relation avec une lésion extérieure du corps physique, la félicité éprouvée dépend d'une réduction de l'activité extérieure et de ce fait, d'un accroissement de l'activité intérieure. C'est le côté raisonnable de l'ascèse, et l'on peut comprendre pourquoi le renoncement était censé conduire vers les mondes supérieurs. Il faut ainsi souvent élucider les aspects les plus primitifs d'une chose, pour arriver, d'une certaine manière, à comprendre comment la science de l'esprit rend intelligible le chemin conduisant, de la privation et du renoncement, vers la félicité, au moyen d'un fait aussi simple que la blessure d'un doigt, et aussi comment le fait d'endurer une douleur physique, peut devenir une sorte de chemin de connaissance. Car tout est analogie, et si nous expliquons les petites choses qui se présentent à nous comme le permet la science de l'esprit, nous nous élèverons progressivement aux hauteurs spirituelles permettant de saisir ce qui est grand.

Si nous comparons cela à ce qui a été dit hier, nous comprendrons pourquoi le fait d'endurer des souffrances physiques, peut constituer une sorte d'entraînement, de chemin de connaissance. Représentons-nous un homme qui n'a jamais souffert de maux de tête. Il peut dire : je ne sais rien de mon cerveau, je ne l'ai jamais senti. Imaginons à présent que les maux de tête n'apparaissent pas du fait d'une influence extérieure, mais du fait d'un certain degré de l'initiation chrétienne appelé « le couronnement d'épines ». Voici ce que l'on éprouvera : quelles que soient les souffrances, les douleurs, les entraves qui se présenteront, tentant de faire obstacle à ce qui compte le plus pour moi, à ma mission, je ferai front, même si je suis le

seul à rester droit ! Celui qui s'exerce pendant des mois, voire des années à éprouver un tel sentiment, finira par ressentir des céphalées, comme si des épines s'enfonçaient dans sa tête. Tel est le passage vers la connaissance des forces occultes ayant formé le cerveau. Lorsque les forces éthériques du cerveau opèrent exactement comme elles le doivent, rien ne se produit pouvant rendre l'homme conscient de ces forces. Mais dès l'instant où le cerveau physique est, d'une certaine manière, lésé sous l'influence de ces sentiments, le corps éthérique est contraint de se dégager, de se retirer du cerveau, il en est expulsé, et la conséquence de cette autonomie de la tête éthérique, est la connaissance. Cette douleur passagère n'est que la transition vers l'acquisition des forces de connaissance ; ce n'est que l'objectivation de ce que l'homme ne savait pas auparavant. Précédemment, il ignorait son cerveau, à présent il apprend à connaître les forces éthériques ayant édifié son cerveau et en assurant l'entretien, il apprend à connaître les effets de ces forces.

Il y aurait encore beaucoup à dire. Lorsqu'un organe physique est isolé de son constituant éthérique, empêchant le corps éthérique d'intervenir, on ressent de la douleur. Ensuite, lorsque le corps astral s'y est habitué, quand la cicatrisation apparaît, expression de la libération du corps éthérique, lorsqu'ainsi toutes les forces du corps éthérique ne sont pas utilisées, c'est l'inverse qui se produit : notamment l'apparition du plaisir et de la félicité.

SIXIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 29 octobre 1908

Aujourd'hui nous aborderons des questions qui, sous un certain aspect, vous sont connues[15]. Mais – et c'est le cas de tout ce qui concerne les choses de la science de l'esprit – on n'y pénètre entièrement que lorsqu'elles sont éclairées de divers côtés. Et ici, au sein du courant anthroposophique de l'Europe centrale, des questions doivent être abordées émanant de recherches occultes avancées, lesquelles pourraient aisément être interprétées de manière erronée. D'autre part, nous ne pourrions progresser si nous n'osions pas aborder ces questions franchement.

Réfléchissez-y ; si nous remontons le cours de l'évolution humaine, à travers les diverses civilisations postatlantéennes, vers les époques toujours plus reculées de l'Atlantide, portant notre regard spirituel sur les événements, nous rencontrons des constitutions humaines toujours plus différentes. Au dernier tiers de l'époque atlantéenne, le corps éthérique est encore, jusqu'à un certain point, extérieur au corps physique ; la tête du corps éthérique n'est pas encore reliée aux forces du corps physique qui sont les forces du Je, de la conscience de soi. Si l'on observe le processus en cause, on pourra dire : le progrès consiste dans l'intériorisation de la tête éthérique dans la tête physique. Examinons actuellement un cheval, nous voyons sa tête éthérique déborder de sa tête physique ; elle la dépasse de beaucoup. Je vous ai dit aussi à quel point était puissante l'organisation

des constituants éthériques de l'éléphant, lesquels dépassent largement son corps physique. De même, chez l'Atlantéen, le corps éthérique encore extérieur se retirait progressivement à l'intérieur. Une telle intériorisation d'un membre subtil dans un membre plus dense, s'accompagne d'une densification de ce qui est physique. Aussi, la tête physique de l'homme d'alors avait-elle un tout autre aspect que plus tardivement. Si nous remontions encore dans le temps, jusqu'à la fin de l'époque lémurienne, le regard spirituel ne verrait pas grand-chose de la tête physique ; elle n'existait que sous forme d'une matière molle et transparente. Ce n'est que par l'intériorisation progressive de la tête éthérique que des parties de la tête se densifièrent, s'isolant tout d'abord du milieu environnant. Même dans les périodes atlantéennes tardives, l'homme présentait cette disposition, existant encore actuellement dans son aspect pathologique qu'est l'hydrocéphalie, consistant en un cerveau aqueux. Par ailleurs, il faut aussi se représenter l'Atlantéen porteur d'une ostéomalacie, d'un ramollissement complet des membres supérieurs. Cela semble épouvantable à l'homme actuel. A partir de ces substances aqueuses, s'est durci ce qui constitue la tête de l'homme actuel et son enveloppe. L'image que j'utilise parfois du durcissement, de la cristallisation à partir d'une solution de sel dans un verre, n'est pas inadéquate. Ce qui s'est produit si tardivement avec la tête, s'est effectué bien antérieurement pour le reste de l'homme. Les autres membres, eux aussi, se sont progressivement formés à partir d'une masse molle.

Ainsi l'on peut dire : où se trouvait alors le Je humain, le Je actuel ? A vrai dire pas dans l'homme,

il était encore dans l'environnement. Du fait de sa pénétration, dirons-nous, les membres supérieurs de l'homme se sont durcis. Du fait de son extériorité, le Je humain était affecté d'une autre particularité qui se modifia par la suite. En pénétrant dans le corps physique, le Je fut incité à devenir un Je individuel, alors qu'il était précédemment une âme-groupe. J'illustrerai ce fait par une image. Représentez-vous douze hommes assis en cercle. En l'état actuel de l'évolution chacun porte son Je en soi. Douze personnes sont donc assises en cercle. Mais considérons un tel cercle à l'époque atlantéenne, les corps physiques sont, là aussi, en cercle, mais le Je qui n'est alors que dans le corps éthérique est encore à l'extérieur. Ainsi, devant chacun se trouve son Je. Mais le Je a encore une autre propriété, il n'est pas très centralisé, il déploie ses forces et se lie au Je des autres personnes, formant un cercle qui dirige ses forces vers le centre. Nous avons ainsi un corps éthérique circulaire formant un tout dans lequel sont les Je ; donc un cercle de corps physiques à l'intérieur duquel se trouve une surface éthérique circulaire constituant un ensemble. Du fait que les Je y sont captifs, y sont enfermés, nous obtenons une image expressive, une représentation de l'âme-groupe.

Remontons toujours plus vers le passé, nous pouvons conserver cette image, mais il ne faut plus nous représenter un cercle aussi régulier, mais des humains diversement dispersés, l'un pouvant se trouver à l'ouest de la France, l'autre à l'est de l'Amérique et ainsi de suite, donc pas assis côte à côte. Mais là où règnent les lois du monde spirituel, les Je peuvent être unis même si les hommes sont dispersés sur la terre. Ces hommes forment alors une sorte de faran-

dole. Ce qui résulte de la confluence de leurs Je n'est pas un beau corps éthérique géométrique, mais constitue néanmoins un ensemble. Il existe ainsi essentiellement quatre types d'âmes-groupe. Il faut vous représenter ces hommes conformément aux lois du monde spirituel. Les âmes-groupe des quatre types s'interpénétraient, mais n'étaient pas intérieurement liées, elles ne faisaient que s'interpénétrer. Ces quatre types d'âmes-groupe ont été désignés par les noms des animaux de l'Apocalypse : Aigle, Lion, Taureau et Homme. Mais l'homme était alors à un autre degré d'évolution que l'homme actuel. Les noms émanent de l'organisation des âmes-groupe. Pourquoi pouvait-on les nommer ainsi ? C'est ce que je tenterai de vous faire comprendre aujourd'hui.

Reportons-nous en pensée, afin de clairement la décrire, vers les premiers temps de la vie lémurienne. Les âmes actuellement incarnées dans des corps humains, n'étaient pas encore parvenues au stade physique ; elles n'avaient pas encore acquis la tendance à se lier à la matière physique. De même, les corps destinés à devenir plus tard des corps humains avaient encore un caractère très animal. Sur terre se trouvent alors des êtres physiques grotesques, bien plus grotesques encore que les animaux les plus grotesques que nous connaissons actuellement. Tout se trouvait encore à l'état de matière molle, gluante, aqueuse, ou encore ignée, bouillante, qu'il s'agisse des hommes ou de leur milieu.

Parmi ces formes grotesques, se trouvaient évidemment les ancêtres des corps physiques humains, mais aucun Je n'avait encore pris possession de ces corps. En fait, les quatre âmes-groupe précédemment caractérisées existaient déjà en tant qu'âmes-groupe,

antérieurement à leur entrée dans une organisation physique. Ainsi, quatre types de Je étaient dans l'attente de leur incorporation, quatre Je prédisposés à s'insérer ici-bas dans des structures bien particulières. Chaque Je était destiné à prendre possession d'une structure particulière du plan physique. Il fallait que ces structures fussent adaptées aux types de Je en attente. Certaines formes étaient particulièrement aptes à accueillir un « Je-lion », d'autres à accueillir un « Je-taureau » etc. Ceci se déroulait à une époque très reculée de l'évolution terrestre. Représentez-vous ces âmes-groupe dénommées « âmes-taureau » (ou Je-taureau, n.d.t.), s'insérant dans des formes terrestres bien précises, ayant un aspect spécifique. De même, les « âmes-lion » sont attirées par des formes spécifiques. Ainsi, les formes physiques terrestres se présentent sous quatre aspects différents. L'un des groupes développe particulièrement les organes ayant trait à la fonction cardiaque. Le cœur y prédomine, suscitant un caractère agressif, courageusement agressif. Ces êtres sont courageux, veulent se faire valoir, veulent surpasser les autres ; ce sont, jusque dans leur constitution, des natures de conquérants, des conquérants nés. Chez eux le cœur, siège du Je, prédomine. Chez d'autres, ce sont les organes digestifs et le organes reproducteurs qui sont fortement développés. Dans le troisième groupe ce sont les organes moteurs. Dans le quatrième, l'équilibre s'établit entre les différentes tendances : le courage, l'agressivité sont compensés par le caractère paisible des organes digestifs. Le groupe chez lequel prédominaient l'agressivité et l'organisation cardiaque, était formé d'hommes porteurs d'âmes-groupe du type Lion. Le deuxième appartenait au type Taureau,

le troisième groupe, aux éléments moteurs prédominants – un groupe peu intéressé aux choses de la terre – appartenait à l'âme-groupe du type Aigle ; c'était un groupe d'êtres capables de s'élever au-dessus des contingences terrestres. Ceux chez lesquels les tendances s'équilibraient, appartenaient à l'âme-groupe du type Homme. Ainsi, les quatre types d'âmes-groupe se projetaient sur le plan physique.

C'est une bien singulière vision qui se serait alors offerte au spectateur. On aurait découvert une race dont, avec un don de prophétie, on eut pu dire : ce sont des êtres qui font penser au lion, même si leur aspect diffère de celui du lion actuel. Il s'agissait d'hommes au courage léonin, des ébauches humaines agressives. D'autre part, il existait un groupe d'hommes ressemblant au taureau – tout ceci perçu sur le plan physique. Vous pouvez facilement vous représenter la troisième et la quatrième race. La troisième était fortement visionnaire, tandis que la première était combative. La deuxième s'adonnait à tout ce qui se rapporte au plan physique, à la transformation du plan physique. Par contre, la troisième race comportait des hommes doués d'aptitudes visionnaires. Comparé aux autres, leur corps présentait comme des malformations ; ils vous auraient fait penser à des hommes ayant une forte activité psychique, croyant aux visions, mais quelque peu desséchés, atrophiés, parce que ne se souciant guère du physique, en contraste avec les êtres débordant de force des autres groupes. Ils vous auraient rappelé la nature aviaire. « Je veux réserver mon esprit », telle était la tendance de l'homme-aigle. Ceux du dernier groupe étaient composés d'un mélange de toutes les parties.

Ce n'est pas tout, lorsque nous remontons le temps jusqu'à rencontrer de telles conditions sur terre, nous devons être bien conscients aussi, que tout ce qui s'est produit au cours de l'évolution terrestre, visait à régler ce qui concerne la terre à partir du spirituel. Tout n'était qu'un moyen détourné de parvenir à l'homme actuel. En examinant les choses de plus près, on aurait pu constater que ces natures léonines qui nous rappellent sous un aspect bien différent le corps du lion actuel, avaient une attirance particulière pour les formes masculines des corps éthériques. Ces derniers se sentaient particulièrement attirés vers ces hommes-lions ayant extérieurement un corps de lion et intérieurement un corps éthérique masculin. C'était un corps éthérique puissant, de caractère masculin, et une petite partie de cet être éthérique se condensait pour former le corps-lion physique. Le corps physique était formellement le noyau de la comète, tandis que le corps éthérique constituait la queue de la comète, laquelle était la véritable créatrice du noyau. Par contre, la race-taureau avait une attirance particulière pour le corps éthérique féminin. Ainsi, le corps du taureau exerçait une force d'attraction sur le corps éthérique féminin pour se lier à lui. Représentez-vous tout cela en travail incessant, les corps éthériques pénétrant, métamorphosant sans cesse.

La relation entre les hommes-lions et les hommes-taureaux était particulièrement importante dans les temps anciens. Les autres comptaient moins. Les corps éthériques masculins, à partir desquels se cristallisaient les corps-lions physiques, étaient doués d'autofécondation ; ainsi, la reproduction de l'humanité était positivement assurée par la race léonine.

C'était un type de fécondation à partir du spirituel, une fécondation asexuée. La même chose pouvait être effectuée par la race des taureaux. Ce qui, ici, était physique, réagissait sur le corps éthérique féminin. Au cours de l'évolution les choses prirent une autre forme. Tandis que le type de reproduction propre à la nature léonine se maintenait et même s'intensifiait, parce qu'émanant des forces spirituelles, l'autre processus fut de plus en plus refoulé, l'humanité-taureau devint toujours plus inféconde. Ainsi, une partie de l'humanité conserva sa fécondité, tandis que l'autre moitié devint de moins en moins féconde. De l'une des parties est issu le sexe féminin, de l'autre le sexe masculin. La nature physique féminine actuelle a bien un corps éthérique masculin, tandis que celui de l'homme est féminin. Le corps physique de la femme est issu de la nature léonine, alors que le corps-taureau physique est l'ancêtre du corps masculin.

Le spirituel de l'« humain » a une origine commune, il est neutre ; il n'a pénétré dans un corps physique qu'après la différenciation sexuelle.A partir de là, le spirituel s'engage et la tête se durcit, alors seulement, le corps éthérique de la tête se lie au corps physique. Il lui était parfaitement indifférent de se lier à un corps masculin ou féminin. Il faut le dire, si nous faisons abstraction de ce qui, en somme, dépasse la différenciation, nous trouverons chez la femme, de par son développement, quelque chose de léonin, une forme de courage latent. La femme est capable de faire preuve de courage intérieur, par exemple en temps de guerre, dans les soins aux malades et dans certaines activités au service de l'humanité. Le corps physique masculin possède, au sens

vrai, ce que nous pourrions appeler la nature du taureau. Cela provient du fait que l'homme, du fait de son organisation, est plus impliqué dans les tâches physiques. C'est ainsi que se présentent les choses au point de vue occulte, aussi singulier qu'il y paraisse. Vous voyez ainsi la manière dont ont coopéré les âmes-groupe. L'âme-groupe du Lion et l'âme-groupe du Taureau travaillent ainsi en associant leurs activités. Ces entités spirituelles coopèrent et le travail de ces différentes âmes-groupe se retrouve dans l'homme actuel.

Ces images que j'ai esquissées devant vous feront bien leur chemin. Si vous examinez l'homme, en remontant toujours plus loin dans le temps, jusqu'à l'époque où aucune reproduction n'était possible, vous devrez dire : le corps physique extérieur de la femme recèle une nature léonine, celui de l'homme une nature de taureau. Ces notions doivent être prises dans le sens sacré le plus profond si nous voulons bien les comprendre. Il serait aisé pour ceux qui ont étudié l'anatomie humaine, de faire dériver les différences anatomiques entre l'homme et la femme de ces natures du lion et du taureau. Tant qu'elle ne considérera que les faits extérieurs et ne pénètrera pas dans l'esprit des faits, la science physique restera stérile.

A présent, il ne vous semblera plus tellement étrange qu'il y ait eu jadis une race d'hommes ayant un corps de lion. Ces hommes accueillirent l'essence du Je, ce qui provoqua la transformation progressive du type lion en corps féminin. Ceux qui ne reçurent pas cet élément spirituel, subirent une transformation toute différente et donnèrent naissance aux lions actuels et à ce qui leur est apparenté. Nous examinerons

une autre fois la raison de la bi-sexualité de ces animaux. Ceux qui ne reçurent aucune part de spiritualité formèrent les lions actuels, tandis que ceux qui en reçurent une part, formèrent les corps féminins actuels.

Au cours du temps bien d'autres aspects de cette question pourront être révélés. L'enseignement anthroposophique n'est pas comme celui des mathématiques. On commence par rendre attentif au fait qu'il existe, par exemple, quatre âmes-groupe; on ne donne en premier que leur nom. On choisit ensuite un point de vue quelconque, à partir duquel la question est éclairée. On la réexamine sans cesse sous un autre angle. Celui qui s'y tient, n'objectera jamais que les données de l'Anthroposophie se contredisent en quoi que ce soit. Il en va de même pour les plus grandes choses faisant l'objet de nos considérations. Les divergences résultent des différents points de vue, à partir desquels les choses sont envisagées.

Recueillons comme fruit de cette réunion l'idée de la tolérance intérieure. Qu'au sein de ce courant anthroposophique particulier, il nous soit donné d'introduire cet esprit de tolérance intérieure. Nous l'emportons comme un contenu affectif et, nous tenterons d'agir à l'extérieur, afin que puisse s'implanter cet esprit de profonde entente.

Partant des lieux les plus divers, nous pouvons incliner notre âme, notre cœur, vers ce qui nous unit tous, vers les grands idéaux anthroposophiques. Et nous pourrons alors réaliser ce que doit être un organisme spirituel qui croît et prospère : la vie de l'Anthroposophie vers laquelle nous devons faire rayonner notre force venue de tous côtés.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 2 Novembre 1908

Aujourd'hui nos considérations viseront à montrer comment les conceptions anthroposophiques sont aptes à résoudre les problèmes de l'existence au sens large. Ce n'est pas seulement la vie dans sa réalité quotidienne que nous permettent de saisir ces connaissances ; celles-ci mettent en lumière l'existence dans toute son étendue, y compris cette période qui, pour l'homme, s'étend au-delà de la mort jusqu'à une nouvelle naissance. Cependant, c'est précisément dans la vie de tous les jours que la science spirituelle peut nous être d'une grande utilité en résolvant mainte énigme et en nous montrant comment venir à bout des difficultés posées par la vie. Car à celui qui est incapable de sonder les arcanes de l'existence, bien des événements qu'amène chaque jour, voire chaque heure, restent incompréhensibles. De plus en plus de questions se posent, auxquelles l'expérience sensorielle est incapable d'apporter la réponse, devenant ainsi un sujet de trouble et d'insatisfaction. Or l'insatisfaction ne peut aucunement contribuer à l'évolution et au bien de l'humanité. Ainsi, nous pourrions citer des centaines d'énigmes retentissant bien plus profondément sur la vie qu'on ne l'imagine généralement.

Un de ces mots, riche d'énigmes, est l'« oubli ». Vous connaissez tous ce mot qui caractérise le contraire de la faculté de conserver une représentation, une pensée, une impression. Vous avez tous

certainement fait bien des expériences pénibles de ce que recèle le mot *oublier*. Sans doute avez-vous éprouvé ce tourment dû à ce qu'une représentation ou une impression échappe à la mémoire. Peut-être vous êtes-vous demandé : pourquoi un phénomène tel que l'oubli existe-t-il ?

Une réponse satisfaisante ne peut émaner que des données de la vie occulte. Vous savez que la mémoire est en rapport avec ce que nous appelons le corps éthérique de l'homme ; aussi pouvons-nous supposer que son contraire, l'oubli, aura, lui aussi, à faire au corps éthérique. Peut-être est-il justifié de se demander : le fait de pouvoir oublier ce qui, un jour, a fait partie de notre vie de représentation a-t-il un sens ? Ou bien devons-nous nous contenter, comme on le fait fréquemment, de ne considérer que l'aspect négatif de l'oubli en disant : le fait de ne pas être en mesure de tout avoir, à chaque instant, présent à l'esprit, est une faiblesse de l'âme. Nous ne trouverons la solution à l'énigme de l'oubli qu'en examinant son contraire, en étudiant la signification et l'essence de la mémoire.

Lorsque nous affirmons que la mémoire est en rapport avec le corps éthérique, il faut nous demander comment il se fait que, chez l'homme, le corps éthérique se voie confier la tâche de conserver les impressions et les représentations alors qu'il est déjà présent dans la plante, y assumant des tâches notoirement différentes. Nous en avons souvent parlé ; à l'opposé d'une simple pierre, une plante a toute sa matérialité imprégnée par le corps éthérique ; celui-ci est, pour la plante, le principe de vie au sens étroit, puis le principe de répétition. Si la plante n'était soumise qu'à l'activité du corps éthérique, le principe feuille se

répéterait indéfiniment depuis la racine. Que, dans un être vivant, des articles se répètent indéfiniment, est le fait du corps éthérique qui voudrait sans cesse donner naissance aux mêmes éléments. Telle est la raison de ce que nous appelons la reproduction, la création du semblable. Elle repose essentiellement sur l'activité du corps éthérique. Tout ce qui chez l'homme, chez l'animal aussi, consiste en repétition, doit être imputé au principe éthérique. Que dans le rachis, un os annulaire succède à un autre os annulaire, résulte de cette activité du corps éthérique. Qu'à son sommet une plante s'achève par une fleur, apparaissant comme le résumé de toute la croissance, résulte de l'interférence de l'astralité terrestre extérieure dans la croissance végétale. Que les anneaux des vertèbres s'élargissent vers le haut pour former la structure creuse de la capsule cérébrale a, chez l'homme, son origine dans l'activité du corps astral humain. Ainsi, l'on peut dire que tout ce qui conduit à un achèvement, obéit à l'astral, et que tout ce qui est répétition est le fait de l'éthérique. L'homme possède ce corps éthérique tout comme la plante. Évidemment, il ne saurait être question d'attribuer une mémoire à la plante. Affirmer que la plante[16], grâce à une certaine mémoire inconsciente, noterait la forme de la feuille à laquelle elle a donné naissance, créant la suivante d'après ce modèle, conduirait à des idées fantaisistes auxquelles tendrait une biologie récente. En cela la littérature biologique frise l'absurdité, car parler de mémoire chez une plante est pur dilettantisme.

C'est du corps éthérique, principe de répétition, qu'il s'agit. Afin de pouvoir établir la différence entre le corps éthérique de la plante et celui de

l'homme, lequel a de plus la propriété de développer la mémoire, il nous faut fonder clairement ce qui distingue l'homme de la plante. Imaginez que vous déposiez une graine en terre ; cette graine donne naissance à une plante bien définie. Un grain de blé donnera naissance à une tige et à un épi de blé, un haricot à un plant de haricot. Aussi serez-vous amenés à dire : la manière dont la plante se développe est invariablement déterminée par la nature de la graine. Certes, le jardinier peut, par divers artifices, anoblir la plante et la modifier d'une certaine manière. C'est un processus d'exception et d'une portée limitée au regard de ce que nous disions plus haut : c'est une plante d'une structure et d'une croissance bien déterminées qui se développera. En est-il de même chez l'homme ? Oui, jusqu'à un certain point, mais jusqu'à un certain point seulement. Quand un homme naît d'un germe humain, nous voyons son développement s'achever dans certaines limites. Des Noirs donneront naissance à des Noirs, des Blancs à des Blancs ; nous pourrions donner bien des exemples montrant que, tout comme pour la plante, le développement est enfermé dans certaines limites. Mais dans certaines limites seulement, qui sont celles de la nature physique, éthérique et aussi astrale. Bien des habitudes, bien des passions d'un enfant, qui l'accompagneront tout au long de sa vie, seront semblables aux habitudes, aux passions, aux instincts des ascendants. Cependant, si l'homme était, comme la plante, emprisonné dans les limites d'une certaine croissance, il n'y aurait rien de semblable à l'éducation, au développement psychique ou spirituel. Imaginez deux enfants nés de couples différents mais très semblables par leurs dispositions et leurs facultés inté-

rieures ; l'un est laissé à l'abandon, tandis que l'autre bénéficie d'une éducation soignée, fréquente une bonne école, poursuit un développement enrichissant. Vous ne sauriez affirmer que ce développement d'un contenu si riche, existe déjà à l'état de germe chez l'enfant comme dans un haricot. Le haricot croît de toute façon à partir du germe, point n'est besoin de l'éduquer ; cela fait partie de sa nature. Nous pouvons éduquer l'homme, pas la plante. Nous pouvons transmettre quelque chose à l'homme, lui enseigner quelque chose ; nous ne pouvons rien apporter de semblable à la plante. Pourquoi ? Parce que le corps éthérique de la plante subit une loi intérieure déterminée, achevée, régissant le développement de graine en graine en un cycle déterminé dont il ne peut sortir. Il en va tout autrement du corps éthérique de l'homme. Chez ce dernier se trouve, en plus de la partie éthérique utilisée pour la croissance, pour le même développement qui enferme l'homme comme la plante dans des limites déterminées, une autre partie du corps éthérique restant disponible et n'ayant d'utilisation que dans l'éducation. Ce que nous apportons ainsi à l'enfant et qui vient enrichir l'âme humaine, est alors transformé par cette partie libre du corps étherique. Ainsi, du fait de sa nature, l'homme dispose d'une partie de corps éthérique non employée, partie qu'il garde en réserve comme un élément libre, qu'il n'utilise pas pour la croissance, pour son développement naturel, mais qui lui servira à faire siennes les représentations que lui apporte l'éducation.

Or, cette assimilation des représentations débute par la perception des impressions. L'homme doit constamment percevoir des impressions car toute l'é-

ducation repose sur les impressions et sur la coopération du corps éthérique et du corps astral. Pour recevoir des impressions, la présence du corps astral est nécessaire. Que vous conserviez ces impressions, qu'elles ne soient pas perdues, nécessite un corps éthérique. Même les réminiscences les plus infimes, apparemment insignifiantes, exigent une activité du corps éthérique. On a besoin du corps astral pour regarder, mais pour avoir une représentation, il faut un corps éthérique. Même si l'activité du corps éthérique pour une telle conservation des représentations est bien minime, et n'entre vraiment en jeu que pour les habitudes, les penchants permanents, les modifications du tempérament, elle est néanmoins nécessaire. Elle l'est pour la moindre représentation que nous voulons garder en mémoire, car toute conservation d'une représentation repose d'une certaine manière sur la mémoire.

Ainsi, au gré des impressions laissées par l'éducation, au gré du développement spirituel de l'homme, nous avons incorporé bien des éléments à la partie libre du corps éthérique; aussi peut-on demander: cette part de corps éthérique libre est-elle tout à fait dépourvue de signification pour la croissance et le développement humain ? Non, il n'en est rien. Au fur et à mesure que l'homme avance en âge – moins dans la jeunesse – ce qui a ainsi été incorporé à son corps éthérique par les impressions de l'éducation, participe à toute la vie corporelle humaine, même intérieurement. Vous pouvez vous en faire une idée en prenant connaissance d'un fait dont on se soucie habituellement fort peu. Oui, l'on croit que le psychisme n'a, le plus souvent, que peu de signification pour l'existence humaine. Et pourtant, voici ce qui

peut arriver. Imaginez une personne tombée malade, simplement du fait de conditions inadéquates. Nous pouvons – c'est une hypothèse – imaginer que cette personne est tombée malade en raison de deux facteurs : par exemple, parce que la part libre de son corps éthérique n'a pas eu grand chose à transformer. Admettons qu'elle soit indolente et que le monde extérieur ne l'impressionne guère, que son éducation ait suscité des difficultés, qu'elle soit une de ces personnes chez lesquelles ce qui entre par une oreille ressort par l'autre. Une telle personne sera dépourvue d'un moyen d'être bien portante dont disposera une autre personne aux sens bien éveillés, qui a emmagasiné et transformé beaucoup d'impressions dans sa jeunesse, et a ainsi très bien pris soin de la part libre de son corps éthérique. Certes, il revient à la médecine de déterminer pourquoi l'une oppose de plus grands obstacles à la guérison que l'autre. Cette part libre du corps éthérique, devenue énergique sous l'influence des impressions multiples, apporte son concours et participe par sa mobilité intérieure au processus de guérison. Bien des gens ne doivent leur guérison rapide et indolore qu'au fait d'avoir assimilé intensément les impressions dans leur jeunesse, grâce à une participation spirituelle active. Telle est l'action de l'esprit sur le corps. Pour quelqu'un qui traverse l'existence dans l'indifférence, la guérison sera bien différente de celle d'une personne dont cette part libre de l'éthérique n'est pas pesante et léthargique, mais est restée mobile. Vous pourrez vous en convaincre en comparant le comportement, face à la maladie, de sujets spirituellement indolents et de sujets spirituellement actifs.

Vous le voyez, le corps éthérique de l'homme est bien différent de celui de la plante. La plante est dépourvue de cet élément libre grâce auquel l'homme poursuit son évolution. En fait, toute l'évolution de l'homme repose sur l'existence d'un tel composant libre du corps éthérique. Si vous compariez des haricots d'il y a mille ans avec les haricots actuels, vous ne constateriez qu'une différence minime ; ils sont pratiquement identiques. Par contre, comparez un Européen de l'époque de Charlemagne à un contemporain ; pourquoi ont-ils des représentations et des impressions toutes différentes ? Parce qu'ils ont toujours disposé d'un élément libre de leur corps éthérique, leur permettant des acquisitions et une transformation de leur nature. Voilà la loi générale. Il nous faut considérer à présent comment ces effets se manifestent dans le détail.

Supposons une personne ayant perçu une impression qu'elle serait incapable d'effacer de sa mémoire ; cette impression serait persistante. Imaginez que tout ce qui, depuis votre enfance, a fait impression sur vous, soit présent chaque jour du matin au soir ; quel curieux phénomène ! Une telle présence n'existe, vous le savez, que dans un laps de temps consécutif à la mort. Mais pendant la vie, l'homme oublie tout cela. Vous tous avez oublié quantité d'événements advenus, non seulement pendant votre enfance, mais aussi l'année passée, et même ceux de la veille. Une représentation sortie de la mémoire, oubliée, engloutie, n'a aucunement disparu de votre être, de votre organisation spirituelle. Il n'en est absolument rien. Si vous avez vu une rose hier et l'avez à présent oubliée, son image est néanmoins présente en vous ; il en va de même pour toutes les autres

impressions reçues, même si elles ont disparu de votre conscience immédiate.

Or, il existe une différence énorme entre une représentation présente à la mémoire et la même représentation lorsqu'elle lui a échappé. Envisageons une représentation née d'une perception extérieure et présente à la conscience. Observons ensuite avec le regard de l'âme la manière dont cette représentation a progressivement disparu, a été oubliée. Et pourtant, elle est là, elle persiste dans toute organisation spirituelle. Qu'y fait-elle donc ? Elle exerce une fonction très significative. C'est lorsqu'elle est oubliée qu'elle travaille à cet élément libre du corps éthérique, dont il a été question plus haut, et le rend utilisable. C'est comme si elle était alors digérée. Tant que l'homme l'utilise en vue du savoir, elle ne travaille pas intérieurement à la libre mobilité, à l'organisation de cet élément libre du corps éthérique. Elle commence à travailler dès l'instant où elle sombre dans l'oubli. Et l'on peut dire : une activité continue s'exerce dans cet élément libre du corps éthérique et ce sont les représentations oubliées qui exercent cette activité. Tel est le grand bienfait de l'oubli. Tant qu'une représentation subsiste dans la mémoire, vous rapportez cette représentation à un objet. Si vous observez une rose et en conservez le souvenir, vous rapportez la représentation de la rose à l'objet extérieur. De ce fait, la représentation reste prisonnière de l'objet extérieur et est contrainte de diriger vers lui sa force intérieure. Mais dès l'instant où vous oubliez la représentation, elle est libérée. Elle commence alors à développer des forces germinatives qui travaillent intérieurement sur le corps éthérique de l'homme. Ainsi, nos représentations oubliées ont une importance essentielle

pour nous. Une plante ne peut oublier et ne peut évidemment enregistrer des perceptions. Elle ne peut oublier, ne serait-ce que parce que son corps éthérique est utilisé pour la croissance, parce qu'il n'existe pas de « reste » disponible.

Cependant, tout ce qui se produit résulte de la nécessité de lois intérieures. Des entraves au développement naissent partout où quelque chose qui doit se développer ne trouve pas le soutien nécessaire. Tout ce qui, dans un organisme, ne s'intègre pas au développement devient obstacle à ce développement. Supposez qu'à l'intérieur de l'œil apparaissent des inclusions isolées, des substances non intégrées aux humeurs de l'œil. Celui-ci serait troublé dans sa fonction visuelle. Rien ne doit subsister qui ne soit parfaitement intégré. Il en va de même avec les impressions spirituelles. Un homme, susceptible de conserver en permanence dans sa conscience les impressions qui devraient nourrir cet élément éthérique, serait bientôt affligé d'un élément paralysé qui entraverait son développement au lieu de le favoriser. C'est la raison de la nocivité de certains soucis nocturnes dont on ne peut libérer sa conscience. Si l'on peut les oublier, ils deviennent des transformateurs bienfaisants du corps éthérique. Telle est la vertu bienfaisante de l'oubli. C'est encore une indication sur la nécessité de ne pas retenir de force telle ou telle représentation mais, bien au contraire, d'apprendre à l'oublier. Ne pas pouvoir oublier certaines choses est d'une extrême nocivité pour la santé.

Ce qui vient d'être dit concernant la vie quotidienne est également applicable au plan moral. Ce que nous pourrions appeler l'effet bienfaisant d'un caractère sans rancune repose sur le même principe.

La rancune nuit à la santé. Si quelqu'un nous a causé un tort et si nous repensons à ce que nous avons ressenti dès que nous le voyons, nous relions la représentation du tort à cette personne, nous la laissons s'extérioriser. Supposons par contre que nous soyons capables de serrer la main de celui qui nous a fait du tort, quand nous le rencontrons, comme si rien ne s'était passé : cela est vraiment salutaire ; ce n'est pas une image mais un fait. Une telle représentation qui s'émousse et se révèle inefficace vers l'extérieur, lorsque quelqu'un nous a fait quelque chose, se répand au même instant, à l'intérieur, tel un baume apaisant bien des blessures. Ce sont des faits témoignant encore d'autres vertus de l'oubli. Oublier n'est pas une simple lacune mais fait partie des choses les plus bénéfiques pour l'homme. Si l'homme ne développait que la mémoire, et si toutes les impressions y persistaient, son corps éthérique serait de plus en plus chargé, son contenu s'enrichirait toujours plus, mais en même temps, se dessècherait progressivement. C'est grâce à l'oubli qu'il peut évoluer. Toutefois, aucune représentation ne disparaît totalement de l'homme. Cela se vérifie par le souvenir panoramique de notre existence qui s'installe immédiatement après la mort, montrant qu'aucune impression n'est totalement perdue.

Après avoir esquissé les vertus de l'oubli dans la vie quotidienne, tant sur un plan neutre que moral, nous pouvons aborder ses effets pour la vie plus large se déroulant entre la mort et une nouvelle naissance. Qu'est, en fait, le Kamaloca pour l'homme, ce passage qui précède son entrée au Dévachan, dans le monde spirituel proprement dit ? Ce Kamaloca existe parce que l'homme ne peut, immédiatement après la

mort, oublier ses penchants, les désirs, les plaisirs éprouvés pendant la vie. A la mort, l'homme abandonne son corps physique. C'est alors que se déroule devant son âme ce panorama souvent décrit. Celui-ci s'efface après deux, trois, tout au plus quatre jours. Il subsiste alors une sorte d'extrait du corps éthérique. Tandis que le corps éthérique proprement dit – sa majeure partie – se dégage et se dissout dans l'éther général, il en subsiste une sorte d'essence, de « squelette », de reliquat, mais sous forme concentrée. Le corps astral est le porteur de tout ce qui est instincts, pulsions, désirs, passions, sentiments et plaisirs. Or le corps astral ne pourrait, pendant le Kamaloca, prendre conscience de ces privations, sources de tourment, si du fait de son lien avec le reste du corps éthérique, il n'avait la possibilité de se souvenir des jouissances et des convoitises éprouvées au cours de l'existence. S'en déshabituer n'est au fond rien d'autre qu'un oubli progressif de ce qui liait l'homme au monde physique. Nous voyons donc l'homme tourmenté parce qu'il conserve un souvenir du monde physique. Tout comme les soucis nous tourmentent quand ils se refusent à quitter la mémoire, les penchants et les instincts subsistant après la mort sont une cause de tourments. Ces souvenirs pénibles de notre lien avec la vie, s'expriment dans tout ce que nous subissons dans notre traversée du Kamaloca. Dès l'instant où l'homme parvient à oublier tous ses attraits et désirs pour le monde physique, les fruits de ses efforts au cours de l'existence précédente apparaissent tels qu'ils doivent se manifester dans le Dévachan. Ils deviennent alors les artisans occupés à la préparation de la nouvelle existence. Car, en fait, dans le Dévachan, l'homme travaille à la nouvelle

structure qui sera la sienne lorsqu'il renaîtra à la vie. Ce travail, cette préparation de son être futur est la cause de sa béatitude pendant son séjour dans le Dévachan. Dès sa traversée du Kamaloca achevée, l'homme commence à préparer sa structure intérieure. La vie dans le Dévachan est entièrement occupée à utiliser cet extrait reçu en vue de l'élaboration de l'archétype de la prochaine structure. Cet archétype, il le modèle en y incorporant le fruit de l'existence précédente.

Ces souffrances et ces privations du Kamaloca que nous évoquions, ont pour origine l'incapacité de l'homme à oublier certains rapports avec le monde physique et dont le souvenir flotte devant son âme. Cependant, lorsqu'il a franchi le Léthé, le fleuve de l'oubli, lorsqu'il a appris cette manière d'oublier, les acquis et les événements de l'incarnation précédente sont utilisés pour l'élaboration, pièce à pièce, de l'archétype, du prototype de l'existence suivante. Et à la souffrance se substitue la béatitude du Dévachan. Quand, dans la vie courante, nous sommes rongés de soucis, lorsque certaines représentations refusent de sortir de la mémoire, nous incluons dans notre corps éthérique un élément sclérosé, desséché, nuisible à notre santé. De même nous portons après la mort, en notre être, un élément facteur de souffrance et de privation tant que nous ne nous sommes pas débarrassés de tout rapport avec le monde physique, grâce à l'oubli. Tout comme des représentations oubliées peuvent devenir un germe de guérison, les expériences vécues au cours de l'existence précédente peuvent devenir une source de joie dans le Dévachan, lorsque l'on a franchi le fleuve de l'oubli, lorsque l'homme a oublié tout ce qui le lie à la vie des sens.

Ainsi, vous le voyez, les lois de l'oubli et du souvenir sont tout aussi valables pour l'existence au sens large.

Peut-être seriez-vous tentés de demander : comment est-il possible qu'après la mort l'homme ait des représentations de ce qui s'est produit au cours de la vie passée, alors qu'il doit oublier cette vie ? Quelqu'un pourrait objecter : peut-on même parler d'oubli alors que l'homme s'est dépouillé de son corps éthérique, alors qu'oubli et souvenir sont précisément en rapport avec lui ? Certes souvenir et oubli prennent une forme différente après la mort. Ils se transforment de telle manière, qu'aux souvenirs habituels, se substitue la lecture de la chronique de l'Akasha[17]. Ce qui s'est produit dans le monde n'a pas disparu et existe objectivement. Tandis que dans le Kamaloca s'efface le souvenir des rapports avec le monde physique, ces événements émergent d'une manière toute différente en se présentant à l'homme dans la chronique de l'Akasha. Les relations avec la vie, telles qu'elles ressortent des souvenirs ordinaires, ne lui sont alors plus nécessaires. Toutes les questions qui peuvent ainsi surgir trouveront leur solution, mais il faut nous laisser le temps d'en venir à bout progressivement, car on ne peut avoir immédiatement à sa disposition tous les éléments utiles à la compréhension.

La vie quotidienne devient, elle aussi, beaucoup plus compréhensible quand on sait ce qui précède. Bien des caractéristiques du corps éthérique se révèlent à nous à travers la réaction particulière des tempéraments de l'homme[18]. Nous l'avons dit, ces particularités permanentes du caractère que nous dénommons tempérament, ont leur origine dans le

corps éthérique. Considérons un homme de tempérament mélancolique, incapable de se libérer de certaines représentations qu'il rumine constamment. Quelle différence avec un sanguin ou un flegmatique chez lesquels les représentations ne font que passer ! Un tempérament mélancolique, considéré du point de vue de ce qui précède, sera nuisible pour la santé, tandis qu'un tempérament sanguin peut, en un certain sens, être particulièrement salutaire. Évidemment, il ne faudrait pas aller jusqu'à dire que tout doit être oublié. Cependant, ce que vous avez appris explique le caractère bénéfique et salutaire d'un tempérament sanguin ou flegmatique, et celui, malsain, d'un tempérament mélancolique. Il faut évidemment se demander si un tel tempérament flegmatique agit de la bonne manière. Un flegmatique qui a des pensées banales les oubliera facilement, ce qui ne peut que le rendre sain. Mais s'il n'a *que* de telles représentations, cela ne peut aucunement lui être bénéfique. Dans ce cas, les divers facteurs interfèrent.

Ainsi, la réponse à la question – l'oubli n'est-il qu' une lacune ou a-t-il son utilité ? – nous est donnée par la science de l'esprit. Par ailleurs, nous découvrons aussi les puissantes impulsions morales découlant d'une telle connaissance. Celui qui croit que l'oubli des offenses et des blessures lui est salutaire – ceci en toute objectivité – recevra une impulsion positive. Tant qu'il croira que cela est dépourvu de signification, il ne servira à rien de lui prêcher la morale. Par contre, quand il sait qu'il doit oublier et que sa santé en dépend, il laissera cette impulsion agir sur lui. Il ne faut pas s'empresser de la qualifier d'égoïste, et l'on peut dire : « Si je suis malade et affaibli, je lèse mon intérieur spirituel, psychique et

physique, et je ne suis alors d'aucune utilité pour le monde ! » On peut aussi considérer la question du bien-être sous un tout autre angle : pour un égoïste invétéré, de telles considérations ne serviront pas à grand-chose. Mais pour celui qui vise au bien de l'humanité, qui veut y contribuer, et pour cela veiller à sa propre santé – à condition d'être capable d'en tenir compte – pour celui-ci, de telles considérations porteront leurs fruits sur le plan moral. L'on s'apercevra ainsi que la science de l'esprit, quand elle agit dans la vie de l'homme et lui indique la vérité de certaines relations spirituelles, lui apporte des impulsions morales bien plus grandes qu'aucune autre connaissance et qu'aucune règle morale purement extérieures. Une connaissance effective du monde spirituel, telle que la transmet la science de l'esprit, est de ce fait une puissante impulsion, capable de susciter, au point de vue moral, les plus grands progrès dans la vie humaine.

HUITIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 10 Novembre 1908

Ceux d'entre vous qui ont suivi ces conférences de branche depuis des années, ont peut-être pu remarquer qu'elles ne sont pas, quant à leurs thèmes, groupées au hasard, mais en vertu d'une certaine continuité. Même au cours d'un hiver, il existe entre les conférences une certaine relation interne, même si cela n'apparaît pas immédiatement. C'est pourquoi, il est de la plus grande importance de tenir compte des cours qui sont dispensés parallèlement aux soirées de branches proprement dites, cours qui ont pour objet de préparer les nouveaux membres, de les amener au niveau des conférences de branche, bien des notions abordées dans ces conférences de branche n'étant pas accessibles d'emblée aux nouveaux arrivants. Notons encore un autre point dont il faudra de plus en plus tenir compte dans les différentes branches de notre section allemande. Du fait d'une certaine continuité interne dans les conférences, il est de mon devoir de les composer de manière à les intégrer dans un tout. Aussi n'est-il pas possible, dans de telles conférences de branche, destinées à des auditeurs avancés, de dire les choses de manière à les rendre accessibles aux nouveaux arrivants. Certes, on pourrait parler de ces thèmes de manière élémentaire, mais ce serait incompatible avec une évolution progressive de notre vie de branche telle que nous l'envisageons, et ceci, du fait qu'il nous faudrait faire abstraction de la publication de conférences, de leur

communication d'une branche à l'autre. Plus nous progresserons, plus il faudra en faire abstraction. Car il n'est pas indifférent, en ce qui concerne ces conférences de branche, que l'une soit faite un certain lundi et l'autre le lundi suivant. Cela est important, même si l'auditeur n'en perçoit pas immédiatement la raison. Et lorsque l'on prête des conférences à la ronde, on ne tient pas compte de ce dont il s'agit. Ainsi, il peut arriver qu'une conférence soit lue avant une autre, et, ne pouvant être comprise, jette le trouble dans les esprits. C'est un fait de notre vie anthroposophique dont il est très important de tenir compte. Qu'une proposition subordonnée soit intercalée, qu'ici ou là un mot soit plus ou moins mis en relief, tout cela influe sur le développement de notre vie de branche. Rien de bon ne résultera de la reproduction ou de la publication des conférences, si ces publications ne sont étroitement surveillées et si elles ne m'ont été préalablement présentées.

Ceci, en guise d'introduction à nos prochaines conférences de branche. Les conférences de cet hiver seront unies entre elles par un certain lien interne, et les éléments préparatoires aux conférences de cet hiver viseront à atteindre un point culminant bien précis en manière de conclusion. Le sujet abordé la semaine passée constituait une approche ; ce dont nous parlerons aujourd'hui en sera la continuation. Non pas « la suite au prochain numéro » comme dans les feuilletons des journaux ou le trente-huitième fait suite au trente-septième, mais l'ensemble sera relié par un fil conducteur, même si apparemment différents sujets sont traités. Le lien se manifestera lorsque l'ensemble parviendra au point culminant dans les dernières conférences. Aujourd'hui, en relation

avec les conférences precédentes, nous esquisserons la nature de la maladie, et lundi prochain nous parlerons de l'origine, de l'aspect historique et de la signification des dix commandements. Cela pourrait sembler n'avoir rien de commun ; mais en fin de compte vous découvrirez que tout se tient et que chaque conférence ne doit pas être considérée isolément, comme tendrait à le faire un auditoire non averti.

Que signifie être malade, que sont les maladies ? Tel est le sujet dont nous parlerons aujourd'hui, au point de vue de la science de l'esprit. En règle générale, l'homme ne se soucie de l'état de maladie ou d'une forme particulière de maladie que lorsqu'il en est atteint et, en principe, ce n'est guère que la guérison, sa guérison à lui qui l'intéresse. Parfois, peu lui importe de savoir comment il guérira, et il lui est extrêmement agréable de ne pas avoir à se soucier de ce « comment ». Ceci, pensent la plupart de nos contemporains, est l'affaire des gens de métier. Dans ce domaine, la croyance en l'autorité est bien plus forte qu'elle le fût jamais sur le plan religieux. Sous quelque forme que ce soit, l'autorité « papale » de la médecine se manifeste plus intensément que jamais, et se renforcera encore à l'avenir. Mais les profanes y ont leur part s'il en est ainsi, et si les choses empirent. Car on ne réfléchit pas, on ne se soucie pas de ces choses tant qu'on n'est pas sous le coup d'une menace, qu'on n'est pas dans une situation grave nécessitant des soins. Aussi la majeure partie de la population reste-t-elle indifférente devant l'accroissement incessant du pouvoir médical et son implantation sous les formes les plus diverses. Voyez comme il se mêle de l'éducation des enfants, la ma-

nière inouïe dont il intervient dans cette éducation et dans la vie scolaire, cherchant à imposer sa thérapeutique. On est loin de soupçonner les dessous de la chose. On assiste en spectateur aux dispositions publiques instituées à l'aide d'une loi quelconque. On ne veut pas aller au fond des choses. Par contre, on voit toujours des gens qui, lorsque les choses vont mal et devant l'échec de la médecine matérialiste, se tournent vers des tenants de l'occultisme. Peu leur importent les fondements de la médecine matérialiste ou de l'occultisme, seule les intéresse l'éventualité de la guérison. Peu leur importe aussi que la vie publique mine radicalement le terrain sur lequel se développent les connaissances et les méthodes issues de l'esprit. Lorsque l'autorité publique met obstacle à une méthode de guérison issue de l'occultisme, et emprisonne le guérisseur, qui s'en soucie ? Tous ces faits ne sont pas examinés en profondeur, on ne les examine que lorsqu'un cas se présente. Mais il est du devoir d'un véritable mouvement spirituel d'éveiller les consciences. Il ne saurait être question d'une recherche égoïste de la guérison, mais d'une connaissance approfondie de ces choses et de la diffusion de cette connaissance.

Pour qui sait percer les choses à jour, il n'est que trop évident qu'à notre époque matérialiste la pensée matérialiste domine l'enseignement de la pathologie. Mais on fait fausse route aussi, lorsqu'on suit tel ou tel slogan ou lorsque l'on fait l'apologie de telle ou telle méthode. On fait encore fausse route, lorsque l'on se contente de critiquer ce qui provient de la science et peut être utile sous bien des rapports, bien que paré d'une théorie matérialiste, ou encore lorsque l'on prétend tout enfermer dans la notion de guérison

psychique etc., tombant ainsi dans tous les travers possibles. Il faut avant tout que l'humanité actuelle perçoive clairement que l'homme est un être compliqué et que tout ce qui se rapporte à lui, participe de cette complication de son être. Lorsqu'une science part de l'idée que l'homme n'est qu'un corps physique, il lui est impossible d'intervenir de manière bénéfique dans ce qui se rapporte à l'homme sain ou malade. Car la santé et la maladie concernent l'homme tout entier et pas seulement un de ses constituants, le seul corps physique[19].

Mais il ne faudrait pas considérer la chose superficiellement. Vous rencontrerez bien des médecins, médecins diplômés, ne se considérant pas comme matérialistes en ce qui concerne leur foi, appartenant à l'une ou l'autre confession, et qui se récrieraient si vous leur imputiez des sentiments matérialistes. Mais là n'est pas la question. Ce n'est absolument pas ce que l'on dit, ou ce dont l'on est convaincu qui importe. Cela est affaire personnelle. C'est l'efficacité qui compte, c'est la mise en pratique, non seulement des faits du monde des sens, mais encore de tout ce qui se trame dans le monde spirituel qu'il faut apprendre à rendre fécond. Ainsi, un médecin aussi pieux soit-il, et quelles que soient ses idées concernant le monde spirituel, qui exerce selon les règles issues de nos conceptions matérialistes, qui soigne comme si le corps seul existait, ce médecin est un matérialiste, en dépit de son attitude intérieure théoriquement spirituelle. Car ce n'est pas ce que l'on dit ou ce que l'on croit qui compte, mais la mise en œuvre vivante des forces qui se situent à l'arrière, plan du monde sensoriel extérieur. De même, il ne suffit pas de répandre l'enseignement anthroposophi-

que, de dire que l'homme se compose de quatre éléments et de répéter, à qui veut l'entendre, que l'homme est fait d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Je, même si l'on sait définir et décrire ces éléments. Cela non plus n'est pas l'important, au contraire ; il faut s'efforcer de toujours mieux comprendre l'articulation vivante de ces éléments de l'être humain, la manière dont corps physique, corps éthérique, corps astral et Je sont concernés par l'homme sain et l'homme malade, ce qui découle de l'activité réciproque de ces éléments constitutifs. Ainsi, par exemple, celui qui ne s'intéresse pas à ce que peut enseigner la science de l'esprit sur la nature du quatrième élément constitutif de l'être humain, sur le Je, ne comprendra jamais rien à la nature du sang, en dépit de toute sa science anatomique et physiologique. C'est parfaitement impossible. Aussi ne pourra-t-il jamais rien dire de pertinent et de fécond au sujet des maladies en rapport avec la nature du sang. Le sang est l'expression de la nature du Je de l'homme. Et c'est à bon droit que se perpétue le dicton issu du Faust de Goethe : « Le sang est un suc très spécial »[20], tant il est riche d'enseignements. La science actuelle n'a pas la moindre idée du comportement qu'il faut avoir face au sang, même physique, comportement tout différent de celui qu'on peut avoir envers toute autre partie du corps physique humain. Si les glandes sont l'expression, la contrepartie du corps éthérique, qu'il s'agisse d'une glande quelconque, du foie ou de la rate, il faut y voir tout autre chose que dans le sang, qui est l'expression d'un élément beaucoup plus élevé de l'être humain, notamment du Je. C'est ce qui doit nous guider dans nos méthodes de recherche, nous montrer comment

nous devons procéder en ces matières. A présent, j'aborderai un sujet qui ne sera compréhensible qu'aux anthroposophes plus éclairés, mais il est important d'en parler.

Il semble évident pour les scientifiques d'orientation matérialiste, que l'on puisse piquer dans un corps et prélever du sang pour procéder à toutes les analyses possibles. L'on décrit ensuite ce sang comme n'importe quelle autre substance, par exemple un acide que l'on soumettrait aux méthodes analytiques. Pourtant on oublie un fait, non seulement ignoré de la science matérialiste, et qu'elle considérerait comme une sottise, une chimère, mais qui n'en est pas moins vrai : le sang qui coule dans les vaisseaux, entretenant la vie, ce sang n'est pas ce qui s'écoule sous forme d'une goutte rouge, lorsque je fais une piqûre. Car, dès l'instant où le sang sort du corps, il subit une telle transformation, que l'on peut dire qu'il est, en somme, tout autre chose. Ce qui s'écoule, le sang en voie de coagulation, aussi frais soit-il, n'est pas déterminant pour cette essence de l'organisme vivant. Le sang est l'expression du Je, de cet élément de haut niveau de l'être humain. Même en tant que substance physique, le sang ne peut être analysé physiquement dans sa totalité, car, comme vous pouvez le voir, il n'est plus le sang qui circulait, qu'il était dans le corps. Il ne peut être examiné physiquement, même en utilisant une méthode quelconque apparentée à la radiographie, car dès l'instant où il est mis à jour, ce n'est plus du sang que l'on examine, mais son reflet extérieur sur le plan physique. Ces notions ne seront comprises que progressivement. Des investigateurs occultes l'ont toujours

dit, mais on les a traités de visionnaires, de philosophes et d'autres noms encore.

Or chez l'homme, qu'il soit sain ou malade, tout est en relation avec sa quadri-articulation, avec sa complexité, et l'on ne peut comprendre l'homme sain ou malade, qu'à partir de la science de l'esprit. Il existe des atteintes très précises de la nature humaine, que l'on ne peut comprendre qu'en étant conscient de leur relation avec la nature du Je, et aussi, d'une certaine manière – mais dans certaines limites – avec l'expression du Je, avec le sang. Ensuite, certaines atteintes de l'organisme humain sont à rapporter au corps astral, affectant de ce fait le système nerveux, expression extérieure du corps astral. Que l'évocation de ce deuxième cas soit, pour vous, l'occasion de réaliser combien il est nécessaire d'affiner sa pensée. Lorsque le corps astral est atteint d'une irrégularité se manifestant dans le système nerveux, son image extérieure, une certaine incapacité du système nerveux à remplir sa fonction, commence par apparaître. Or, de cette incapacité du système nerveux à assurer sa fonction, peuvent résulter les symptômes les plus divers : l'estomac, la tête, le cœur peuvent être affectés. Cela ne veut pas dire qu'une maladie, dont le symptôme siège à l'estomac, doive nécessairement être rapportée à une incapacité déterminée du système nerveux, ayant de ce fait son origine dans le corps astral ; elle peut provenir de tout autre chose.

Les genres de maladies en relation avec le Je lui-même, et ainsi avec son expression extérieure, le sang, se manifestent en règle générale en tant que maladies chroniques – mais seulement en règle générale – car dans la réalité du monde, les choses ne sont pas aussi précises, bien qu'on puisse les délimi-

ter avec précision pour les étudier. Ce que l'on perçoit tout d'abord de ces atteintes est, en règle générale, le symptôme. Tel ou tel symptôme peut apparaître en raison d'une atteinte du sang et celle-ci trouve son origine dans une irrégularité de cette partie de l'être humain, que nous nommons le porteur du Je. Or, je pourrais vous entretenir pendant des heures, de maladies de type chronique ayant, si on les envisage sur le plan physique, leur origine dans le sang, et envisagées au point de vue spirituel, ont leur origine dans le Je. Ce sont surtout des maladies réellement héréditaires, se transmettant d'une génération à l'autre. Et seul peut élucider ces maladies, celui qui considère la nature humaine au point de vue spirituel. Ce malade chronique, disons ce « jamais bien portant », se présente ainsi : il se plaint, tantôt d'un malaise, tantôt d'un autre. Il s'agit alors d'aller au fond des choses, et d'examiner très attentivement la constitution fondamentale de son Je. Quel genre d'homme est-il ? Celui qui possède de réelles connaissances de ce domaine de la vie, pourra dire que certains types bien précis de maladies chroniques sont à rattacher à tel ou tel caractère fondamental purement psychique du Je. Certaines maladies chroniques n'apparaîtront jamais chez un homme porté au sérieux et à la dignité, mais au contraire chez celui qui est d'humeur à siffler et chanter. Ceci pour indiquer dans quelle voie s'engagent ces conférences préparatoires.

Voyez-vous, lorsqu'une personne nous dit souffrir depuis des années de troubles divers, il importe de voir clairement dès l'abord, de quel genre de personne il s'agit. Il faut savoir quelle est la nuance fondamentale de son Je, sinon on sera toujours dans l'obligation de recourir parallèlement à la médecine

extérieure, si un singulier hasard ne nous met pas sur la voie. Dans ces maladies qui sont véritablement héréditaires, il importe, en vue de la guérison, de tenir compte de l'influence directe ou indirecte du milieu humain dans lequel vit la personne. En apprenant ainsi à bien connaître la personne, on jugera parfois utile de la faire séjourner au cours de l'hiver dans un environnement différent, si cela est possible ; ou encore, on lui conseillera de changer de profession, de rechercher un autre mode de vie. Il faudra avant tout s'efforcer de tomber juste, afin que le caractère du Je soit soumis à une influence appropriée. Il faut surtout que celui qui prétend guérir, ait une grande expérience de la vie pour pouvoir dire : pour guérir, cet homme doit changer de profession. Il s'agit de mettre en évidence ce qui est nécessaire à la personne en vertu de sa nature. Sur ce plan, il se peut que toute guérison échoue, le nécessaire ne pouvant être réalisé ; mais dans bien des cas le nécessaire est réalisable, à condition d'être connu. Ainsi, l'on peut agir positivement chez bien des personnes, en les faisant tout simplement vivre en montagne et non en plaine. Ce sont là des faits relatifs à ces maladies d'allure extérieure chronique, en relation physique avec la nature du sang, et spirituelle avec la nature du Je.

Venons-en maintenant à ces maladies ayant leur origine – spirituelle – dans des irrégularités du corps astral, ayant pour siège le système nerveux, et se manifestant par une certaine incapacité de ce système à effectuer telle ou telle fonction. Or, une grande partie, voire la majorité, des maladies aiguës est en relation avec ce qui vient d'être dit. Car lorsque quelqu'un se plaint de son estomac ou de son cœur, et

même s'il s'agit de symptômes indiscutables, ce serait une superstition que de croire être en mesure de le guérir en s'attaquant aux symptômes. Peut-être ce symptôme apparaît-il à cet endroit parce que le système nerveux n'est pas apte à fonctionner, c'est important. Ainsi, le cœur peut être malade, tout simplement parce que le système nerveux est devenu incapable de fonctionner, en direction du cœur, pour l'assister dans son mouvement. Il est alors parfaitement inutile de maltraiter le cœur – ou dans l'autre cas le foie – auquel il ne manque rien, mais dont les nerfs qui doivent veiller à son fonctionnement sont défaillants. Lorsque, dans une affection gastrique on administre de l'acide chlorhydrique, on commet la même erreur que si l'on administrait des coups de marteau à une locomotive arrivant toujours en retard, et qui n'en continuera pas moins à être en retard. Si l'on allait au fond des choses, on constaterait que le chauffeur de la locomotive s'enivre régulièrement avant le départ ; la mesure adéquate consisterait alors à agir sur le chauffeur. Ainsi, dans une affection gastrique, il faudrait peut-être, au lieu de commencer par l'estomac, agir tout d'abord sur les nerfs qui le desservent. Peut-être que de telles remarques se trouvent-elles aussi dans la médecine matérialiste. Mais dire qu'il faut tout d'abord s'adresser aux nerfs, en cas de symptômes gastriques, n'est pas ce qui importe. On n'est pas plus avancé pour cela. On n'aura fait un pas, qu'en sachant que le nerf est l'expression du corps astral, que l'on peut remonter à la structure de ce corps astral et déceler, dans ses irrégularités, l'origine du mal. Alors se pose la question : de quoi s'agit-il au juste ?

Dans le traitement de telles maladies, il s'agit tout d'abord d'instaurer un régime, de veiller à la bonne composition des aliments, des produits consommés. C'est donc la manière de vivre qui importe, non la manière extérieure, mais tout ce qui concerne la digestion, l'assimilation. A ce sujet, la science matérialiste ne peut rien nous apporter. Tout ce qui nous entoure dans l'étendue du monde, dans le macrocosme, est en relation avec notre organisme intérieur, avec le microcosme, il faut le voir clairement. Tout ce que l'on peut trouver comme nourriture, a une relation bien définie avec le contenu de notre organisme. Nous avons bien appris à connaître la longue évolution suivie par l'homme, comment toute la nature extérieure s'est formée à partir de ce que l'homme a rejeté. Maintes fois, nous sommes revenus dans nos considérations jusqu'à l'époque de l'ancien Saturne. Nous avons découvert que seul l'homme y existait, et que l'homme, l'évolution humaine, a pour ainsi dire éliminé les autres règnes, l'animal, le végétal et ainsi de suite. L'homme a formé ses organes au cours de cette évolution, en concordance avec ce qu'elle a éliminé. Des organes bien précis se sont formés lors de l'élimination du règne minéral. Le cœur n'aurait pas pu se développer si, au cours des temps, certaines plantes, minéraux, et ébauches minérales ne s'étaient formés extérieurement. Or, ce qui s'est ainsi formé à l'extérieur est, d'une certaine manière, en rapport avec ce qui s'est formé à l'intérieur. Et seul celui qui connaît cette relation entre l'extérieur et l'intérieur peut, dans un cas précis, dire de quelle manière l'extérieur, le macrocosmique, peut être utilisé pour le microcosmique, sinon l'homme

s'apercevra qu'il a ingéré quelque chose qui ne lui convient pas. C'est donc dans la science de l'esprit que nous devons chercher les fondements de nos jugements. Lors d'une maladie, déterminer un régime en fonction de critères purement extérieurs, émanant de la statistique ou de la chimie, est faire preuve d'un jugement superficiel. Il s'agit là de fondements tout différents. Nous voyons ainsi comment la connaissance spirituelle doit imprégner et enflammer ce qui a trait à l'homme sain ou malade.

Par ailleurs, il existe certaines formes de maladies ayant, d'une part, un caractère plutôt chronique, d'autre part, un caractère plutôt aigu, maladies en relation avec le corps éthérique humain, se manifestant par des troubles du système glandulaire. En règle générale, ces maladies n'ont rien à voir avec ce que l'on appelle l'hérédité, par contre, elles ont un rapport étroit avec l'appartenance à un peuple, à une race, à une tribu, tel qu'il existe dans la société humaine. Ainsi, dans les maladies ayant leur origine dans le corps éthérique, et s'extériorisant dans les glandes, il faudra toujours se poser la question : le malade est-il Russe, Italien, Norvégien ou Français ? Car ces maladies sont en rapport avec le caractère national et, par conséquent, s'extériorisent très différemment. Ainsi, l'on commet une faute grave sur le plan médical : dans toute l'Europe occidentale on a une conception erronée du tabès, de la consomption médullaire. Il est vrai que la manière dont on le conçoit est juste en ce qui concerne la population de l'Europe occidentale, mais elle est erronée quant aux populations de l'Europe orientale où son origine est toute différente ; car actuellement ces faits présentent des variations multiples. Or vous comprendrez qu'en raison des

mélanges des peuples, il faut faire preuve de circonspection. Seul pourra en juger, celui qui saura faire la distinction quant à la nature intérieure de l'homme. Actuellement, ces maladies sont tout simplement soignées extérieurement, en bloc avec les maladies aiguës, alors qu'elles font partie d'une catégorie toute différente. Avant tout, il importe de bien savoir que les organes humains qui sont sous l'influence du corps éthérique, et sont sujets à la maladie du fait des irrégularités du corps éthérique, que ces organes entretiennent des rapports réciproques bien précis. Il existe ainsi une relation bien définie entre le cœur et le cerveau humain, relation qui, d'une certaine façon, peut s'exprimer d'une manière imagée en disant : cette relation réciproque entre cœur et cerveau correspond à la relation entre Soleil et Lune – le cœur au Soleil et le cerveau à la Lune. Ceci nous fait voir clairement qu'une maladie de cœur, dans la mesure où elle a sa racine dans le corps éthérique, retentira forcément sur le cerveau, de même qu'une modification solaire, un obscurcissement par exemple, retentira forcément sur la Lune. Il ne saurait en être autrement car les choses sont dans une relation directe.

Pour indiquer ces relations, la médecine occulte utilise les images des corps célestes qu'elle applique aux « constellations » des organes humains : le Soleil au cœur, la Lune au cerveau, Saturne à la rate, Jupiter au foie, Mars à la bile, Vénus aux reins et Mercure aux poumons. Si vous étudiez les relations réciproques des astres, vous aurez une image de la relation réciproque des organes, dans la mesure où ils sont insérés dans le corps éthérique. Il est impossible qu'une affection biliaire – dont l'origine est à recher-

cher dans le corps éthérique – s'installe sans que cette affection retentisse d'une manière quelconque sur les organes cités. Ainsi, le tractus biliaire rapporté à Mars, agit à l'instar de Mars dans notre système planétaire. C'est ainsi qu'il faut comprendre les relations des organes lorsqu'il s'agit d'une maladie du corps éthérique ; néanmoins, ce sont des maladies pour lesquelles il faut utiliser des remèdes spécifiques. Vous le voyez, en occultisme, il faut se garder de toute conception trop étroite. Dans ce cas, on aura recours aux remèdes d'origine végétale ou minérale. Car ce qui provient des règnes végétal et minéral a une signification particulière pour ce qui a trait au corps éthérique. Ainsi, lorsque nous savons qu'une maladie a son origine dans le corps éthérique et s'extériorise d'une certaine manière dans le système glandulaire, il nous faudra trouver le remède capable d'agir de manière adéquate sur le complexe des actions conjointes pour l'améliorer, le corriger. Dans ces maladies où l'on doit avant tout tenir compte – c'est capital – de leur origine dans le corps éthérique, ensuite de leur connexité avec le caractère national, dans ces maladies on aura recours aux remèdes spécifiques dont c'est la première indication.

Lorsque vous aimeriez qu'un malade change de résidence, et qu'en raison de sa profession la chose s'avère irréalisable, ne seriez-vous pas tenté de croire à l'impossibilité de lui venir en aide ? C'est dans ce cas, lorsque l'origine de la maladie se trouve dans le Je, que la méthode psychique a le plus d'efficacité. Ainsi, c'est dans une telle affection chronique, prenant racine dans le sang, que les méthodes psychiques sont justifiées et, correctement appliquées, elles peuvent constituer une issue parfaitement valable à

ce qui influence l'homme de l'extérieur. Ainsi vous découvrirez partout une relation intime subtile en observant ce qu'éprouve l'âme humaine de celui qui, par exemple, habituellement enchaîné à l'étau, a, pendant un court instant, l'occasion de respirer l'air de la campagne. Cette joie qui élève l'âme est, au sens large, ce que nous pourrions appeler la méthode psychique. Or, le thérapeute, s'il pratique correctement sa méthode, pourra progressivement remplacer cela par son influence personnelle, et ces méthodes psychiques sont surtout justifiées dans cette forme de maladie car, ne l'oublions pas, la plupart des maladies relèvent d'une irrégularité de l'élément-Je de l'homme.

Venons-en maintenant aux maladies résultant d'une irrégularité du corps astral. Dans ce cas les méthodes psychiques, bien qu'applicables, n'ont plus la même valeur, aussi seront-elles rarement utilisées. Dans ce cas c'est la diététique qui entre en ligne de compte. Et ce n'est que dans les maladies du troisième type qu'il est justifié de stimuler le processus de guérison, à l'aide de remèdes extérieurs. Lorsque l'homme est envisagé dans toute sa complexité, l'on en vient à diversifier la thérapie, et l'on ne risque plus de tomber dans le travers d'une conception unilatérale.

Il reste encore à voir ce que sont les maladies proprement dites ayant pour origine le corps physique lui-même, ce sont les véritables maladies infectieuses. C'est un chapitre important et nous l'aborderons dans une prochaine conférence, lorsque nous aurons examiné la véritable origine du décalogue car, vous le verrez, ces choses sont liées. Aussi, pour l'instant, je ne peux que vous signaler l'existence de cette quatrième forme de maladies et, en raison de leurs causes pro-

fondes, il est nécessaire de connaître les rapports entre le corps physique humain et la nature tout entière. Là non plus, ce n'est pas le physique qui est en cause, mais, plus que jamais, le spirituel. Lorsque nous aurons examiné cette quatrième forme de maladies, nous n'aurons pas épuisé le sujet si important des maladies, et nous verrons le rôle qu'y joue le karma. C'est le cinquième facteur à considérer.

Aussi dirons-nous : les cinq formes de maladies humaines se révèleront progressivement – les maladies dont la cause se situe sur le plan du Je, sur le plan du corps astral, du corps éthérique ou du corps physique, et ce qui dans les maladies relève du karma.[21], Il faut que la pensée médicale se pénètre de la connaissance des éléments supérieurs de la nature humaine ; c'est de cette connaissance que dépend le développement d'une pensée médicale saine. Sans cette connaissance, la médecine ne peut vraiment pas intervenir là à bon escient. Ces notions, comme bien des notions occultes, doivent être actualisées et présentées sous forme moderne ; elles sont pourtant, croyez-le bien, le fruit d'une ancienne sagesse.

La médecine a pour point de départ des connaissances spirituelles et elle est devenue toujours plus matérialiste. La médecine révèle, peut-être plus que toute autre science, la manière dont le matérialisme a envahi l'humanité. Autrefois, on avait encore une certaine conscience de la quadri-articulation de la nature humaine, indispensable à la compréhension de celle-ci. Il est vrai que le matérialisme s'est déjà manifesté dans le passé ; aussi, des hommes doués de clairvoyance dans ce domaine, ont-ils déjà perçu la venue de la pensée matérialiste dans leur entourage. Paracelse [22] que l'on ne comprend plus actuellement,

en est un exemple, on le prend pour un visionnaire, pour un rêveur. Il a vu la médecine telle qu'elle était enseignée à Salerne, à Montpellier, à Paris et aussi dans certains pays germaniques, devenir, ou sur le point de devenir, matérialiste. Et précisément, l'attitude de Paracelse face au monde, lui a fait ressentir la nécessité – encore actuelle – d'attirer l'attention sur la manière dont se présente une médecine basée sur une conception spirituelle, face à ce que peut donner le plan purement matériel. Aujourd'hui, il est sans doute encore plus difficile de percer, avec la manière de penser d'un Paracelse, que de son temps. Car la pensée médicale matérialiste d'alors n'était pas aussi catégoriquement opposée, pas aussi étrangère à la pensée d'un Paracelse, que ne l'est la science matérialiste actuelle, qui n'a pas la moindre compréhension pour la véritable nature spirituelle de l'homme. C'est pourquoi, ce qu'a dit Paracelse à ce sujet est encore actuellement valable pour nous, bien que cette validité ne soit guère reconnue. Quand on voit comment ceux qui travaillent à la table de dissection ou au laboratoire, considèrent les choses et appliquent leurs découvertes à l'homme sain ou malade, on serait tenté, comme l'a fait Paracelse, de diriger ses attaques contre cette manière de penser matérialiste.

Peut-on espérer être compris et pardonné en citant quelques-unes des paroles de Paracelse, telles qu'il les a dites aux médecins de son temps ? Car Paracelse disait lui-même qu'il n'était pas un homme fin et subtil, qu'il n'avait pas participé aux agapes des grands, qu'il avait grandi avec du fromage, du lait et du pain d'avoine, qu'il était grossier. Aussi, lui pardonnerez-vous si son langage n'a rien de choisi. Voi-

ci ce que dit Paracelse des médecins romans et aussi de certains médecins allemands en parlant de maladies diverses :

« Car c'est un grand égarement, par-dessus tout pernicieux, qu'il y ait des médecins romans, notamment de Montpellier, de Salerne, de Paris, voulant avant tout se couvrir de lauriers, méprisant tout autre qu'eux, alors qu'ils sont ignorants et incapables, et qu'il est notoire que toute leur gloire et tout leur art consistent à être forts en gueule, tout leur art n'étant que bavardage. Ils n'ont guère honte des clystères, des purgations ; que la mort en résulte, pour eux tout va bien. Ils se vantent de posséder une grande anatomie et pourtant ils n'ont jamais vu le tartre accroché aux dents et tout le reste à l'avenant. En voilà de beaux ophtalmologistes qui n'ont pas besoin de miroir sur leur nez ! Qu'en est-il de ce que vous voyez et de votre anatomie ? Vous n'en savez rien faire et n'avez assez d'yeux pour voir ce qui en est. C'est à quoi s'appliquent ces bigleux de médecins allemands, voleurs avérés et tutti quanti, et ces jeunes fous fraîchement éclos qui, lorsqu'ils ont tout vu, en savent encore moins qu'auparavant. Ainsi, ils étouffent dans l'ordure et le cadavre, après quoi ces imbéciles vont au requiem – que ne vont-ils chez les gens ! »*

---

* Nous remercions le Docteur J. Berron de son aide dans la traduction de ce texte de Paracelse, comportant des archaïsmes dont le sens n'est pas toujours clair. (N.d.t.)

NEUVIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 16 Novembre 1908

En poursuivant nos considérations de la semaine passée, concernant les formes de maladie et la santé de l'homme, nous examinerons, au cours de cet hiver, avec toujours plus de précision, tout ce qui s'y rapporte. Nos études culmineront alors, dans une connaissance plus exacte de la nature humaine que celle à laquelle nous sommes, jusqu'à présent, parvenus grâce aux moyens de l'Anthroposophie. Aujourd'hui, je dois intercaler une étude sur la nature et la signification du décalogue, étude dont nous aurons besoin ultérieurement. Nous parlerons prochainement de la signification profonde des concepts de péché originel, de rédemption et de notions semblables, et nous verrons ces concepts retrouver leur signification à la lumière des conquêtes les plus récentes, y compris celles de la science. Dans ce but, il nous faut examiner tout d'abord la nature fondamentale de ce singulier document, émanant de l'antiquité hébraïque, qui est en quelque sorte la pierre angulaire d'un temple que l'on aurait érigé en tant que pronaos au christianisme. Ce document peut nous montrer clairement combien peu lui correspond la forme sous laquelle l'on connaît actuellement la Bible. Les détails abordés dans les deux dernières conférences publiques[23] sur « Bible et sagesse » ont pu faire naître en vous, le sentiment qu'il n'est pas juste de dire : « Bah ! ce ne sont là que des remaniements de traduction sans grande importance ! ». Ce

serait une manière bien superficielle de considérer les choses. Rappelez-vous que nous avons attiré l'attention sur la traduction du quatrième verset du deuxième chapitre de la Genèse, dont la traduction correcte est : « La suite racontera la descendance[24] ou ce qui est issu du Ciel et de la Terre ». Et un peu plus loin, la Genèse utilise le même mot : « Ceci est le livre de la descendance, ou des générations issues d'Adam »[25]. Dans les deux cas le même mot. Et il est très significatif que le même mot soit utilisé pour décrire comment l'homme est issu du Ciel et de la Terre et plus loin la descendance d'Adam. Il ne s'agit pas simplement d'une correction pédante en vue d'améliorer la traduction ; cela n'intervient pas seulement dans la structure de la traduction, mais dans la compréhension de ce document originel de l'humanité. Puisant à la source vivante de l'Anthroposophie, nous dirons que c'est un devoir de rendre à l'humanité la Bible dans sa véritable forme. Pour l'instant nous nous intéresserons à ce qui est généralement dit des dix commandements.

Actuellement, la majorité des hommes considèrent le décalogue comme une disposition légale comparable à celles prises par un État moderne. On admettra que les lois faisant partie du décalogue ont un caractère global, général, et qu'elles sont valables indépendamment de ce lieu et de cette époque ; aussi seront-elles considérées comme des lois générales ; mais on pense ainsi qu'elles n'ont pas d'autres effets, qu'elles visent aux mêmes buts que les lois émanant d'une législation actuelle. On méconnaît ainsi la trame vivante propre au décalogue. Et cette méconnaissance se révèle dans le fait que les traductions actuellement accessibles à l'humanité sont, bien qu'il

n'y paraisse, notoirement superficielles, comportant des commentaires circonstanciés, étrangers à l'esprit du décalogue. Si nous approfondissons cet esprit, nous verrons la signification du décalogue s'insérer dans l'ordre de nos considérations, alors que ce sujet pourrait apparaître comme une digression.

En guise d'introduction et avant d'aborder le sujet proprement dit, nous tenterons de rendre, dans notre langue, le sens des dix commandements. Cette traduction, si l'on peut parler de traduction, serait susceptible de bien des perfectionnements. Nous nous efforcerons de rendre la trame vivante, le sens véritable des dix commandements dans notre langue. Si l'on essaie de rendre le sens, et non de traduire mot à mot d'après le dictionnaire – ce qui donnerait un résultat déplorable, car seule compte la valeur des mots et ce qu'ils disaient aux âmes de l'époque – voici ce qu'exprimeraient les dix commandements :

Premier commandement. Je suis l'Éternel Divin que tu ressens en toi. Je t'ai conduit hors d'Égypte où tu ne pouvais Me suivre. Désormais tu ne placeras pas d'autre dieu au-dessus de Moi. Tu ne reconnaîtras pas comme dieu supérieur ce que te montre l'image de ce qui brille haut dans le Ciel, de ce qui agit de la Terre ou d'entre Ciel et Terre. Tu n'adoreras rien de tout ce divin qui est en toi. Car Je suis l'Éternel en toi, agissant sur ton corps, et, par conséquent, sur ta descendance à venir. Je suis le Divin toujours agissant. Si tu ne Me reconnais pas en toi, Ma présence Divine s'effacera de toi, de tes enfants, de tes petits-enfants et de tes arrière-petits-enfants, et leurs corps seront désolés. Si tu Me reconnais en toi, Je continuerai de vivre, en tant que « Tu », jusque dans

la millième génération et les corps de ton peuple prospèreront.

Deuxième commandement. Tu en toi, ne parleras pas à faux de Moi car toute faute sur le Je en toi ruinera ton corps.

Troisième commandement. Tu distingueras les jours ouvrables des jours fériés, afin que ton existence soit le reflet de la Mienne. Car ce qui vit en toi en tant que Je, a édifié le monde en six jours et fut vécu le septième. Ainsi, que ton activité et celle de ton fils et celle de ta fille et celle de tes valets et celle de ton bétail et de tout ce qui est chez toi, ne soit tourné vers l'extérieur que pendant six jours; mais le septième jour, ton regard doit Me chercher en toi.

Quatrième commandement. Continue d'agir dans l'esprit de ton père et de ta mère, afin de conserver la propriété des biens qu'ils ont acquis par la force que J'ai développée en eux.

Cinquième commandement. Ne tue pas.

Sixième commandement. Ne commets pas l'adultère.

Septième commandement. Ne vole pas.

Huitième commandement. N'abaisse pas ton prochain en médisant de lui.

Neuvième commandement. Ne jette pas un regard envieux sur le bien de ton prochain.

Dixième commandement. Ne jette pas un regard envieux sur la femme de ton prochain, ni sur ses gens et tous ceux qui ont contribué à sa prospérité.

Demandons-nous: que nous révèlent avant tout ces dix commandements? Nous le verrons, ils nous montrent partout, pas seulement dans la première partie, mais aussi d'une manière apparemment voilée dans la dernière, l'esprit dans lequel Moïse a parlé au

peuple juif, lui dévoilant cette puissance qui doit désormais être auprès du peuple juif, cette puissance qui s'est annoncée à Moïse dans le buisson ardent en se désignant par les mots : « Je suis le Je suis[26] » – « Ehjeh asher ehjeh ! » On nous fait ainsi remarquer que dans l'évolution de notre terre, les autres peuples ne peuvent pas prendre aussi clairement conscience de ce quatrième élément, de cet élément fondamental de l'entité humaine qu'est le « Je suis », qu'ils ne le peuvent pas aussi intensément que le peuple juif. Ce Dieu, qui a déversé une goutte de son être dans l'homme, faisant ainsi du quatrième élément de l'entité humaine le porteur de cette goutte, le porteur du Je, ce Dieu, grâce à Moïse, se révèle pour la première fois à la conscience du peuple juif. Aussi peut-on dire : voici le fondement du décalogue – il est certain que le Dieu Jahvé a déjà œuvré antérieurement au développement de l'humanité. Mais les entités spirituelles sont actives bien avant d'être reconnues. Ce qui avait agi chez les anciens peuples des temps antérieurs à Moïse, était certes une force active, efficace, mais ce n'est que par Moïse qu'elle fut annoncée à son peuple en tant que concept, que représentation agissant au sein de l'âme humaine. Désormais, il s'agissait de faire clairement saisir à ce peuple combien le fait de se ressentir en tant que Je – comme c'était le cas pour le peuple juif – exerçait une action souveraine. Chez ce peuple, l'être-Jahvé doit être considéré comme un être de transition : Jahvé est en somme l'être qui déverse la goutte dans l'individualité propre de l'homme. Mais il est aussi le Dieu d'un peuple. Sous un certain rapport, le Juif isolé se sentait encore lié au Je qui vivait aussi dans l'incarnation d'Abraham et dont tout le peuple juif

était pénétré. Le peuple juif se sentait rattaché au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob[27]. C'était une période de transition. Ce n'est qu'avec l'annonce du christianisme que les choses devaient changer. Mais ce que le Christ devait apporter sur terre avait déjà été annoncé antérieurement par les prophéties de l'Ancien Testament, surtout par les révélations de Moïse à son peuple. Nous voyons ainsi, au cours de l'histoire relatée par l'Ancien Testament, se déverser lentement la pleine force de la connaissance du Je dans le peuple juif. Il fallait que le peuple juif prenne entièrement conscience de l'effet exercé sur toute la vie des hommes, lorsqu'ils ne vivent plus dans un certain état d'inconscience, mais ont appris à ressentir le Je en eux, le Nom de Dieu « Je suis le Je suis », dans ses effets sur le tréfonds de l'âme.

Actuellement ces choses sont ressenties de manière abstraite. Lorsqu'on parle aujourd'hui du Je et de ce qui s'y rapporte, ce Je n'est plus qu'un mot. A l'époque où ce Je fut annoncé au peuple juif sous la forme de l'ancien Dieu-Jahvé, ce Je fut ressenti comme l'impact d'une force pénétrant dans l'homme, transformant entièrement l'agencement de son corps astral, de son corps éthérique et de son corps physique. Et il fallait dire au peuple : « Tes conditions d'existence et de santé étaient toutes différentes tant que ne vivait pas en ton âme la connaissance du Je ; auparavant, ce qui, pour toute ta vie, conditionnait ta maladie et ta santé, était très différent des conditions futures ! ». Aussi, importait-il de dire au peuple juif à quelle condition nouvelle il accédait, qu'il ne devait plus, lorsqu'il est question des dieux, se tourner uniquement vers le ciel ou vers la terre, mais regarder dans sa propre âme. Car regarder, conformément à la véri-

té, dans sa propre âme, est source de vraie vie et de santé. Cette notion constitue le fondement du décalogue, alors qu'une conception erronée de ce qui, en tant que Je, a pénétré l'âme humaine, fait dépérir l'homme corps et âme et le ruine. Il suffit de procéder conformément aux documents, pour s'apercevoir que les dix commandements ne prétendent pas être des lois visant la seule vie extérieure, mais qu'ils sont effectivement ce qui vient d'être exposé : un facteur déterminant de santé et de salut pour les corps astral, éthérique et physique. Mais qui actuellement lit encore les livres correctement et exactement ? Il suffirait de tourner quelques pages, pour trouver des explications complémentaires des dix commandements, décrivant leurs effets au peuple juif. Il y est dit : « J'éloignerai de toi toute maladie, il n'y aura ni avortement ni stérilité dans ton pays et Je laisserai s'accomplir le nombre de tes jours. »[28].

Ce qui signifie : « Si la vie du Je s'exerce de manière à se laisser pénétrer par l'essence des dix commandements, tu ne risqueras pas, entre autres, de mourir à la fleur de l'âge, au contraire, un Je bien saisi fait pénétrer dans les trois corps, dans le corps astral, dans le corps éthérique et dans le corps physique ce qui te permet d'atteindre, en pleine santé, un âge avancé ». Ceci est très clairement exprimé. Mais il faut examiner les choses en profondeur. Toutefois, ceci n'est pas facile aux théologiens modernes. Dans un livret populaire, bien propre à semer l'exaspération, d'autant plus qu'on peut l'acheter pour quelques sous, on lit la phrase suivante concernant le décalogue : « Il est aisé de voir que le décalogue contient les principales lois données aux hommes, dans la première moitié les devoirs envers Dieu, dans la

deuxième les devoirs envers les hommes». Pour ne pas manquer son coup, l'auteur en question ajoute que le quatrième commandement devrait encore être ajouté à la première moitié qui se rapporte à Dieu. La manière dont ce monsieur réussit à faire une moitié de quatre et l'autre de six, montre comment il travaille. Tout le reste de ce livre est à l'instar de cette belle égalité : quatre égalent six.

Il est question de l'explication, donnée au peuple juif, au sujet de l'intégration correcte du Je dans les trois corps de l'homme. Voici ce dont il s'agit – et qui se trouve aussi dans le premier commandement – : si tu prends conscience de ce Je en tant qu'étincelle divine, tu te ressentiras en tant que porteur d'une étincelle, d'une émanation de la plus haute, de la plus puissante divinité, laquelle participe à la création de la terre.

Souvenez-vous de ce qui a été dit de l'évolution de l'homme. Nous avons pu dire que le corps physique a pris naissance lors de l'état planétaire de l'ancien Saturne. Les dieux y ont travaillé. Ensuite, sur l'ancien Soleil, le corps éthérique s'y est ajouté. Le remodelage de ces deux corps est à nouveau l'œuvre d'entités spirituelles divines. Ensuite, sur l'ancienne Lune, les entités spirituelles divines ont conféré le corps astral à l'homme. Enfin, c'est sur la Terre que s'est produite l'intégration du Je à l'homme, faisant de lui l'être qu'il est actuellement ; la divinité la plus élevée y a contribué. Tant que l'homme ne pouvait devenir pleinement conscient de ce quatrième élément de son être, il ne pouvait se faire aucune idée de cette divinité sublime ayant œuvré à son devenir et présente en lui. Et l'homme doit se dire : des divinités ont travaillé à l'élaboration de mon corps physique,

mais ce sont des divinités moins élevées que celles qui m'ont, à présent, donné mon Je. Il en est de même de mon corps éthérique et de mon corps astral. Aussi fallait-il dire à ce peuple juif, qui fut le premier à avoir une connaissance prophétique de ce Je : « Deviens conscient que les peuples qui t'entourent adorent des dieux qui, en raison de leur stade évolutif, peuvent agir sur le corps astral, le corps éthérique et le corps physique. Mais ils ne peuvent pas travailler au Je. Ce Dieu, qui travaille au Je, était toujours présent ; Il s'est annoncé par son action créatrice. Mais Son Nom, Il te Le révèle maintenant ».

Du fait de la reconnaissance des autres dieux, l'homme n'est pas un être libre. Il n'est alors qu'un être adorant les dieux de ses éléments constitutifs inférieurs. Mais lorsque l'homme reconnaît consciemment le Dieu dont son Je est une parcelle, il est un être libre, qui rencontre librement son prochain. Actuellement, l'homme ne se comporte pas envers son corps astral, son corps éthérique et son corps physique comme envers son Je. Il *est* dans ce Je. Ce Je est ce qu'il a de plus proche, celui qui lui fait face. L'homme ne se comportera ainsi envers son corps astral que lorsqu'il aura développé son Manas, envers son corps éthérique lorsqu'il l'aura transformé en Bouddhi, quand, au moyen de son Je, il l'aura divinisé. Bien que le Je soit le dernier-né, c'est néanmoins en lui que l'homme vit. Et quand il saisit son Je, il saisit le divin venant à sa rencontre dans sa présence immédiate, dans sa forme originelle, tandis que les formes actuelles de son corps astral, de son corps éthérique et de son corps physique ont été élaborées par les dieux précédents. Ainsi, les peuples voisins, contrairement au peuple hébreu, adoraient les divinités ayant œuvré aux éléments constitu-

tifs inférieurs de l'homme. Et lorsqu'on voulait faire une image de ces divinités on la faisait à la ressemblance d'une forme vue sur terre, dans le ciel ou entre ciel et terre. Car tout ce que l'homme a en lui se retrouve dans la nature entière. S'il se fait des images a partir du règne minéral, elles ne peuvent représenter que les divinités ayant œuvré au corps physique. S'il se fait des images à partir du règne végétal, elles ne lui représenteront que des divinités ayant travaillé au corps éthérique, corps que l'homme a en commun avec le règne végétal. Et des images émanant du règne animal ne symboliseront que les divinités ayant travaillé au corps astral. Mais ce qui fait de l'homme le couronnement de la création, son Je, aucune image extérieure ne peut l'exprimer. Aussi fallait-il faire comprendre au peuple juif en toute rigueur et avec force : quelque chose en toi est l'émanation directe du Dieu présentement le plus élevé. Ceci ne saurait être symbolisé par une image tirée du règne minéral, végétal ou animal, aussi sublime fût-elle. Tous les dieux devant lesquels on s'incline ainsi, sont inférieurs à Celui qui vit en toi. Si tu veux honorer ce Dieu, il faut que les autres s'effacent, tu possèderas ainsi la saine, la véritable force du Je en toi.

Ainsi, ce que nous dit d'emblée le premier des dix commandements, se rattache aux plus profonds mystères de l'évolution humaine : « Je suis l'Éternel Divin, que tu ressens en toi. La force que J'ai mise en toi fut le stimulant, la force qui t'a fait fuir l'Égypte où tu ne pouvais Me suivre en toi ».

C'est à partir de là que, sur le conseil de Jahvé, Moïse a conduit son peuple. Et pour nous le rendre bien clair, on insiste sur le fait que Jahvé voulait faire de son peuple un peuple de prêtres. Chez les autres

peuples, les hommes qui, en tant qu'êtres libres, faisaient face au peuple, étaient les prêtres, les sages. C'étaient des êtres libres, ayant connaissance du Je, du Dieu-Je infigurable. Ainsi, dans ces pays se faisaient face, d'un côté les prêtres, les sages conscients du Je, et de l'autre la grande masse des êtres non-libres, lesquels ne pouvaient entendre que ce que les « prêtres-sages » laissaient filtrer des mystères, sous leur rigoureuse autorité. L'individu isolé n'avait pas cette relation immédiate que seuls les prêtres-sages pouvaient communiquer à chacun. C'est pourquoi tout bien, tout salut, toute santé dépendaient de ces prêtres, des institutions qu'ils fondaient, de ce qu'ils organisaient. Il y aurait beaucoup à dire, si je devais vous décrire le sens profond du sommeil sacré du temple égyptien et son effet sur la santé du peuple, si je voulais décrire ce qui émanait d'un culte comme celui d'Apis en tant que forces de santé pour le peuple. Chez ces peuples, toute action directrice visait à faire sortir des lieux de culte, sous la conduite des initiés, un fluide propice à la santé. Dorénavant, cela devait changer. Il fallait que les Juifs deviennent un peuple de prêtres. Chacun devait sentir en soi l'étincelle divine de Jahvé et établir une relation immédiate avec Lui. Le prêtre-sage ne devait plus être l'unique intermédiaire. Aussi fallait-il donner au peuple des directives dans ce sens. Il fallait attirer son attention sur la nocivité, pour sa santé, des fausses images, des images inférieures du Dieu sublime. Nous abordons ainsi une question dont l'homme actuel prend difficilement conscience. Car actuellement, on pèche énormément sous ce rapport.

Seul celui qui accède à la science de l'esprit sait de quelle manière mystérieuse se développent la mala-

die et la santé. Les horreurs des vitrines et des affiches qui s'imposent à votre regard lorsque vous parcourez les rues d'une ville, exercent sur vous une influence détestable. La science matérialiste ne se fait aucune idée des germes de maladie que recèlent ces horreurs. On croit trouver les facteurs pathogènes dans les bacilles, et l'on ne sait pas que la santé et la maladie s'introduisent dans le corps par le détour de l'âme. Seule une humanité familiarisée avec la science de l'esprit, comprendra la signification de telle ou telle représentation figurative qu'elle perçoit.

Il est dit avant tout, dans le premier commandement, que l'homme doit se faire une idée de ce que, au-delà de tout ce qui peut s'exprimer spirituellement par une figure, il existe encore une impulsion non figurable qui, à ce point du Je, avoisine le suprasensible. « Ressens intensément ce Je en toi. Que ce Divin, supérieur à tout ce qui se peut représenter sous forme d'image, pénètre et bouillonne en toi ; alors, tu éprouveras une telle impression de force et de santé que ton corps physique, ton corps éthérique et ton corps astral seront fortifiés. » Il fallait faire partager au peuple juif cette puissante impulsion du Je qui rend sain. Une perception juste de ce Je, exerce une activité formatrice favorable sur le corps astral, sur le corps éthérique et sur le corps physique et crée, de ce fait, une intense force de vie et de santé. Et ces forces émanant de chacun, se communiquent à tout le peuple. Comme on dénombrait le peuple à travers mille générations, ainsi parlait Jahvé, si le Je imprime correctement sa marque, l'homme lui-même devient une source de santé rayonnante, dispensant la santé à tout le peuple, comme dit : « jusqu' à la millième génération ». Mais si le Je est mal compris, le corps se

dessèche, s'étiole, et tombe malade. Si, dans son âme, le père ne se représente pas correctement l'essence du Je, son corps s'étiole, et tombe malade, le Je se retire progressivement, le fils devient encore plus maladif et le petit-fils encore plus ; à la fin il ne reste plus qu'une enveloppe désertée par le Dieu-Jahvé. Ce qui empêche l'impulsion du Je de naître, entraîne progressivement le dépérissement du corps jusque dans son quatrième élément.

Ainsi voyons-nous le premier des dix commandements poser le principe des justes effets du Je :

« Je suis l'Éternel Divin que tu ressens en toi. Je t'ai conduit hors d'Égypte où tu ne pouvais Me suivre. Désormais tu ne placeras pas d'autre dieu au-dessus de Moi. Tu ne reconnaîtras pas comme dieu supérieur ce que te montre l'image de ce qui brille en haut dans le ciel, de ce qui agit de la terre ou d'entre ciel et terre. Tu n'adoreras rien de tout ce divin qui est en toi. Car Je suis l'Éternel en toi, agissant dans ton corps et, par conséquent, sur ta descendance à venir. Je suis le Divin toujours agissant – et non « Je suis un Dieu jaloux », car ici cela ne veut rien dire –. Si tu ne Me reconnais pas en toi, Ma Présence Divine s'effacera de toi, de tes enfants, de tes petits-enfants et de tes arrière-petits-enfants, et leurs corps seront désolés. Si tu Me reconnais en toi, Je continuerai de vivre, en tant que « Tu », jusque dans la millième génération et les corps de ton peuple prospèreront ».

Nous le voyons, il ne s'agit pas de simples abstractions, mais d'effets vivants devant se répercuter jusque sur la santé du peuple. Le processus extérieur de santé doit être imputé au spirituel sous-jacent, qui sera annoncé à l'humanité par degrés successifs. Le deuxième commandement met l'accent sur ce fait en

disant : « Tu ne te feras pas de fausses représentations de Mon Nom, du Je vivant en toi, car une représentation correcte te rendra sain et vigoureux, te sera salutaire, tandis que fausse, elle ruinera ton corps ». En particulier, on faisait remarquer à tout membre du peuple de Moïse, que toutes les fois que le Nom divin était prononcé, il constituait un avertissement : « Je dois reconnaître le Nom de Celui qui est entré en moi, tel qu'Il vit en moi, car Il possède une vertu salutaire ».

« Tu ne parleras pas à faux de Moi en toi, car toute faute sur le Je en toi, ruinera ton corps ».

Ensuite, dans le troisième commandement, cette indication précise au sujet de l'homme qui, en tant que Je actif et créateur, est un véritable microcosme, semblable au Dieu-Jahvé, lequel, après avoir œuvré pendant six jours s'est reposé le septième, proposant un modèle à l'homme. Dans le troisième commandement il est expressément indiqué : toi homme, en tant que véritable Je, tu dois aussi être à l'image du Dieu suprême, et dans tes œuvres, agir comme ton Dieu. Il s'agit ainsi d'une incitation à devenir toujours plus semblable au Dieu qui s'est manifesté à Moïse dans le buisson ardent.

« Tu distingueras les jours ouvrables des jours fériés, afin que ton existence soit le reflet de la Mienne. Car ce qui vit en toi en tant que Je, a édifié le monde en six jours et fut vécu le septième. Ainsi, que ton activité, et celle de ton fils, et celle de ta fille, et celle de tes valets, et celle de ton bétail et de tout ce qui est chez toi, ne soient tournées vers l'extérieur que pendant six jours ; mais le septième jour, ton regard doit Me chercher en toi ».

Ensuite, le décalogue entre toujours plus dans le détail. Mais à l'arrière-plan, demeure la pensée que

c'est la force de Jahvé ou Jéhova qui continue d'agir. Au quatrième commandement, l'homme est reconduit des considérations suprasensibles vers l'extérieur sensible. Ce qu'indique ce quatrième commandement est très important et doit être compris. Lorsque l'homme entre dans l'existence en tant que Je conscient de lui-même, il y entre en ayant besoin de moyens pour mettre cette existence en œuvre. Il instaure ce que l'on appelle la propriété individuelle, personnelle. Si nous remontions au temps de l'ancienne Égypte, nous ne trouverions pas encore cette propriété individuelle chez la grande masse du peuple. C'était alors aux prêtres-sages de décider de la propriété. Mais à présent, chacun devant développer son Je individuel, apparaît la nécessité de se saisir des choses extérieures, de s'entourer d'un bien propre pour imprimer la marque de son Je dans le monde extérieur. C'est pourquoi le quatrième commandement fait remarquer que celui qui laisse agir le Je en lui, acquiert des biens, mais que ces possessions restent liées à la force du Je, laquelle continue à vivre de père en fils et de fils en petit-fils dans le peuple juif, et que les possessions du père ne resteraient pas sous la puissante domination du Je, si le fils ne poursuivait l'œuvre accomplie par la force du père. Aussi est-il dit : fortifie le Je en toi, afin qu'il perdure dans les générations et qu'avec les moyens hérités du père, le fils puisse se maintenir dans l'environnement extérieur.

C'est ainsi qu'à cette époque la perpétuation consciente du sens de la propriété fut donnée au peuple de Moïse. De même, les commandements suivants ont pour fondement la conscience de l'existence de forces occultes à l'arrière de tout ce qui

existe sur le plan physique. Tandis qu'actuellement le droit successoral est considéré de manière extérieure tout abstraite, ceux qui comprenaient vraiment le quatrième commandement étaient conscients, qu'avec la transmission des biens, des forces spirituelles passaient de génération en génération, accroissant la force du Je. Ainsi, la force du Je d'une individualité, héritait quelque chose de la force du Je paternelle. On ne saurait traduire le quatrième commandement de manière plus grotesque qu'on ne le fait habituellement, car le sens en est le suivant : tu dois développer en toi une puissante force du Je, afin qu'elle te survive et se transmette au fils, afin que s'accroisse et continue d'agir en lui, le bien des ancêtres.

« Continue d'agir dans l'esprit de ton père et de ta mère, afin de conserver les biens qu'ils ont acquis par la force que J'ai mise en eux ».

Ensuite, les commandements suivants ont pour fondement l'accroissement de la force du Je par une utilisation correcte de l'impulsion du Je ; par contre, une mauvaise utilisation conduit à sa ruine. Le cinquième commandement donne une indication qui ne peut être bien comprise qu'à partir de la science de l'esprit. Tout ce qui a trait à la mort, à la destruction d'autres vies, affaiblit la force du Je dans l'homme. Tout ce qui tue, détruit le Divin dans l'homme. C'est pourquoi ce commandement ne concerne rien d'abstrait, mais a trait à la force occulte qui afflue vers son Je, lorsque l'homme renforce la vie, la fait prospérer, ne la détruit pas. Ceci est proposé comme idéal pour l'élévation de la force individuelle du Je, et sera repris d'une manière moins affirmée par le sixième et le septième commandement.

Le mariage crée un centre pour la force du Je. Celui qui détruit le lien conjugal, affaiblit ce qui doit affluer dans la force du Je. Il affaiblit de même sa propre force du Je, s'il cherche à s'emparer de celle d'autrui, et à accroître son bien en volant son prochain. Là aussi, se trouve l'idée directrice que le Je ne doit pas être affaibli. Finalement, les trois derniers commandements montrent comment l'homme affaiblit la force de son Je, par une fausse orientation de ses désirs. La vie des instincts, des désirs, a une grande importance pour la force du Je. L'amour accroît la force du Je, la malveillance, la haine, la font périr. Ainsi, lorsque quelqu'un hait son prochain, le méprise, en le calomniant, il affaiblit la force de son propre Je, il affaiblit la force vitale, la santé de ce qui l'entoure. Il en va de même de l'envie du bien d'autrui. Convoiter le bien d'autrui, constitue déjà un affaiblissement de la force du Je. Même observation au sujet du dixième commandement : l'homme affaiblit son Je lorsqu'il jette un regard envieux sur les progrès d'autrui, au lieu de s'évertuer à l'aimer, laissant ainsi s'élargir son âme et croître la force de son Je. Seul celui qui voit en tout cela la force du Dieu Jahvé et la manière dont il s'est manifesté à Moïse, comprendra cette forme particulière de conscience qui doit affluer dans le peuple, partant toujours du principe qu'il ne faut pas instituer des lois abstraites, mais des prescriptions saines, salutaires pour le corps, l'âme et l'esprit dans toute l'acception du terme. Celui qui ne s'attache pas à ces commandements de manière abstraite, mais s'y tient de manière vivante, agit pour le bien et l'évolution de la vie tout entière. En ce temps-là, on n'aurait pu révéler ces choses sans les accompagner d'indications concer-

nant la manière d'obéir à ces commandements. Car les autres peuples vivaient bien différemment du peuple juif ; ils n'avaient pas besoin de tels commandements ayant une telle signification.

Lorsque nos érudits actuels traduisent le décalogue, dictionnaire en main, et le comparent à d'autres lois, par exemple à celles d'Hamourabi, cela signifie qu'ils n'ont pas la moindre idée de l'impulsion en question. Ce n'est pas « Tu ne voleras point » ou « Tu sanctifieras les jours de fête » qui importent, mais le courant spirituel qui traverse ces dix commandements, et la manière dont cet esprit, avec l'esprit du peuple, est à l'origine du christianisme. Si l'on veut comprendre le décalogue, il faut ressentir, il faut éprouver cette propension à l'autonomie, à ce que dans ce peuple, chaque individu devienne prêtre. Le temps n'est pas encore venu de ressentir cela aussi concrètement que l'ont éprouvé les membres de ce peuple. C'est pourquoi l'on fait actuellement toutes sortes de traductions à l'aide de dictionnaires, mais sans rapport avec l'esprit de la chose. Ne lit-on pas souvent que le peuple de Moïse serait issu d'un peuple de Bédouins, et n'aurait pu de ce fait, instituer les mêmes commandements qu'un peuple d'agriculteurs. D'où la nécessité – concluent les érudits – d'instituer le décalogue plus tardivement, et ensuite de l'antidater. Si le décalogue était ce qu'en pensent ces messieurs, ils auraient raison. Mais ils ne le comprennent pas. Certes, les Juifs étaient primitivement une sorte de peuplade bédouine. Mais le décalogue leur a précisément été donné afin que, sous l'impulsion de la force du Je, ce peuple s'oriente vers des temps tout nouveaux. C'est la meilleure preuve de la formation des peuples à partir de l'esprit. Il

n'est guère d'aussi grand préjugé que d'affirmer : oui, au temps de Moïse, le peuple juif était encore un peuple de Bédouins nomades ; à quoi eut alors servi de lui donner les dix commandements ! – Donner de tels commandements à ce peuple avait un sens, celui précisément d'imprimer au peuple, dans toute sa force, l'impulsion du Je. Il a reçu cette impulsion, car par ces commandements, sa vie extérieure a reçu une forme toute nouvelle, car il fallait qu'une toute nouvelle vie soit créée à partir de l'esprit.

Ainsi, le décalogue a effectivement continué d'agir, et c'est encore dans ce sens qu'il fut compris par les premiers chrétiens, lorsqu'ils parlaient des lois de Moïse. Ils découvrent ainsi, que sous l'influence du mystère du Golgotha, l'impulsion du Je devient autre qu'elle n'était au temps de Moïse. Ils se disaient : l'impulsion du Je s'est imprégnée de la pratique du décalogue, fortifiant le peuple lorsqu'il obéissait aux dix commandements. A présent existe cette forme, qui constitue le fondement du mystère du Golgotha. A présent, ce Je peut diriger son regard vers ce qui a traversé les temps de manière occulte, vers cette chose sublime qu'il peut acquérir, qui l'affermit et le fortifie, cette chose sublime émanant de Celui qui a souffert au Golgotha et qui, à l'avenir, sera le modèle majeur de l'homme en devenir. Ainsi, pour ceux qui comprirent réellement le christianisme, le Christ se substitua à cette impulsion préparatoire qui agissait dans l'Ancien Testament.

Comme vous le voyez, il existe réellement une conception profonde du décalogue.

DIXIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 8 Décembre 1908

Nous resterons fidèles à notre programme et au cours de cet hiver nous aborderons, dans ces réunions de branche, des sujets apparemment disparates concernant la santé et la maladie de l'homme. Ultérieurement, ces détails se regrouperont en un tout pour culminer en une connaissance vers laquelle tendent nos efforts. Dans la première[29] conférence de cette série, nous avons procédé à une sorte de classement des caractères pathologiques, et dans la précédente conférence nous avons présenté ce qui n'est en fait que le contenu textuel du décalogue. Tout le reste, tout ce qui s'étend au-delà de ce contenu, fera l'objet des prochaines réunions de branche. La fois précédente[30], il s'agissait avant tout de prendre connaissance du contenu et de la tendance propre du décalogue. Nous aborderons aujourd'hui d'autres éléments, ne présentant guère de rapports directs avec les précédents et les suivants, car il nous faut tout d'abord rassembler des détails, dont le sens général ne nous apparaîtra que plus tard.

Aujourd'hui, nous envisagerons tout d'abord un moment très important de l'évolution humaine. A ceux qui travaillent depuis longtemps dans le mouvement anthroposophique, ces notions sont familières ; les autres devront progressivement les acquérir.

Ce moment de l'évolution humaine que nous voulons nous remettre en mémoire remonte à un passé lointain. Lorsqu'à travers l'époque postatlantéenne,

l'époque atlantéenne, nous remontons à l'époque de la Lémurie primitive, nous parvenons à ce moment où, pour le règne humain de notre terre, est apparue la séparation des sexes[31]. Comme vous le savez, il n'existait pas antérieurement une telle séparation des sexes dans le règne humain. Précisons qu'il ne s'agit pas ici des toutes premières manifestations de bisexualité au cours de l'évolution terrestre ou de l'évolution, en général, dans les règnes environnants. Mais ce que nous désignons aujourd'hui par règne humain, ne s'est scindé en deux sexes qu'à l'époque lémurienne. Antérieurement, nous avions à faire à une forme humaine toute différente, comportant d'une certaine manière les deux sexes indifférenciés. Voici comment nous pouvons nous représenter le passage de l'indifférenciation à la séparation en deux sexes : un groupe d'individus développa principalement les attributs de l'un des sexes, du sexe féminin, l'autre groupe les attributs du sexe masculin. Mais ainsi, la séparation des sexes n'est pas encore réalisée, elle ne s'établira que progressivement par une spécialisation toujours plus poussée, à une époque où l'humanité vivait encore dans une substantialité très subtile.

Si nous avons évoqué ce moment, c'est dans le but de nous interroger sur la signification de l'apparition de la séparation des sexes. Une telle question ne peut être abordée qu'à la lumière de la science de l'esprit, car c'est des mondes supérieurs que provient l'impulsion du développement physique. Tant que l'on se situe sur le plan physique – même envisagé sous l'aspect philosophique – parler de finalité est une forme d'infantilisme, et c'est à bon droit que Goethe s'est, ainsi que d'autres, gaussé de ceux qui parlent

de finalité dans la nature, lorsque, par exemple, on dit que la nature a créé le liège afin que l'homme puisse en faire des bouchons. C'est là une considération infantile, qui ne peut que nous induire en erreur sur l'essentiel. Ce serait aussi absurde que d'imaginer derrière une pendule, un petit démon faisant avancer les aiguilles. En réalité, si nous voulons comprendre la pendule, il nous faut remonter à l'esprit qui l'a créée, à l'horloger. De même, si nous voulons découvrir une finalité dans notre monde, il nous faut dépasser le monde physique et accéder au spirituel. Aussi, but, sens et fin, sont-ils des mots ne pouvant s'appliquer à l'évolution que si elle est envisagée sous l'angle de la science de l'esprit. C'est de cette manière que nous posons la question : quelle est la signification de la formation des sexes et de leur relation mutuelle ?

La signification devient claire lorsque l'on prend en considération le fait que ce que l'on appelle fécondation, ce que l'on pourrait nommer l'influence réciproque des sexes, a fait place à quelque chose d'autre. Ne croyez pas que ce que l'on peut désigner du terme de fécondation, ne soit apparu qu'avec la séparation des sexes. Ce n'est pas le cas. Pourtant, il faut se représenter qu'aux époques antérieures à la bisexualité, cette fécondation se produisait d'une manière toute différente. La conscience rétrospective clairvoyante révèle, qu'à une certaine époque de l'évolution humaine, la fécondation se produisait en relation avec la nutrition. Ainsi, les êtres qui étaient alors à la fois masculins et féminins, recevaient, avec la nourriture, les forces de fécondation. Lorsqu'à cette époque, où la nourriture était aussi bien plus subtile, les êtres humains se nourrissaient, les sucs

nutritifs contenaient aussi ce qui permettait à ces êtres de donner naissance à leurs semblables. Remarquez cependant que ces sucs nutritifs empruntés à la substance environnante, ne contenaient pas en permanence ces sucs fécondants, mais uniquement à des moments bien précis. Cela se produisait en relation avec des modifications que nous pourrions comparer à nos modifications saisonnières, climatiques etc. A des moments bien précis ces sucs nutritifs, empruntés à l'environnement par les êtres androgynes, avaient aussi une force fécondante.

Si, au moyen de la conscience clairvoyante, nous examinons des époques encore plus reculées, nous découvrons une autre particularité de l'ancienne reproduction. Les différences caractérisant les humains actuels, différences s'exprimant par le caractère individuel de chacun, se reflétant dans la diversité de l'existence actuelle, cette diversité n'existait pas avant la séparation des sexes. Il y avait alors une grande uniformité. Les êtres qui naissaient se ressemblaient tous et étaient semblables à leurs ascendants. Tous ces êtres, non encore séparés en deux sexes, avaient extérieurement la même apparence et avaient aussi intérieurement un caractère assez semblable. Mais en ce temps-là, une ressemblance aussi prononcée entre les humains n'avait pas l'inconvénient qu'elle aurait actuellement. Imaginez qu'aujourd'hui les hommes viennent au monde ayant même forme et même caractère, comme la vie serait ennuyeuse. Il ne s'y passerait pas grand-chose, tout le monde ayant des désirs identiques. Mais dans le passé, ce n'était pas le cas. Lorsque les hommes étaient, pour ainsi dire, plus éthériques, plus spirituels, encore moins enserrés dans la matière, ils avaient à la naissance et

pendant une partie de l'enfance, une grande ressemblance, et les éducateurs n'avaient pas besoin de se demander si l'un était un garnement sauvage et l'autre un paisible mouton. S'il est vrai que les hommes aient eu, à différentes époques, des caractères différents, ils étaient cependant, d'une certaine manière, foncièrement semblables. Mais au cours d'une vie humaine isolée, les choses n'étaient pas immuables. Du fait de sa constitution corporelle plus plastique, l'homme était plus exposé aux influences émanant sans cesse de son environnement, influences qui le modifiaient considérablement. D'une certaine manière, l'homme s'individualisait en raison de sa plasticité, comparable à celle de la cire. Ainsi, il subissait plus ou moins l'empreinte de son milieu. En particulier, à une époque bien précise de son existence, qui coïnciderait avec la maturité sexuelle actuelle, il acquérait la possibilité de laisser agir sur lui tout ce qui se produisait dans son entourage. Les différences entre ces époques, comparables à nos saisons actuelles, étaient très marquées et le fait de vivre en un lieu donné de la terre, avait pour l'homme une grande importance. Même un court déplacement exerçait sur lui une influence notable. Actuellement, l'on revient d'un long voyage à peu près tel que l'on est parti, à moins d'être particulièrement impressionnable. Ce n'était pas le cas dans ce passé lointain. Tout avait sur l'homme une influence considérable ; aussi les hommes ne purent-ils s'individualiser que progressivement tant qu'ils possédèrent cette matérialité molle. Ensuite, cette possibilité cessa.

D'autre part, la densité de la terre s'accroissait progressivement, et dans la mesure où le caractère terrestre de la terre s'intensifiait, cette uniformité de-

vint nuisible, car la possibilité pour l'homme de se transformer au cours de sa vie, régressait toujours plus. Il était alors extrêmement dense à sa naissance. C'est la raison pour laquelle, actuellement, les hommes se transforment si peu au cours de leur vie. C'est ce qui fait dire à *Schopenhauer*[32] que, de toutes façons, les hommes sont incapables de transformer leur caractère. Cela découle du fait que les hommes sont insérés dans une matérialité si dense. Il ne leur est pas facile de travailler et de modifier cette matière. Si, par exemple, les hommes avaient encore, comme en ce temps, la possibilité de modifier leurs membres à leur gré, d'allonger ou de raccourcir un membre selon leur besoin, ils seraient encore capables d'exercer une forte influence. L'homme pourrait alors prendre en lui ce qui lui permettrait d'effectuer une transformation en lui-même. L'homme est toujours en contact intime avec son milieu, particulièrement avec son milieu humain. Afin que nous nous comprenions bien, je vous dirai quelque chose à quoi vous n'avez peut-être pas encore porté attention, un fait certain.

Supposez que vous soyez assis en face de quelqu'un à qui vous parlez. Ce que nous racontons maintenant concerne le déroulement normal de l'existence et les relations ordinaires entre humains, et non des personnes ayant une formation occulte profonde. Deux personnes sont assises face à face ; l'une parle, l'autre ne fait qu'écouter. Dans ce cas, on croit généralement que celui qui écoute ne fait rien. Cela n'est pas exact. De tels faits révèlent toujours quelle est l'influence de l'environnement. Extérieurement rien ne se manifeste, mais pour la vie intérieure il est bien clair, et même frappant, que celui qui ne fait qu'écou-

ter, participe à tout ce que fait l'autre, imitant même les mouvements physiques des cordes vocales, l'auditeur accompagnant la parole dite par l'autre. Tout ce que vous entendez, vous l'accompagnez par un léger mouvement des cordes vocales et de tout l'appareil de la parole. Il y a une différence considérable entre le fait d'imiter les mouvements d'une personne ayant une voix criarde et ceux d'une personne ayant une voix agréable. Sous ce rapport, l'homme accompagne tout, et, ce processus étant incessant, il exerce une influence considérable sur toute la formation humaine, mais à vrai dire sous ce seul rapport. Si vous vous représentez ce processus – séquelle d'une participation active à la vie de l'environnement – considérablement accru, vous aurez une idée de ce qu'éprouvait l'homme des temps passés au contact de son environnement. Le pouvoir d'imitation de l'homme était alors développé de manière grandiose. Lorsqu'il exécutait un mouvement, tous les autres l'imitaient. Il n'en reste actuellement que des manifestations insignifiantes et dans des domaines bien précis : ainsi, lorsqu'une personne bâille, les autres font de même. Rappelez-vous cependant qu'il s'agissait, dans ces temps passés, d'une conscience crépusculaire, à laquelle ce pouvoir d'imitation était lié.

Tandis que la terre, avec tout ce qui s'y trouvait, se condensait de plus en plus, l'homme devint de moins en moins apte à se transformer sous l'influence de son environnement. A une époque relativement récente de l'Atlantide, un lever de soleil avait un puissant pouvoir formatif sur l'homme, car celui-ci en subissait entièrement l'influence, faisant des expériences intérieures grandioses, lesquelles, à force de se répéter, provoquaient sa transformation au cours

de son existence. Tout cela alla en décroissant, pour finir par disparaître, à mesure que l'homme progressait.

A l'époque lémurienne, avant que la Lune ne se dégage de la Terre, un grand danger menaça l'homme : le danger de se solidifier complètement, de se momifier. Du fait du dégagement progressif de la Lune de notre évolution terrestre, ce danger fut écarté. Simultanément à la séparation de la Lune, se produisit la séparation des sexes. Avec cette séparation, une nouvelle impulsion vers l'individualisation fut donnée à l'homme. S'il eût été possible à l'humanité de se reproduire en l'absence de deux sexes, elle ne serait pas entrée dans ce processus d'individualisation. C'est à la coopération des sexes que nous devons le genre de diversité actuelle des humains. Si seul avait agi l'élément féminin, l'individualité humaine se serait effacée et tous les humains auraient été semblables. Du fait de la coopération de l'élément masculin, les hommes naissent avec leur caractère individuel. Avec l'apparition, l'isolement de l'élément masculin, l'individualisation de naissance s'est substituée à l'ancienne individualisation ; tel est le sens de la coopération des sexes. Ce qu'effectuait jadis l'environnement, fut condensé dans l'action réciproque des sexes. Ainsi, l'individualisation fut refoulée jusqu'à la naissance de l'homme physique. Tel est le sens de la coopération des deux sexes. L'individualisation résulte de l'influence du sexe masculin sur le féminin.

Mais en contrepartie, l'homme dut se résigner à une perte ; je vous prie de considérer celle-ci comme une caractéristique rigoureusement humaine, car sur le plan de la science de l'esprit, on ne saurait envisa-

ger l'homme comme l'égal de l'animal. Santé et maladie sont soumises à des forces subtiles, ayant une origine toute différente chez les animaux et chez les hommes. Aussi, ce qui suivra sera exclusivement valable pour l'homme, et nous devrons tout d'abord prendre conscience de ces relations subtiles.

Reportez-vous à ces temps passés, où l'homme était entièrement adonné à son environnement, où cet environnement le pénétrait, lui offrant d'une part les sucs nutritifs et fécondants, et exerçant d'autre part une action individualisante. Or, nous savons qu'au regard de la science de l'esprit, tout ce qui nous entoure, qu'il s'agisse de lumière, de son, de chaleur ou de froid, de dureté ou de mollesse, de telle ou de telle couleur, tout ce qui agit sur nous est une manifestation extérieure du spirituel. Et à ces époques révolues, l'homme ne percevait nullement les impressions sensorielles extérieures, mais prenait conscience du spirituel. Lorsqu'il levait les yeux vers le Soleil, il ne voyait pas la sphère solaire physique mais ce qui, dans la religion perse, s'est conservé en tant que « Ahura Mazdao », la « grande aura ». C'est le spirituel, la somme des êtres spirituels solaires qui lui apparaissait, et il en allait de même pour l'air, pour l'eau et pour tout son environnement. Lorsqu'actuellement vous vous emplissez de la beauté d'un tableau, vous en retirez comme une sorte de distillat, mais celui des temps passés était plus riche en sève. Pour rendre ce que l'on ressentait alors, nous ne dirons pas : cela a telle ou telle saveur, mais : tel ou tel esprit me fait du bien ! Il en allait ainsi lorsqu'en mangeant – activité très différente de ce qu'elle est actuellement – on était confronté à son environnement. De même, l'époque pendant laquelle on absor-

bait les forces de fécondation, avait un caractère très différent : c'était une manifestation de l'environnement spirituel. Des esprits passaient au-dessus des hommes, les adombraient et les incitaient à engendrer leurs semblables, et ceci aussi était ressenti et observé en tant que processus spirituel.

Or, la possibilité pour l'homme de voir son environnement spirituel, décroissait de plus en plus. Elle était toujours plus masquée, notamment par la conscience diurne. Peu à peu, l'homme ne perçut plus l'arrière-plan spirituel des choses, mais seulement les objets extérieurs qui en sont la manifestation extérieure, et il apprit à oublier cet arrière-plan spirituel. Et à mesure que sa forme devenait plus dense, l'influence spirituelle diminuait. Du fait de cette condensation l'homme devenait un être toujours plus autonome et s'isolait ainsi de son environnement spirituel. Plus nous remontons dans ce passé lointain, plus cette influence émanant de l'environnement a un caractère spirituel-divin. Ainsi, l'homme était réellement organisé de manière à refléter son environnement, à refléter les esprits planant autour de lui, à être l'image des dieux présents dans ces temps anciens de la terre.

Ceci se perdit toujours plus, particulièrement sous l'influence de l'action conjuguée des deux sexes. C'est pour cette raison que le monde spirituel s'effaçait de la vue des hommes, qui percevaient toujours mieux le monde des sens. Il faut se le représenter de manière très vivante : en ce temps-là l'homme était fécondé à partir du divin-spirituel. C'étaient les dieux eux-mêmes qui faisaient don de leurs forces, créant l'homme à leur image. En ces époques lointaines, ce que l'on nomme la maladie n'existait pas. Il n'y avait

pas de disposition intérieure à la maladie, elle ne pouvait exister, car tout ce qui se trouvait en l'homme et agissait en lui, émanait d'un cosmos divin-spirituel sain. Les entités divines-spirituelles sont saines et elles édifiaient alors l'homme à leur image. L'homme était sain. Plus il s'approchait du moment où s'installa l'action conjuguée des sexes, et simultanément le retrait des mondes spirituels, plus l'homme devint autonome et individuel, plus la santé des entités divines-spirituelles se retira de lui, laissant la place à autre chose. Oui, cette action réciproque des sexes recelait les passions et les instincts, tels qu'ils sont suscités dans le monde physique. C'est bien dans le monde physique qu'il faut chercher cette incitation, lorsque les humains commencèrent à se scinder en deux sexes, commencèrent à se plaire, à se plaire physiquement, à éprouver la sensualité. Mais ceci ne se produisit pas dès la séparation des sexes. Même à l'époque atlantéenne, les rapports entre les sexes s'accomplissaient lorsque la conscience physique était endormie, disons pendant le sommeil nocturne. Ce n'est que vers le milieu de l'époque atlantéenne qu'apparut ce que nous pourrions appeler le plaisir charnel, l'amour passionnel, donc tout ce qui, ayant trait à la sensualité, se mêle à ce que nous pourrions appeler – si le terme n'était pas dévalué – l'amour platonique. Il y aurait beaucoup plus d'amour platonique si la sensualité ne s'y mêlait. Tandis qu'antérieurement, tout ce qui exerçait une action formatrice sur l'homme, résultait de l'environnement spirituel-divin, cette action devint alors la conséquence des passions et des pulsions des deux sexes, de leurs relations mutuelles. Le désir charnel est lié à l'activité conjointe des deux sexes, stimulé par la

vision, par la vue extérieure de l'être de sexe différent. C'est pourquoi, à la naissance, un élément fut incorporé à l'homme, en relation avec la nature particulière des passions et des sentiments des humains incarnés dans un corps physique. Alors qu'antérieurement, l'homme recevait ce qui est en lui des êtres divins-spirituels qui l'entouraient, à présent, l'acte fécondant lui conférait ce qui, en provenance du monde sensoriel, faisait de lui un être autonome, individuel.

Après avoir accédé à la bisexualité, les hommes transmettaient à leurs descendants, ce qu'ils avaient eux-mêmes éprouvé dans le monde sensoriel. Nous sommes maintenant en présence de deux êtres humains. Ces deux êtres humains vivent sur le plan physique et perçoivent le monde au moyen des sens, faisant se développer les pulsions et désirs suscités de l'extérieur, en particulier les pulsions et passions issues de leur attirance charnelle mutuelle. Ce qui, à présent, parvient à l'homme de l'extérieur, descendant dans la sphère autonome de l'homme, n'est plus en parfait accord avec le divin-spirituel du cosmos. Ceci est transmis à l'homme par la fécondation physique, lui est inoculé. Et cette forme de vie propre, de nature terrestre, n'émanant pas des mondes divins mais de l'élément extérieur du monde divin-spirituel, les hommes la transmettent à leurs descendants par la fécondation. Ainsi, un homme mauvais sous ce rapport, transmettra à ses descendants des qualités plus mauvaises que celui qui est pur et bon.

Nous comprenons ainsi la véritable signification de ce que l'on entend par « péché originel ». Tel est le concept de péché originel. Le péché originel provient du fait que l'homme a eu la possibilité de trans-

mettre, à ses descendants, ses propres expériences vécues dans le monde physique. Chaque fois que le feu de la passion s'empare des sexes, des composantes en provenance des deux sexes s'incorporent à l'homme descendant du monde astral. Lorsqu'un homme vient s'incarner, il descend du Dévachan et élabore sa sphère astrale conformément à son individualité. A cette sphère astrale personnelle, se mêle quelque chose en provenance des corps astrals, des pulsions, des passions et des désirs propres aux parents. Ainsi l'homme recueille ce qu'ont vécu ses ascendants. Ce qui traverse ainsi les générations, cet acquis dont les générations héritent, tel est le sens du concept de péché originel. Autre chose encore : un fait tout nouveau fit son apparition avec l'individualisation de l'homme.

Jadis, les entités divines-spirituelles – et celles-ci étaient parfaitement saines – créaient l'homme à leur image. A présent l'homme, en tant qu'être autonome, se dégage de l'harmonie générale de la santé divine-spirituelle. Par sa singularité, il contrecarre sous un certain rapport, tout son environnement spirituel-divin. Représentez-vous un être se formant sous l'influence de son environnement. Par là, cet environnement se révèle. Imaginez ensuite cet être s'enfermant dans une peau, il possède alors, en plus des qualités de l'environnement, ses qualités propres. Ainsi, lorsque les hommes, lors de la séparation des sexes, devinrent individuels, ils développèrent en eux leurs particularités. Voilà pourquoi il y eut une contradiction, entre la grande et fondamentalement saine harmonie divine-spirituelle, et ce que l'homme avait d'individuel. Et du fait que ce facteur individuel continue d'agir et devient réellement efficace, l'éventualité de la maladie s'est généralement

intégrée à l'évolution humaine. Ainsi, nous avons saisi l'instant où, dans l'évolution humaine, est apparue toute possibilité de maladie, du fait de l'individualisation de l'homme. Antérieurement, alors que l'homme était encore en relation avec le monde divin-spirituel, la possibilité de maladie n'existait pas. C'est avec l'individualisation qu'elle s'est installée, à l'instant même de la séparation des sexes. Mais ceci ne doit pas être transposé au monde animal.

La maladie est effectivement le résultat des processus décrits, et vous pouvez positivement constater, que c'est au fond le corps astral qui est ainsi influencé. Ce qui résulte des deux sexes, vient à la rencontre du corps astral et y pénètre dans ce corps astral que l'homme s'incorpore en descendant du monde du Dévachan. Le corps astral est ainsi l'élément manifestant de la manière la plus nette le non-divin. Le corps éthérique a déjà un caractère plus divin, car l'homme a peu d'influence sur lui, et le corps physique, ce temple de Dieu, est le plus divin, car il a été radicalement soustrait à l'influence de l'homme. Alors que dans son corps astral l'homme recherche tous les plaisirs possibles, tout ce qu'il peut désirer, nuisant ainsi à son corps physique, ce corps physique est, aujourd'hui encore, un merveilleux instrument, capable de résister pendant des décennies aux poisons lésant le cœur et aux autres influences nocives du corps astral. Et l'on peut dire que du fait de ces processus, le corps astral est devenu ce qu'il y a de plus mauvais dans l'homme. En approfondissant la nature humaine, on découvrira que les causes les plus graves de maladie, résident dans le corps astral et dans son influence nocive sur le corps éthérique, et finalement, par le biais du corps éthérique, sur le

corps physique. Ainsi, ce qui était incompréhensible ne l'est plus. Je parlerai maintenant des remèdes minéraux habituels.

Un remède tiré du règne minéral, agit en premier lieu sur le corps physique de l'homme. Quelle utilité présente alors le fait d'introduire un remède minéral, dans le corps physique ? Notez bien qu'il ne s'agit pas ici d'un quelconque remède végétal, mais bien d'un remède purement minéral, de l'administration d'un métal ou d'un sel etc. Supposez que quelqu'un absorbe un remède minéral quelconque. C'est alors un fait très singulier qui se présente à la conscience clairvoyante. Elle peut se livrer à l'artifice suivant : détourner son attention. Elle a toujours la possibilité de détourner entièrement son attention du corps physique. Dans ce cas, la conscience clairvoyante ne perçoit plus que le corps éthérique, le corps astral et l'aura du Je. Par une suggestion négative, le clairvoyant a détourné son attention du corps physique. Or, lorsqu'une personne a absorbé un remède minéral quelconque, l'observateur clairvoyant peut tout éliminer de son attention, ne la dirigeant que sur le minéral ou le métal absorbé. Par une suggestion négative, la conscience clairvoyante élimine de la personne tout ce qui est os, muscles, sang etc. Il apparaît alors à la conscience clairvoyante une chose bien singulière : cette substance minérale s'est finement divisée et a pris la forme de la personne humaine. Vous êtes en présence d'une forme humaine, d'un fantôme humain constitué par la substance absorbée. Supposez que la personne ait absorbé de l'antimoine métallique, vous serez en présence d'une forme humaine faite d'antimoine très finement divisé, et il en va de même pour tout remède minéral que vous ab-

sorbez. Vous créez en vous-même un nouvel homme constitué de cette substance minérale ; vous vous l'incorporez. Demandons-nous alors quel est le but, le sens de tout cela ?

En voici le sens : si vous laissiez la personne qui en a besoin telle qu'elle est, si vous ne lui donniez pas le remède dont elle a réellement besoin, certaines forces néfastes de son corps astral retentiraient sur son corps éthérique, et le corps éthérique réagissant à son tour sur le corps physique, ruinerait ce dernier. A présent, vous avez fait pénétrer un double dans le corps physique. Ce double empêche le corps physique de subir l'influence du corps astral. Imaginez que vous ayez un plant de haricot : si vous lui donnez un tuteur, il s'y enroule et n'est plus soumis aux caprices du vent. Ainsi, le double est une sorte de tuteur constitué de la substance introduite. En se liant au corps physique, le double le soustrait aux influences du corps astral. De cette manière, vous rendez en quelque sorte, le corps physique indépendant de son corps astral et de son corps éthérique. Tel est l'effet du remède minéral. Mais vous réaliserez immédiatement le revers de la médaille, car la chose présente aussi son côté néfaste. Du fait du détachement du corps physique des autres corps, l'influence du corps astral et du corps éthérique sur le corps physique est affaiblie, le corps physique est livré à lui-même. Et plus vous administrez de tels remèdes, plus l'influence du corps astral et du corps éthérique se réduit. Le corps physique devient alors un être autonome durci, soumis à ses propres lois. Réfléchissez maintenant à ce que font ceux, qui pendant toute leur vie, absorbent de tels remèdes minéraux. Un homme qui, peu à peu, a ainsi absorbé beaucoup de remèdes mi-

néraux, porte en lui le fantôme de ces minéraux. Il a de cette façon en lui, une bonne douzaine de ces remèdes minéraux qui enserrent le corps physique entre des parois rigides. Le corps astral et le corps éthérique peuvent-ils encore exercer une quelconque influence ? Cet homme trimballe ainsi son corps physique, vis-à-vis duquel il n'a aucun pouvoir. Si une telle personne surmédicalisée envisage de se soumettre à un traitement psychique s'adressant aux corps supérieurs, elle s'apercevra qu'elle est devenue peu réceptive à ces influences psychiques. Car elle aura rendu son corps physique autonome, et l'aura privé de la possibilité de subir l'influence de ses corps subtils. Ceci est, dû notamment à ce que la personne porte en elle beaucoup de fantômes qui ne concordent pas, l'un tire à hue et l'autre à dia. Que l'on ne s'étonne pas si une thérapie spirituelle n'a que peu d'effet, lorsqu'on s'est privé de la possibilité d'action à partir des constituants spirituels-psychiques. Aussi devez-vous, lorsqu' il s'agit d'agir par des influences psychiques, toujours tenir compte de la nature de la personne à soigner. Si la personne, en rendant son corps physique autonome, a réduit le corps astral et le corps éthérique à l'impuissance, il est difficile de lui venir en aide par une thérapie spirituelle.

Nous comprenons par là comment agissent les substances minérales sur l'homme. Elles suscitent en lui des doubles qui conservent le corps physique et le soustraient à l'influence de son corps astral et de son corps éthérique qui pourrait être nocive. C'est à quoi tend presque toute la médecine actuelle, car cette médecine matérialiste ignore les constituants subtils de l'homme, et ne traite, de manière quelconque, que le corps physique.

Aujourd'hui, nous avons considéré l'influence des substances minérales. Nous aurons l'occasion de parler des vertus curatives des plantes et de l'effet des substances animales sur l'organisme humain ; ensuite, nous aborderons les forces de guérison psychiques, spirituelles, se transmettant d'être à être. Vous le voyez, il était bien nécessaire pour notre étude, d'aborder un concept tel que celui du péché originel et de bien le comprendre. Actuellement, les gens tendent à lire certaines choses superficiellement, choses auxquelles ils n'entendent rien.

0NZIÈME C0NFÉRENCE

Berlin, 21 Décembre 1908

Les dispositions que nous avons prises, concernant les cours qui se déroulent parallèlement à ces conférences[23] de branche, nous ont permis d'atteindre, dans notre branche, un niveau supérieur. Aussi vous demanderai-je de tenir compte de ces cours. Il est nécessaire de disposer d'un lieu où l'on puisse progresser avec les conférences. Sinon, il faudrait chaque année repartir à zéro.

Aujourd'hui, nous nous occuperons d'un sujet apparemment très éloigné des dernières conférences, mais qui s'insèrera néanmoins dans le fil de nos considérations. Nous enchaînerons sur une remarque faite au cours d'une des dernières conférences publiques, la conférence sur « La superstition au point de vue de la science de l'esprit. »[23]. Une remarque y fut faite, qu'il n'était pas possible de développer plus amplement dans une conférence publique, car un approfondissement de la question eut fait appel à des connaissances, moins basées sur le raisonnement intellectuel que sur une faculté de connaissance liée à toute notre constitution psychique, et que l'on ne saurait acquérir qu'au cours d'un travail de branche de plusieurs années. Seul ce travail patient peut permettre de considérer comme vraisemblable, ce qu'auparavant nous tenions pour absurde. Ces notions peuvent alors rester présentes à l'esprit, et nous pouvons voir si elles se vérifient. La remarque qui sera notre point de départ, concernait un fait très ordinaire

et non une superstition, le fait que dans certaines maladies, la pneumonie par exemple, le septième jour est un jour critique inévitable et que le médecin doit veiller à ce que son malade surmonte cette crise, qui risque de lui être fatale. Ceci est reconnu par tout médecin sensé, mais les médecins ne peuvent en rechercher les causes, car ils n'ont aucune idée des choses ayant leur fondement dans le spirituel. Pour l'instant, tenons-nous en au fait qu'il se produit quelque chose de très singulier en relation avec le nombre sept, lors d'une pneumonie.

A présent, il nous faut étudier l'homme de manière à pouvoir comprendre ce fait et bien d'autres encore. Vous savez tous – ces notions ont été abordées ici maintes et maintes fois – que l'homme n'est compréhensible qu'à partir de sa quadri-articulation en corps physique, corps éthérique, corps astral et Je. Ces quatre éléments constitutifs de la nature humaine, établissent des relations et des dépendances réciproques multiples. Chaque élément agit sur l'autre, d'où leur action conjuguée. Mais cette action conjuguée est d'une grande complexité. On ne peut apprendre à connaître ces relations que très lentement et très progressivement. Il en va de même pour les relations de ces éléments avec certaines forces et certains processus du cosmos tout entier. Car l'homme, par tous ses constituants, est en relation permanente, variable aussi, avec le cosmos – c'est très important. Ces différents éléments que nous connaissons: corps physique, corps éthérique et les suivants, sont en relation entre eux, mais aussi avec le cosmos et le monde tout entier qui s'étend autour de nous. Car, ce que nous avons en nous, se trouve aussi, d'une certaine manière, à l'extérieur, en dehors de nous, et l'on

peut dire que nous connaîtrons d'autant mieux ces relations vers l'intérieur et vers l'extérieur, que nous aurons considéré l'homme tant à l'état de veille que de sommeil.

Lorsque nous sommes en présence de l'homme endormi nous avons, étendus dans le lit, le corps physique et le corps éthérique ; le corps astral et le Je étant, en un certain sens, à l'extérieur. Mais cela est exprimé de manière imprécise. Certes, l'imprécision peut suffire dans bien des cas, mais ces relations, nous voulons aujourd'hui les connaître de manière un peu plus précise. Admettons provisoirement que le corps astral et le Je n'exercent aucune activité sur le corps physique. Mais le corps physique avec son système nerveux et son système circulatoire, et le corps éthérique, ne sauraient exister en l'absence d'un corps astral et d'un Je dotés d'une structure quelconque les pénétrant. Le corps éthérique, lui non plus, ne pourrait exister sans être pénétré par des entités supérieures. Dès l'instant où l'homme se retire avec son propre corps astral et son Je, les activités de ces deux éléments supérieurs doivent être relayées. Le corps humain ne saurait rester étendu, sans qu'un Je et qu'un corps astral n'agissent en lui. Il est donc nécessaire qu'un Je et qu'un corps astral agissent dans l'homme endormi. Plus exactement : le Je et le corps astral actifs dans le corps physique endormi, sont aussi présents dans l'homme pendant la journée, mais leur activité est positivement minée par le corps astral et le Je humain qui, par leur activité, ruinent celle des entités supérieures. Si nous voulons nous représenter le Je, tel qu'il existe actuellement chez l'homme éveillé, il faut nous dire : chez l'homme éveillé, ce Je se trouve dans le corps

humain et, du fait de son activité, se retire pendant ce temps de la sphère d'activité d'un Je plus vaste. Que fait en somme notre Je restreint pendant le sommeil ? En vérité, l'on peut dire d'une manière assez précise : ce Je, qui pendant le jour s'est libéré du grand Je du monde, et vit pour son propre compte dans le corps humain, ce Je s'enfonce pendant la nuit dans le Je du monde et renonce à ses propres activités. Et du fait de cette plongée, de cet enfoncement du Je diurne dans le Je du monde, ce dernier peut agir sans entraves et éliminer ce que le Je diurne a accumulé comme substances issues de la fatigue. Du fait de la plongée, de l'enfoncement du Je diurne dans le Je du monde, l'activité du Je nocturne peut largement s'exercer. Vous pouvez vous représenter cette relation entre le Je diurne et le Je nocturne de manière imagée : imaginez que le Je diurne décrive une sorte de cercle, que la plus grande partie de ce cercle soit parcourue en dehors du grand Je, tandis qu'il y plonge de nuit. Pendant seize heures il se trouve en dehors, et pendant huit heures il plonge dans le Je nocturne.

Vous ne comprendrez bien ce qui précède, que si vous prenez très au sérieux le fait que votre Je n'est jamais le même au cours des seize heures – considérées comme la durée normale de veille –, que pendant ce temps il se modifie constamment, qu'après avoir parcouru une partie du cercle, il plonge à nouveau, subissant également, au cours de la nuit, des transformations, dont l'homme ordinaire ignore tout. Ces transformations tendent toujours plus vers l'inconscient, jusqu'à un maximum, et redeviennent ensuite plus conscientes. Aussi dirons-nous qu'au cours des vingt-quatre heures, le Je humain subit constamment certaines transformations, dont le symbole re-

présente un cercle que parcourt une aiguille, plongeant de temps en temps dans le grand Je du monde.

Le corps astral humain se transforme d'une manière similaire. Nous pouvons aussi nous représenter symboliquement sa transformation sous forme d'un circuit. Pour le corps astral, les transformations sont effectivement telles que l'on peut, en un certain sens, parler d'une plongée dans le corps astral du monde, mais l'homme actuel n'en remarque plus rien, alors qu'autrefois il le remarquait. En ce temps-là, l'homme ressentait, si l'on peut dire, tantôt ses propres impressions astrales, tantôt des impressions toutes différentes. Ainsi, à certains moments, il ressentait de manière vivante le monde extérieur autour de lui, à d'autres moments, il ressentait plus sa propre intériorité. On pouvait ainsi percevoir des nuances variées dans ce qu'éprouvait le corps astral, car celui-ci subissait des variations rythmiques au cours de sept jours, de sept fois vingt-quatre heures, que l'on peut à nouveau comparer à un cercle. De même que le Je subit des variations rythmiques au cours des vingt-quatre heures, se manifestant encore actuellement par l'alternance de la veille et du sommeil, de même, le corps astral est soumis au rythme de sept fois vingt-quatre heures. Ces variations rythmiques étaient très vivement vécues par l'homme primitif. Des variations rythmiques se produisent ainsi dans le corps astral au cours des sept jours, pour recommencer le huitième. Pendant une partie de ce cycle, le corps astral plonge effectivement dans le corps astral universel. Par ailleurs, il est plutôt en dehors de ce corps astral du monde. Ainsi, vous pouvez vous faire une idée de l'importance considérable qu'ont, pour la vie humaine, ce corps astral général et ce Je général

qui se manifestent chez l'homme endormi. Ce Je, dans lequel il plonge pendant le sommeil, qui, la nuit, fait battre son pouls, est le même que celui qui agit dans son corps pendant le sommeil. Même lorsqu'il dort le jour, il plonge dans ce Je universel, ce qui introduit une certaine irrégularité dans son rythme, qui dans le passé, eut agi de manière destructrice. Mais cette action est actuellement moins destructrice, car la vie humaine a bien changé sous ce rapport. C'est dans cette même partie du corps astral du monde, qui pénètre le corps physique et le corps éthérique pendant le sommeil, que plonge, au cours des sept jours, le corps astral humain. Il en résulte une modification des sentiments et des impressions intérieures. Actuellement, ceci attire à peine l'attention, mais jadis, on ne pouvait l'ignorer.

Mais le Je et le corps astral ne sont pas les seuls à subir des variations rythmiques, le corps éthérique subit, lui aussi, des variations rythmiques précises. Symboliquement parlant, on pourrait dire qu'en quatre fois sept jours, le corps éthérique tourne autour de son axe, revenant à son point de départ en quatre fois sept jours. C'est un rythme très particulier qui se déroule ainsi en quatre fois sept jours. Nous abordons ainsi un domaine dont il faudrait parler en détail pour le comprendre à fond. Souvenez-vous de l'indication concernant le caractère féminin du corps éthérique de l'homme et masculin de celui de la femme. Il y a une différence entre le rythme des corps éthériques masculin et féminin, mais nous ne nous y arrêterons pas. Retenons simplement que ce rythme se déroule en quatre fois sept jours environ, en raison de la différence entre hommes et femmes.

Mais ce n'est pas tout. Dans le corps physique aussi, se déroulent des processus rythmiques bien précis, tout invraisemblable que cela paraisse à l'homme actuel. Ces processus sont actuellement complètement effacés, car l'homme devait s'en affranchir, mais pour l'observateur occulte, ils sont encore perceptibles. Si le corps physique était entièrement abandonné à lui-même, ce rythme se déroulerait en dix fois sept fois quatre jours pour la femme, et en douze fois sept fois quatre jours pour l'homme. C'est ainsi qu'il se déroulerait, si l'humain était entièrement abandonné aux lois de ses propres rythmes. Il en fut ainsi jadis, mais l'homme s'est libéré des influences de son environnement cosmique. Il existe donc un déroulement rythmique des processus des quatre éléments constitutifs de l'être humain. Chacun de ces rythmes peut être représenté par un circuit. Actuellement, le rythme qui se déroulerait dans le corps physique de l'homme, si ce dernier était abandonné à lui-même, ne coïnciderait qu'approximativement avec les rythmes physiques extérieurs, purement spatiaux, qui lui correspondent, car du fait de la liberté humaine, ces relations avec le cosmos se sont modifiées.

Vous avez pu constater que les nombres du rythme du corps physique, dix fois sept fois quatre, ou douze fois sept fois quatre, correspondent approximativement à la durée de l'année. Vous pouvez vous représenter ces modifications du corps physique extérieur, de manière symbolique, en imaginant que l'homme fait, en quelque sorte, un tour en un an ; il est tantôt d'un côté du soleil, tantôt de l'autre. S'il faisait constamment face au soleil, il ferait en un an un tour sur lui-même et un tour autour du soleil. Considérée

de manière extérieure, la chose semble sans importance ; et pourtant elle est très importante.

Ces rythmes qui se déroulent dans les quatre corps de l'homme, lui ont été implantés il y a très, très longtemps et, le fait que les différents corps puissent agir les uns sur les autres, est l'œuvre des hiérarchies, de ces entités dont nous avons souvent parlé. Nous savons que nous sommes enracinés dans des entités supérieures. C'est l'activité de ces entités spirituelles, imprégnant l'espace physique et spirituel de leurs actes, qui a suscité ces relations. Maintenant, si vous considérez ce qui vient d'être dit, vous retrouverez, sous un aspect différent, une idée dont il a souvent été question l'hiver dernier. La détermination du rythme du corps physique, s'est déjà amorcée sur l'ancien Saturne. L'insertion du corps éthérique, de manière à ce que son rythme s'accorde à celui du corps physique, a été effectuée par d'autres esprits, par les esprits solaires. L'action conjointe des différents rythmes, est comparable à la relation entre les deux aiguilles d'une montre, relation déterminée par leurs rythmes respectifs. Sur l'ancienne Lune fut inséré un autre rythme, celui du corps astral.

Or, ces esprits qui organisèrent notre cosmos tout entier – car tout ce qui est physique est l'expression de ces entités – se trouvèrent dans l'obligation de structurer les mouvements physiques extérieurs, en accord avec l'état intérieur des entités. Que le Soleil tourne autour de la Terre en un an, résulte d'un rythme qui fut implanté dans le corps physique, bien avant que n'existent les constellations physiques. Ainsi, c'est à partir du spirituel que fut établi l'ordre spatial dans ces sphères célestes. La Lune fut amenée à tourner autour de la Terre, parce que sa révolution devait

correspondre au cycle de quatre fois sept jours du corps éthérique humain, et se refléter dans le mouvement lunaire. Aux différents éclairages de la Lune par le Soleil, aux phases de la Lune, correspondent les différents rythmes du corps astral, et à la rotation diurne de la Terre correspond le rythme du Je. C'est précisément le rythme du Je, qui permet d'élucider ce que toute science de l'esprit a toujours enseigné et qui est exact, mais que l'on considère actuellement comme vaine rêverie. Dans un passé très lointain, la terre ne tournait pas autour de son axe. Cette rotation n'est apparue qu'au cours des temps. Lorsque, sur terre l'homme était encore dans un état différent, ce mouvement n'existait pas encore. Ce n'est pas la terre, mais l'homme qui fut, en premier, incité à la rotation. Le Je humain fut incité à la rotation par les esprits dont il dépendait, et c'est précisément le Je humain qui entraîna la Terre et la fit se tourner sur elle-même. La rotation terrestre est la conséquence du rythme du Je. Aussi surprenant que cela paraisse, c'est néanmoins vrai. Ce furent tout d'abord les éléments spirituels de l'homme qui reçurent l'impulsion rotatoire, pour ensuite entraîner la Terre. Puis les choses changèrent. L'homme devint libre sur la terre ; les conjonctures se modifièrent, libérant l'homme des conditions cosmiques ambiantes. Mais à l'origine les choses étaient telles que je les ai décrites. Vous le voyez, tout le physique autour de nous est l'émanation du spirituel. C'est toujours le spirituel qui existe en premier. C'est de lui que découle toute disposition dans le monde.

Maintenant, représentez-vous ce corps astral accomplissant, disons, son cycle en sept jours. Pensez à certaines maladies en relation avec des irrégularités

du corps astral, irrégularités se répercutant sur le corps physique. Admettons que le corps astral soit affecté d'une certaine lésion. Cette lésion se répercute sur le corps éthérique et, à travers lui, jusque sur le corps physique. Celui-ci est, à son tour, lésé. L'organisme commence alors à réagir à la lésion, à se défendre, faisant appel aux forces de guérison humaines. Cette réaction consiste généralement en fièvre, elle est un appel aux forces de guérison. La fièvre n'est pas une maladie, mais un appel à toutes les forces de l'organisme, en vue de réparer la lésion. Cette révolte de tout l'organisme contre la lésion, s'exprime en général par la fièvre. La fièvre est ce qu'il y a de meilleur, de plus apte à guérir la maladie. L'endroit lésé ne peut, à lui seul, se guérir, il faut qu'il reçoive les forces d'ailleurs, ce qui s'exprime par la fièvre.

A présent, imaginez que la fièvre apparaisse lors d'une pneumonie. Le poumon est lésé pour une raison quelconque. Lors d'une lésion pulmonaire, c'est précisément le corps astral qui a subi la lésion primaire; cette lésion s'est ensuite répercutée sur le corps éthérique et le corps physique. Lors d'une pneumonie, c'est toujours dans le corps astral que réside la cause primaire. Autrement, la pneumonie ne pourrait s'installer. Pensez maintenant au rythme du corps astral. Le jour où la pneumonie débute, le corps astral agit sur le corps physique. Le corps commence alors à réagir par de la fièvre. Au bout de sept jours, le corps astral et le corps éthérique se retrouvent dans la même position respective. Des parties de ces corps se rencontrent à nouveau, mais ce n'est pas la même partie du corps éthérique qui est l'objet de la rencontre, car entre-temps, le corps éthérique a suivi son

rythme, et c'est la partie suivante qui a été touchée. Celle-ci est, à son tour, affectée, influencée par le corps astral. Et cette autre partie du corps éthérique est influencée en sens contraire. A présent, la fièvre est réprimée. Du fait que le quart suivant du corps éthérique, coïncide à présent avec la partie du corps astral qui, sept jours plus tôt, avait rencontré le quart précédent du corps éthérique, c'est le processus opposé qui a été suscité : la réaction opposée à la fièvre. Le rythme opposé du corps réprime la fièvre. Car le corps humain existe en vue de la santé, tel est le rôle du rythme. Certains effets se manifestent au cours des premiers sept jours, au cours des sept jours suivants ils doivent retomber. Cette alternance de montée et de descente, est de règle pour l'homme sain. Mais pour l'homme malade, le refoulement de la fièvre est un danger mortel. Tandis que chez l'homme sain, le processus ascendant s'inverse le septième jour, chez le malade, il faudrait que le processus ascendant se poursuive. Mais la montée brutale suscite une chute brutale. C'est la raison de la crise au septième jour de la pneumonie.

C'est un phénomène que l'on peut s'expliquer, si l'on tient compte du fait que le poumon s'est formé alors que la Lune s'était déjà séparée, qu'elle se préparait à donner l'essor à son rythme, et où apparaissait aussi le rythme des jours. C'est pourquoi le poumon est encore actuellement en relation avec le corps astral et le rythme du corps éthérique.

Voyez-vous, c'est précisément dans une situation anormale que la science de l'esprit peut aider à ce que l'on se fasse une idée de l'homme, à ce que l'on comprenne toute sa nature, lorsque l'on entrevoit de telles relations. C'est pourquoi les sciences ne rede-

viendront fécondes, que lorsqu'elles seront imprégnées du grand savoir de la science de l'esprit. Autrefois, environ jusqu'au milieu de l'évolution terrestre, tous les rythmes de l'homme concordaient beaucoup mieux avec les rythmes de la nature extérieure. Depuis lors, donc depuis le milieu de l'ère atlantéenne, les choses se sont chevauchées. L'intérieur de l'homme s'est émancipé du rythme extérieur. Intérieurement, il a conservé son ancien rythme. C'est précisément par la non concordance des rythmes que l'homme s'est émancipé, a acquis la liberté. Sinon, dans l'histoire humaine, le développement tendant vers la liberté, n'eut pas été possible. Le rythme humain a devancé le rythme du Soleil, le rythme de la Terre par rapport au Soleil. Il en va de même pour les autres rythmes, par exemple pour celui du corps astral. Jadis, l'homme éprouvait des impressions nuancées au cours des sept jours. Pendant un temps, tout ce qui venait de l'extérieur exerçait sur lui une influence considérable, à un autre moment il vivait plus intérieurement. Du fait qu'actuellement les rythmes ne concordent plus, les états de vie intérieure persistent, lorsque l'homme prend plaisir au monde extérieur et inversement. Une observation minutieuse permet de déceler de telles fluctuations de l'humeur, chez des personnes vivant plus dans leur corps astral. Chez des malades mentaux, on peut mettre en évidence les différents états du corps astral.

Le rythme du Je est apparu en dernier, mais là aussi les choses se chevauchent, car l'homme peut dormir le jour et veiller la nuit. Mais jadis, ce rythme concordait toujours avec celui de l'extérieur. Si, dans l'Atlantide, l'homme avait voulu dormir le jour et veiller la nuit, le résultat eut été grave. Toute son

existence eut été perturbée. Actuellement, le rythme a, d'une certaine manière, subsisté, mais il s'est émancipé de l'extérieur. C'est comme si vous régliez une montre de précision sur l'heure solaire. Vous pouvez alors lire ponctuellement l'heure solaire. Or, vous pouvez, à sept heures du soir, régler la montre sur midi. Le rythme de la montre reste alors exact, mais il est décalé par rapport à celui du Soleil. Il en va de même chez l'homme. L'ancien rythme, où l'homme était encore accordé au cosmos s'est conservé, mais il s'est décalé. Si la montre était un être vivant, elle aurait raison de détacher son rythme, du rythme environnant. Dans un avenir très éloigné, l'homme devra parvenir, par son développement intérieur, à laisser son rythme se répandre dans le monde extérieur. De même qu'il y a eu autrefois des êtres qui, par leurs rythmes, ont fait se mouvoir le Soleil, la Lune et la Terre, l'homme, un jour, lorsqu'il aura atteint le degré divin, imprimera son rythme au monde. Tel est le sens de l'émancipation du rythme. Ceci peut nous faire pressentir les principes fondamentaux de l'astrologie. Mais là n'est pas notre sujet. Aujourd'hui, nous nous contenterons de montrer que la science de l'esprit n'est pas une somme d'idées abstraites, à l'usage d'égoïstes intéressés, mais qu'elle apporte des éclaircissements jusque dans la vie quotidienne. Mais il faut alors avoir la volonté de s'élever des manifestations extérieures, aux causes premières qu'elles recèlent. Le rythme est implanté dans la matière par l'esprit. Actuellement, l'homme porte en lui le rythme, comme un héritage de son ascendance spirituelle. Toutefois, qu'il s'agisse de l'homme ou d'autres êtres de la nature, ce rythme n'est compréhensible, que si l'on remonte aux états

originels. Chez l'animal déjà, les différents éléments constitutifs – corps physique, corps éthérique, corps astral et Je de groupe – entretiennent des relations mutuelles toutes différentes. Il existe un rythme différent pour chaque espèce animale. Pour le corps physique, il est quelque peu semblable mais, pour le corps éthérique et le corps astral, ce sont des rythmes très différents qui se déroulent chez les divers animaux. De même que l'on classe, actuellement, les animaux d'après leur forme extérieure, on peut les classer d'après la manière dont se déroule le rythme de leur corps astral ou celui de leur corps éthérique.

Ne croyez pas que ces rythmes n'aient pas été clairement reconnus. Nous montrerons, qu'il n'y a pas si longtemps, on avait encore, ne serait-ce qu'une conscience vague de ces rythmes. Celui qui parcourt le monde avec l'état d'esprit adéquat, remarquera que dans bien des calendriers utilisés à la campagne, concernant certaines relations entre l'animal et le pays, certaines règles sont données. C'est en observant ces règles, que le paysan ordonnait jadis toute son agriculture. Le savoir paysan avait encore conscience des mystères que recelaient ces rythmes. De telles choses nous montrent, qu'à partir du XVe, du XVIe siècle, un âge de l'abstraction, de la science extérieure a débuté, d'une science qui n'est plus capable d'aller au fond des choses. C'est particulièrement le cas en médecine. Nous avançons aujourd'hui à tâtons, et le fondement de la pathologie et de la thérapie remonte à des temps immémoriaux. J'ai traversé ce martyre de l'intellect et des sensations, lors des essais sur la phénacétine. Cette manière de tester, sans le moindre fil conducteur, montre qu'avec l'esprit, la science a aussi perdu le sérieux. Ce sérieux

pourra être retrouvé grâce aux connaissances spirituelles. Il faut absolument faire la distinction, entre ce qui n'est que caricature de science, et les connaissances véritablement fondées sur l'esprit. Lorsque l'on prendra cela à cœur, on verra combien est nécessaire une connaissance fondée sur la science de l'esprit, combien elle doit pénétrer tous les domaines de la connaissance et de la vie.

DOUZIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 1er Janvier 1909

Aujourd'hui, nous aborderons un sujet tiré des profondeurs de l'occultisme et notre thème aura pour titre : « Méphistophélès et les tremblements de terre », un titre bien singulier ! Nous le verrons, avec le problème de Méphistophélès, nous éclairerons non seulement les profondeurs de l'occultisme, mais aussi la question des tremblements de terre, envisagée au point de vue spirituel. J'ai déjà parlé ici et en d'autres lieux, de l'intérieur de la terre et de la question des tremblements de terre. Aujourd'hui, nous considérerons encore la question sous un autre angle, et le lien entre l'exposé d'aujourd'hui et l'essentiel de son contenu, et ce qui a été exposé antérieurement au sujet de ces tragiques événements de la surface terrestre, sera réalisé.

Le personnage de Méphistophélès, dont nous partirons aujourd'hui, vous est bien connu à travers le Faust de Goethe. Vous savez que Méphistophélès est une entité. Nous n'examinerons pas dans quelle mesure l'image poétique correspond aux données spirituelles. Vous le savez, dans le Faust de Goethe, ce personnage nous est présenté comme le séducteur, le tentateur de Faust, ce dernier pouvant être considéré comme le type de l'homme s'efforçant de parvenir aux sommets de l'existence. Dans mes conférences sur Goethe[33], j'ai montré quelles perspectives spirituelles ouvre la scène de la descente au « royaume des Mères » où Méphistophélès tient à la main les clefs

donnant accès à un obscur domaine souterrain, où sont assises les Mères. Méphistophélès lui-même ne peut y accéder. Il indique simplement qu'il s'agit d'un domaine où haut et bas sont pareils : « Plonge donc, je pourrais dire aussi bien : monte ! »[34]. Les deux auraient la même signification pour ce domaine mystérieux. Nous savons aussi que Méphistophélès le désigne comme un domaine pour lequel il utilise le terme de néant. Aussi Méphistophélès représente-t-il, d'une certaine manière, un esprit pour lequel le néant est un domaine sans valeur. Ce à quoi Faust répond, à la manière dont pourrait répondre à un penseur matérialiste, celui qui est en quête du spirituel : « Dans le néant, j'espère trouver le tout ![34] ».

L'exégèse goethéenne – elle existe – a fait bien des tentatives pour percer le mystère de ce personnage. Dans d'autres conférences déjà j'ai attiré l'attention sur le fait qu'en principe, la solution de l'énigme du nom de « Méphistophélès » doit être cherchée, tout simplement, dans l'hébreu où mephiz signifie l'opposant, le corrupteur, et tophel le menteur ; aussi nous pouvons considérer ce nom comme bien fondé pour celui qui suscite la corruption, les obstacles à l'homme, et est aussi l'esprit du mensonge et de l'illusion.

Celui qui suit en pensée l'introduction du Faust de Goethe, le « Prologue dans le ciel », sera frappé par une parole qui y résonne, embrassant des millénaires. Au début de son Faust, Goethe a fait résonner des paroles échangées entre Dieu et Job, tirées du livre de Job. Il suffit de lire ce livre,pour voir que Job vit en homme juste et dévot, que les Fils du Dieu de lumière se retrouvent devant Dieu et qu'une conversation s'engage, entre l'adversaire de la lumière et le Dieu

suprême ; l'adversaire de la lumière allant jusqu'à dire qu'il a vagabondé à travers le pays, à la recherche de choses diverses et s'essayant à diverses choses. Alors Dieu lui demande : « Connais-tu Job, mon serviteur ? » Et l'adversaire de la lumière – ainsi le nommerons-nous provisoirement – de répondre qu 'il le connaît bien et se fait fort de le détourner du droit chemin, de le corrompre. Et vous savez que cet Esprit tente, à deux reprises, d'aborder Job, et n'en vient à bout qu'en corrompant son corps physique extérieur. Il l'indique précisément, en disant à Dieu que Job ne chuterait pas si l'on s'attaquait à son bien, mais que si l'on s'attaque à sa chair, à ses os, il chutera. Qui ne croirait entendre là les paroles du Faust où Dieu s'adresse à Méphistophélès en disant : « Connais-tu Faust ?... Mon serviteur ! » Ensuite, on entend positivement se répéter la réplique de l'Esprit qui, comme au livre de Job, s'oppose à Dieu, lorsque Méphistophélès dit qu'il parviendra à amener Faust à se détourner progressivement des voies conduisant vers le monde qu'on appelle bon. Nous entendons ainsi s'établir une harmonie sonore à travers les siècles.

Peut-être vous êtes-vous souvent demandé, en présence du personnage de Méphistophélès : « De qui peut-il bien s'agir ? » A ce sujet, bien des erreurs sont commises, que seule peut corriger une connaissance occulte approfondie. Que l'on puisse associer Méphistophélès à l'idée du diable, son nom le montre déjà, car « tophel » est le même mot que diable. Mais une autre question se pose au sujet de laquelle, ceux qui ont cherché à expliquer le personnage de Méphistophélès, ont été sujets à de graves erreurs : Méphistophélès doit-il être confondu avec l'Esprit que nous désignons par Lucifer, Esprit dont il est question dans

l'histoire de l'évolution humaine et qui, à l'ère lémurienne, s'est approché avec sa troupe de l'humanité, intervenant dans son évolution ? A travers toute l'Europe, on serait aisément porté à assimiler le personnage de Méphistophélès, tel qu'il apparaît dans le Faust de Goethe, ainsi que dans différents produits de la littérature populaire, – où il est apparu bien antérieurement au précédent dans les pièces pour théâtres de marionnettes etc., – à l'assimiler à Lucifer. Nous y trouvons partout le personnage de Méphistophélès et la question se pose : le personnage de Méphistophélès et ses acolytes, sont-ils les mêmes que ceux que nous connaissons sous le nom de Lucifer et de ses troupes ? Autrement dit : ce qui s'approche de l'homme en tant qu'influence méphistophélique, est-ce assimilable à ce qui s'est approché de l'homme en tant qu'influence luciférienne ? Telle est la question que nous devons nous poser.

Nous savons bien à quel moment Lucifer s'est approché de l'homme. Nous avons suivi l'évolution humaine sur terre, à travers l'époque où le Soleil s'est détaché de la Terre, celle où la Lune s'est détachée de la Terre avec les forces qui auraient rendu tout progrès humain impossible. Ensuite, nous avons vu, qu'à une époque où l'homme n'était pas encore mûr pour laisser son corps astral accéder à l'autonomie, Lucifer s'est approché de l'homme avec ses troupes, exerçant sur lui une influence double. C'est, effectivement, vers la fin de l'ère lémurienne, que l'homme, dans son corps astral, fut exposé aux influences venant de Lucifer. Si Lucifer ne s'était pas attaqué à l'homme, celui-ci eut été préservé de certains maux, mais il ne serait pas parvenu à ce qu'il nous faut compter parmi les plus grands biens de l'humanité.

Nous pouvons nous rendre compte de l'influence de Lucifer, en nous demandant ce qui se serait produit si, depuis l'ère lémurienne, il n'y avait pas eu d'influence luciférienne, si Lucifer et les êtres qui lui sont associés s'étaient tenus à l'écart de l'homme. L'homme se serait alors développé de manière à rester, jusqu'au milieu de l'ère atlantéenne, un être dont toutes les impulsions du corps astral, toutes les motivations du corps astral, seraient demeurées sous l'influence d'êtres spirituels supérieurs à l'homme. Leur influence aurait conduit l'homme jusqu'au milieu de l'ère atlantéenne. L'homme n'aurait alors dirigé ses facultés de perception, de connaissance, vers le monde sensible que bien plus tardivement. Ainsi, chez l'homme de l'ère lémurienne et de la première moitié de l'ère atlanténne, aucune passion, aucun désir, n'eût résulté de la perception sensorielle. L'homme aurait alors conservé un état d'innocence face au monde des sens, et aurait suivi les impulsions des entités supérieures. Tout ce que l'homme eût entrepris, n'eût pas résulté d'un instinct semblable à celui des animaux supérieurs, mais d'un instinct spiritualisé. Dans toute action qu'il eût accomplie sur terre, ce ne sont pas les impulsions purement sensorielles qui l'eussent stimulé, mais une force instinctive spirituelle. Ainsi, l'homme subissait prématurément l'influence luciférienne lorsqu'il disait : « Ceci me fait plaisir, ceci m'attire, ceci me repousse ! » Il a ainsi été amené à suivre plus précocement ses propres impulsions, à devenir un être autonome, à développer en lui une certaine liberté. C'est pourquoi se produisit, pour l'homme, un certain détachement du monde spirituel. Pour parler clairement, on pourrait dire qu'en l'absence de l'influence luciférienne, l'homme serait

resté un animal spiritualisé, aurait même acquis une forme plus belle qu'en se développant sous l'influence de Lucifer. Si l'influence luciférienne n'était pas apparue à l'ère lémurienne, l'homme serait resté bien plus angélique. Par ailleurs, il aurait été comme « tenu en laisse » par les entités supérieures. Au milieu de l'ère atlantéenne, un fait nouveau aurait subitement concerné l'homme : ses yeux se seraient entièrement ouverts, et le tapis du monde physique sensoriel l'aurait entouré, mais il ne l'aurait pas vu sans percevoir derrière chaque objet physique, les dessous spirituels. L'homme, se penchant sur son passé, dans sa dépendance du sein divin dont il était issu, aurait jusqu'alors aperçu les Divinités de lumière qui le guidaient. A dater de là, se serait déployée devant lui – ce n'est pas une simple image, mais l'équivalent d'un degré supérieur de réalité – la vision bien précise du monde des sens. Mais ce monde des sens se serait présenté comme quelque chose de transparent, laissant transparaître les autres entités divines spirituelles, se substituant à ce que l'homme laissait se perdre derrière lui. Un monde spirituel se serait fermé derrière lui, un nouveau monde spirituel se serait ouvert devant lui. L'homme serait resté un enfant dans la main d'entités spirituelles divines supérieures. L'autonomie ne se serait pas installée dans l'âme humaine.

Mais ce ne fut pas le cas, car Lucifer s'était, au préalable, attaqué à l'homme, lui masquant une partie de ce monde spirituel qui l'adombrait. Tandis que dans son corps astral, s'installaient les passions, les instincts et les désirs propres à l'homme, les entités spirituelles adombrant l'homme, et qui jusqu'alors étaient restées visibles, ces entités du monde spiri-

tuel, dont l'homme était issu, s'obscurcirent. C'est pourquoi, dans les grands centres d'initiation dont j'ai parlé précédemment[35], les initiés de ces temps immémoriaux de l'Atlantide s'étaient préparés à voir cette partie du monde spirituel, que Lucifer avait masquée. Tous les préparatifs des gardiens et des disciples des anciens oracles des Mystères atlantéens, visaient à la perception de ce monde spirituel que Lucifer avait occulté à l'homme, du fait de son influence sur le corps astral humain. Ainsi se manifestèrent ces formes que l'homme conserve dans les états d'âme accompagnant l'initiation, ces formes qui, à partir d'un monde de lumière, agirent sur le nôtre, se revêtant de ce que peut leur donner le monde astral. Dans ces anciens oracles l'initié voyait alors ces formes qu'il considérait, à juste titre, comme des entités spirituelles d'un rang élevé, entités qui n'étaient pas descendues jusqu'au monde physique, et étaient devenues invisibles pour l'homme, du fait de son entrée prématurée dans le monde physique. Étant un adversaire de ces mondes de lumière, Lucifer lui-même devint visible aux initiés, il ne pouvait en être autrement. D'une manière générale, les cohortes de Lucifer étaient visibles aux Atlantéens qui, dans leur conscience crépusculaire – durant le sommeil et dans des états intermédiaires entre sommeil et veille – avaient accès au monde spirituel supérieur. Si une partie du monde de lumière était accessible à ces hommes, une partie du monde antagoniste à celui de la lumière leur était également visible ; ils ne pouvaient pas voir Lucifer lui-même, mais seulement ses acolytes. Et autant les sublimes formes du monde de la lumière, dans leurs couleurs astrales, leur apparaissaient grandioses, autant les formes appartenant au

monde adverse de la séduction, leur apparaissaient terribles, épouvantables.

Et l'on peut dire que l'influence luciférienne s'exerça au cours de l'évolution humaine, influence à laquelle l'homme est redevable des possibilités d'erreur et de mal, mais à laquelle il est aussi redevable de sa liberté. En l'absence de cette influence luciférienne, se serait produit, au milieu de l'ère atlantéenne, ce que je vous ai décrit : le tapis du monde des sens se serait déployé devant l'homme ; les minéraux, le monde végétal, le monde animal seraient devenus visibles ; le monde des phénomènes naturels, éclairs et tonnerre, nuages et air, apparitions célestes se serait entièrement révélé à l'homme. Mais à l'arrière-plan, se seraient évidemment tenues les entités spirituelles divines qui avaient pour mission de pénétrer l'homme. Mais l'influence luciférienne s'était préalablement manifestée, l'homme l'avait accueillie dans son corps astral. C'est pourquoi, depuis l'ère lémurienne et jusqu'au milieu de l'ère atlantéenne, il avait préparé son corps physique encore malléable, de manière à en faire l'instrument de perception directe du tapis du monde sensoriel physique, lequel aurait dû se déployer, en laissant apparaître, à l'arrière-plan, le monde spirituel. Ainsi, l'homme ne pouvait voir le monde physique sous une forme qui lui eût, instantanément, montré aussi son côté spirituel. Ainsi, se révélèrent à l'homme les trois règnes de la nature qui lui sont inférieurs. Ce monde physique se révéla à lui comme un monde voilé, recouvert d'une épaisse couverture occultant le cas échéant le monde spirituel. Ainsi, la vision de l'homme ne pouvait atteindre le monde spirituel ; et jusqu'à ce jour il en va, en principe, de même.

Cependant, du fait de cette évolution, une autre influence put s'exercer sur l'homme, à partir du milieu de l'ère atlantéenne, une influence venant d'un tout autre côté. Et l'influence qui s'exerça alors, ne doit pas être confondue avec celle de Lucifer et de ses acolytes. Bien que Lucifer ait préparé l'homme à subir cette influence, bien que Lucifer ait rendu le corps physique de l'homme plus dense qu'il n'aurait dû être, il fallait, cependant, qu'une autre influence s'exerçât sur l'homme pour le faire entièrement pénétrer dans le monde physique, pour lui fermer totalement le monde des entités spirituelles, faisant naître en lui l'illusion qu'aucun autre monde n'existait, en dehors du monde physique sensoriel s'étendant devant lui. A partir du milieu de l'ère atlantéenne, c'est un tout autre adversaire que Lucifer qui s'attaqua à l'homme, un adversaire qui trouble et obscurcit les facultés de perception et de connaissance de l'homme, au point d'annihiler toute aspiration à la connaissance des dessous du monde des sens. Si vous réalisez que sous l'influence de Lucifer, le monde des sens était comme un voile s'étendant devant le monde de l'esprit, sous l'influence de ce deuxième être, le monde des sens était devenu comme une épaisse écorce, se refermant devant le monde spirituel auquel seuls les initiés atlantéens pouvaient encore accéder, en raison de leur préparation.

Ce n'est qu'avec Zoroastre, le guide du peuple de l'ancienne Perse, que les puissances s'attaquant à l'homme pour lui obscurcir l'autre face de l'existence divine, font leur apparition dans les grands enseignements. Oui, Zoroastre avait pour mission de fonder une civilisation qui, contrairement à celle de l'ancienne Inde, ne cultivait pas le penchant naturel

du peuple à retourner vers le monde spirituel, mais l'orientait vers la conquête du monde sensoriel physique. Pour réaliser cette conquête, les hommes qui s'y efforçaient, devaient eux-mêmes être portés vers le sensoriel physique, vers la vie extérieure. C'est pourquoi, dans la civilisation de l'ancienne Perse, l'influence de Lucifer s'exerça moins sur l'homme que celle de cet autre être, qui s'attaqua à l'homme à dater du milieu de l'ère atlantéenne. Il en résulta qu'une grande partie des initiés d'alors se livrèrent à la magie noire. Induits en erreur par ce tentateur, ils mésusèrent des forces provenant des mondes spirituels, au profit du monde physique-sensoriel. Cette puissante influence de la magie noire, qui provoqua finalement le naufrage de l'Atlantide, émanait de l'adversaire Ahriman – Angra Mainju –, qui contrecarrait le brillant être de lumière Ahura Mazdao, annoncé par Zoroastre à son peuple.

Ces deux figures, Lucifer et Ahriman, doivent être distinguées l'une de l'autre. Car Lucifer est une entité qui, après la séparation du Soleil, s'est détachée du groupe des entités spirituelles célestes, tandis qu'Ahriman s'est détaché antérieurement à la séparation du Soleil et concentre en lui des puissances bien différentes. Du fait de l'action de Lucifer sur l'homme à l'ère lémurienne, seule fut corrompue l'influence que l'homme exerçait encore à l'ère atlantéenne sur les forces de l'air et de l'eau. Par mon livre : « Chronique de l'Akasha »[17], vous savez qu'à l'ère atlantéenne l'homme disposait encore d'un pouvoir sur la force des semences se trouvant dans la nature végétale et animale, force qu'il pouvait en extraire, et dont il pouvait se servir, de même que l'homme actuel extrait la force du charbon et l'utilise sous forme de

vapeur pour le fonctionnement de ses machines. Et je vous ai dit que ces forces extraites des semences ont une relation mystérieuse avec celles du vent, des intempéries etc. Si les hommes les utilisent à des fins contraires aux intentions divines, ces forces de la nature se retournent contre eux.

C'est ce qui provoqua la submersion de l 'Atlantide et le déchaînement des puissances naturelles, entraînant l'effondrement de tout le continent atlantéen. Mais antérieurement déjà, l'homme ne disposait plus des forces du feu et de leur relation avec certaines forces occultes de la terre. Feu et terre, dans leur action conjointe, avaient déjà été retirés à l'homme dans le passé. Alors, sous l'influence d'Ahriman et de ses cohortes, l'homme retrouva, d'une certaine manière, et sous une forme pernicieuse, son pouvoir sur les forces du feu et de la terre. Et bien des choses dites au sujet de l'utilisation du feu dans l'ancienne Perse, sont en relation avec la magie noire. Celle-ci peut amener l'homme à disposer encore de forces très différentes, lui permettant d'exercer un pouvoir sur le feu et la terre et de déclencher des effets désastreux. Même à l'époque de l'ancienne Perse, les descendants des Atlantéens auraient pu pratiquer la magie noire, si l'enseignement de Zoroastre n'avait montré qu'Ahriman est une puissance ennemie, ayant pour effet d'enchaîner les hommes, de les enténébrer au sujet des véritables forces spirituelles se trouvant à l'arrière-plan du monde sensible. Vous le voyez, une grande partie des civilisations postatlantéennes subit l'influence – émanant de Zoroastre et de ses disciples – qu'exerçait la révélation de l'activité du sublime Dieu de la lumière d'une

part, et de l'autre du pouvoir malfaisant d'Ahriman et de ses acolytes.

Cet Ahriman agit sur l'homme par les moyens et les voies les plus variés. J'ai attiré votre attention sur l'importance considérable de l'événement du Golgotha pour l'évolution du monde. A cet instant, le Christ est apparu dans le monde auquel accède l'homme après la mort. Dans ce monde, l'influence d'Ahriman était encore beaucoup plus forte qu'elle ne l'est sur terre, entre naissance et mort. C'est précisément dans le monde d'entre la mort et une nouvelle naissance, que l'influence d' Ahriman s'exerça sur l'homme, avec une violence et une puissance épouvantables. Et si rien d'autre ne s'était produit, l'homme se serait progressivement enténébré entre la mort et une nouvelle naissance, dans ce royaume des ombres – comme l'avaient si bien ressenti les anciens Grecs –. L'homme aurait alors éprouvé une infinie solitude et un repliement sur l'égoïté dans son existence entre la mort et une nouvelle naissance et, dans son incarnation suivante, il serait devenu un épouvantable égoïste. Aussi, ce n'est pas une simple métaphore si l'on dit qu'après l'événement du Golgotha, lorsque le sang a coulé des plaies, le Christ apparaît au royaume des ombres et y enchaîne Ahriman. Même si l'influence d'Ahriman s'est poursuivie, si elle est, au fond, à l'origine de toute pensée matérialiste, si seul peut paralyser cette influence celui qui s'ouvre à l'événement du Golgotha, c'est bien dans cet événement que l'homme peut puiser la force de remonter vers le monde spirituel-divin.

C'est ainsi qu'Ahriman se révéla à la connaissance humaine. Il fut pressenti et on le connut sous l'influence de la civilisation de Zoroastre. A partir de là,

la connaissance d'Ahriman s'étendit aux autres peuples, par le biais de leurs cultures. Ahriman apparaît avec ses troupes chez les différents peuples civilisés, sous les noms les plus variés. Et du fait des conditions particulières où se trouvaient les âmes des peuples européens, qui étaient restés en arrière lors des migrations d'ouest en est, échappant ainsi aux influences émanant de l'ancienne Inde, de l'ancienne Perse, de l'Égypte et même de ce qui s'était produit pendant la période gréco-latine, chez ces peuples où devait fleurir la cinquième période de civilisation, existait un état d'âme leur faisant ressentir Ahriman comme un être épouvantable. Et tandis qu'on l'affublait des noms les plus divers – les Hébreux l'appelaient Méphistophélès – il devint, pour les Européens, le diable sous ses différentes formes.

Comme vous le voyez, nous avons eu un aperçu des caractéristiques profondes des mondes spirituels, et, en présence de quelqu'un qui se flatte d'être revenu des superstitions moyenâgeuses, on pensera au dicton de l'auteur du Faust : « Les petites gens ne soupçonnent point le diable, les prendrait-il à la gorge ! »[36].

C'est précisément parce que l'homme ferme les yeux face à cette influence, qu'il la subit si intensément. Le Méphistophélès de Goethe n'est rien d'autre que la figure d'Ahriman et elle ne doit pas être confondue avec celle de Lucifer. Toutes les erreurs que nous rencontrons, de temps à autre, dans les explications du Faust de Goethe, sont à rapporter à cette confusion, bien que ce soit l'influence préalable de Lucifer qui rende possible celle d'Ahriman. C'est pourquoi lorsque l'on envisage Ahriman, on est renvoyé à l'influence de Lucifer ; mais pour être

comprise, cette relation exige une longue préparation.

Il ne faut pas glisser sur cette subtile distinction, car il faut être bien conscient que Lucifer n'a, en principe, soumis l'homme qu'à l'influence des puissances du vent et de l'eau. Par contre, Ahriman-Méphistophélès a soumis l'homme à des puissances bien plus terribles et dans les civilisations à venir, bien des manifestations seront à rapporter à l'influence d'Ahriman. Celui qui s'engage sur la voie de l'occultisme sans s'assurer une base solide, s'expose, sous l'influence d'Ahriman, aux pires illusions. Effectivement, Ahriman est l'esprit porté à le tromper sur la vraie nature du monde sensoriel, à le tromper sur le fait que ce monde est une expression du monde spirituel. Un homme prédisposé à des états anormaux, au somnambulisme, ou encore porté à l'égoïté, à l'égoïsme, du fait d'un entraînement occulte inadéquat, est particulièrement exposé à l'influence des forces occultes émanant d'Ahriman ou Méphistophélès, influence qui peut aisément prendre un tour violent. Alors que, même chez celui qui suit un entraînement occulte incorrect, l'influence de Lucifer ne suscitera tout au plus, qu'une forme astrale émanant, pour ainsi dire, du monde spirituel et venant à la rencontre de l'homme de manière perceptible pour son corps astral ; les figures émanant d'Ahriman, du fait des mauvaises influences qu'il exerce sur le corps physique, se manifestent dans le corps éthérique et apparaissent sous forme de fantômes.

Les influences d'Ahriman proviennent de puissances bien, bien pires que celles qui résultent de l'influence de Lucifer. Les influences de Lucifer ne peuvent jamais devenir aussi mauvaises que celles

d'Ahriman et des entités en rapport avec les puissances du feu. Sous l'influence d'Ahriman ou de Méphistophélès, l'homme qui cherche à acquérir des connaissances occultes, peut être amené, par exemple, à agir sur son corps physique. Le mésusage du corps physique est le pire moyen pour acquérir des forces occultes. De telles pratiques sont largement enseignées dans certaines écoles de magie noire. Utiliser les forces du corps physique, comme point de départ pour un entraînement occulte, est la forme de tentation de l'homme la plus épouvantable.

Il n'est pas possible, ici, d'examiner ces faits plus en détail. Il suffit de montrer que toutes les machinations, consistant à mésuser des forces du corps physique, ont pour origine l'influence d'Ahriman. Du fait que ces influences pénètrent le corps éthérique, elles agissent comme un fantôme, comme un monde fantomatique abaissant l'homme en dessous du niveau humain. Presque toutes les civilisations : ancienne Inde, ancienne Perse, chaldéo-égyptienne, gréco-latine, ont subi leur période de décadence, touchant aussi leurs Mystères, du fait de l'aliénation de la pureté des traditions. A ces époques, bien des disciples des initiés, incapables de rester à la hauteur, ou des hommes à qui des secrets avaient été révélés de manière illicite, se sont engagés sur des voies détournées et mauvaises. Des foyers de magie noire sont nés de ces influences et se sont maintenus jusqu'à notre époque.

Ahriman est un esprit de mensonge qui ensorcelle l'homme par des illusions ; toutefois c'est dans un monde spirituel qu'il opère avec ses cohortes. Luimême n'est pas une illusion, certes non ! Mais ce qui, sous son influence, s'offre à la vision spirituelle de

l'homme constitue bien une illusion. Quand les désirs, les passions de l'homme suivent une voie pernicieuse et lorsque l'homme s'adonne simultanément aux forces occultes, alors les forces occultes qui en découlent, se pressent dans le corps éthérique, et parmi les images trompeuses qui se forment, parfois sous une apparence très respectable, se glissent les puissances les plus dangereuses, les plus malfaisantes, tant est effroyable l'influence d'Ahriman sur l'homme.

Vous déduirez de tout ce qui précède, que c'est précisément l'apparition du Christ qui a, si l'on peut dire, enchaîné Ahriman, mais ceci uniquement pour ceux qui s'efforcent de toujours mieux pénétrer le mystère du Christ. En dehors de l'influence émanant du mystère du Christ, la protection contre l'influence ahrimanienne ne pourra que diminuer. En un certain sens, notre époque va au devant de cette influence ahrimanienne, bien des signes en témoignent. Certains enseignements occultes désignent les cohortes d'Ahriman sous le nom d'Asuras. Il s'agit évidemment des mauvais Asuras, de ceux ayant dévié de la voie évolutive des Asuras qui ont doté l'homme de la personnalité. Nous avons déjà signalé qu'il s'agit d'entités qui se sont retirées du courant évolutif terrestre, avant la séparation du Soleil.

En un premier temps, nous avons décrit l'effroyable influence que peut exercer Ahriman en cas de développement occulte anormal. Mais, sous un certain rapport, c'est l'humanité tout entière qui a été soumise à l'influence d'Ahriman, au cours de la deuxième moitié de l'ère atlantéenne. Toute l'ère postatlantéenne a subi, d'une certaine manière, les répercussions de l'influence ahrimanienne, dans certaines parties de la terre, plus que

dans d'autres. Mais l'influence d'Ahriman s'est fait sentir partout, et tout ce qu'enseignaient aux peuples les anciens initiés, au sujet des esprits de lumière opposés à Ahriman, visait à les soustraire progressivement à son influence. C'était une éducation de l'humanité préparatoire, bien conduite, pleine de sagesse.

Cependant, n'oublions pas qu'en principe, depuis cette époque, le destin d'Ahriman est, d'une certaine manière, entrelacé au destin de l'humanité et les événements les plus divers, dont le non-initié ne peut rien savoir, relient en permanence le karma de l'humanité au karma d'Ahriman. Pour bien comprendre ce qui suit, il faut bien voir qu'en dehors du karma individuel de chacun, il existe une loi karmique générale à tous les degrés de l'existence. Chaque espèce d'êtres a son karma, le karma d'un être diffère de celui de l'autre. Mais le karma traverse toutes les formes d'existence et le karma de l'humanité, celui d'un peuple, d'une société ou d'un autre groupe humain, comportent des éléments qu'il faut considérer comme ayant un caractère collectif. Ainsi, il peut se faire que l'individu soit impliqué dans ce karma général. Et pour ceux qui manquent de perspicacité, il n'est pas facile de découvrir de quelles puissances émanent les influences, lorsque la destinée les frappe. Le malheur peut atteindre un individu isolé du fait de son insertion dans le karma général, alors qu'en vertu de son karma individuel, il est parfaitement innocent. Mais s'il est parfaitement innocent, il bénéficiera d'une compensation dans une incarnation ultérieure.

Aussi ne faut-il pas s'en tenir au seul karma du passé, mais aussi considérer celui du futur. Il peut effectivement se produire que tout un groupe humain

tombe sous le coup d'un effroyable destin. On ne sait pourquoi un tel groupe a précisément été frappé par le destin. Quelqu'un qui serait en mesure d'examiner le karma individuel de chacun, ne trouverait, le cas échéant, rien qui eût pu conduire vers ce triste destin, car les relations karmiques sont très embrouillées. C'est peut-être dans un passé très, très lointain – s'y rapportant néanmoins – que l'on trouverait ce qui suscite ce karma. Il se peut aussi que le groupe tout entier soit innocent, qu'il ait été frappé par un karma général, alors que les coupables ne pouvaient être atteints, faute d'une occasion propice. On ne peut alors que dire : dans le karma global d'un individu, tout se compense, même s'il a été frappé bien qu'innocent ; ceci s'inscrit dans son karma et sera totalement compensé dans le futur. Ainsi, lorsque nous examinons les lois karmiques, il faut aussi considérer l'avenir. Cependant, n'oublions pas que l'homme n'est pas un être isolé et tenons compte du fait que chaque individu doit contribuer à porter le karma général de l'humanité. N'oublions pas non plus que l'homme, ainsi que l'humanité, fait partie des hiérarchies n'accédant pas au monde physique et qu'il doit aussi être associé au karma de ces hiérarchies. Bien des éléments de la destinée humaine se manifestent dans le monde physique, éléments dont on ne voit pas d'emblée la relation immédiate, mais dont les conséquences karmiques apparaîtront inéluctablement. Le karma d'Ahriman est lié à celui de l'humanité depuis la deuxième moitié de l'ère atlantéenne. Où se trouvent donc les actes d'Ahriman, en dehors de ce qu'Ahriman suscite dans les corps humains en tant que fantômes, d'illusions sur le monde des sens ? Où se trouvent-ils donc par ailleurs ?

Tout ce qui existe au monde a, pour ainsi dire, deux côtés : un côté qui fait plutôt partie de l'homme en tant qu'être spirituel, l'autre appartenant à ce qui s'est formé autour de l'homme, en tant que règne de la nature. La terre est le théâtre des actions humaines. Au regard spirituel, elle apparaît formée de diverses couches. La plus extérieure est appelée terre minérale ou couche minérale, car elle ne contient que les substances telles qu'elles se trouvent sous nos pieds. C'est la couche relativement la plus mince. Ensuite commence la terre molle. Celle-ci à une constitution matérielle très différente de la couche minérale qui la recouvre. Cette deuxième couche est, si l'on peut dire, douée d'une vie interne ; et c'est la couche minérale solide externe qui retient les forces internes de la deuxième qui, si elle était laissée libre, se disperserait dans l'espace. C'est donc une couche qui est sous une énorme pression. La troisième est la couche de vapeur. Mais elle n'est pas constituée d'une vapeur de nature matérielle, comme celle qui se trouve à la surface de la terre. La substance de cette troisième couche est douée de forces internes, que l'on pourrait comparer aux passions, aux pulsions intérieures de l'homme. Alors que sur terre seuls des êtres, comme les hommes et les animaux, peuvent développer des passions, cette troisième couche est traversée de forces semblables aux passions et pulsions humaines et animales, à la manière dont la chaleur et le magnétisme imprègnent les substances terrestres. On trouve ensuite la quatrième couche, celle des formes, ainsi désignée du fait qu'elle contient les matériaux et les forces de ce qui, dans la partie minérale de la terre, nous apparaît comme des entités structurées. Et la cinquième couche, la terre

féconde, a la particularité d'être constituée de matériaux doués eux-mêmes d'une infinie fécondité. Si vous aviez une parcelle de cette couche, elle ferait constamment surgir de nouvelles pousses; une fécondité débordante est la caractéristique de cette couche. Ensuite, nous abordons la sixième couche, la terre de feu, qui a pour substance des forces qui peuvent devenir terriblement dévastatrices et destructrices. A vrai dire, ces forces sont celles au sein desquelles fut banni le feu originel.

En principe, c'est dans cette couche qu'agit matériellement le royaume d'Ahriman et de là que partent ses effets. Ce qui apparaît dans les manifestations extérieures de la nature, dans l'air et dans l'eau, dans les formations nuageuses, dans les éclairs et le tonnerre, n'est qu'un dernier reste – mais un bon reste – à la surface de la terre, de ce qui existait déjà sur l'ancien Saturne, un reliquat de ce qui s'est détaché lors de la séparation du Soleil. Une partie de ce reliquat, constitue les forces ignées de l'intérieur de la terre, mises au service d'Ahriman. C'est là que se trouve le centre de son activité. Alors que, comme décrit plus haut, ses effets spirituels s'étendent aux âmes humaines et les induisent en erreur, nous le voyons, en quelque sorte enchaîné, au centre de la terre où se trouve le point d'impact de son activité. Si l'on connaissait les relations mystérieuses de ce qui s'est produit sur terre, sous l'influence d'Ahriman, avec ce qui en est résulté pour la karma propre d'Ahriman, on reconnaîtrait dans les tremblements de terre, le lien entre ces phénomènes naturels si tragiques et ce qui règne sur terre. C'est un reliquat des temps passés, se manifestant sur terre sous forme de réaction contre les bonnes entités de lumière.

Ainsi agissent sur terre de telles forces, liées à ces êtres qui ont été refoulés de la terre lorsque les êtres de lumière, les bonnes entités, ont dirigé les manifestations salutaires autour du globe terrestre ; et dans ces effroyables phénomènes naturels causés par le feu, nous pouvons, d'une certaine manière, voir le contrecoup de ces effets ignés jadis soustraits à l'homme. Point n'est besoin de nous dire que ceux qui ont été frappés par ce qu'a suscité le karma d'Ahriman – karma lié au karma de l'humanité depuis le milieu de l'ère atlantéenne – sont, d'une quelconque manière, fautifs. Ceci relève du karma général de l'humanité, auquel chacun doit prendre part. Si, en raison d'une occasion propice, les effets du karma d'Ahriman se sont produits en un lieu donné, c'est souvent bien ailleurs qu'il faut en chercher les causes.

Nous voyons ici une relation qui, à vrai dire, nous apparaît comme un reliquat demeuré stationnaire, de catastrophes ayant frappé l'humanité dans un passé immémorial. A l'ère lémurienne, les hommes furent privés de leur pouvoir sur le feu. Précédemment, l'homme pouvait agir sur le feu. C'est en raison de la passion des hommes pour le feu, que la Lémurie s'effondra. Le même feu qui est actuellement en bas, se trouvait alors en haut. Le feu s'est alors retiré de la surface de la terre. Ce même feu, issu comme un extrait du feu originel, est le feu anorganique, le feu minéral actuel. Il en est allé de même pour les forces de l'air et de l'eau qui, en raison des passions humaines, ont provoqué la catastrophe atlantéenne. C'est un karma général de l'humanité qui a suscité la catastrophe atlantéenne. Mais il en est resté quelque chose, et ce reliquat entraîne un rappel de ces cata-

strophes. Les éruptions volcaniques et les tremblements de terre ne sont que le rappel de ces catastrophes. Mais, notons-le bien, personne n'est autorisé à croire que celui qui est frappé par une telle catastrophe en porte, ne serait-ce qu'une part de responsabilité et ne mérite pas notre compassion. En tant qu'Anthroposophes, nous devons être parfaitement conscients que le karma de ces hommes n'a rien à voir avec ce que l'on doit faire, et ne doit pas nous inciter à nous abstenir de venir en aide, sous prétexte que l'on croit au karma, et que l'on pense que ces personnes sont elles-mêmes responsables de leur destin. Le karma exige précisément que nous secourions ces personnes, car nous devons être certains que notre aide a une signification pour elles, que cette aide s'inscrit dans le karma de l'homme qui prend ainsi une orientation plus favorable. Une connaissance du monde fondée sur le karma doit, précisément, nous inciter à la compassion. Comprendre le malheureux, celui qui souffre, celui qui est victime d'une telle catastrophe, doit précisément accroître notre compassion, car cela signifie qu'il existe un karma général de l'humanité, dont des individus isolés ont à souffrir. Et de même que l'humanité tout entière suscite de tels événements, l'humanité tout entière doit y remédier et nous devons considérer un tel destin comme notre destin personnel, et même, non pas aider parce que nous le faisons librement, mais parce que nous savons que le destin de l'humanité nous concerne tous et que nous sommes solidairement responsables des fautes commises.

Ce matin, une question a été posée au sujet des tremblements de terre ; la voici :

« Comment expliquer les tremblements de terre au point de vue occulte ? Sont-ils prévisibles ? Si les catastrophes étaient prévisibles, ne serait-il pas possible de donner un avertissement discret ? Peut-être que la première fois un tel avertissement ne servirait à rien, mais il servirait certainement par la suite ».

Nos membres les plus anciens se souviendront de ce qui a été dit, à la fin de la conférence sur « L'intérieur de la Terre »[37], au sujet de la survenance des tremblements de terre. Mais il n'en sera pas question pour l'instant, et je répondrai directement à la question posée qui en réalité, en comporte deux. D'abord : à partir des relations occultes dont on peut avoir une idée globale, est-il possible de prévoir les tremblements de terre ? Je répondrai à cela qu'une telle connaissance relève du savoir occulte le plus profond. Pour un événement isolé, relatif à des facteurs s'étendant si largement sur la terre et ayant des causes si profondes, il est parfaitement exact que l'on peut en indiquer le moment. L'occultiste aurait, sans conteste, la possibilité d'indiquer quand l'événement se produira. A la deuxième question : est-il opportun, est-il permis de donner de telles indications ?, la réponse serait, pour celui ayant une attitude extérieure face aux mystères occultes, évidemment affirmative. Néanmoins, pour de tels événements, une prédiction ne pourrait être faite, à partir des centres d'initiation, que deux à trois fois, par siècle tout au plus. Car il faut tenir compte du fait que ces choses sont liées au karma de l'humanité ; si elles étaient évitées dans des cas isolés, elles seraient contraintes de se manifester ailleurs. Une prédiction ne changerait rien au fait. Réfléchissez-y, si de telles mesures étaient prises pour parer à ces événements, elles constitueraient une

épouvantable ingérence dans le karma de la terre. La réaction serait effroyable. Elle serait si intense, que c'est seulement dans des cas d'exception, qu'un initié d'un degré élevé, ferait usage de son savoir au profit de ses proches, en cas de catastrophe sismique. Le sachant, et passant outre, il périrait forcément, c'est évident. Car ces faits concernant le karma de l'humanité, s'étendant sur des siècles, sur des millénaires, se déroulant dans un bref intervalle de temps, ne peuvent être annihilés. Mais il y a plus.

Il a été dit que ce chapitre appartient aux investigations occultes les plus ardues. Lorsque j'ai fait la conférence sur l'intérieur de la terre, j'ai dit combien il était difficile de savoir quelque chose sur cet intérieur de la terre. Il est bien plus facile de connaître l'espace astral, l'espace du Dévachan, des éléments des planètes les plus éloignées, que l'intérieur de la terre. La plupart des choses que l'on entend dire, au sujet de l'intérieur de la terre, ne sont que pures inventions. A ce domaine, se rattache tout ce qui a trait aux catastrophes élémentaires. N'oubliez pas que la clairvoyance ne consiste pas à s'asseoir, se mettre dans un état particulier, et dire ensuite tout ce qui se produit dans les mondes les plus élevés. Ce n'est pas le cas. Le croire serait aussi absurde que de dire : « Tu as la faculté de percevoir le monde physique, et pourtant, lorsque tu étais à midi dans ta chambre, tu n'as pas remarqué, tu n'as pas vu ce qui se passait au bord de la Spree ? » Il existe des obstacles à la vision. Si, à midi, la personne en question s'était promenée au bord de la Spree, elle aurait peut-être vu l'événement en question. Non, il ne suffit pas de se mettre dans l'état approprié pour qu'à l'instant, tous les mondes se révèlent. Là aussi, l'intéressé doit tout

d'abord s'approcher des objets de son investigation et les examiner. De tels examens sont particulièrement difficiles, en raison des importants obstacles qu'il faut surmonter. Ce sont précisément de ces obstacles que nous parlerons.

L'amputation des deux jambes, n'est pas la seule manière de priver un homme de la faculté de se déplacer physiquement ; vous pouvez aussi l'enfermer, l'empêchant ainsi de circuler. De même il existe des obstacles à l'investigation occulte, et dans le domaine dont il est question, de puissants obstacles. Je vous citerai l'un des principaux. Je vous introduirai dans une relation mystérieuse. L'obstacle majeur, à l'investigation occulte dans ce domaine, provient de la manière dont procède actuellement la science matérialiste extérieure. La somme d'illusions et d'erreurs actuellement accumulées par la science matérialiste, les recherches indignes auxquelles on procède et qui ne peuvent mener à rien, sont des facteurs dont les effets dans les mondes supérieurs, rendent directement difficile, sinon impossible, une claire vision de ces mondes supérieurs. Une vue dégagée est précisément troublée par la recherche matérialiste pratiquée sur terre. Ce sont des faits dont il n'est pas possible d'avoir, ne serait-ce qu'une vue d'ensemble. On serait tenté de dire : « Attendez que la science de l'esprit ait pris de l'ampleur et que grâce à elle la superstition matérialiste ait été balayée de notre monde ! Balayez cette logique combinatoire insensée, cet échafaudage d'hypothèses fantaisistes au sujet de l'intérieur de la terre et vous verrez : lorsque la science de l'esprit s'insèrera dans le karma de l'humanité, lorsqu'elle trouvera le moyen de saisir les âmes et de triompher ainsi des superstitions et des

forces adverses, lorsque ce qui a trait aux plus grands ennemis de l'humanité, qui enchaînent le regard au monde des sens, sera découvert, alors s'offrira la possibilité d'agir extérieurement sur le karma de l'humanité et de tels effroyables événements pourront être atténués » C'est dans les superstitions matérialistes de l'homme qu'il faut chercher la raison imposant le silence aux initiés, au sujet des événements relatifs au grand karma de l'humanité. Nous assistons à une activité scientifique qui, bien souvent, n'est pas dominée par un souci faustien de vérité, mais dans une large mesure par une vanité et une ambition démesurées. Que de recherches scientifiques sont mises en œuvre pour le seul bénéfice d'un individu. Si vous considérez l'ensemble de ces facteurs, vous verrez combien est grande la force mettant obstacle à la vision de ce monde se situant à l'arrière-plan des manifestations sensorielles. Lorsque l'humanité aura chassé ce brouillard, le temps sera venu, où ce qui se rapporte à certains phénomènes naturels, émanant des ennemis de l'humanité et affectant profondément la vie humaine, pourra être partiellement neutralisé. Jusque-là, une telle possibilité n'existe pas.

Toutefois, voilà des indications qui ne vont pas toujours dans le sens des questions posées. Mais le destin de l'enseignement occulte veut que dans bien des cas, la question soit, au préalable, orientée dans la bonne direction, soit correctement posée, avant de recevoir une réponse adéquate. Cependant, ne croyez pas que la relation mystérieuse entre les catastrophes sismiques et le karma de l'humanité, fasse partie de mystères qui ne puissent être explorés. Ils sont explorables. Mais il y a des raisons, pour que seules les

notions les plus communes puissent être révélées au monde. Que la science de l'esprit fasse tout d'abord connaître à l'humanité que les propres actes de cette humanité sont en relation avec les phénomènes naturels, ensuite viendra l'époque où, précisément à partir de ces connaissances, l'humanité comprendra que ces questions peuvent recevoir la réponse demandée. Une telle époque viendra. Car la science de l'esprit peut traverser bien des péripéties. Il pourrait même se produire que son influence soit paralysée, que son influence reste limitée à un cercle étroit. Mais elle fera son chemin à travers l'humanité, elle s'insèrera dans le karma de l'humanité et alors l'humanité aura la possibilité d'agir sur son karma.

TREIZIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 12 Janvier 1909

Au cours de cet hiver, nous continuerons, à réunir le matériel, les pierres de construction devant former un tout, en vue d'une connaissance approfondie de l'être humain et d'autres facteurs relatifs à la vie et au développement de l'homme, progressant ainsi dans la connaissance des énigmes de l'univers. Je débuterai aujourd'hui par un rappel de l'avant-dernière conférence de branche[38]. Vous vous souvenez qu'il a été question d'un certain rythme, en relation avec les quatre éléments constitutifs de la nature humaine. Ce sera notre point de départ d'aujourd'hui, pour répondre à la question : comment un tel savoir, profondément fondé, peut-il nous faire saisir la nécessité et le but du mouvement spirituel anthroposophique ?

Aujourd'hui, nous ferons le lien entre deux choses apparemment fort éloignées. Vous vous souvenez que certaines relations s'établissent entre le Je, le corps astral, le corps éthérique et le corps physique de l'homme. Ce que nous dirons du quatrième élément, du Je, peut, pour ainsi dire, être touché du doigt, si nous nous remémorons l'alternance des deux états de conscience que traverse le Je au cours de vingt-quatre heures, au cours d'une journée. D'une certaine manière, nous considérons comme une unité cette journée de vingt-quatre heures, au cours de laquelle, le Je fait l'expérience du jour et de la nuit, de la veille et du sommeil. Si donc nous disons que

l'expérience vécue par le Je au cours d'une journée, relève du nombre un, il nous faut dire aussi que le nombre correspondant au rythme de notre corps astral est le sept. Tandis qu'en vingt-quatre heures, en une journée, le Je revient à son point de départ, le corps astral le fait en sept jours. Entendons-nous à ce sujet.

Pensez à votre réveil matinal, consistant comme on dit – certes de manière erronée – à émerger de l'obscurité de l'inconscience, s'accompagnant de la réapparition des objets du monde physique sensoriel. C'est ce que vous ressentez le matin, et ce que vous ressentez de nouveau vingt-quatre heures plus tard, abstraction faite des exceptions. Voilà le cours régulier de la chose, aussi peut-on dire : après une journée de vingt-quatre heures, le Je revient à son point de départ. Si nous cherchons quel est le processus correspondant pour le corps astral, nous dirons : si la régularité incombant au corps astral existe réellement, c'est après sept jours qu'il rejoindra son point de départ. Ainsi, tandis que le Je accomplit son cycle en une journée, le corps astral évolue nettement plus lentement et accomplit son cycle en sept jours. A son tour, le corps éthérique accomplit son cycle en quatre fois sept jours et revient à son point de départ après quatre fois sept jours. A présent, tenez bien compte de ce qui a été dit l'avant-dernière fois : pour le corps physique, le déroulement n'est pas aussi régulier que pour le corps astral et pour le corps éthérique, mais on peut lui fixer une valeur approximative : il accomplit son cycle en dix fois vingt-huit jours environ, revenant ainsi à son point de départ. Vous le savez bien, chez l'être humain, il existe une grande différence entre le corps éthérique féminin, ayant un ca-

ractère masculin, et le corps éthérique masculin, ayant un caractère féminin. Il en résulte une certaine irrégularité des rythmes du corps éthérique et du corps physique. Mais d'une manière générale, les chiffres 1, 7, 4 x 7 et 10 x 4 x 7, indiquent la « vitesse de révolution » des quatre éléments constitutifs de la nature humaine. Ceci, bien entendu, dit de manière imagée, car il ne s'agit pas de révolutions, mais de la répétition de mêmes états, ces nombres caractérisant les rythmes. Les manifestations de notre vie quotidienne, je l'ai indiqué il y a deux semaines[38], ne deviennent compréhensibles qu'à la lumière de ce qui existe à l'arrière-plan du monde sensoriel-physique. Aussi ai-je signalé, dans une conférence publique[23] un fait que même le plus matérialiste des chercheurs et des médecins ne peut nier, ne peut traiter de « fantôme né de la superstition », car il est patent. Voici ce qui devrait inciter l'homme à réfléchir : dans la pneumonie, un phénomène particulier se produit le septième jour, une crise que le malade doit surmonter avec notre aide. La fièvre tombe brusquement, et si le malade n'arrive pas à surmonter la crise, l'issue peut être fatale. C'est un fait bien connu. Mais ce qui ne l'est pas toujours exactement, c'est le point de départ de la maladie ; si le premier jour est indéterminable, le septième l'est aussi, mais la relation n'en existe pas moins. Aussi faut-il poser la question : pourquoi, dans une pneumonie, la fièvre cède-t-elle le septième jour ? Pourquoi une manifestation particulière apparaît-elle le septième jour ?

Seul celui qui voit ce qui se passe derrière les décors, à l'arrière-plan des manifestations physiques-sensorielles, celui qui a la vision du monde spirituel, qui a connaissance de ces rythmes, sait comment se

produisent des manifestations telles que la fièvre. Mais qu'est donc la fièvre ? Pourquoi apparaît-elle ? La fièvre n'est pas une maladie, elle est, au contraire, une réaction suscitée par l'organisme pour combattre le processus pathologique. La fièvre est une défense de l'organisme face à la maladie, en présence d'une quelconque affection de l'organisme, disons d'une lésion pulmonaire. Lorsque, chez un homme sain, apparaît un dérangement d'un quelconque organe, d'un quelconque élément, les activités intérieures harmonieuses sont troublées. Alors, l'organisme tout entier tente de se ressaisir et de faire naître des forces, capables de compenser ces désordres isolés. C'est donc une révolution de tout l'organisme qui se produit. Autrement, en l'absence d'ennemis à combattre, l'organisme n'aurait pas besoin de regrouper ses forces. La fièvre est l'expression de ce regroupement des forces.

Or, celui qui voit ce qui se passe derrière les décors de l'existence, sait que les différents organes du corps humain ont pris naissance et se sont développés à différentes époques de l'évolution humaine. Ce qu'au point de vue de la science de l'esprit, on peut appeler « l'étude du corps humain », est la chose la plus compliquée que l'on puisse imaginer, car l'organisme humain est extrêmement varié et ses différents organes ont été ébauchés à différentes époques. Ultérieurement, ces ébauches ont été reprises et développées. Tout ce qui existe en tant qu'organisme physique, est l'expression, le résultat, des éléments constitutifs supérieurs de l'homme ; ainsi, les éléments physiques en question, expriment toujours les ordres supérieurs dans les éléments supérieurs. Ce que nous nommons actuellement poumon est, de par

son ébauche, en relation avec le corps astral humain et lui est apparenté. Nous verrons ultérieurement ce qui, dans le poumon, concerne le corps astral ; comment, sur l'ancienne Lune, prédécesseur de la Terre, l'ébauche primitive du poumon est apparue, comment cette ébauche a, en quelque sorte, été implantée dans l'homme par les entités spirituelles supérieures. Aujourd'hui, nous nous contenterons de savoir que dans le poumon, se trouve une expression du corps astral. L'expression proprement dite du corps astral est, il est vrai, le système nerveux. Mais l'homme est vraiment bien compliqué et les développements suivent des voies parallèles. Conjointement au développement du corps astral et à l'insertion du système nerveux, a aussi été donnée l'ébauche du poumon. Et le poumon a, en quelque sorte, été associé au rythme du corps astral, à ce rythme dépendant du nombre sept. Les manifestations fébriles sont en relation avec certaines fonctions du corps éthérique. Dans certaines formes de fièvre, il se produit quelque chose dans le corps éthérique. Ainsi, la fièvre est, en quelque manière, insérée dans le rythme où est lui-même inséré le corps éthérique. Toute fièvre est incorporée dans ce rythme, mais comment ? Essayons d'y voir clair.

En accomplissant son cycle en quatre fois sept jours, le corps éthérique se meut nettement plus lentement que le corps astral qui accomplit son cycle en sept jours. Nous pouvons donc établir une comparaison entre le rapport des rythmes du corps éthérique et du corps astral d'une part, et le rapport des aiguilles de la montre d'autre part. Tandis que l'aiguille des heures fait un tour, celle des minutes en fait douze. La relation est de 1:12. Examinez la montre à midi,

les deux aiguilles coïncident sur le chiffre 12. Ensuite, l'aiguille des minutes fait un tour et se retrouve sur le chiffre 12, elle ne coïncide plus avec l'aiguille des heures, celle-ci se trouvant sur le chiffre 1. Ainsi, les deux aiguilles ne peuvent coïncider à nouveau qu'environ cinq minutes plus tard. Or, il existe une relation semblable entre le cycle du corps astral et celui du corps éthérique. Le corps astral commence à se mouvoir, et sept jours plus tard, lorsqu'il est revenu à son point de départ, il ne coïncide plus avec le corps éthérique qui n'a avancé que d'un quart de tour. Aussi, après sept jours, l'état du corps astral ne coïncide plus avec le même état du corps éthérique, mais avec un état du corps éthérique en retard d'un quart de cycle. Supposez qu'apparaisse la maladie en question. Un état bien précis du corps astral, coïncide avec un état bien précis du corps éthérique. C'est alors que l'action conjuguée de ces deux états, suscite la fièvre, à l'encontre de l'ennemi. Sept jours plus tard, le corps astral coïncide avec un tout autre point du corps éthérique. Or, il se trouve que le corps éthérique n'a pas seulement le pouvoir de susciter la fièvre, sinon, une fois lancé, il ne pourrait cesser de produire de la fièvre. Ainsi, sept jours plus tard le point du corps éthérique coïncidant avec celui du corps astral où sept jours avant, la fièvre avait été suscitée, ce point du corps éthérique tend à remédier à la fièvre, à la modérer. Donc, si après sept jours, le malade a surmonté la perturbation, tout va bien. Si, par contre, il ne l'a pas surmontée, si le corps astral n'a pas tendu à éliminer la maladie, il se trouve en situation défavorable, le corps éthérique tendant à modérer la fièvre. Il s'agit de bien observer ces points de coïncidence. Nous pourrions rencontrer de tels

points pour toutes les manifestations possibles et imaginables de l'existence humaine. Et c'est précisément grâce à de tels rythmes, grâce aux mystérieux arrangements internes, que nous pourrions parvenir à voir clair dans l'être humain. La tendance du corps éthérique se révèle réellement dans le quatre fois sept. Dans d'autres maladies, vous pourrez observer que c'est précisément le quatorzième jour, le deux fois sept qui importe. Nous pouvons directement montrer que, pour certaines manifestations, le paroxysme doit être particulièrement intense après quatre fois sept jours. Et dans ce cas, si la chose décroît, on peut à coup sûr espérer une guérison. Tous ces faits sont en relation avec les rythmes, précisément avec ces rythmes abordés il y a trois semaines, et examinés plus en détail aujourd'hui. Tout cela peut sembler difficile, mais peut néanmoins être compris, si l'on accède tant soit peu, à l'arrière-plan du monde physique sensoriel. Ceci doit constamment être approfondi. A présent, posons-nous la question de l'origine de tels rythmes.

D'autre part, l'origine de tels rythmes se situe dans les grands enchaînements cosmiques. Nous avons sans cesse insisté sur le fait que les quatre éléments constitutifs de l'être humain, corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, ont, derrière eux, une évolution passant par Saturne, Soleil, Lune et Terre. Si nous examinons rétrospectivement l'ancienne Lune, nous découvrons que celle-ci s'était, pour un temps, détachée du Soleil. A cette époque une grande partie de ce qui constitue notre Lune actuelle, était liée à la Terre. Mais le Soleil était à l'extérieur, et lorsque de tels corps célestes vont de pair, leurs forces, qui ne sont que l'expression de leurs entités,

exercent une influence sur la régularité de la vie de leurs êtres. La durée de révolution d'une planète autour du Soleil, ou d'un satellite autour d'une planète, ne résulte pas d'un hasard, mais est réglée par les entités qui sont les esprits des hiérarchies. Nous avons vu qu'un corps céleste ne se met pas à tourner de lui-même, du fait de forces inanimées. Nous avons déjà montré de quelle manière grotesque, le physicien actuel tente d'expliquer la théorie de Kant-Laplace, à l'aide de l'expérience consistant à faire tourner une goutte d'huile placée à la surface de l'eau, avec un disque de carton traversé par une aiguille. Des gouttelettes se détachent alors de la grande goutte, tournant autour d'elle. Ainsi, l'expérimentateur réalise un système planétaire en réduction, et le physicien en déduit la formation du système planétaire en grand. Ce qui, en d'autres circonstances est louable : s'oublier soi-même, est ici déplacé, car le brave homme omet que le système planétaire en réduction ne pourrait fonctionner s'il ne tournait l'aiguille. Certes, il est permis de se livrer à de telles expériences, elles sont même très utiles, mais il ne faut pas oublier le principal. Que de gens sont victimes de telles suggestions ! On néglige le fait que c'est « Monsieur le professeur » qui a agi. A l'extérieur, dans l'espace, il n'y a pas de « Monsieur le professeur », mais les hiérarchies des êtres spirituels qui règlent les mouvements des corps célestes, qui effectuent l'ordonnancement de toute matière dans le cosmos, amenant les corps célestes à tourner les uns autour des autres. Et nous pourrions, si nous en avions le temps, examiner en détail les mouvements des corps célestes qui forment un système cohérent, dans lequel nous retrouverions les rythmes de nos

éléments constitutifs humains. Pour l'instant, ces indications suffisent.

Avec sa tournure d'esprit matérialiste, l'homme actuel se moque du fait, qu'autrefois, certaines conditions de vie étaient mises en relation avec les phases de la Lune. Or, la Lune est précisément le reflet cosmique de la relation admirable, s'établissant entre le corps astral et le corps éthérique. La Lune effectue sa révolution en quatre fois sept jours. Ceci correspond à des états du corps éthérique se reflétant exactement dans les phases de la Lune. Il n'y a vraiment rien d'insensé à chercher une relation entre les manifestations fébriles précédemment caractérisées et les quatre phases de la Lune. Effectivement, après sept jours, on est en présence d'une nouvelle phase de la Lune, aussi bien que d'une nouvelle phase du corps éthérique à laquelle se relie le corps astral. Effectivement, cette relation entre corps astral et corps éthérique fut, à l'origine, réglée par les entités spirituelles, en concordance avec le cycle lunaire. Vous pouvez vous assurer de cette concordance, du fait que même la médecine actuelle compte encore avec ce qui a subsisté d'une ancienne connaissance des rythmes. Le rythme du corps physique étant de 10 x 28 jours, temps après lequel il revient à son point de départ, est aussi le temps qui s'écoule entre la conception et la naissance, soit dix mois lunaires. Toutes ces choses sont en concordance avec l'ordonnancement des grands rapports de l'univers. L'homme est un microcosme, un miroir fidèle des relations de l'univers ; c'est à partir de ces relations qu'il à été édifié.

Aujourd'hui, nous envisagerons l'évolution au milieu de l'ère atlantéenne. C'est un moment très important de l'évolution de la Terre. Dans les ères

précédentes, nous distinguons trois « races » : la polaire, l'hyperboréenne et la lémurienne. Ensuite vient l'atlantéenne. Actuellement nous sommes dans la cinquième et deux autres suivront. Ainsi, l'atlantéenne se situe au milieu de l'évolution. Le milieu de l'ère atlantéenne est le moment le plus important de l'évolution terrestre. Si nous remontions à ce qui précède, les conditions de l'existence humaine extérieure nous offriraient un parfait reflet des conditions cosmiques. En ce temps, si l'homme avait agi comme il le fait actuellement, il s'en serait très mal trouvé. Actuellement, l'homme ne se règle plus d'après les conditions cosmiques. Dans nos villes, il arrive même souvent que l'on doive organiser sa vie de manière à dormir le jour et à veiller la nuit, quand on devrait dormir. Si, à l'ère lémurienne, s'était produit quelque chose d'analogue, si l'homme avait veillé la nuit et dormi le jour, s'il avait si peu tenu compte des phénomènes extérieurs pour sa vie intérieure, il n'aurait pu vivre. Certes, une telle chose n'était alors pas possible, car l'homme réglait son rythme intérieur d'après le rythme extérieur, cela allait de soi. L'homme d'alors vivait, pour ainsi dire, avec la marche du Soleil et de la Lune, il réglait exactement son rythme sur la marche du Soleil et de la Lune.

Reprenons la montre. D'une certaine manière elle est réglée sur la grande marche du monde. Lorsqu'à midi l'aiguille des heures et l'aiguille des minutes coïncident, c'est parce qu'il existe une certaine constellation du Soleil et des étoiles. C'est d'après cela que l'on règle la montre et si la coïncidence ne se reproduit pas le lendemain, quand s'établit la même constellation, c'est que la montre marche mal. A partir de l'Observatoire de la place Encke, les

horloges de Berlin sont réglées au moyen d'une liaison électrique. Aussi peut-on dire : les mouvements, les rythmes des aiguilles, correspondent aux rythmes cosmiques et sont même journellement accordés à ces rythmes. Notre montre est juste, si elle coïncide avec l'horloge régulatrice, qui correspond elle-même au cosmos. En somme, l'homme du passé n'avait vraiment pas besoin de montre. Il en était une lui-même. Il réglait le cours de sa vie qu'il ressentait très nettement, en fonction des conditions cosmiques. L'homme était réellement une horloge, et s'il ne s'était pas réglé sur les conditions cosmiques, il lui serait arrivé ce qui se produit avec la montre, lorsqu'elle ne correspond plus aux conditions extérieures : elle fonctionne mal, l'homme aussi aurait mal fonctionné. Il fallait que le rythme intérieur corresponde au rythme extérieur. A partir du milieu de l'ère atlantéenne, l'humanité a fait un progrès important : cette correspondance entre l'intérieur et l'extérieur, n'est plus absolue ; quelque chose d'autre est apparu. Imaginez une personne dont la marotte consisterait à ne pas supporter que les aiguilles de sa montre coïncident à midi ; supposez qu'elle la règle alors sur trois heures. Quand la montre des autres indiquerait une heure, la sienne indiquerait quatre heures etc. Mais, de ce fait, le fonctionnement intérieur de sa montre ne serait pas troublé, la montre serait simplement décalée par rapport aux conditions extérieures. Après vingt-quatre heures, elle indiquerait à nouveau trois heures. La marche de la montre ne serait plus en coïncidence avec les conditions cosmiques, mais son rythme intérieur concorderait néanmoins, bien que décalé. C'est de la même manière que le rythme humain a été décalé. L'homme ne

serait jamais devenu un être autonome, si son activité avait été tenue en laisse par les facteurs cosmiques. C'est précisément en conservant son rythme intérieur, bien que détaché de l'extérieur, que l'homme a acquis sa liberté. Il est devenu semblable à une montre dont le rythme est resté le même, bien que décalé par rapport aux événements cosmiques. Ainsi, dans le passé, l'homme ne pouvait concevoir que sous une constellation déterminée, la naissance se produisant dix mois lunaires plus tard. Cette concordance avec une condition cosmique disparut, mais le rythme fut conservé, tout comme la montre conserve son rythme, lorsqu'on la décale de midi à trois heures. Si nous faisons abstraction du décalage cosmique en question, il s'est aussi produit intérieurement, pour l'homme, une chose particulière : il s'est, pour ainsi dire, élevé au-dessus des contingences cosmiques, et, de ce fait, n'est plus une « horloge » au plein sens du mot. Disons qu'il est advenu de lui, ce qui adviendrait à celui qui avancerait sa montre de trois heures, et ayant oublié de combien il l'a avancée, ne saurait plus où il en est. C'est ce qui s'est produit avec l'homme au cours de l'évolution, lorsqu'il s'est dégagé de sa relation avec le cosmos en tant que montre. Il introduisit ainsi certaines perturbations dans son corps astral. Plus les conditions de vie se rapportaient au corps physique, plus l'ancien rythme fut conservé. Par contre, plus les conditions se rapportaient au spirituel, plus elles ont été troublées. Je voudrais montrer cela sous un autre éclairage encore.

Nous ne connaissons pas seulement l'homme, nous connaissons aussi des êtres d'un rang supérieur à l'homme actuel. Nous connaissons les Fils de la Vie ou Anges et nous savons qu'ils sont passés par le

stade humain sur l'ancienne Lune. Nous connaissons les Esprits du Feu ou Archanges qui ont accompli leur stade humain sur l'ancien Soleil et les Archées qui ont accompli leur stade humain sur l'ancien Saturne. Ces entités ont précédé l'homme dans leur évolution cosmique. Si nous les étudions actuellement, nous découvririons qu'elles sont des entités bien plus spirituelles que l'homme, aussi vivent-elles dans des mondes d'un degré supérieur. Cependant, en ce qui concerne le sujet qui nous occupe, elles sont dans une tout autre situation que l'homme. Pour ce qui a trait aux choses de l'esprit, elles se règlent absolument sur les rythmes du cosmos. Un ange ne pourrait penser d'une manière aussi désordonnée que l'homme, pour la simple raison que le cours de sa pensée est réglé par les puissances cosmiques. Il est inconcevable qu'un ange puisse ne pas penser en accord avec les grands processus cosmiques. Pour l'ange, les lois de la logique sont inscrites dans l'harmonie universelle. Il n'a pas besoin de manuels. L'homme a besoin de manuels parce qu'il a introduit le désordre dans sa manière de penser. Il ne reconnaît plus qu'il doit se régler sur la majestueuse écriture des étoiles. Ces Anges connaissent le déroulement cosmique, et le cours de leur pensée reflète le rythme ordonné. Lorsque l'homme est descendu sur terre dans sa forme actuelle, il est sorti de ce rythme, d'où sa pensée, ses impressions et sa vie affective déréglées. En ce qui concerne le corps astral et le corps éthérique, sur lesquels l'homme n'a que peu de pouvoir, la régularité domine, mais pour les parties dont l'homme a la maîtrise, dans son âme de sensation, dans son âme d'entendement et dans son âme de conscience, c'est l'absence de rythme qui s'est instal-

lée. Que dans nos grandes villes, l'homme permute la nuit et le jour, est encore un moindre mal, mais qu'il dissocie le cours de sa pensée des grands rythmes cosmiques, a une tout autre signification. La manière dont, à chaque heure, à chaque instant l'homme pense, tout cela contredit, sous certains rapports, la grande marche du monde.

Ne croyez pas que tout cela soit dit pour plaider en faveur d'une certaine conception du monde, tendant à réintroduire l'homme dans de tels rythmes. Il fallait que l'homme sorte de ces rythmes, c'est sur cela que repose le progrès. Si certains prophètes se promènent en prêchant le « retour à la nature », ils veulent précisément refouler la vie et non la faire avancer. Tout ce bavardage spécieux au sujet d'un retour à la nature, témoigne d'une incompréhension de la véritable évolution. Actuellement, lorsqu'un mouvement incite les gens à ne consommer certains aliments qu'à des périodes déterminées de l'année, parce que la nature indique que ces aliments croissent à une période déterminée, ceci relève d'un bavardage spécieux, parfaitement abstrait. L'évolution humaine consiste précisément à s'émanciper des rythmes extérieurs. Toutefois, il ne faut pas pour autant perdre pied. Le véritable progrès et le salut de l'homme ne consistent pas à revenir à l'ancien rythme, à se dire : « Suis-je en harmonie avec les phases de la Lune ? » Car, aux temps passés, il était nécessaire que l'homme fût comme l'empreinte du cosmos. Mais il importe aussi que l'homme ne croie pas pouvoir vivre sans rythme. De même qu'il s'est intériorisé sous l'influence extérieure, il faut qu'à présent, il s'édifie à nouveau rythmiquement à partir de l'intérieur. Voilà ce dont il s'agit. Il faut que l'intérieur soit pénétré de rythme.

De même que le rythme a édifié le cosmos, il faut que l'homme, s'il veut coopérer à l'édification d'un nouveau cosmos, se pénètre d'un nouveau rythme. La caractéristique de notre époque est la perte de l'ancien rythme extérieur, sans, pour autant, avoir acquis le nouveau rythme, l'intérieur. L'homme est issu de la nature et n'a pas encore accédé à l'esprit lui-même. Actuellement il s'agite, encore partagé entre la nature et l'esprit. Ce va-et-vient entre nature et esprit, est précisément spécifique de notre époque et a culminé au deuxième tiers du XIX[e] siècle. C'est pourquoi, à cette époque, les entités connaissant les signes des temps, se demandèrent comment faire pour que l'homme ne se détache pas de tout rythme et qu'un rythme interne s'installe.

Actuellement, tout ce que vous pouvez observer, caractérisant la vie de l'esprit, est l'absence d'ordre. Quel que soit le produit de l'esprit considéré, ce qui frappe tout d'abord est l'absence d'ordre, l'irrégularité intérieure. C'est le cas dans presque tous les domaines. Seuls les domaines, où règne encore la bonne vieille tradition, témoignent encore d'une certaine régularité. Dans les domaines récents, la régularité est encore à créer. Ainsi, dans la chute de la fièvre au septième jour, on ne voit que le fait ; par contre, l'explication donnée est un pur chaos de pensées. Lorsque l'homme y réfléchit, incapable qu'il est de penser rigoureusement, il accumule un fatras d'idées autour du fait. Toutes nos sciences s'emparent d'un fait réel et y associent un salmigondis de pensées dépourvues de rigueur, car l'homme s'égare dans l'abîme du monde de la pensée. Actuellement, il n'a pas de pensée directrice, pas de rythme de pensée, et l'humanité est condamnée à la décadence

totale si elle n'acquiert pas un rythme intérieur. Considérez alors la science de l'esprit sous cet angle.

Vous voyez dans quelle voie vous vous engagez lorsque vous abordez la science de l'esprit. Vous apprenez tout d'abord – et vous le comprenez peu à peu – que l'être humain est constitué de quatre éléments, le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et le Je. Ensuite vous apprenez comment, à partir du Je, le corps astral est transformé en Manas ou Soi-Esprit, comment le corps éthérique est transformé en Bouddhi ou Esprit de Vie et comment l'homme physique, en son principe, est transformé en Homme-Esprit ou Atma. A présent, essayez de réaliser tout ce qu'implique cette formule de base de notre science de l'esprit. Pensez à ces sujets qui sont véritablement des sujets fondamentaux, à partir desquels nous avons édifié notre raisonnement, pensez à ce schéma de base : corps physique, corps éthérique, corps astral, Je. Vous savez que dans des conférences publiques, certains finissent par être lassés par la répétition nécessaire de ces données de base. Néanmoins, c'est un fil conducteur sûr, auquel peuvent se rattacher nos pensées : ces quatre éléments constitutifs de la nature humaine, leur action conjuguée, et la transformation des trois premiers en cinquième, sixième et septième élément de notre entité. Considérez alors l'ensemble des éléments constitutifs de la nature humaine, tels que nous les connaissons : corps physique, corps éthérique, corps astral, Je, Soi-Esprit, Esprit de Vie et Homme-Esprit, ils sont sept. Et considérez ce qui en constitue la base : corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, ils sont au nombre de quatre. Répétez alors en pensée ce grand rythme de 7:4, de 4:7, en considérant l'enchaînement

des pensées, vous recréez en vous le grand rythme extérieur, vous répétez le rythme qui existait en grand dans le cosmos, vous le faites revivre. Vous établissez ainsi le plan, le fondement de votre système de pensée, à l'instar des dieux qui établirent jadis le plan de la sagesse universelle. Lorsque, de cette manière, nous faisons vivre en nous le rythme du nombre, nous transformons, par l'activité intérieure de l'âme, le chaos des pensées en un cosmos de pensées. Les hommes se sont émancipés du rythme extérieur. Par ce qu'est véritablement la science de l'esprit, nous revenons au rythme, nous édifions de l'intérieur, un univers qui porte en lui le rythme. Et lorsque nous passons au cosmos, lorsque nous examinons le passé de la Terre: Saturne, Soleil, Lune et Terre, nous retrouvons le nombre quatre, ensuite la Lune dans sa forme spiritualisée Jupiter comme cinquième étape, le Soleil en tant que Vénus comme sixième, et l'ancien Saturne en tant que Vulcain dans la septième étape. Nous sommes alors en présence du nombre sept, des sept phases évolutives: Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Dans son état actuel, notre corps physique a évolué selon le nombre quatre, à travers Saturne, Soleil, Lune et Terre. A l'avenir, il sera totalement remodelé et spiritualisé. Là aussi, lorsque nous considérons le passé, nous sommes en présence du nombre quatre, auquel, à l'avenir, succèdera le trois. Nous retrouvons 4:3 ou, si nous mettons le passé en relation avec l'évolution entière, 4:7

Nous ne sommes encore, il est vrai, que des débutants de la science de l'esprit, même si nous nous y consacrons depuis des années. C'est aujourd'hui seulement, qu'il a été possible de dire ce que voulaient

les hommes lorsqu'ils indiquaient que le « nombre intérieur » est le fondement de toute manifestation. Ainsi voyons-nous que l'homme dut se dégager du rythme originel pour conquérir la liberté. Mais il faut qu'il retrouve en lui-même les lois qui règleront sa « montre », son corps astral. Et la grande régulatrice est la science de l'esprit, car elle est en harmonie avec les grandes lois cosmiques que perçoit le voyant. Pour ce qui a trait à la grande loi des nombres, l'avenir, tel que l'homme le créera, donnera les mêmes indications que le cosmos dans le passé, mais à un degré supérieur. C'est pourquoi les humains devront faire naître le futur à partir du nombre, de même que les dieux ont formé le cosmos à partir du nombre.

Nous discernons ainsi comment la science de l'esprit se rattache à la grande marche de l'univers. Lorsque nous percevons ce qui se trouve à l'arrière-plan spirituel de l'homme, le nombre quatre et le nombre sept, nous comprenons pourquoi c'est aussi dans ce monde spirituel que nous devons trouver l'impulsion nécessaire qui fera progresser l'évolution de l'humanité, telle que nous la connaissons jusqu'à présent. Nous comprenons aussi pourquoi, en une époque où l'homme, avec ses pensées, ses sentiments et sa vie volontaire, a plongé au plus profond du chaos, pourquoi ce sont précisément ces individualités chargées d'interpréter les signes des temps, qui ont dû révéler une sagesse offrant à l'homme la possibilité d'édifier de l'intérieur, une vie de l'âme bien réglée. Lorsque nous pensons conformément à ces rapports fondamentaux, nous apprenons à penser rythmiquement comme l'exige l'avenir. Et l'homme recueillera une part toujours plus grande de ce dont il est issu. Provisoirement, il extrait ce qui pourrait être considéré

comme le plan de base du cosmos. Il progressera et se sentira pénétré par certaines forces fondamentales, et finalement par les entités des principes.

Actuellement, tout ceci en est encore à ses débuts. Et nous ressentons l'importance et la portée universelle de la mission de l'Anthroposophie, si nous ne la considérons pas comme l'acte arbitraire de tel ou tel individu, mais si nous nous apprêtons à la saisir à partir des impulsions intérieures les plus profondes de notre existence. Nous sommes alors amenés à nous dire : il ne nous appartient pas d'accepter ou non cette mission de l'Anthroposophie, mais si nous voulons comprendre notre époque, il faut reconnaître les pensées du monde spirituel divin et nous pénétrer de ces pensées qui sont le fondement de l'Anthroposophie. Il faut ensuite laisser cela se répandre dans le monde, afin que nos actes et notre comportement ne soient pas un chaos mais un cosmos, de même que nous sommes nés d'un cosmos.

QUATORZIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 26 Janvier 1909

Nous poursuivrons nos considérations, afin de mieux comprendre la nature de l'homme et sa mission dans le monde, par une approche approfondie. Souvenez-vous des quatre façons d'aborder la maladie dont il a été question lors des conférences de branche de cet hiver[29] au cours desquelles j'avais remis à une date ultérieure l'étude des maladies dont la cause peut être qualifiée de karmique. Ce sont ces causes karmiques qui feront, jusqu'à un certain point, l'objet de nos considérations d'aujourd'hui.

A l'époque, nous avions montré que la quadriarticulation de l'être humain en corps physique, corps éthérique, corps astral et Je, permettait de se faire une idée d'ensemble des processus pathologiques, notamment en attirant l'attention sur le fait que chacun de ces éléments se manifeste dans certains organes ou complexes d'organes du corps physique lui-même. Ainsi, le Je s'exprime à travers le sang, le corps astral dans le système nerveux, le corps éthérique dans tout ce qui a trait au système glandulaire et ce qui s'y rattache, le corps physique s'exprimant lui-même en tant que corps physique. Puis nous avons décrit les maladies dont la cause siège dans le Je et se traduisant, de ce fait, par des troubles de la fonction sanguine. Nous avons montré que les maladies ayant pour cause des dérèglements du corps astral, se traduisent par des dérèglements du système nerveux et qu'à son tour, ce qui provient du corps éthérique, se

manifeste dans le système glandulaire ; enfin, que les maladies du corps physique résultent le plus souvent de causes extérieures. Mais ainsi, nous n'avons tenu compte que des facteurs de maladie relatifs à une seule existence, se déroulant entre naissance et mort. Or, si l'on considère le cours des choses sous l'angle de la science de l'esprit, on augurera que la maladie doit, en un certain sens, dépendre du karma, de cette grande loi des causes, qui établit une relation entre les différentes incarnations. Cependant, les voies du karma sont très intriquées, sont très diverses et si l'on veut saisir ces relations, il est nécessaire d'en déceler les subtilités.

Aujourd'hui, nous parlerons de différentes choses qu'il est intéressant de savoir ; notamment de la manière dont des maladies peuvent être liées à des causes remontant à des incarnations précédentes [39]. Ceci demande quelques mots d'introduction au sujet des lois karmiques. Ce sont des notions que la plupart d'entre vous connaissent déjà par d'autres conférences ; il faut cependant avoir bien présente à l'esprit la manière dont les causes karmiques produisent leurs effets, d'une existence à l'autre. Aussi reviendrons-nous brièvement sur ce qu'il advient spirituellement de l'homme après la mort.

Nous savons qu'en traversant la porte de la mort, l'homme fait des expériences provenant du fait qu'avec la mort il se trouve pour la première fois dans une situation jamais rencontrée au cours de la vie. Avec son Je et son corps astral, il est lié au seul corps éthérique, sans corps physique. Comme nous l'avons répété, cet état ne se rencontre qu'exceptionnellement au cours de la vie. Au cours de la vie, pendant le sommeil, l'homme abandonne non seule-

ment son corps physique mais aussi son corps éthérique. Ainsi, après la mort, le Je et le corps astral sont liés au seul corps éthérique pour un court laps de temps qui se compte en jours. Nous avons aussi fait mention des expériences qui, à ce moment, suivent immédiatement la mort. Nous avons indiqué que l'homme a l'impression de devenir de plus en plus grand, de croître au-delà de l'espace qu'il occupait et d'embrasser tous les objets. Nous avons relaté la vision de son existence passée qui se présente à lui comme un grand tableau. Ensuite, après un certain temps, variable suivant les individus, mais qui se compte en jours, un deuxième cadavre est déposé, celui du corps éthérique, qui est absorbé par l'éther universel, excepté dans certains cas que nous avons signalés, en parlant de questions intimes de réincarnation, cas où le corps éthérique est, d'une certaine manière, mis en réserve pour être utilisé ultérieurement. Cependant, il subsiste un extrait de ce corps éthérique, fruit des expériences vécues au cours de l'existence. Alors cette existence se poursuit, conditionnée par l'union du Je et du corps astral, l'homme n'étant plus lié à un corps physique. C'est la période qu'en science de l'esprit il est convenu d'appeler le temps du Kamaloca, temps où l'on se dégage, où l'on se déshabitue du corps physique et, plus généralement, de l'existence physique.

Nous savons que l'homme, lorsqu'il a franchi la porte de la mort, recèle tout d'abord, en son corps astral, toutes les forces qui s'y trouvaient à l'instant de la mort. Car il n'a déposé que le corps physique, l'instrument de ses plaisirs et de ses actes. Ce corps physique, il ne l'a plus, mais il a encore son corps astral, le porteur de ses passions, de ses pulsions, de

ses désirs et de ses instincts. Il aspire encore aux choses – par habitude, pourrait-on dire – auxquelles il aspirait de son vivant. Or, pendant la vie, les aspirations sont satisfaites au moyen du corps physique. Après la mort, il ne dispose plus de cet instrument, il est ainsi privé de la possibilité de les satisfaire. Ceci se fait sentir comme une sorte de soif d'existence physique, jusqu'à ce que l'homme ait pris l'habitude de vivre dans le seul monde spirituel, de n'avoir que ce que peut offrir le monde spirituel. Tant que l'homme n'a pas appris cela, il vit le temps de la désaccoutumance, le temps du Kamaloca.

Nous avons déjà donné des exemples de cette si singulière période. Nous avons vu que l'existence de l'homme s'y déroule à rebours. C'est un fait difficile à comprendre pour le novice en science de l'esprit. C'est à rebours que l'homme traverse cette période du Kamaloca, qui dure environ un tiers du temps de la vie ordinaire. Supposez qu'une personne meure dans sa quarantième année, elle revit tous les événements de sa vie en ordre inverse. Ainsi, elle commence à revivre sa trente-neuvième, puis sa trente-huitième, puis sa trente-septième année et ainsi de suite. Elle revit ainsi toute sa vie à l'envers jusqu'a sa naissance, c'est parfaitement exact. C'est à cela que fait allusion cette belle phrase du message chrétien au sujet de l'entrée dans le royaume céleste : « Si vous ne retournez pas à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer au royaume des Cieux. »[40]. Autrement dit, l'homme revit son existence à rebours jusqu'au temps de son enfance, et ce n'est qu'après avoir accompli cette rétrospective, qu'il peut accéder au Dévachan ou royaume céleste et séjourner dans le monde spirituel. Cela est difficile à saisir, car on est

habitué à considérer le temps tel qu'il se déroule sur le plan physique, comme quelque chose d'absolu. Se représenter cette inversion demande un certain effort, néanmoins c'est possible.

Il faut alors se représenter ce qu'accomplit l'homme dans le Kamaloca. A ce sujet il y aurait beaucoup à dire. Aujourd'hui nous aborderons uniquement ce qui a trait à la cause karmique des maladies. Aussi, ce que nous dirons, ne doit pas être considéré comme la seule expérience vécue dans le Kamaloca, mais comme l'une parmi bien d'autres.

Pour commencer, nous montrerons à l'aide d'un exemple, comment l'homme utilise ce temps du Kamaloca en vue de l'avenir, en imaginant que cet homme, mort dans sa quarantième année, a d'une quelconque manière, causé un tort à autrui dans sa vingtième année. Lorsqu'au cours de son existence, quelqu'un commet un acte au détriment d'autrui, cela a une certaine signification pour la vie tout entière. Un acte commis au détriment d'autrui ou d'un autre être ou, plus généralement, du monde, constitue un obstacle au développement de l'homme, entrave son évolution. Effectivement, la force fondamentale de l'âme humaine cheminant d'incarnation en incarnation, vise à l'élévation, à l'évolution ; tel est le sens de la pérégrination terrestre de l'homme. C'est en plaçant sans cesse des obstacles sur sa route que l'homme progresse. Si cette force fondamentale – et c'est bien cette force fondamentale de l'âme qui doit l'amener à la respiritualisation – était la seule active, l'homme n'aurait besoin que d'un très court séjour terrestre. Et toute l'évolution terrestre se déroulerait différemment. Mais alors, le but de l'évolution terrestre ne serait pas atteint. Il ne faut pas croire que

l'homme ferait mieux de ne pas mettre d'obstacles sur sa route. C'est en raison des obstacles et des entraves dont il a lui-même semé sa route et qu'il doit vaincre, qu'il se fortifie, qu'il fait des expériences. En parsemant sa route d'obstacles qu'il lui faut ensuite éliminer, dont il doit triompher, il deviendra, à la fin de l'évolution, l'être fort qu'il doit devenir. Parsemer sa route d'obstacles, va absolument dans le sens de l'évolution. Et cette force dont il a besoin, il ne pourrait la conquérir en l'absence d'obstacles à extirper. Autrement dit, la force qu'il développe ainsi serait perdue pour le monde. Il faut faire totalement abstraction du bien et du mal qui sont liés à de tels obstacles, à de telles entraves. Il ne faut considérer que la seule sagesse du monde qui, dès l'origine de l'évolution, avait prévu la possibilité pour l'homme de susciter des obstacles, afin de disposer ultérieurement de cette grande force dans le monde. On serait tenté de dire : la sagesse directrice du monde a permis que l'homme devienne mauvais, lui a conféré la possibilité du mal, afin qu'en réparant les torts, qu'en triomphant du mal au cours de l'évolution karmique, il devienne un être plus fort que s'il avait atteint le but tout naturellement. C'est ainsi qu'il faut comprendre la signification et la justification des obstacles et des entraves.

Ainsi, lorsqu'après la mort, un homme revit son existence dans le Kamaloca et parvient à l'instant où il a causé un tort à autrui, il ressent lui-même le tort qu'il a infligé, de même qu'il ressent le bien qu'il a pu faire aux autres êtres. Mais cette douleur infligée à autrui, il l'éprouve dans son propre corps astral. Admettons qu'à vingt ans il ait frappé quelqu'un, lui ait causé une douleur, c'est l'autre qui l 'a éprouvée.

Dans la vie rétrospective, il éprouve la douleur infligée, dans son propre corps astral, tout comme l'autre l'a éprouvée lorsqu'elle lui a étè infligée. Ainsi, l'on subit objectivement, dans le monde spirituel, tout ce que l'on a causé dans le monde extérieur. On acquiert ainsi la force de compenser cette douleur dans les incarnations suivantes. De la sorte, l'on éprouve dans son corps astral ce qu'ont provoqué nos actions, et l'on remarque l'obstacle, la pierre que l'on a mise sur le chemin de son évolution. Cette pierre, il faudra l'enlever, sinon on ne pourra passer outre. C'est à cet instant que l'on se dispose à éliminer la pierre, et l'on est rempli de cette intention lorsque l'on a achevé son Kamaloca, lorsque l'on parvient à la période de l'enfance. On est alors rempli de ces intentions, du désir d'éliminer tous les obstacles que l'on s'est créés. Ces intentions que l'on porte en soi, sont une force qui conférera son caractère original aux existences futures.

Supposons que dans sa vingtième année, B ait causé un tort à A. Il lui faut à présent éprouver lui-même la souffrance infligée ; il prend alors la décision de réparer, dans une existence future, le tort causé à A, de réparer ce tort dans le monde physique, car c'est dans le monde physique que le tort a été causé. Cette force, cette volonté de réparer qu'il porte en lui, crée une force d'attraction entre B et A auquel le tort a été causé, et cette force d'attraction les amène à se rencontrer à nouveau. Cette force d'attraction qui amène les hommes à se rencontrer, provient des acquis, des forces développées dans le Kamaloca. Dans la vie, nous sommes conduits vers ceux à qui nous devons une quelconque réparation ou à qui nous avons à faire, en raison des épreuves

traversées dans le Kamaloca. Or, il est facile de voir que ce que nous devons compenser pour une existence, grâce à ces forces du Kamaloca, ne peut pas toujours l'être dans une seule vie. Il se peut que dans une existence, nous ayons tissé des liens avec un grand nombre de personnes et que le Kamaloca suivant nous offre la possibilité de les rencontrer à nouveau. Mais que nous les rencontrions dans l'existence suivante, dépendra aussi de ceux que nous devons rencontrer. Ces rencontres peuvent alors se répartir entre plusieurs existences. Nous aurons à réparer telle chose dans une existence, telle autre dans la ou les existences suivantes. Ne croyez pas que tout puisse être immédiatement compensé dans l'existence suivante. Cela dépend aussi des liens d'attraction que l'autre aura développé dans son âme.

A présent, examinons de plus près l'action du karma à l'aide d'un cas. Nous prenons, dans le Kamaloca, la décision d'accomplir telle ou telle chose. Ce qui s'implante là en tant que force dans notre âme, y persiste, ne la quitte plus. Nous naissons à nouveau avec toutes les forces acquises. C'est inéluctable. Or, la vie ne comporte pas que des activités en relation avec le karma, ayant trait à une réparation que nous devons à autrui, bien que ce que nous avons à dire, puisse s'y rapporter. Nous avons pu semer bien des obstacles sur notre chemin ; il se peut que nous ayons mené une existence bornée, étroite, que nous n'ayons pas utilisé toutes nos possibilités, que nous ayons limité nos plaisirs, nos activités, que nous ayons négligé des possibilités que nous offrait l'existence, laissant ainsi des facultés en jachère. Ce sont, là aussi, des facteurs karmiques que le Kamaloca réveillera. C'est ainsi que nous modelons notre existence

future. Et nous voilà, nouveau-né, revenu sur terre. Admettons que nous vivions jusqu'à notre dixième, jusqu'à notre vingtième année. Notre âme recèle toutes les forces acquises dans le Kamaloca et lorsqu'elles ont mûri, ces forces veulent se manifester. A un certain moment de notre vie, apparaît indubitablement la nécessité d'agir. Supposons donc, que vers la vingtième année, naisse le besoin intérieur d'accomplir une quelconque action en raison d'une force acquise dans le Kamaloca. Prenons le cas le plus simple : le besoin de réparer un tort causé à autrui. La personne en question est présente, la force d'attraction nous a fait nous rencontrer. Les conditions extérieures de la réparation sont remplies. Cependant, un obstacle peut exister : il se peut que notre organisation ne soit pas à la hauteur de la tâche à accomplir. Dans notre organisation nous dépendons des forces héréditaires. A la naissance, nous sommes tributaires des forces héréditaires. Pour le corps physique et pour le corps éthérique, nous héritons des caractéristiques de nos ascendants. Évidemment, cet héritage n'est pas entièrement étranger au contenu karmiquement inscrit dans notre âme. Car lorsqu'elle descend du monde spirituel, notre âme est attirée vers des parents, vers une famille, dont nous pourrons hériter les caractéristiques les plus conformes aux besoins de notre âme. Cependant, ces caractéristiques ne sont jamais en conformité totale avec ces besoins. Notre corps ne peut être fait ainsi. Il existe toujours une certaine non-concordance, entre les forces héréditaires et ce que recèle notre âme du fait de son existence passée. Et il importe, notamment, que l'âme soit assez forte pour triompher des obstacles apportés par l'hérédité, qu'il lui soit possible, au cours de la vie,

de former son organisation de manière à surmonter les discordances. Les hommes diffèrent beaucoup en cela. Il existe des âmes devenues fortes du fait de leurs existences précédentes. Une telle âme doit se réincarner dans un corps aussi conforme que possible, non dans un corps absolument conforme. Elle peut être assez forte pour venir à bout de presque tout ce qui ne lui convient pas, mais ce n'est pas toujours le cas. Examinons ceci en détail en considérant notre cerveau.

Cet instrument de la vie représentative, de la vie de la pensée, nous l'héritons de nos ascendants. Nous en avons hérité le modelé et les circonvolutions délicates. Par sa force intérieure, l'âme parviendra toujours, jusqu'à un certain point, à surmonter ce qui ne lui convient pas et à adapter son instrument à ses forces ; mais jusqu'à un certain point seulement. Une âme forte y parviendra mieux, une âme plus faible, moins bien. Et si, en raison des circonstances, la force de l'âme est dans l'impossibilité de triompher de la conformation, de l'organisation du cerveau, nous ne pourrons utiliser correctement cet instrument. Cette incapacité à manier cet instrument constitue un handicap, une maladie dite mentale. Lorsque l'âme n'est pas assez forte pour venir à bout d'une certaine organisation, un tempérament mélancolique peut se manifester. Ceci se produit vers le milieu de l'incarnation, où il existe toujours une certaine inadéquation de l'instrument face aux forces de l'âme ; au début et à la fin il en va autrement. Telle est toujours la cause mystérieuse de la dualité et de la disharmonie de la nature humaine. Tout ce que l'homme pense souvent au sujet de son insatisfaction, n'est qu'un écran. En réalité, la cause est celle que

j'ai indiquée. Nous voyons ainsi comment s'établit, pour l'âme cheminant d'incarnation en incarnation, la relation avec le courant héréditaire qui l'accueille.

A présent, imaginons-nous nés à nouveau, et que notre âme, dans sa vingtième année, aspire à réparer tel ou tel tort. La personne intéressée est présente aussi, mais notre âme est incapable de surmonter les résistances intérieures liées à la compensation. Oui, pour accomplir une action quelconque, il est toujours nécessaire de mettre nos forces en mouvement ; généralement l'homme ne remarque pas ce qui se passe en lui, a priori, cela n'est pas nécessaire. Voilà ce qui peut se produire. Un homme s'est incarné ; dans son âme, vingt ans après sa naissance, vit un désir de compensation. Les conditions extérieures nécessaires à la compensation sont réalisées, mais l'homme est intérieurement dans l'incapacité d'utiliser ses organes, d'accomplir ce qu'il faudrait.

L'homme ne sait pas forcément ce qui vient d'être dit, mais il s'aperçoit de l'effet. Cet effet se manifeste alors sous la forme d'une maladie quelconque. Voilà la relation karmique entre ce qui s'est produit dans l'incarnation précédente et la maladie. Dans un tel cas ayant une cause spirituelle, le processus pathologique se déroulera de manière à rendre l'homme apte à effectuer la compensation, lorsque d'autres conditions extérieures favorables se présenteront. Et si, dans la vingtième année, l'âme est dans l'incapacité d'accomplir ce vers quoi elle tend, que fait-elle ? Elle se bat, si l'on peut dire, contre son organe inutilisable, elle monte à l'assaut de cet organe, le ruinant, le détruisant en un certain sens. L'organe qu'il eût fallu utiliser pour accomplir une tâche extérieure, est détruit sous l'influence de ces forces, ce qui suscite un

processus de réaction que nous appelons guérison, un processus de réaction faisant appel aux forces de régénération de l'organisme. Cet organe qui a été ruiné parce qu'il n'était pas en mesure de remplir sa mission, est à présent réédifié par la maladie, selon les besoins de l'âme pour accomplir sa tâche. Mais il se peut qu'après la maladie, il soit trop tard pour accomplir cette tâche. Néanmoins, l'âme a acquis des forces nouvelles qui, dans l'incarnation suivante, auront pour effet de modeler l'organe de manière à le rendre apte à l'accomplissement de cette tâche. Ainsi la maladie peut susciter, dans une existence, des forces qui, dans l'incarnation suivante, nous rendront aptes à assumer les tâches que nous assigne le karma.

Nous sommes ici en présence d'une relation mystérieuse entre la maladie – facteur de progression, d'élévation – une relation karmique entre la maladie et cette élévation. Pour que l'âme développe la force de structurer un organe et de le rendre utilisable, il faut que cet organe inadapté soit préalablement détruit, pour être ensuite réédifié par les forces de l'âme. Nous abordons ainsi une loi de l'existence humaine que l'on pourrait caractériser ainsi : l'homme doit acquérir sa force en surmontant un obstacle après l'autre. Toutes les forces que nous avons acquises, nous les devons au fait d'avoir triomphé de bien des résistances, dans les incarnations précédentes. Nos aptitudes actuelles sont le résultat de nos maladies dans les incarnations antérieures.

Pour être parfaitement clair, supposons qu'une âme ne soit pas encore en mesure d'utiliser son mésencéphale. De quelle manière peut-elle acquérir la faculté de l'utiliser correctement ? Elle ne peut le faire qu'en prenant d'abord conscience de cette inca-

pacité, puis en ruinant cet organe et en le réédifiant. C'est dans la réédification qu'elle acquiert cette force dont elle a besoin. Tout ce qu'un jour nous avons accompli nous-mêmes par la destruction et la reconstruction, devient un talent. Tous les croyants d'une quelconque religion, qui ont fait état d'une destruction et d'une reconstruction de la Terre le savaient. Dans l'hindouisme, Shiva représente ces forces de destruction et de reconstruction.

Nous sommes là en présence d'une des variétés de processus morbides ayant, si l'on peut dire, une origine karmique. En ce qui concerne les processus où intervient moins l'individualité que l'être humain en général, c'est par d'autres voies qu'ils suscitent la généralisation des maladies. Ainsi, à certaines époques apparaissent des maladies infantiles typiques. Ces maladies infantiles sont l'expression d'un apprentissage que l'enfant effectue afin d'acquérir la maîtrise intérieure d'une certaine partie de ses organes, maîtrise qu'il conservera pour toutes les incarnations à venir. Ces maladies doivent être considérées comme un processus d'affermissement de l'homme. Cela nous conduit à envisager les maladies tout différemment. Evidemment, il ne faudrait pas en conclure que l'on puisse expliquer, de la même manière, le fait qu'une personne soit écrasée par un train. Tout cela doit être recherché en dehors de la maladie, en dehors de ce qui vient d'être caractérisé. Cependant, il existe encore un autre cas de maladie, non moins intéressant, de maladie karmiquement suscitée et qui ne peut être comprise qu'en examinant de plus près les conditions de l'existence.

Supposez que vous suiviez un apprentissage quelconque. Il est nécessaire d'apprendre, les acquisitions

les plus importantes de l'existence nécessitant un apprentissage. Le processus de l'apprentissage est absolument nécessaire. Mais ce n'est pas tout car l'apprentissage n'est que le processus extérieur. Lorsque nous avons appris quelque chose, nous n'avons, et de loin, pas fait l'expérience des effets que doit avoir sur nous ce que nous avons appris. Nous naissons avec des aptitudes acquises en partie de l'hérédité, en partie en vertu de nos existences précédentes. L'étendue de nos aptitudes est limitée. Dans chaque vie nous faisons de nouvelles expériences. Ces expériences ne sont pas aussi intimement liées à nous que ce que nous apportons en naissant comme tempérament, comme dispositions naturelles etc. Ce que nous avons appris au cours de la vie : le contenu de notre mémoire, nos habitudes, n'est pas encore étroitement lié à nous, cela ne se manifeste dans la vie que partiellement et n'apparaît, lié au corps éthérique, qu'après la vie, dans le grand tableau rétrospectif. Il nous faut alors l'incorporer, l'assimiler.

Supposons donc que nous ayons appris quelque chose au cours de la vie et que nous naissions à nouveau. Lorsque nous renaissons, il peut se faire que nous développions ce que nous avons appris, dans une direction donnée et pas dans une autre, soit en raison de conditions héréditaires ou autres, soit, peut-être, parce que notre apprentissage ne s'étant pas déroulé harmonieusement, nous n'avons pas atteint le niveau voulu. Supposons que nous ayons appris dans cette vie quelque chose qui, dans la vie suivante, va nécessiter une conformation particulière d'une partie précise de notre cerveau, ou un fonctionnement particulier de notre système circulatoire, et supposons que nous n'ayons pas fait l'apprentissage

que cela exigeait. Dans l'immédiat, cela ne constitue pas un manque. Dans sa vie, il faut que l'homme procède par bonds, qu'il apprenne et réalise qu'il a pratiqué certaines activités de manière partielle. Il revient ensuite sur terre en apportant les fruits de ce qu'il a appris, mais il lui manque la possibilité de s'organiser de manière à mettre en œuvre, à exécuter ce qu'il avait appris. Il peut même arriver qu'une personne ait été initiée, dans une précédente incarnation, initiée, jusqu'à un certain point, à de grands mystères de l'existence. Lorsqu'elle, revient sur terre, les forces qui ont été implantées en elle veulent se manifester. Mais supposons qu'elle n'ait pas pu développer certaines forces, aptes à engendrer l'harmonie des organes. Alors, à un certain moment de son existence, ce qu'elle a précédemment appris veut s'extérioriser, mais l'organe nécessaire lui fait défaut. Qu'en résulte-t-il ? Il faut qu'une maladie s'installe, une maladie ayant une cause karmique très profonde. Il faut alors qu'une partie de son organisme soit détruite et reconstruite. L'âme perçoit alors, à travers cette nouvelle élaboration, quelles sont les forces convenant à cette nouvelle direction et en emporte le sentiment. Lorsque ces faits résultent d'un apprentissage et plus encore d'une initiation, les fruits en sont habituellement recueillis dans la même existence. Ainsi, une maladie survient, faisant éprouver à l'âme ce qui lui manque. Alors peut apparaître, immédiatement après la maladie, ce que l'on n'aurait pu obtenir sans elle. Il se peut que, dans l'existence précédente, on eût pu parvenir à un certain degré d'illumination, mais que dans le cerveau un « nœud » ne se soit pas dénoué, parce que les forces nécéssaires n'avaient pas été développées. Ce nœud est

alors inévitablement détruit, ce qui peut déclencher une maladie grave. L'organe en question est reconstruit et l'âme ressent alors les forces nécessaires au dénouement de ce nœud. Après, on accède au degré d'illumination auquel on doit parvenir. On peut ainsi considérer la maladie comme un présage significatif.

Nous abordons ainsi des sujets qui feront se renfrogner le monde profane d'aujourd'hui. Pourtant, nombreux sont ceux qui ont pu éprouver à quel point une insatisfaction permanente, comme s'il y avait quelque chose dans l'âme qui ne pouvait en sortir, rend la vie intérieure impossible. C'est alors que s'installe une maladie grave. Et triompher de cette grave maladie, est la marque d'un renouveau dans la vie, agissant comme une délivrance, un dénouement, l'organe étant à nouveau utilisable. Un organe inutilisable était en cause. Certes, dans leur cycle vital actuel, les hommes ont encore beaucoup de ces nœuds qui ne peuvent être dénoués dans l'immédiat. Ne pensons pas aussitôt à l'illumination, cela apparaît aussi dans de nombreux processus vitaux secondaires.

Nous nous voyons ainsi placés devant la nécessité de développer telle ou telle aptitude et nous sommes, là encore, en présence d'une cause de maladie d'origine karmique. Aussi nous ne pouvons nous contenter de dire tout simplement : si je suis frappé par une maladie, c'est qu'elle résulte de mon karma. Car, dans ce cas, il ne faut pas penser au seul karma du passé et considérer la maladie comme un achèvement, mais bien au contraire qu'elle n'est que le deuxième temps de la séquence, qu'elle peut être la source féconde d'une force créatrice, d'une aptitude pour l'avenir. C'est mal comprendre la maladie et le

karma que de n'envisager que le passé. Ce serait, dirais-je, ne voir dans le karma qu'une simple loi du hasard. Mais le karma devient une règle d'action, un enrichissement de la vie, si nous devenons capables, grâce à lui, de diriger notre regard du présent vers l'avenir.

Nous sommes ainsi orientés vers une grande loi qui régit notre existence humaine. Et pour nous faire une certaine idée de cette grande loi – nous y reviendrons – jetons un regard vers l'époque à laquelle l'homme a acquis sa forme actuelle, à l'ère lémurienne. C'est à cette époque qu'il est descendu, d'une existence divine spirituelle, vers son existence extérieure actuelle, qu'il s'est revêtu d'enveloppes, qu'il s'est engagé dans la voie des incarnations extérieures, progressant d'incarnation en incarnation, jusqu'à l'époque actuelle. Avant de s'engager sur la voie des incarnations, l'homme n'avait pas, au sens actuel, la possibilité de contracter des maladies. Cette possibilité de contracter des maladies, du fait d'une structuration défectueuse des organes, l'homme ne l'a acquise qu'avec la faculté de régler en lui-même sa relation avec l'environnement, et d'être sujet à l'erreur. Antérieurement, il n'aurait pu susciter une maladie en lui. Lorsqu'il était encore sous l'influence des puissances et des forces divines, la possibilité de contracter une maladie n'existait pas encore. Ensuite, cette possibilité fit son apparition. Où trouverons-nous alors les meilleures voies vers la guérison? Nous l'apprendrons le plus aisément en regardant vers le passé, vers ces époques où les forces divines spirituelles agissaient encore dans l'homme, lui conférant une santé absolue, sans aucune possibilité de maladie, en remontant donc à l'époque des pre-

mières incarnations de l'homme. C'est ce que l'on ressentait lorsqu'on avait encore une certaine connaissance de ces faits. Partant de là, tentez alors d'examiner en profondeur ce que nous révèlent les mythologies à ce sujet. Pour l'instant, je ne prétends pas vous renvoyer à la source proprement dite de l'art de guérir du culte égyptien d'Hermès, mais simplement au culte gréco-romain d'Esculape.

Esculape, le fils d'Apollon, est, si l'on peut dire, le père des médecins grecs. Et que nous raconte à son sujet le mythe grec ? Dès sa jeunesse, son père le conduit sur cette montagne où il devient l'élève du centaure Chiron. Et c'est Chiron le centaure qui enseigne à Esculape – le père de la médecine – les vertus curatives des plantes et d'autres éléments de la terre. Quel genre d'être est donc le centaure Chiron ? C'est un être que l'on peut caractériser comme ayant existé avant l'ère lémurienne, avant la descente de l'homme : un être mi-homme, mi-animal. Ce mythe recèle la manière dont furent révélées à Esculape, dans les mystères correspondants, ces forces de guérison, ces grandes forces engendrant la santé, avant que l'homme n'ait accédé à la première incarnation.

Nous voyons ainsi comment s'exprime, dans le mythe grec, cette grande loi qui veut que l'on s'intéresse au départ de l'homme vers sa pérégrination terrestre. Lorsque les hommes auront dépassé l'a b c de la science de l'esprit, les mythes nous révèleront précisément ce qu'ils sont : des images de ce que la vie a de plus profond. Les mythes sont justement l'image des plus profonds mystères de l'existence humaine.

Si la vie tout entière est considérée de ce point de vue, cette vie se déroulera aussi conformément à ce

point de vue, et la science de l'esprit – il faut le souligner – fera partie de la vie quotidienne. Les hommes vivront la science de l'esprit et ainsi sera réalisé ce à quoi vise, depuis le début, la science de l'esprit. La science de l'esprit donnera à l'humanité l'impulsion de sa remontée, pour son plus grand bien et pour son progrès.

QUINZIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 15 Février 1909

Lors d'une conférence faite ici[35], sur des questions compliquées de réincarnation, vous avez pu constater qu'avec les progrès dans la connaissance de la science de l'esprit, ce qui ne pouvait, au début, être présenté que sous forme de vérités élémentaires se transforme, nous faisant accéder progressivement à des vérités supérieures. Il est pourtant juste de présenter, au début, les vérités universelles aussi simplement que possible. Mais il est aussi nécessaire de s'élever lentement des éléments de base vers les vérités supérieures, car c'est uniquement à travers ces vérités supérieures que l'on accèdera à ce que doit notamment nous donner la science de l'esprit : la possibilité de percer à jour, de comprendre le monde de la sphère sensorielle, physique, qui nous entoure. Or, il nous reste certainement un long chemin à parcourir avant de réussir à former une image d'ensemble des lignes et des forces spirituelles qui sont à l'arrière-plan du monde des sens. Cependant, ce qui a été dit dans les dernières réunions, a rendu plus claires certaines manifestations de notre existence. Aujourd'hui, nous tâcherons de faire quelques pas de plus dans cette voie et nous aborderons à nouveau des questions compliquées concernant la réincarnation.

Dans ce but, nous tenterons d'élucider la différence existant entre les entités ayant pour mission de guider l'évolution de l'homme et de la terre. Parmi ces entités, ces guides, il faut distinguer ceux qui, dès

le début, ont évolué conjointement avec l'humanité terrestre telle qu'elle est, mais en progressant plus rapidement. On pourrait dire : lorsque l'on remonte vers le passé lointain de l'ère lémurienne, on rencontre, parmi les êtres humains incarnés, les degrés d'évolution les plus divers. Toutes les âmes qui étaient incarnées alors, se sont sans cesse réincarnées au cours des ères atlantéenne et postatlantéenne. Les âmes ont évolué plus ou moins vite. Il y a là des âmes évoluant relativement lentement à travers les incarnations et ayant encore un long chemin à parcourir dans le futur. Mais il y a aussi des âmes ayant évolué rapidement, dont on pourrait dire qu'elles ont largement mis à profit leurs incarnations, et sont parvenues, sur le plan spirituel, à un haut degré d'évolution auquel l'homme normal n'accèdera que dans un avenir très lointain. Cependant, pour nous en tenir à ce groupe d'âmes, on peut dire : aussi avancées que puissent être ces âmes isolées par rapport à l'homme normal, elles n'ent ont pas moins suivi un parcours semblable à celui des autres hommes ; elles ont seulement progressé plus rapidement[41].

En plus de ces individualités-guides qui sont de même nature que le reste des hommes, mais ont atteint un degré plus élevé, il existe dans le cours de l'évolution humaine des individualités différentes, des êtres différents, n'ayant pas passé par diverses incarnations comme les autres hommes. Nous pouvons essayer de nous en faire une idée en disant : en effet, il existait à l'époque de l'évolution lémurienne, des êtres, dont il vient d'être question, qui n'avaient plus besoin de s'engager aussi profondément dans une incarnation physique que les autres hommes, que tous les êtres dont nous venons de parler, donc des

êtres qui auraient pu poursuivre leur évolution dans des régions plus élevées, plus spirituelles, des êtres n'ayant pas besoin de descendre dans des corps de chair pour leur propre évolution. Néanmoins, un être semblable peut, au titre de suppléant pourrait-on dire, descendre dans un tel corps pour intervenir dans le cours de l'évolution humaine. Ainsi, une entité peut apparaître à tout moment, entité dont l'investigation clairvoyante ne peut retrouver d'incarnation dans le passé. Si, néanmoins, on en retrouvait une, ce serait, en principe, parce qu'une telle entité aurait pris possession, à des intervalles divers, d'un corps humain, au titre de suppléant. Une telle entité descendant dans un corps humain en vue d'intervenir dans l'évolution, sans profiter elle-même de cette incarnation, sans que les expériences faites dans ce monde n'aient de signification pour elle, cette entité était appelée « avatar » par la sagesse orientale. Voilà la différence entre les entités-guides issues de l'évolution humaine elle-même et celles que l'on nomme avatars, celles qui ne retirent aucun avantage personnel de leur ou de leurs incarnations physiques auxquelles elles ne se soumettent que pour le bien et le progrès de l'humanité. Comme dit, une telle entité, un tel avatar peut s'introduire une ou plusieurs fois dans un corps humain, mais est tout autre chose qu'une individualité humaine.

Comme vous l'ont appris les conférences faites ici, la plus sublime entité avatar ayant jamais vécu sur terre est le Christ, cette entité que nous nommons le Christ et qui, lors de la trentième année de la vie de Jésus de Nazareth, a pris possession du corps de celui-ci. Cette entité, qui n'est entrée en contact avec la terre qu'au début de notre ère, qui est restée dans

un corps de chair pendant trois ans, qui depuis lors est liée à la sphère astrale, donc à la sphère spirituelle de notre monde suprasensible, cette entité, cet avatar a une signification très particulière. C'est en vain que l'on chercherait une précédente incarnation humaine sur terre, de cette entité du Christ, tandis que d'autres avatars, d'un rang inférieur, peuvent certes, s'incorporer plus souvent. La différence ne réside pas dans le fait qu'ils s'incorporent plus souvent, mais dans le fait qu'ils ne tirent aucun profit personnel de leurs incorporations terrestres. Les hommes ne donnent rien à la terre, ils ne font que prendre. Ces entités ne font que donner, ne prennent rien à la terre. A présent, si vous voulez parfaitement comprendre la chose, il faut absolument faire la distinction entre une entité-avatar aussi sublime que le Christ et les entités avatars d'un rang inférieur.

Ces entités avatars peuvent avoir, sur notre terre, les missions les plus diverses. Nous pouvons parler d'une telle mission. Afin de ne pas en parler de manière spéculative, abordons immédiatement un cas concret et essayons de nous représenter en quoi consiste une pareille tâche.

Vous savez tous, par tout ce qui se rattache à l'histoire de Noé[42], que dans la tradition hébraïque, une grande partie de l'humanité postérieure à Noé, remonte aux trois patriarches que sont Sem, Hâm et Japhet. Aujourd'hui nous ne nous arrêterons pas à ce que, d'un autre point de vue, représentent Noé et les trois patriarches. Nous nous contenterons de mettre en lumière ce que la littérature hébraïque dit d'un des fils de Noé : Sem, dont est issue toute la lignée sémite. Pour une véritable vision occulte, un tel récit repose tout du long sur les vérités les plus profondes.

Voici ce que ceux qui sont en mesure d'examiner ce récit à partir de l'occultisme, disent de Sem, le patriarche des Sémites :

Pour qu'une telle personnalité, qui doit devenir le patriarche de toute une lignée, le devienne effectivement, une préparation est nécessaire dès avant la naissance. En quoi consiste donc cette préparation faisant, par exemple, d'une individualité comme celle de Sem, le père de tout un peuple, de toute une communauté raciale ? Chez Sem, ceci se réalisa du fait qu'un corps éthérique particulièrement élaboré lui fut attribué. Nous savons que l'homme, lorsqu'il vient à s'incarner, revêt, en plus des autres éléments, son individualité d'un corps éthérique ou corps de vie. Pour un tel fondateur de lignée, un corps éthérique spécial, dirons-nous, doit être préparé, corps éthérique qui servira de modèle pour tous les descendants de cette individualité dans la suite des générations. Ainsi, un tel patriarche est porteur d'un corps éthérique typique, en quelque sorte un corps éthérique modèle. Ensuite, du fait de la consanguinité, la chose s'étend à travers les générations, les corps éthériques étant, d'une certaine manière, chez tous les descendants appartenant à la même lignée, une reproduction du corps éthérique de l'ancêtre. Aussi, à tous les corps éthériques du peuple sémite était adjointe une sorte de reproduction du corps éthérique de Sem. Comment une telle chose est-elle suscitée au cours de l'évolution ?

En y regardant de plus près, nous découvrirons que le corps éthérique de Sem a acquis sa configuration originale, du fait qu'un avatar y a été incorporé ; certes pas un avatar de nature si élevée qu'il puisse être comparé aux autres avatars. Toutefois, une entité

de type avatar s'est incorporée dans son corps éthérique ; à vrai dire, une entité qui n'était liée ni au corps astral ni au Je de Sem, mais était, pour ainsi dire, intriquée au corps éthérique de Sem. Cet exemple nous permet précisément d'étudier ce que signifie l'adjonction d'une entité avatar à la constitution humaine. Quelle est, en somme, l'utilité pour un homme tel que Sem, ayant mission de devenir le patriarche de tout un peuple, de l'incorporation d'un avatar ? Chaque fois qu'un avatar est incorporé à un corps de chair humain, à un quelconque ou même à plusieurs de ses éléments constitutifs, ces éléments peuvent se multiplier, se reproduire, telle en est la signification.

Effectivement, le fait qu'un avatar ait été incorporé au corps éthérique de Sem, offrit la possibilité de produire quantité de copies de l'original, et ces innombrables copies purent être incorporées à la descendance du patriarche. Ainsi, la descente d'un avatar a pour but la multiplication d'un ou de plusieurs éléments constitutifs de l'être qu'il anime. Quantité de copies de l'original prennent ainsi naissance. Vous pouvez en déduire que le corps éthérique de Sem était particulièrement précieux, était un corps éthérique original, préparé par un avatar éminent, pour être ensuite incorporé à Sem, afin qu'il puisse être reproduit en grand nombre et attribué à tous ceux qui étaient liés à cet ancêtre par le sang.

Or, dans la conférence citée au début, il a été dit qu'il existe une économie spirituelle consistant à conserver ce qui est précieux en vue du futur. Nous avons vu que, non seulement le Je, mais aussi le corps astral peuvent se réincarner. En dehors du fait que d'innombrables copies du corps éthérique de

Sem aient été faites, le propre corps éthérique de Sem fut conservé dans le monde spirituel, afin de servir à une mission ultérieure du peuple hébreu. A l'origine, ce corps éthérique comportait, en fait, les particularités du peuple hébreu. Ainsi, lorsque quelque chose de particulièrement important pour l'ancien peuple hébreu se produirait, si quelqu'un se trouvait chargé d'une mission particulière, il vaudrait mieux que ce soit une individualité porteuse du corps éthérique de Sem.

Effectivement une individualité, ayant joué un rôle dans l'histoire du peuple hébreu, devint ultérieurement porteuse du corps éthérique du patriarche. En fait, nous sommes ici en présence d'une de ces merveilleuses complications du devenir humain qui peuvent expliquer bien des choses. Nous avons à faire ici à une individualité particulièrement éminente qui devait, pourrait-on dire, condescendre à parler au peuple hébreu d'une certaine manière, à lui insuffler la force d'accomplir une certaine mission, s'adressant à lui à la manière d'un homme spirituellement élevé face à un peuple inférieur, et obligé d'apprendre la langue de ce peuple, de s'y habituer, sans pour autant en tirer avantage. Ainsi, cette individualité éminente dut condescendre à s'introduire dans le corps éthérique de Sem, pour donner une certaine impulsion au peuple hébreu. Cette individualité, cette personnalité est celle dont parle la Bible sous le nom de Melchisédech. Telle est l'individualité qui attira à elle le corps éthérique de Sem, pour donner à Abraham l'impulsion dont parle si bien la Bible. Donc, en dehors du fait de la multiplication du corps éthérique de Sem, grâce à l'incorporation d'un avatar, pour être adjoint à tous les corps éthériques des membres du

peuple hébreu, le propre corps éthérique de Sem fut conservé dans le monde spirituel afin, qu'ultérieurement, Melchisédech puisse le porter et donner, au travers d'Abraham, une importante impulsion au peuple hébreu.

C'est de manière très subtile que sont entre tissés les faits qui se déroulent à l'arrière-plan du monde physique et nous font comprendre ce qui s'y produit. Nous n'apprenons à connaître l'histoire qu'en tenant compte des faits spirituels situés à l'arrière-plan des données physiques. Jamais l'histoire ne peut s'expliquer par elle-même si nous en restons aux faits physiques.

Ces faits que nous venons d'évoquer : la multiplication et la transmission des éléments constitutifs d'un homme devenu porteur d'une entité avatar, transmission apparaissant sous forme de copie d'un original, sont particulièrement importants. Aussi, l'apparition du Christ sur la Terre a une importance considérable. Du fait que l'entité avatar du Christ est venue habiter le corps de Jésus de Nazareth, le corps éthérique de Jésus de Nazareth, son corps astral et son Je lui-même purent être reproduits en grand nombre, le Je en tant qu'impulsion suscitée au sein du corps astral, lors de la descente du Christ dans la triple enveloppe de Jésus de Nazareth. Mais pour l'instant, ne tenons compte que de la multiplication du corps éthérique et du corps astral de Jésus de Nazareth par l'entité avatar.

Alors s'opéra dans l'humanité une des scissions les plus significatives, du fait de l'apparition du Principe Christ dans l'évolution terrestre. Ce que je vous ai raconté sur Sem est, au fond, caractéristique de l'époque antérieure au Christ. Lorsqu'un corps éthé-

rique ou un corps astral est ainsi reproduit, les copies de ceux-ci sont, en règle générale, transmises à ceux qui sont liés par le sang au porteur de l'original : c'est aux membres du peuple hébreu que furent transmises les copies du corps éthérique de Sem. Ceci changea du fait de l'apparition de l'entité-avatar du Christ. Le corps éthérique et le corps astral de Jésus de Nazareth furent reproduits et ces reproductions furent mises en réserve, pour être utilisées au cours de l'évolution humaine. Mais elles n'étaient pas liées à telle ou telle nationalité, à telle ou telle race. Lorsque, par la suite, se trouvait un homme – peu importe sa nationalité – ayant la maturité, les qualités le rendant propre à accueillir dans son corps astral la copie de celui de Jésus de Nazareth, cette copie pouvait lui être incorporée. On voit ainsi comment, par la suite, une copie du corps astral ou du corps éthérique de Jésus de Nazareth fut incorporée à, disons, toutes sortes de gens.

L'histoire intime de l'évolution du christianisme est liée à ce fait. Telle qu'elle est généralement décrite, cette histoire est une somme de faits tout extérieurs. C'est pourquoi on tient insuffisamment compte du principal, de la distinction concernant les véritables périodes de l'évolution du christianisme. Celui qui est capable d'examiner en profondeur l'évolution du christianisme, reconnaîtra aisément que la manière dont il s'est répandu dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, est très différente de celle des siècles suivants. Dans les premiers siècles, l'extension du christianisme était liée à tout ce qui pouvait être acquis sur le plan physique. Il suffit de considérer les premiers enseignements chrétiens pour voir que l'accent est mis sur les souvenirs physiques,

les relations physiques et tout ce qui subsistait de physique. Voyez combien *Irénée*[43], qui a largement contribué à l'extension de l'enseignement chrétien dans divers pays, attache de prix aux souvenirs des élèves des apôtres. On attachait un grand prix au fait que de tels souvenirs physiques venaient confirmer que le Christ lui-même avait enseigné en Palestine. On insistait ainsi sur le fait que *Papias*[44] lui-même s'était assis aux pieds des élèves des apôtres. On montrait même et l'on décrivait l'endroit où s'étaient assises les personnes qui avaient été les témoins oculaires de la vie du Christ en Palestine. Dans les premiers siècles du christianisme, on insistait surtout sur l'enchaînement physique des souvenirs.

A quel point ce qui a subsisté physiquement est mis en relief, se déduit des paroles d'*Augustin*[45] l'ancien, qui dit à la fin de cette époque : pourquoi est-ce que je crois aux vérités du christianisme ? Parce que l'autorité de l'église catholique m'y contraint. Pour lui, l'important, l'essentiel, est l'autorité physique qui affirme qu'il existe quelque chose dans le monde physique, qu'une institution s'est conservée qui, de personnalité en personnalité, remonte jusqu'à un compagnon du Christ tel que Pierre. Pour lui, c'est ce qui est déterminant. Ainsi, nous le voyons : ce sont les documents, les impressions du plan physique auxquels on attache une grande importance dans les premiers siècles de l'extension du christianisme.

Ensuite, après l'époque d'Augustin, jusque vers le Xe, le XIe, le XIIe siècle, il se produit un changement. Il n'est alors plus possible de s'en remettre aux souvenirs vivants, de se rapporter aux seuls documents physiques car ils sont trop anciens. On trouve à ce moment dans toute l'ambiance, dans l'attitude inté-

rieure des hommes qui adoptent alors le christianisme – particulièrement chez les peuples européens – quelque chose de tout différent. Il existe effectivement à cette époque une sorte de connaissance immédiate de l'existence du Christ, de sa mort sur la croix, du fait qu'il vit toujours. Il y eut, à partir du IVe, du Ve et jusque vers le Xe, le XIIe siècle, un grand nombre d'hommes qui eussent pris pour un fou celui qui eut douté des événements de Palestine, car ils en avaient la certitude. De tels hommes étaient surtout répandus dans les pays européens. Ils avaient eux-mêmes pu faire, en petit, l'expérience de la révélation vécue par Paul, ce qu'avait vécu Paul sur le chemin de Damas alors qu'il était encore Saül, ce qui fit de lui Paul.

Pourquoi, au cours de ces siècles, un certain nombre d'hommes ont-ils eu, d'une certaine manière, une révélation clairvoyante des événements de Palestine ? Cela fut possible, parce qu'au cours de ces siècles, les copies du corps éthérique de Jésus de Nazareth qui avaient été conservées, furent incorporées à un grand nombre d'hommes, qui furent, s'il l'on peut dire, autorisés à les revêtir. Leur corps éthérique n'était pas uniquement constitué de cette copie du corps éthérique de Jésus, mais dans leur corps éthérique était entre tissée une copie du corps éthérique original de Jésus de Nazareth. Ces hommes ayant en eux un tel corps éthérique et ayant, de ce fait, une connaissance immédiate de Jésus de Nazareth et du Christ, ont existé dans ces siècles. C'est aussi pourquoi l'image du Christ se libéra de la tradition extérieure, historique, physique. Et cette libération s'exprime avec toute sa force dans le merveilleux poème du IXe siècle, connu sous le nom de poème d'Héliand[46], datant de l'époque de Louis le Pieux qui régna de 814

à 840, poème rédigé par un homme simple du pays saxon. Son corps astral et son Je étaient loin d'égaler son corps éthérique, car celui-ci était entre-tissé d'une copie du corps éthérique de Jésus de Nazareth. Ce modeste pasteur saxon, auteur de ce poème, devait à sa vision clairvoyante immédiate, la certitude que le Christ existe sur le plan astral, qu'il est celui qui a été crucifié au Golgotha. Et du fait de cette certitude, il n'avait pas besoin de s'en rapporter à des documents historiques. Il n'avait plus besoin d'un document physique attestant l'existence du Christ. Aussi le décrit-il dégagé de tout le décor palestinien, de tout l'environnement judaïque. Il le décrit comme le guide d'une tribu germanique et ceux qui l'entourent, ses adeptes, ses apôtres, comme les servants d'un prince germanique. Tout le décor extérieur est transposé, seul est resté l'essentiel, l'éternel de la personne du Christ, et la structure des événements. Ainsi, cet être doué d'une connaissance immédiate, reposant sur l'important fondement qu'est la possession d'une copie du corps éthérique de Jésus de Nazareth, n'était pas obligé de s'en tenir strictement aux événements historiques en parlant du Christ. Il habillait la connaissance immédiate qu'il avait de lui, d'un tout autre décor. A cette époque, on pourrait encore trouver d'autres personnalités qui, comme ce singulier auteur du poème « Héliand », avaient bénéficié de l'insertion, dans leur corps éthérique, d'une copie du corps éthérique de Jésus de Nazareth. Ces faits nous montrent qu'à l'arrière-plan des événements physiques, se déroulent des faits de la plus grande importance, susceptibles de nous révéler les facteurs occultes de l'histoire.

En poursuivant l'examen du développement du christianisme, nous parvenons au XIe, XIIe et jusqu'au XVe siècle. C'est alors un tout autre mystère qui sous-tend l'évolution. Tout d'abord, elle avait été portée par le souvenir physique, puis par ceux qui avaient reçu ces copies du corps éthérique. Ensuite, à partir du XIIe et jusqu'au XVe siècle, ce furent les nombreuses copies du corps astral de Jésus de Nazareth qui furent entre-tissées dans les corps astrals des porteurs du christianisme. Ces hommes avaient un Je, susceptible en tant que tel de se faire toutes sortes d'idées fausses, mais dans leur corps astral vivait une force immédiate, une dévotion, une certitude immédiate des vérités sacrées. Une ferveur profonde, une certitude absolue, et éventuellement l'aptitude à fonder cette conviction animaient de tels hommes. Le fait que le Je de ces personnalités n'est pas toujours à la hauteur de leur corps astral, porteur d'une copie du corps astral de Jésus de Nazareth, peut nous sembler étrange. Ce qu'accomplissait leur Je, semble parfois grotesque, leur vie intérieure, leurs sentiments, leur ferveur n'en étaient pas moins grandioses. *François d'Assise*[47] était une de ces personnalités. Précisément, lorsque nous étudions François d'Assise et que, malgré l'admiration la plus profonde que nous portons à sa vie affective pour tout ce qu'il a accompli, nous ne pouvons pas, en tant qu'homme actuel, comprendre son Je conscient, cela s'explique à ce point de vue. Il était l'un de ceux qui avaient reçu une copie du corps astral de Jésus de Nazareth. Ce qui, précisément, lui permit de réaliser ce qu'il a accompli. Et nombreux sont les disciples de l'ordre des Franciscains, les frères de l'ordre des Franciscains, y compris les frères convers et les frères mi-

neurs, qui ont reçu cette copie de corps astral entretissée dans leur propre corps astral.

Précisément, toutes les étranges manifestations de cette époque qui semblent bien énigmatiques, s'éclaireront si vous examinez correctement cette médiation entre le passé et l'avenir dans le devenir universel. Il importe de savoir si ce que ces gens du Moyen-Age ont reçu du corps astral de Jésus de Nazareth, appartenait davantage à ce que nous appelons l'âme de sensation, à l'âme d'entendement ou à l'âme de conscience. Car, sous un certain rapport, le corps astral doit être pensé comme comportant celles-ci en tant qu'enveloppes du Je. On peut dire qu'en François d'Assise, tout était âme de sensation de Jésus de Nazareth. Tout était âme de sensation de Jésus de Nazareth, chez cette admirable personnalité dont la biographie vous révèlera le mystère de son existence : *Élisabeth de Thuringe*[48] née en 1207. Chez cette personnalité, une copie du corps astral de Jésus de Nazareth avait été incorporée dans l'âme de sensation. Une telle connaissance apporte précisément une réponse à l'énigme de la constitution humaine.

Lorsque l'on sait qu'à cette époque, les personnalités les plus variées ont recu l'âme de sensation, l'âme d'entendement ou l'âme de conscience en tant que copies provenant du corps astral de Jésus de Nazareth, bien des phénomènes s'éclaircissent : cette science si mal comprise, si dénigrée, appelée Scolastique, devient compréhensible. Quelle tâche la Scolastique s'était-elle donc proposée ? Elle s'était proposé, à partir de considérations fondamentales, à partir de l'intellect, de prouver les faits dépourvus de bases historiques, de médiation physique, pour lesquels manquait la certitude clairvoyante des siècles

passés, émanant de la possession d'un corps éthérique de Jésus de Nazareth. Ces gens avaient formulé la tâche en disant : « Les traditions nous ont fait part de l'apparition historique de l'entité connue en tant que Christ Jésus, et d'autres entités dont témoignent les documents religieux ». Partant de leur âme d'entendement, de leur connaissance intellectuelle de la copie du corps astral de Jésus de Nazareth, ils se donnaient pour tâche de prouver, à l'aide de concepts rigoureux, les vérités des mystères, contenues dans les écrits. C'est ainsi qu'est apparue cette science remarquable qui s'est efforcée de parvenir au summum de la finesse intellectuelle à laquelle puisse prétendre l'humanité. Pendant plusieurs siècles – et quoi que l'on pense du contenu de la Scolastique – les facultés intellectuelles furent cultivées en pratiquant une subtile, très subtile discrimination conceptuelle, une délimitation de concepts ; et ces facultés ont marqué de leur empreinte la culture de l'époque. Oui, c'est du XIIIe au XVe siècle, par la Scolastique, que l'humanité a reçu l'empreinte de la faculté de penser de manière rigoureuse, pénétrante et logique.

Chez ceux en qui c'est plus spécialement l'âme de conscience, plus exactement la copie de l'âme de conscience de Jésus de Nazareth qui s'est manifestée, est apparue la connaissance particulière que le Christ pouvait être trouvé dans le Je, car l'âme de conscience réside dans le Je. Et du fait qu'ils portaient en eux l'élément de l'âme de conscience issu du corps astral de Jésus de Nazareth, le Christ intérieur rayonnait en eux. Et grâce à ce corps astral, ils reconnurent que ce Christ en eux était le Christ lui-même. Vous les connaissez sous les noms de *Maître*

Eckhart[49], de *Johannes Tauler*[50] et de tous les représentants de la mystique du Moyen-Age.

Vous voyez ainsi comment les différentes phases du corps astral ont été multipliées, du fait que la sublime entité-avatar du Christ avait pénétré le corps de Jésus de Nazareth, poursuivant leurs activités ultérieurement et suscitant le développement du christianisme. Il existe d'ailleurs une autre transition importante. Nous le voyons, dans son évolution, l'humanité est tributaire de ces parcelles de l'entité de Jésus de Nazareth qui lui sont données. Dans les premiers siècles il y eut des hommes entièrement dépendants du plan physique. Ensuite, au cours des siècles suivants, se trouvèrent des hommes disposés à recevoir l'élément du corps éthérique de Jésus de Nazareth. Plus tard, les hommes furent, pour ainsi dire, orientés vers le corps astral ; c'est pourquoi une copie du corps astral de Jésus de Nazareth put leur être incorporée. Le corps astral est le porteur de la force de jugement. Cette force de jugement s'éveille tout spécialement au XIIe siècle et jusqu'au XIVe siècle. Un autre phénomène peut encore le montrer.

Jusqu'à cette époque, on était parfaitement au clair au sujet de la Cène, on l'acceptait – discutant tout au plus, certains détails – en sachant ressentir ce que comportaient les paroles : « Ceci est mon corps et ceci est mon sang... »[51], car le Christ avait indiqué qu'il serait uni à la terre, qu'il deviendrait l'esprit planétaire de la terre. Et ce que la terre avait de plus précieux étant la farine, celle-ci devint pour l'homme le corps du Christ, et le suc de la vigne devint son sang. Cette connaissance n'enleva rien à la valeur de la Cène, au contraire, elle l'accrût. Au cours de ces siècles, on ressentait quelque chose de ces infinies

profondeurs, jusqu'au moment de l'éveil de la force de jugement. C'est aussi à partir de là que naît le doute et que survient la querelle au sujet de la Cène. Réfléchissez à la manière dont on discutait dans le hussisme, le luthéranisme et ses ramifications : le zwinglianisme et le calvinisme, de ce que doit être la Cène. De tels débats étaient impossibles auparavant, car on avait une connaissance immédiate de la Cène. Ainsi, se vérifie une grande loi historique, dont les tenants de la science de l'esprit, en particulier, devraient saisir l'importance : tant que les gens savaient ce qu'est la Cène, ils ne discutaient pas. On n'a commencé à discuter qu'après avoir perdu la connaissance immédiate de la Cène. D'une manière générale, sachez que le fait de discuter d'un sujet quelconque, est la preuve que l'on en ignore tout. Là où existe la connaissance, elle ne suscite guère l'envie de discuter. Le plaisir de discuter naît, en règle générale, là où manque la connaissance de la vérité. La discussion débute toujours avec l'ignorance. Lorsqu'une discussion s'amorce, elle est partout et toujours le signe d'une dégradation du sérieux dont on envisage une chose. La dissolution du courant en question s'annonce toujours par des discussions. Sur le plan de la science de l'esprit, il est très important que l'on s'efforce, toujours à nouveau, de comprendre que la volonté de discuter doit être considérée comme un signe d'ignorance. Au contraire, au désir de discuter, on devrait de plus en plus opposer la volonté d'apprendre, la volonté de reconnaître ce dont il s'agit.

Ainsi, le développement du christianisme nous apporte la confirmation d'une grande vérité historique. Nous pouvons encore apprendre autre chose en

considérant comment, au cours de ces siècles de christianisme que nous avons caractérisés, la force de jugement résidant dans l'astral, cette rigueur intellectuelle, s'est développée. Toutefois, si nous envisageons les réalités et non les dogmes, nous serons renseignés sur tout ce qu'a apporté le progrès du christianisme. Qu'est-il advenu de la Scolastique, en faisant abstraction de son contenu, en ne considérant que les facultés qu'elle a cultivées, qu'elle a éduquées ? Savez-vous ce qui en est résulté ? La science moderne. La science moderne serait impensable en l'absence du christianisme du Moyen-Age. *Copernic*[52] n'était-il pas chanoine, *Giordano Bruno*[53] dominicain ? Toutes les formes de pensée par lesquelles on aborde les choses de la nature, depuis le XVe, le XVIe siècle, ne sont que le résultat de ce qui a été cultivé, formé, du XIe au XVIe siècle, par la science chrétienne du Moyen-Age. Ceux qui compulsent les ouvrages de la Scolastique, les comparent aux connaissances scientifiques récentes et déclarent : Haeckel et d'autres affirment tout autre chose, ceux-là sont bien loin de la réalité, sont en pleine abstraction. C'est la réalité qui compte ! Un *Haeckel*, un *Darwin*, un *Dubois-Reymond*, un *Huxley*[54] et bien d'autres, seraient tous impossibles si la science du Moyen-Age ne les avait pas précédés. C'est à la science chrétienne du Moyen-Age qu'ils doivent de penser comme ils le font. Là est la réalité, c'est là qu'au plein sens du mot, l'humanité a appris à penser.

Mais la chose va plus loin. Lisez David Friedrich Strauss[55], examinez la manière dont il pense, essayez de dégager la forme de sa pensée, la manière dont il veut présenter toute la vie de Jésus de Nazareth comme un mythe. Savez-vous d'où lui vient sa ri-

gueur de pensée ? Elle lui vient de la science chrétienne du Moyen-Age. Tout ce qui, actuellement, sert à combattre le christianisme remonte à l'enseignement scientifique chrétien du Moyen-Age. En somme, on ne saurait trouver un adversaire du christianisme dont les formes de pensée ne remontent pas à l'enseignement scientifique du Moyen-Age. Mais, pour cela, il faudrait envisager l'histoire universelle de manière réaliste.

Que s'est-il donc passé depuis le XVI[e] siècle ? Depuis le XVI[e] siècle, le Je s'est de plus en plus fait valoir et avec lui l'égoïsme et le matérialisme. On a désappris, on a oublié tout ce que le Je avait assimilé et l'on a été contraint de se limiter à ce que le Je peut observer, à ce que l'instrument des sens peut offrir à l'entendement ordinaire ; c'est là tout ce qu'il pouvait intérioriser. Depuis le XVI[e] siècle, la civilisation est celle de l'égoïté. A présent, que doit-il entrer dans ce Je ? Le développement du christianisme a débuté dans le corps physique extérieur, puis il s'est développé dans le corps éthérique, ensuite dans le corps astral pour s'élever jusqu'au Je. Il faut à présent que le Je accueille les mystères du christianisme. Il faut maintenant que le Je, après avoir appris à penser grâce au christianisme et à appliquer sa pensée au monde extérieur, devienne lui-même un organe d'accueil pour le Christ. Maintenant, ce Je doit retrouver cette sagesse, cette sagesse originelle, cette sagesse du grand avatar, du Christ lui-même. Et comment cela se fera-t-il ? Par l'approfondissement du christianisme au moyen de la science de l'esprit. Après la préparation minutieuse réalisée par les trois degrés, physique, éthérique et astral du développement du christianisme, il faut à présent que s'ouvre à l'inté-

rieur de l'homme l'organe lui permettant de percevoir son environnement spirituel, cet œil que peut lui ouvrir le Christ. Le Christ, l'entité-avatar la plus élevée, est descendu sur Terre. Préparons-nous à cette perspective : tâchons de voir le monde comme nous le verrions si nous avions accueilli le Christ en nous. Tout le devenir du monde est, de ce fait, imprégné du Christ, embrasé par l'entité du Christ en nous. Nous décrivons alors comment ont pris naissance : le corps physique sur Saturne, le corps éthérique sur le Soleil, le corps astral sur la Lune, auxquels s'est adjoint le Je sur la Terre, le but recherché visant à renforcer l'autonomie, l'individualité, afin d'incorporer cette sagesse issue du Soleil à l'évolution terrestre. Disons que le Christ et le christianisme doivent devenir, pour le Je maintenant libre, le centre vers lequel s'oriente la conception du monde.

Vous voyez ainsi comment le christianisme s'est peu à peu préparé à ce qu'il doit devenir. Au cours des premiers siècles, les chrétiens ont accueilli le christianisme avec leurs facultés de connaissance physiques, ensuite avec leurs facultés de connaissance éthériques et, au cours du Moyen-Age, avec leurs facultés de connaissance astrales. Ensuite, pendant un certain temps, le christianisme fut repoussé, jusqu'à ce que le Je ait été formé par les trois corps au cours de la suite de l'évolution post-christique. Mais après que ce Je ait appris à penser, à considérer le monde de manière objective, il a acquis la maturité nécessaire pour percevoir, dans toutes les manifestations de ce monde objectif, les faits si intimement liés à cette personnalité centrale qu'est l'être du Christ, à voir partout dans le Christ le fondement des structures les plus variées.

Nous nous trouvons ainsi au point de départ d'une connaissance spirituelle du christianisme et nous prenons alors conscience de la mission de la science de l'esprit en ce qui concerne la connaissance du spirituel et de la réalité de cette mission. L'homme individuel a progressivement acquis son corps physique, son corps éthérique, son corps astral et son Je, et s'élève toujours plus ; il en va de même pour le devenir historique du christianisme. On pourrait dire du christianisme qu'il a aussi un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un Je, un Je qui peut même renier son origine, de même qu'à notre époque notre Je peut devenir égoïste, tout en étant susceptible d'accueillir en lui la véritable entité du Christ et de parvenir à des degrés d'existence toujours plus élevés. Ce que l'homme est individuellement, le macrocosme l'est de même dans son ensemble et dans son devenir historique.

Ainsi considérées au point de vue de la science de l'esprit, les choses nous révèlent une large perspective d'avenir. Celle-ci peut s'emparer de notre cœur et nous remplir d'enthousiasme. Nous saisissons toujours mieux ce qu'il nous incombe de faire et nous savons aussi que nous n'avançons pas à l'aveuglette. Car nous ne partons pas de spéculations arbitrairement projetées dans l'avenir, mais nous nous guidons uniquement sur des idées élaborées par des siècles d'évolution chrétienne. Il fallait que le Je apparût tout d'abord, pour s'élever ensuite vers le Soi-Esprit, l'Esprit-de-Vie et l'Homme-Esprit, après l'existence préalable du corps physique, du corps éthérique et du corps astral. De même, l'homme moderne ne pouvait parvenir à la structure actuelle de son Je, à sa manière actuelle de penser qu'à partir de la structure astrale,

éthérique et physique du christianisme. Le christianisme est devenu *Je*. De même que l'évolution dérive du passé, la structure du Je ne pouvait se réaliser qu'après l'évolution de la structure astrale et éthérique du christianisme. Le christianisme poursuivra son développement à l'avenir, offrant bien d'autres possibilités à l'humanité. L'évolution christique et la manière de vivre christique prendront de nouvelles formes : le corps astral transformé apparaîtra sous la forme chrétienne du Soi-Esprit, le corps éthérique transformé sous la forme de l'Esprit-de-Vie chrétien. Et dans une lumineuse perspective d'avenir du christianisme, rayonne l'étoile à laquelle aspire notre âme, l'Homme-Esprit, illuminé et embrasé par l'esprit du christianisme.

SEIZIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 22 Mars 1909

Nous essayerons aujourd'hui de voir ce que peut apporter à l'homme actuel la science de l'esprit, telle que nous la concevons, et nous répondrons à cette question en nous fondant sur les diverses notions abordées au cours de l'hiver dernier. A première vue, il pourrait sembler que la science de l'esprit est une conception du monde comme les autres. On pourrait croire que nous sommes en présence des énigmes de l'existence, et que l'on cherche à les résoudre par tous les moyens, religieux, scientifiques, dont on dispose ou de satisfaire ainsi la soif de connaissance des hommes. On pourrait alors placer la science de l'esprit sur le même plan que les autres conceptions du monde, qu'elles se nomment matérialisme, monisme, spiritualisme, idéalisme, réalisme etc. A l'égal des autres conceptions du monde actuelles, on pourrait la considérer uniquement comme un moyen de satisfaire la simple curiosité. Mais il ne doit pas en être ainsi, au contraire, grâce à la science de l'esprit, on dispose d'une richesse vitale ne contribuant pas à la seule satisfaction intellectuelle, à la soif de connaître des hommes, mais constituant un facteur vital de leur existence même. Pour le comprendre, il nous faut quelque peu remonter aux sources. Il nous faut examiner le cours de l'évolution humaine à un point de vue précis. Nous l'avons déjà fait souvent. Aujourd'hui, c'est d'un autre point de vue que nous partirons. Nous sommes souvent remontés aux époques

ayant précédé le grand déluge atlantéen, aux époques où nos ancêtres, autrement dit nos propres âmes dans les corps de nos ancêtres, ont vécu sur l'ancien continent atlantéen, entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Nous sommes même remontés aux époques plus lointaines que nous nommons lémuriennes, époques au cours desquelles les âmes actuellement incarnées, se trouvaient à un niveau d'existence bien inférieur à l'actuel. C'est à cette période que nous remonterons aujourd'hui. Disons pour commencer que l'homme a acquis le degré actuel de développement de sa vie affective, de sa vie volontaire, de son intelligence et sa forme actuelle, grâce à la contribution, dans son existence terrestre, d'entités occupant dans l'univers un rang plus élevé que lui. Nous avons souvent expliqué de quelles entités spirituelles il s'agit. Nous avons parlé de ces esprits que l'on nomme les Trônes, des esprits de la Sagesse, des esprits du Mouvement, des esprits de la Personnalité etc.

Ce sont les grands maîtres d'œuvre de l'existence, ce sont les entités qui, pas à pas, ont fait progresser le genre humain jusqu'à son stade actuel d'existence. Il faut voir bien clairement que d'autres entités que celles qui font progresser l'évolution humaine, ont aussi exercé leur emprise. Des entités hostiles à celles du progrès sont encore intervenues. Et pour chacune de ces ères, aussi bien pour la lémurienne que pour l'atlantéenne et même pour notre ère postatlantéenne, nous pouvons indiquer quelles sont ces entités ayant, pour ainsi dire, suscité des obstacles, fait preuve d'hostilité à l'égard des entités voulant faire progresser l'homme.

A l'ère lémurienne, la première dont nous nous occuperons aujourd'hui, ce sont les entités lucifé-

riennes qui sont intervenues dans l'évolution humaine terrestre. Elles sont, sous un certain rapport, les antagonistes des entités de progression. A l'ère atlantéenne, les entités adverses sont les esprits ahrimaniens, méphistophéliques. Ce sont ceux que le Moyen-Age désignait sous le nom de Satan et qu'il ne faut pas confondre avec Lucifer.

A notre époque, d'autres esprits retardataires se mettront progressivement en travers de notre route, nous en parlerons ultérieurement. Voyons tout d'abord ce qu'ont provoqué les esprits lucifériens à l'ère lémurienne.

Aujourd'hui, nous considérerons tout cela d'un point de vue bien précis. Où sont, en somme, intervenus les esprits lucifériens à l'ère lémurienne ? Vous comprendrez ce qui s'est passé en vous remémorant la façon dont l'homme s'est développé.

Vous savez que sur l'ancien Saturne, l'homme s'est développé du fait que les Trônes ont déversé leur propre substance, créant ainsi la première ébauche du corps humain physique. Ce sont ensuite les Esprits de la Sagesse qui, sur l'ancien Soleil, ont donné à l'homme le corps éthérique, et les Esprits du Mouvement qui, sur l'ancienne Lune, lui ont donné son corps astral. Ensuite, sur la Terre, c'est au tour des Esprits de la Forme de donner le Je à l'homme, afin qu'il se distingue de son environnement et puisse, d'une certaine manière, devenir un être autonome[13]. Mais, si grâce aux Esprits de la Forme, l'homme était devenu un être autonome face au monde extérieur, il ne serait jamais devenu, grâce à ces Esprits de la Forme, un être autonome vis-à-vis de ces Esprits eux-mêmes ; il serait resté dépendant d'eux, comme tenu par un fil et guidé par eux. Que

ceci ne se soit pas produit, résulte, en un certain sens, du fait qu'à l'ère lémurienne, les entités lucifériennes se sont opposées aux Esprits de la Forme, exerçant même une influence bénéfique. Les entités lucifériennes ont ouvert à l'homme la perspective de la liberté. Mais, en même temps, elles lui ont donné la possibilité du mal, la possibilité de céder aux passions, aux désirs. Sur quel élément ces esprits lucifériens ont-ils exercé leur emprise ? Ils l'ont exercée sur ce qui existait, sur ce qui a été donné à l'homme en dernier, sur son corps astral qui était alors, sous un certain rapport, son constituant le plus intérieur. C'est dans cet élément qu'ils se sont installés, ils en ont pris possession. Si les entités lucifériennes n'étaient pas intervenues, les Esprits de la Forme auraient alors pris possession de ce corps astral. Ils auraient imprimé à ce corps astral les forces modelant le visage humain, formant l'homme à l'image des dieux, des Esprits de la Forme. Voilà ce que l'homme serait devenu, mais il serait resté dépendant des Esprits de la Forme tout au long de son existence, pour l'éternité.

Ainsi, les entités lucifériennes se sont, pour ainsi dire, glissées dans le corps astral où agissent maintenant deux sortes d'entités : celles qui veulent faire progresser l'homme et celles qui entravent cette libre progression mais, en contre-partie, assurent son autonomie intérieure. Si les entités lucifériennes n'étaient pas intervenues, l'homme aurait conservé, dans son corps astral, l'état d'innocence et de pureté. Il n'aurait été sujet à aucune passion lui faisant désirer ce qu'il ne peut trouver que sur la terre. Les entités lucifériennes ont, en quelque sorte, rendu les passions, les pulsions et les désirs plus denses, plus

terrestres. En l'absence des entités lucifériennes, l'homme aurait constamment éprouvé la nostalgie de sa patrie, des royaumes spirituels dont il était descendu. Il n'aurait pas pris plaisir à son environnement terrestre, il aurait été dans l'impossibilité de s'intéresser aux impressions terrestres. Cet intérêt, ce désir d'impressions terrestres, il les doit aux entités lucifériennes. Elles l'ont enfoncé dans la sphère terrestre en pénétrant son corps astral. Comment se fait-il qu'à cette époque, l'homme ne se soit pas entièrement détaché des Esprits de la Forme ou, plus généralement, de tous les règnes spirituels supérieurs? Comment se fait-il que l'homme ne soit pas entièrement devenu l'esclave des intérêts et des désirs du monde des sens?

Cela vient du fait que les esprits qui veulent faire avancer les hommes, ont pris des contre-mesures, consistant à introduire dans l'homme ce qui, autrement, ne s'y trouverait pas, à y introduire la maladie, la misère et la souffrance. C'était le contrepoids nécessaire à l'action des esprits lucifériens[56].

Les esprits lucifériens ont suscité en l'homme le désir des sens, la concupiscence; les esprits supérieurs ont eu recours aux palliatifs visant à empêcher l'homme de devenir inéluctablement l'esclave de ce monde des sens, en faisant succéder la maladie et la souffrance à l'attrait, à l'intérêt pour les sens. Il y a, de ce fait, dans le monde, juste autant de souffrance et de douleur que d'intérêt pour le seul monde physique, pour le seul monde des sens. Les deux sont en parfait équilibre, aucun des deux n'excède l'autre, il y a autant de passion, de désirs sensoriels que de maladie et de souffrance. Telle fut l'action réciproque des esprits lucifériens et des Esprits de la Forme

à l'ère lémurienne. Sans l'intervention des esprits lucifériens, l'homme ne serait pas descendu si tôt dans la sphère terrestre. Ce sont ses passions, son attirance pour le monde des sens qui lui ont ouvert les yeux prématurément, lui laissant voir tout son environnement sensoriel. Si l'homme avait régulièrement suivi les esprits du progrès, il n'aurait commencé à voir son environnement qu'à partir du milieu de l'ère atlantéenne. Mais il l'aurait alors partout perçu de manière spirituelle, non comme actuellement, il l'aurait perçu comme la manifestation d'êtres spirituels. Comme l'homme a été prématurément précipité dans la sphère terrestre, du fait de ses intérêts et de ses désirs, les choses se sont déroulées autrement qu'elles ne l'auraient dû, au milieu de l'ère atlantéenne.

A cause de cela, les esprits ahrimaniens, que l'on peut aussi appeler méphistophéliques, se sont mêlés à ce que l'homme pouvait voir et comprendre. De ce fait, l'homme devint la proie de l'erreur, devint la proie de ce que l'on peut nommer le péché conscient. Ainsi, à partir du milieu de l'ère atlantéenne, la cohorte des esprits ahrimaniens s'attaque à l'homme. Où cette cohorte des esprits ahrimaniens a-t-elle entraîné l'homme ? Elle l'a amené à considérer tout ce qui l'entoure comme matériel, à ne pas percevoir au travers ce cette substantialité, le spirituel qui la sous-tend. Si l'homme voyait le spirituel dans chaque pierre, dans chaque plante, dans chaque animal, il ne serait jamais sujet à l'erreur, et de ce fait au mal ; au contraire, si seuls les esprits du progrès avaient agi sur lui, il eut été préservé de ces illusions auxquelles il est contraint de succomber, lorsqu'il ne tient compte que du monde des sens.

Qu'ont alors entrepris les entités spirituelles du progrès, qu'ont-elles fait contre cette tentation, contre l'erreur et l'illusion des sens ? Pour s'opposer à cela elles ont, avec raison, mis l'homme en état de surmonter l'erreur, le péché, le mal, à partir du monde des sens, ceci d'une manière longue et progressive, avec les forces adéquates. Elles ont donné à l'homme la possibilité de porter, d'accomplir son karma. Si, d'une part, les entités auxquelles il incombait de compenser la tentation luciférienne, ont introduit dans le monde la souffrance et la douleur et, en relation avec elles, la mort, d'autre part, les entités qui avaient à compenser l'erreur qui contamine le monde, ont donné à l'homme la possibilité, par son karma, d'écarter l'erreur, d'effacer le mal provoqué dans le monde. Que se serait-il donc produit, si l'homme n'avait été que la proie de l'erreur et du mal ? L'homme se serait alors, peu à peu, indissolublement lié à l'erreur et n'aurait pu progresser; car avec chaque erreur, avec chaque mensonge, chaque illusion, nous entravons le progrès. Si nous n'étions pas en mesure de les corriger, chaque erreur, chaque péché nous ferait régresser, l'homme ne pourrait alors atteindre son but. Ce but serait inaccessible en l'absence des forces antagonistes du karma.

Imaginez que dans une vie vous ayez commis une injustice. Si les choses en restaient là, vous seriez privés du pas en avant que vous auriez fait en ne commettant pas cette injustice. A chaque injustice, un pas serait perdu, vous régresseriez à chaque pas. Si la possibilité d'en venir à bout ne vous était donnée, vous sombreriez dans l'erreur. Alors, le bienfait du karma est apparu ; que signifie-t-il pour l'homme ? Le karma est-il quelque chose que l'homme doit

craindre, quelque chose d'effrayant ? Mais non ! Le karma est une puissance dont l'homme devrait en somme être reconnaissant aux plans divins. Car le karma nous dit : « On ne brave pas Dieu impunément ! Si tu as commis une erreur, il faut récolter ce que tu as semé. Cette erreur peut être réparée, ainsi, elle sera extirpée de ton karma et tu feras un pas en avant. »[57].

Sans le karma, nous ne pourrions progresser au cours de l'existence. Le karma se révèle être un bienfait permettant de corriger toute erreur, d'annihiler toute régression. Ainsi, le karma fait suite à l'action d'Ahriman.

Poursuivons. Actuellement, nous allons vers une époque où d'autres entités s'attaqueront à l'homme, vers un avenir où des entités exerceront une emprise toujours plus forte sur l'évolution humaine. Tout comme les esprits lucifériens sont intervenus à l'ère lémurienne et les esprits ahrimaniens à l'ère atlantéenne, des entités interviendront de plus en plus à notre époque. Voyons de quelles entités il s'agit.

On peut dire des entités ayant exercé leur emprise à l'ère lémurienne, qu'elles se sont installées dans le corps astral de l'homme, éveillant son intérêt, son attrait pour la sphère terrestre. Où, plus exactement, se sont fixées ces entités lucifériennes ?

Pour le comprendre, référez-vous à l'articulation des éléments qui est décrite dans mon livre « Théosophie ». L'homme y est tout d'abord présenté comme constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique et d'un corps astral, aussi nommé corps de sensation ou corps animique.

Considérons ces trois éléments, ce sont précisément ceux que possédait l'homme avant sa carrière

terrestre. Ce que l'on nomme corps physique, a été ébauché sur l'ancien Saturne, ce que l'on appelle corps éthérique sur le Soleil et ce qui est appelé corps animique ou corps de sensation sur l'ancienne Lune. A présent, sur la Terre, s'y adjoignent peu à peu l'âme de sensation, une transformation inconsciente du corps de sensation, dans laquelle s'est glissé et siège Lucifer ; puis l'âme d'entendement, une transformation inconsciente du corps éthérique – vous trouverez plus de détails à son sujet dans « L'éducation de l'enfant ». Dans ce deuxième élément de l'âme humaine, dans cette transformation d'une partie du corps éthérique qu'est l'âme d'entendement, s'est installé Ahriman. C'est à partir de là qu'il suscite en l'homme des jugements erronés, qu'il l'égare vers l'erreur, le péché et le mensonge, vers tout ce qui émane de l'âme d'entendement. Partout où, par exemple, l'homme s'adonne à l'illusion que seule la matière est réelle, il faut voir les insinuations d'Ahriman, de Méphistophélès. En troisième lieu apparaît l'âme de conscience, une transformation inconsciente du corps physique. Peut-être vous souvenez-vous de la manière dont se produisit cette transformation. Vers la fin de l'ère atlantéenne, le corps éthérique de la tête s'inséra complètement dans le corps physique et le transforma progressivement pour en faire une entité consciente de soi. L'homme travaille encore, en principe, actuellement à cette transformation inconsciente du corps physique, à cette âme de conscience. Et dans les temps à venir, les entités nommées Asuras s'insinueront dans cette âme de conscience, donc dans ce qu'on nomme le Je, car le Je se déploie dans l'âme de conscience. Les Asuras développeront beaucoup plus intensément le

mal que ne l'ont fait les forces sataniques d'Ahriman ou les esprits lucifériens à l'ère lémurienne.

Le mal apporté par les esprits lucifériens, conjointement au bienfait de la liberté, sera entièrement éliminé au cours de l'étape terrestre. Le mal apporté par les esprits ahrimaniens peut être entièrement éliminé par le processus karmique. Mais le mal apporté par les puissances asuriques ne peut être expié ainsi. Si les bons esprits ont donné aux hommes la douleur, la souffrance, la maladie et la mort, pour leur permettre de progresser malgré l'existence du mal, si les bons esprits ont apporté la possibilité du karma à l'encontre des puissances ahrimaniennes pour compenser l'erreur, les choses ne seront pas aussi faciles en ce qui concerne les puissances asuriques au cours de l'existence de la terre. Car les Asuras s'attaquent à ce que l'homme a de plus profond, à son âme de conscience avec le Je, suscitant l'union du Je au sensualisme de la terre. Le Je sera arraché morceau par morceau et dans la mesure où les Asuras se seront fixés dans l'âme de conscience, l'homme laissera sur la terre des morceaux de son existence. Ce qui sera tombé au pouvoir des Asuras sera irrémédiablement perdu. Point n'est nécessaire que l'homme tout entier devienne leur proie, mais des morceaux de l'esprit humain seront découpés par les puissances asuriques. A notre époque, les Asuras s'annoncent par l'état d'esprit qui sévit, état d'esprit s'attachant à la seule vie des sens, oubliant les véritables entités et les mondes spirituels. Dire actuellement que les Asuras induisent l'homme en tentation est quelque peu théorique. Pour le moment, ils font miroiter l'image trompeuse que le Je n'est qu'un produit du monde physique, ils lui font miroiter une sorte de matéria-

lisme théorique. Mais ultérieurement, ils obscurciront la vue des hommes au sujet des êtres et des puissances spirituels ; ceci se manifestera de plus en plus par une débauche croissante, par une sensualité effrénée envahissant la terre. L'homme ne saura plus rien et ne voudra plus rien savoir d'un monde spirituel. Il enseignera toujours plus que les idées morales les plus élevées ne sont qu'une accomodation des pulsions animales. Il ne se contentera pas d'enseigner que la pensée humaine n'est qu'une modification d'une faculté animale, d'enseigner que l'homme, tant par sa constitution que par tout son être, descend de l'animal, mais prendra ces considérations au sérieux et vivra conformément à elles.

Actuellement, personne ne vit encore en accord avec l'idée que l'homme, par essence, descend de l'animal, mais une telle conception règnera absolument, amenant les humains à vivre comme les bêtes, à s'enfoncer dans les pulsions et les passions animales. Et bien des choses qu'il n'est pas nécessaire de caractériser ici, qui se déroulent déjà dans les grandes villes sous forme d'abominables orgies de sensualitée dépravée, nous font déjà entrevoir l'infernale lueur grotresque de ces esprits que nous appelons Asuras.

Revenons en arrière. Nous avons dit que ce sont les esprits qui veulent faire progresser l'homme qui lui ont envoyé la souffrance, la douleur et la mort. La Bible l'annonce clairement : « Tu enfanteras dans la douleur ! »[58] La mort est entrée dans le monde. C'est ce qu'ont infligé à l'homme les puissances adverses des puissances lucifériennes. Qui a donné le karma, la possibilité du karma à l'homme ? Vous le comprendrez, à condition de ne pas considérer de

manière pédante le concept terrestre du temps. En vertu de ce concept, l'homme croit que ce qui se produit de-ci ou de-là, ne peut avoir d'effet que dans la suite. Mais dans le monde spirituel, il en va autrement : les effets précèdent ce qui les cause. D'où provient le bienfait du karma ? D'où provient-il en somme ? Dans toute l'évolution, il n'émane que du Christ.

Même s'il est apparu ultérieurement, le Christ a toujours existé dans la sphère terrestre. Dans les anciens oracles atlantéens, les prêtres parlaient déjà de l'esprit solaire, du Christ. Les saints Rishis de la civilisation de l'ancienne Inde, parlaient de Vishva Karman ; en Perse, Zoroastre parlait d'Ahura Mazdao. Hermès a parlé d'Osiris. Et il a été parlé de cette force qui, parce qu'éternelle, est la compensation de tout phénomène naturel, de cette force vivant dans « Ehjeh asher ehjeh »[59] par Moïse, l'annonciateur du Christ. Tous ont parlé du Christ ; mais où pouvait-on alors le trouver, si ce n'est là où pénètre le regard spirituel, dans le monde spirituel. Il était toujours présent dans le monde spirituel d'où il exerçait son influence. Il est celui qui a envoyé à l'homme la possibité du karma, bien avant de descendre sur la terre. Il est alors venu sur la terre et nous savons ce qu'il est devenu pour l'homme, du fait de son apparition terrestre. Nous avons révélé la signification de l'événement du Golgotha. Nous avons décrit l'influence qu'il a exercée sur ceux qui n'étaient pas incarnés au moment du Golgotha. Vous le savez, sur le Golgotha lors de l'effusion du sang hors des plaies, l'esprit du Christ est apparu aux enfers et le monde spirituel tout entier s'est illuminé. Oui, nous l'avons dit, l'apparition du Christ sur la terre est l'événement

le plus important, même pour le monde que traverse l'homme entre la mort et une nouvelle naissance.

C'est une influence réelle qui émane du Christ. Que se serait-il donc produit si le Christ n'était apparu ? C'est en vous représentant une terre sans Christ que vous pouvez mesurer toute la signification de l'apparition du Christ. Supposons que le Christ ne soit pas apparu, que l'événement du Golgotha n'ait pas eu lieu à ce moment.

Avant l'apparition du Christ, les âmes des hommes les plus avancés, ayant éprouvé un profond intérêt pour la vie terrestre, ressentaient, dans le monde spirituel, ce qu'exprime parfaitement la parole d'un Grec : « Plutôt être un mendiant sur terre qu'un roi au pays des ombres. »[10]. Jusqu'au Golgotha, le monde spirituel n'était pour les âmes que solitude et ténèbres. Pour ceux qui y pénétraient après la mort, le monde spirituel n'avait pas alors cette transparence lumimeuse. Chacun se sentait seul, repoussé comme par un mur le séparant des autres. Et ceci n'aurait fait que s'accroître. Les hommes se seraient durcis dans leur Je, auraient été entièrement ramenés à eux-mêmes, aucun n'aurait trouvé le pont vers les autres. Revenus sur terre, ils auraient fait preuve d'un grand égoïsme, encore accru à chaque incarnation.

Toute existence terrestre eut fait des hommes, de monstrueux égoïstes. Aucun espoir de fraternité, d'harmonie des âmes sur terre n'eut existé, car chaque passage par le monde spirituel eut effectué un renforcement de l'ego. C'est ce qui se serait produit sur une Terre sans Christ. Que l'homme puisse progressivement retrouver le contact d'âme à âme, qu'il trouve la possibilité de déverser la grande force de la fraternité sur l'humanité tout entière, c'est à l'appari-

tion du Christ, à l'événement du Golgotha que nous le devons. Ainsi, le Christ se révèle être la grande puissance grâce à laquelle l'homme peut utiliser son existence en conséquence, l'organiser conformément au karma. Car il faut que le karma s'accomplisse sur terre. C'est à la présence du Christ sur terre, à son influence, que l'homme est redevable de la force de corriger son karma au cours de l'existence terrestre, de la possibilité de poursuivre son évolution.

Ainsi, nous voyons agir de concert sur l'évolution humaine, les différentes forces et entités. Si le Christ n'était venu, vous le voyez clairement d'après ce qui précède, l'homme, en raison d'un durcissement croissant, aurait sombré dans l'erreur, devenant une sorte de sphère refermée sur elle-même, ne sachant rien des autres êtres. C'est à cela que l'erreur et le péché auraient conduit l'homme.

Le Christ est ainsi l'éclaireur qui guide l'homme hors de l'erreur et du péché, lui faisant retrouver la voie ascendante. Demandons-nous alors ce qu'a perdu l'homme en descendant du monde spirituel, en s'empêtrant dans les désirs et les passions sous l'influence de Lucifer, puis, sous l'influence d'Ahriman, dans l'erreur, l'illusion et le mensonge à l'égard du monde terrestre. Il a perdu la vision directe du monde spirituel et sa compréhension.

Que doit alors regagner l'homme ? Il lui faut retrouver la parfaite compréhension du monde spirituel. Et l'homme, en tant qu'être conscient de soi, ne peut saisir la portée du fait christique que s'il comprend parfaitement la signification du Christ. Certes, la force du Christ existe, mais ce n'est pas l'homme qui l'a apportée, c'est par le Christ lui-même qu'elle est venue sur la Terre, avec tout ce

qu'implique le karma. En tant qu'être conscient, il faut que l'homme sache comment le Christ se rattache au monde tout entier. En tant que Je, c'est ainsi que l'homme doit agir. A présent, le Christ étant venu, si au lieu de se satisfaire d'une influence inconsciente du Christ, si, au lieu de dire : « Je suis content que le Christ soit venu, Il me rachètera, Il assurera ma progression, » l'homme dit au contraire : « Je veux connaître la nature du Christ, je veux savoir comment Il est descendu sur terre, je veux, en esprit, prendre part à ce qu'Il accomplit ». Qu'en résulte-t-il ?

Rappelez-vous que les esprits lucifériens s'étant insinués dans son corps astral, l'homme a dû descendre dans le monde des sens, être à la merci du mal, par contre, il aura acquis la possibilité d'accéder consciemment à la liberté. Lucifer est présent dans la nature humaine, il a, disons, fait descendre l'homme sur la terre ; il l'a assujetti à l'existence terrestre en dirigeant vers la terre les passions et les appétits du corps astral, ouvrant ainsi la voie à l'influence d'Ahriman sur le corps éthérique, sur l'âme d'entendement. Or, le Christ est apparu, et avec lui la force de reconduire l'homme vers le monde spirituel. L'homme peut alors reconnaître le Christ, recueillir la sagesse nécessaire à cela. Que fait-il ainsi ? Quelque chose de grandiose ! Lorsque l'homme reconnaît le Christ, lorsqu'il cultive réellement la sagesse pour percevoir ce qu'est le Christ, il libère alors les entités lucifériennes, ainsi que lui-même par la connaissance du Christ. S'il se contentait de dire : « Que le Christ soit venu me satisfait, je Lui laisse le soin de me racheter », tout en restant inconscient, alors l'homme ne contribuerait aucunement au rachat des entités lucifé-

riennes. En faisant don de la liberté à l'homme, ces entités lui ont aussi offert la possibilité de l'utiliser librement en vue de comprendre la nature du Christ. Les esprits lucifériens seront alors épurés au feu du christianisme et le mal causé à la terre, la conséquence de leurs péchés, sera mué en un bienfait. La liberté acquise sera emportée dans la sphère spirituelle comme un bienfait. Que l'homme puisse accomplir cela, qu'il soit capable de reconnaître le Christ, que Lucifer puisse renaître sous une autre forme et s'unir au Christ dans la personne du Saint-Esprit, le Christ lui-même l'a annoncé en disant à ses disciples : « Vous serez éclairés par le nouvel esprit, par l'Esprit-Saint »[60]. C'est grâce à lui que l'on comprendra ce qu'a réellement accompli le Christ. Car le Christ voulait non seulement agir, mais aussi être compris. C'est pourquoi le christianisme veut que l'esprit inspire les hommes, que le Saint-Esprit leur soit envoyé.

Au sens spirituel, la Pentecôte fait partie de Pâques et ne peut en être disjointe. Ce Saint-Esprit n'est nul autre que l'esprit luciférien ressuscité et à présent manifesté sous une forme épurée, glorieuse, l'esprit de la connaissance autonome, riche de sagesse. Cet esprit, le Christ lui-même l'avait annoncé aux hommes, disant qu'il viendrait après lui et agirait dans le même sens que lui. Quelle est alors cette action ? C'est le courant mondial de la science de l'esprit, à condition qu'elle soit comprise. Et en quoi consiste ce courant mondial de science de l'esprit ? Il consiste en cette sagesse de l'esprit, cette sagesse qui doit être élevée à la pleine conscience, qui autrement resterait dans l'inconscient du christianisme.

Précédant le Christ, Lucifer ressuscité porte le flambeau, un Lucifer converti au bien. Il porte le Christ lui-même, il est le porteur de la Lumière, le Christ est la Lumière. Comme son nom l'indique, Lucifer est le porteur de la Lumière. C'est ce que doit être le mouvement de science de l'esprit. Et ceux qui ont compris que le progrès de l'humanité dépend de la compréhension de l'événement sublime du Golgotha, sont ceux qui sont unis en tant que Maîtres de la Sagesse et de l'Harmonie des sensations dans la grande loge directrice de l'humanité. Jadis, le symbole universel vivant des langues de feu est descendu sur la communauté; de même, ce que le Christ a lui-même envoyé, l'Esprit Saint, règne sur la loge des douze. Le treizième est leur guide. Le Saint-Esprit est le grand instructeur de ceux que nous nommons les Maîtres de la Sagesse et de l'Harmonie des sensations. Ils sont ceux par lesquels sa voix et sa sagesse affluent vers la terre et les hommes. Les trésors de sagesse accumulés par le mouvement de science de l'esprit, en vue de comprendre le monde et les esprits qu'il recèle, émanent de l'Esprit Saint dans la loge des douze et constituent finalement ce qui conduira peu à peu l'humanité vers une compréhension libre et consciente de l'événement du Golgotha. Cultiver la science de l'esprit, c'est comprendre que le Christ a envoyé l'Esprit dans le monde, aussi incombe-t-il au véritable christianisme de s'adonner à la science de l'esprit. Les hommes le comprendront toujours mieux. Ils se rendront compte alors que la science de l'esprit leur apporte un élément vital. Les hommes doivent à la science de l'esprit, une prise de conscience progressive du Christ en tant qu'Esprit illuminant le monde. Sur tout le globe, dans le monde

physique, un progrès moral, un progrès de la volonté et de l'intellect en résultera. A travers la vie physique, le monde se spiritualisera toujours plus. Les hommes deviendront meilleurs, plus forts et plus sages, puisant toujours plus aux sources profondes de l'existence. Ils rapporteront les fruits récoltés ici-bas, dans la vie suprasensible, et les remporteront vers une nouvelle incarnation.

Ainsi, la terre sera toujours davantage l'expression de son Esprit, de l'Esprit du Christ. Progressivement, la science de l'esprit sera comprise à partir des fondements du monde. On comprendra qu'elle est une puissance positive réelle. Actuellement, l'humanité est sur le point de perdre complètement l'esprit. Récemment, dans une conférence publique, il a été dit que les gens souffraient d'une peur de l'hérédité. La peur des tares héréditaires est un attribut typique de notre époque matérialiste. Mais suffit-il que l'on s'adonne à l'illusion que cette crainte est inutile ? Aucunement. Celui qui ne se soucie pas du monde spirituel, qui ne nourrit pas son âme de l'apport de la science de l'esprit, est exposé aux vicissitudes de l'hérédité. Seul, celui qui s'imprègne de ce que lui apporte le courant de la science de l'esprit, peut maîtriser ce qui émane du courant héréditaire. Pour lui, la signification de l'hérédité s'atténue et il triomphe de ce que le monde extérieur lui oppose. Ce n'est pas par des raisonnements philosophiques, par des discussions, en disant : « L'esprit existe », que l'homme parviendra à la maîtrise du sensoriel, mais en se pénétrant de cet esprit, en l'assimilant, en ayant la volonté de l'étudier dans tous les détails. Alors, la science de l'esprit rendra les hommes physiquement sains. Car la science de l'esprit deviendra elle-même

le remède qui rendra les hommes beaux et sains dans le monde physique.

La force réelle de la science de l'esprit se révèlera à nous, lorsque nous examinerons ce qui se produit quand l'homme franchit la porte de la mort. C'est quelque chose que l'homme a du mal à saisir. Il se dit : « A quoi bon me soucier de ce qui se produit dans le monde spirituel ? A la mort, j'irai de toute manière dans le monde spirituel, je verrai et j'entendrai bien ce qui s'y trouve ». Vous entendrez cette façon commode d'envisager les choses, dans toutes les variantes imaginables : « Allons donc, pourquoi m'occuperais-je du spirituel avant ma mort, il sera bien temps quand j'y serai ; que je m'en occupe ou non, cela ne changera rien ! » Mais tel n'est pas le cas. Celui qui pense ainsi, fera connaissance d'un monde lugubre et ténébreux. Il éprouvera ce que ressentirait celui qui serait incapable de comprendre, tant soit peu, ce que je dis des mondes spirituels dans mon livre « Théosophie ». Car pour voir clair dans le monde spirituel, il faut se préparer ici, il faut relier son âme au monde spirituel alors qu'on est encore dans le monde physique. Si vous ne développez pas ici, sur terre, les forces nécessaires, vous serez aveugles dans le monde spirituel. Ainsi, la science de l'esprit est la puissance vous permettant d'accéder consciemment au monde spirituel. Si le Christ n'était apparu sur la terre, l'homme s'enfoncerait dans le monde physique et ne pourrait entrer dans le monde spirituel. Encore faut-il qu'il sache se lier à celui que le Christ a envoyé, à l'Esprit, sinon il reste inconscient. L'homme doit acquérir son immortalité, car une immortalité inconsciente n'est pas une immortalité. Comme le disait Maître Eckhart à ce sujet :

« A quoi servirait à l'homme d'être un roi s'il l'ignorait ! »[61]. Il voulait dire par là : « Que serait pour l'homme tout monde spirituel, s'il ne savait pas ce que sont les mondes spirituels. » On ne peut acquérir la faculté de voir le monde spirituel que dans le monde physique. Devraient en tenir compte ceux qui demandent : pourquoi en somme, l'homme descend-t-il sur la terre ? L'homme est venu sur la Terre pour apprendre à voir le monde spirituel. Il resterait aveugle au monde spirituel, s'il ne descendait pas sur terre pour y acquérir cette conscience de soi, qu'il emmène en remontant dans un monde spirituel qui apparaît alors lumineuxà son âme.

Ainsi, la science de l'esprit n'est pas une simple conception du monde, mais un savoir sans lequel l'homme, dans ce qu'il a d'immortel, ne saurait rien connaître des mondes éternels. La science de l'esprit est une force réelle, un fait réel qui pénètre l'âme. Pendant qu'ici vous cultivez la science de l'esprit, vous ne faites pas que vous instruire, vous vous transformez intérieurement, ce qui ne se produirait pas autrement. Telle est la différence entre la science de l'esprit et d'autres conceptions du monde. Toutes les autres conceptions ont trait au savoir, l'Anthroposophie concerne la manière d'être de l'homme.

Lorsque l'on regroupe correctement ces notions, on est amené à se dire : c'est précisément sous cet éclairage que le Christ, l'Esprit et toute la science de l'esprit, apparaîssent dans leur relation interne essentielle. Face à une telle relation, tout ce que l'on dit actuellement de manière superficielle disparaîtra, notamment qu'une tendance occidentale adverse combat une tendance orientale de l'occultisme. Il n'y a pas d'opposition entre la science de l'esprit occi-

dentale et orientale. Il n'existe qu'*une* vérité. Et lorsque l'on nous demande s'il n'y a pas de différence entre occultisme oriental et occidental, et pourquoi l'occultisme oriental ne reconnaît pas le Christ ? Que peut-on répondre à cela ? On peut dire qu'il ne nous appartient pas d'y répondre, car nous reconnaissons pleinement l'occultisme oriental. Si l'on nous demande : « Reconnaissez-vous ce que dit l'occultisme oriental de Brahmâ, du Bouddha ? » Nous répondrons : « Oui, nous le reconnaissons. » Lorsque l'on nous dit comment le Bouddha est parvenu à son état, nous le comprenons, nous ne nions aucune des vérités orientales. En principe, nous reconnaissons les vérités orientales dans la mesure où elles sont positives. Devons-nous, pour autant, renoncer à reconnaître ce qui dépasse ces connaissances ? Aucunement. Nous reconnaissons ce que dit l'occultisme oriental, cela ne nous empêche pas d'y ajouter et de reconnaître les vérités occidentales.

Si l'on nous dit que la conception des orientalistes a un caractère vulgaire, lorsqu'ils racontent que le Bouddha est mort d'avoir mangé trop de viande de porc[62] – comme le disent les pédants – nous répondrons, en connaissance de cause, que ce fait recèle une signification profonde : que le Bouddha avait communiqué trop de connaissances ésotériques à son entourage, que cette surabondance suscita une sorte de karma et nous dirons : « Ce que vous affirmez, occultistes orientaux, recèle de toute évidence des vérités ésotériques profondes. » Si l'on nous rétorque alors qu'il est incompréhensible qu'à Patmos, l'Apocalypse ait été révélée à Jean sous les éclairs et le tonnerre[62], nous répondrons que tous ceux qui en connaissent la signification, savent que cela est vrai.

Nous ne nions pas ce qui est dit d'une part, mais si, d'autre part, on prétend nier la vérité, nous ne suivons plus. Il ne nous viendrait pas à l'idée de nier le fait que le corps astral du Bouddha ait été mis en réserve pour être incorporé plus tard à Shankaracharya[63]. Mais que cela ne nous empêche pas de dire que le corps astral de Jésus de Nazareth a été conservé pour réapparaître, reproduit en de nombreux exemplaires, pour être ensuite confié à ceux qui ont œuvré dans le sens du christianisme, comme François d'Assise ou Élisabeth de Thuringe. Nous ne nions aucune des vérités de l'ésotérisme oriental. Mais nous contestons ce qu'il nie de l'ésotérisme occidental. Si l'on demande la raison de cet antagonisme, ce n'est pas à nous de répondre. L'antagonisme ne provient pas de nous, seul celui qui nie a le devoir de répondre, et non celui qui est d'accord. C'est évident. Partant de là, nous examinerons dans les semaines à venir, la relation entre la science de l'esprit et l'événement du Golgotha. Nous porterons à un degré supérieur, la mission du mouvement universel de science de l'esprit, du fait qu'elle est l'accomplissement de cette inspiration, de cette puissance que le Christ a qualifiée d'Esprit.

Nous voyons ainsi coopérer les puissances du monde, comment ce qui semble entraver le progrès de l'humanité, se révèle être un bienfait. Nous voyons aussi comment, après l'apparition du Christ, d'époque en époque, l'esprit libérateur de l'homme réapparaîtra sous une autre forme, comment Lucifer, guide porteur de lumière, sera racheté. Car tout ce que comporte le plan divin est bon et le mal n'a sa raison d'être que pendant un certain temps. Seul croit à l'éternité du mal celui qui confond le temporel avec

l'éternel. Aussi, celui qui ne sait s'élever du temporel à l'éternel ne peut comprendre le mal.

DIX-SEPTIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 27 Avril 1909

Au cours de cet hiver, nous nous sommes livrés à toute une série de considérations concernant la science de l'esprit, se proposant toutes de serrer de plus près la nature humaine dans son ensemble. Nous avons envisagé l'énigme humaine sous ses aspects les plus divers. Aujourd'hui nous parlerons d'un sujet banal. Mais peut-être verrons-nous précisément, en partant d'un sujet bien ordinaire, que les énigmes de la vie peuvent, en principe, croiser notre chemin à chaque pas et comment il faut les aborder pour, en les résolvant, porter notre regard dans les profondeurs de l'ordre universel. Car le spirituel et le sublime ne doivent pas être cherchés dans un lointain inconnu, mais bien dans leur manifestation quotidienne. Le plus grand peut être trouvé dans le plus petit, à condition de le comprendre. C'est pourquoi nous incorporerons, dans le cycle des conférences de cet hiver, une étude sur ces manifestations quotidiennes que sont le rire et le pleurer, au point de vue de la science de l'esprit[64].

Certes, rire et pleurer font partie du quotidien. Seule la science de l'esprit peut nous aider à comprendre le sens profond de ces manifestations, pour la simple raison qu'elle seule peut nous conduire au plus profond de la nature humaine, dans cette partie de l'homme grâce à laquelle il se distingue des autres règnes qui l'entourent. C'est précisément, parce que l'homme, sur notre globe, prend le

plus intensément et le plus largement part au divin, qu'il dépasse les autres créatures terrestres. Aussi, seule une connaissance fondée sur le spirituel peut sonder le mystère de la nature humaine. Le rire et le pleurer méritent d'être considérés et étudiés, car ils permettent, à eux seuls, d'écarter le préjugé consistant à rabaisser l'homme au niveau de l'animal. Peu importe que les tenants de cette manière de penser, qui voudraient autant que possible, rabaisser l'homme au niveau de l'animal, mettent l'accent sur le fait que, dans bien des cas, l'animal fait preuve d'une haute intelligence, surpassant même ce que l'homme accomplit au moyen de sa raison. Cela ne surprend pas celui qui pratique la science de l'esprit, car il sait que lorsque l'animal accomplit une activité intelligente, celle-ci ne résulte pas de l'individualité de l'animal, mais de son âme-groupe. Il est évidemment très difficile de faire saisir le concept de l'âme- groupe à ceux qui s'en tiennent à la seule observation extérieure, et de les convaincre, même si ce n'est pas absolument impossible. Mais il y a un fait dont il faut tenir compte, car il est facilement accessible à une observation d'une envergure suffisante : l'animal ne pleure pas et ne rit pas. Mais on perd son temps avec ceux qui sont incapables d'avoir un concept juste de ce que sont rire et pleurer et les attribuent de ce fait aux animaux. Le véritable psychologue sait que l'animal ne peut ni pleurer ni rire, mais uniquement parvenir à hurler et à grimacer. Il est nécessaire de faire la distinction entre hurler et pleurer et entre grimacer et rire. Il faut remonter à des événements significatifs, si nous voulons mettre en lumière la nature du rire et pleurer.

En nous fondant sur des conférences faites en différents lieux[18], y compris Berlin, au sujet des tempéraments, vous vous souviendrez peut-être qu'il faut distinguer deux courants dans la vie humaine : un courant englobant toutes les qualités et cactéristiques que nous héritons de nos parents et de nos ascendants, et qu'hériteront à leur tour nos descendants, et un autre courant composé des qualités et des caractéristiques que l'homme apporte avec son individualité à la naissance. Les caractéristiques héréditaires ne constituent pour l'individualité qu'une enveloppe, ses qualités et caractéristiques propres, proviennent des incarnations précédentes.

Ainsi, l'homme est essentiellement un être double : il hérite une de ses natures de ses pères, il rapporte la seconde de ses incarnations précédentes. Nous distinguons ainsi l'essence intrinsèque, le « noyau » de l'homme, et tout ce qui enveloppe ce noyau, ce qui, constitué par les facteurs héréditaires, s'adjoint à ce noyau. Or, cet élément individuel qui transite d'incarnation en incarnation est, dès la naissance, lié à l'être physique de l'homme, et il ne faudrait pas croire que l'homme puisse, dans des conditions normales, échanger son individualité. Celle-ci est liée au corps humain avant la naissance.

Une autre chose est de savoir à quel moment ce noyau, cette individualité, peut commencer à agir sur l'homme, à le structurer. Ainsi, lorsqu'un enfant naît, son noyau individuel est présent en lui, mais avant la naissance, ce noyau est incapable d'agir, de mettre en œuvre les aptitudes acquises au cours de la ou des incarnations précédentes, il ne le pourra qu'après la naissance. Aussi nous dirons que ce sont les facteurs hérités de notre père, de notre mère, de nos ascen-

dants, qui agissent avant la naissance. Bien que le noyau soit présent avant la naissance, il ne peut agir que lorsque l'enfant est né.

Ensuite, lorsque l'enfant a vu le jour, ce noyau commence à remodeler l'organisme. Telle est la règle générale ; dans certaines circonstances exceptionnelles, il en va autrement. Ce noyau individuel remodèle le cerveau et les autres organes pour en faire ses instruments. C'est pourquoi, à la naissance, les facteurs héréditaires sont plus manifestes, tandis que les qualités individuelles s'inscrivent petit à petit dans l'organisme global. Si l'on veut parler d'un travail prénatal de l'individualité sur l'organisme, cela concerne un chapitre tout différent. On pourrait considérer comme une activité de l'individualité, sa recherche d'un couple de parents. Mais il s'agit là, en somme, d'une activité extérieure. Tout travail de l'individualité, antérieur à la naissance, s'accomplit, par exemple, par l'intermédiaire de la mère etc. Mais le véritable travail du noyau individuel sur l'organisme, ne commence que quand l'enfant a vu le jour. C'est pourquoi cet élément véritablement humain, cette individualité, ne peut s'exprimer que progressivement après la naissance.

De là vient que l'enfant présente, tout d'abord, certaines dispositions en commun avec l'animal, et ce sont précisément de ces dispositions qu'il sera question aujourd'hui : rire et pleurer. Dans les tout premiers temps après la naissance, l'enfant ne peut pas rire et pleurer au plein sens du terme. Habituellement, ce n'est que vers le quinzième jour que l'enfant peut verser des larmes et commence à sourire car c'est seulement à partir de là que commence à œuvrer, à s'insérer dans le corps, ce qu'il apporte des

vies précédentes. On ne peut dire que chez l'animal, une âme individuelle passe d'incarnation en incarnation, c'est précisément cette âme individuelle qui confère sa supériorité à l'homme. C'est l'âme-groupe qui est le principe fondamental de l'animal, ce qu'il a d'individuel ne se réincarne pas, mais se retire dans l'âme-groupe, et ne poursuit son existence que dans l'âme-groupe. Seul, chez l'homme, ce qui a été élaboré dans une incarnation est conservé et réapparait lorsque l'homme, après la traversée du Dévachan, se réincarne, remodelant alors progressivement le nouvel organisme. Alors, cet organisme n'est plus l'expression des particularités des ascendants, mais celle des dispositions, des aptitudes individuelles.

Or, c'est précisément l'activité du Je qui, dans un organisme humain, provoque le rire et le pleurer. Car rire et pleurer ne sont possibles que chez un être porteur d'un Je individuel et non d'un Je de groupe. Rire et pleurer sont une expression subtile du Je dans l'organisme. Que se produit-il, par exemple, lorsque l'homme pleure ? Les pleurs n'apparaissent que lorsque, pour une raison quelconque, le Je se sent faible face à ce qui provient du monde extérieur. Lorsque le Je n'est pas présent dans l'organisme, donc lorsqu' il n'est pas individuel, ce sentiment de faiblesse face au monde extérieur ne peut avoir lieu. L'homme, en tant que possesseur d'un Je, éprouve une certaine discordance, une disharmonie dans sa relation avec le monde extérieur. Ce sentiment de disharmonie se manifeste alors par une réaction de défense, par un effort de compensation. Comment s'effectue cette compensation ? Par un resserrement du corps astral sous l'influence du Je. Et l'on peut dire que dans le chagrin s'exprimant par des larmes, le Je se sent en

désaccord avec le monde extérieur, ce qu'il cherche à compenser en resserrant son corps astral, en comprimant pour ainsi dire, les forces de celui-ci. Tel est le processus spirituel fondamental des pleurs. Observez les larmes quand elles sont le signe du chagrin. Il faudrait alors, pour aller au fond des choses, examiner de près chaque cas de tristesse. L'affliction peut être l'expression d'un sentiment d'abandon, d'une aliénation. L'harmonie du Je persisterait, si l'on disposait encore de ce que l'on a perdu. La disharmonie s'installe lorsque nous avons subi une perte et que le Je se sent abandonné. Alors, le Je concentre les forces de son corps astral, comprime en quelque sorte son corps astral, pour se défendre de cet abandon. Telle est l'expression de la tristesse lorsqu'elle provoque les larmes, lorsque le quatrième élément constitutif de l'être humain, contraint les forces du corps astral, du troisième élément, à se contracter.

En quoi consiste le rire ? Le rire a pour fondement le processus opposé. Le Je tend, d'une certaine manière, à relâcher le corps astral, à laisser se dilater ses forces. Alors que le resserrement provoque les pleurs, le relâchement, la dilatation du corps astral, suscite le rire. C'est ce que révèle l'investigation spirituelle. Chaque fois qu'apparaissent les larmes, la conscience clairvoyante peut observer un resserrement du corps astral par le Je. Chaque fois qu'il y a rire, elle peut constater une expansion, un gonflement du corps astral sous l'influence du Je. Seule l'action du Je au sein de l'entité humaine, peut provoquer le rire et le pleurer ; l'action extérieure, du Je de groupe, ne le pourrait jamais. Or, dans l'enfant, le Je n'agit que progressivement ; à la naissance, il n'a pas en-

core, si l'on peut dire, saisi les rênes, pris le contôle intérieur de l'organisme, aussi l'enfant ne peut, les premiers jours, ni rire ni pleurer ; il n'y parvient que dans la mesure où il a acquis une certaine maîtrise du corps astral. D'autre part, tout ce que l'homme a de spirituel s'exprime dans son corps ; celui-ci, reflet du spirituel, est de l'esprit condensé et les particularités décrites s'expriment à travers les processus corporels. Ils seront plus compréhensibles à la lumière de ce qui suit.

L'animal a une âme-groupe, on peut dire aussi un Je de groupe. C'est ce Je de groupe qui lui imprime sa forme. Pourquoi l'animal a-t-il une forme aussi déterminée, aussi achevée ? Parce que cette forme lui est imposée à partir du monde astral, forme qu'il lui faut, en substance, conserver. L'homme, nous l'avons répété, a une forme comportant, harmonieusement groupées, toutes les formes animales. Mais cet ensemble harmonieux qu'est le corps humain, doit rester plus mobile que l'élément corporel animal. La mobilité de la physionomie le montre déjà. Comparez-la à la physionomie peu mobile de l'animal, à sa fixité ; voyez comme la forme de l'homme est mobile, tout ce qu'expriment ses gestes, sa physionomie etc. Vous admettrez que dans le cadre des limites qui lui sont évidemment imposées, l'homme témoigne d'une certaine mobilité, d'une certaine liberté de modifier sa forme, du fait qu'il possède un Je. Il ne viendrait à l'idée de personne de dire que le « visage » d'un chien ou d'un perroquet révèle l'intelligence dans la même mesure que chez l'homme. On ne pourrait le dire qu'au titre de comparaison, d'une manière générale, mais pas individuellement. Chez les chiens, les perroquets, les lions et les éléphants c'est le carac-

tère général qui domine. Chez l'homme, c'est le caractère individuel qui s'inscrit dans le visage. Et nous voyons son âme individuelle modeler de plus en plus sa physionomie, surtout dans ce qu'elle a de mobile. L'homme a conservé cette mobilité, du fait qu'il peut modifier sa forme de l'intérieur. C'est cette possibilité de se modeler, de se former, qui élève l'homme au-dessus des autres règnes.

Dès l'instant où l'homme, grâce à son Je, modifie le rapport général des forces de son corps astral, cela transparaît dans son expression. Du matin au soir, l'expression habituelle du visage, le tonus général des muscles de l'homme, se modifient, en fonction des variations des forces du corps astral sous l'influence du Je. Lorsque le Je, au lieu de la maintenir dans son état habituel, relâche la tension du corps astral, le laisse se dilater, celui-ci agit moins intensément sur le corps éthérique et sur le corps physique, provoquant la modification de l'état de certains muscles. Ainsi, un certain état d'âme relâche le corps astral, modifiant le tonus de certains muscles. Aussi, le rire n'est que l'expression physionomique du relâchement du corps astral sous l'influence du Je. C'est sous cette influence que le corps astral agit de l'intérieur sur les muscles, et modifie l'expression habituelle du visage. Si le corps astral relâche sa tension, les muscles s'allongent et le rire apparaît. Le rire est la manifestation immédiate du travail intérieur du Je sur le corps astral. Si, par contre, le Je resserre le corps astral sous l'influence de la tristesse, ce resserrement se transmet au corps physique, ayant pour conséquence la sécrétion des larmes, apparentée en un certain sens, à une effusion de sang. Aussi, seul un être doué d'un Je pouvant agir de l'intérieur, peut rire

ou pleurer. Le caractère individuel du Je se manifeste dès l'instant où il est en mesure soit de renforcer, soit de relâcher les forces du corps astral. Chaque fois que nous sommes en présence de quelqu'un qui sourit ou de quelqu'un qui pleure, nous sommes confrontés à ces faits, témoignant de la supériorité de l'homme sur l'animal. Car, dans le corps astral de l'animal, le Je agit de l'extérieur. Aussi, l'état de tension du corps astral animal, ne peut-il être provoqué que de l'extérieur, et l'intérieur ne peut pas, dans une telle forme d'existence, se manifester par le rire et le pleurer.

Mais rire et pleurer sont encore bien plus révélateurs, quand nous observons les manifestations respiratoires qui les accompagnent. Ce qui se produit se révèle alors dans toute sa profondeur. Observez la respiration de celui qui pleure : vous verrez qu'elle consiste essentiellement en une longue expiration et une courte inspiration. C'est le contraire qui se produit dans le rire : à une courte expiration, succède une longue inspiration. Ainsi, la respiration humaine se modifie sous l'influence des processus que nous avons décrits. Il suffit de faire travailler votre imagination pour en découvrir les causes.

Lorsque l'on pleure, le corps astral est resserré, contracté sous l'influence du Je, il s'ensuit une élimination de l'air pulmonaire : une expiration prolongée. Dans le rire, il y a un relâchement du corps astral, il se produit une sorte d'aspiration, de raréfaction de l'air qui pénètre en sifflant ; telle est la longue inspiration dans le cas du rire. Vous observez ainsi, en quelque sorte, la modification du processus respiratoire provoquée par le corps astral sous l'influence du Je. Ce qui, chez l'animal, agit de l'extérieur, le Je de groupe, nous en décelons les effets chez l'homme

dans cette singulière modification du processus respiratoire, processus que nous examinerons dans sa signification universelle.

Disons que le processus respiratoire de l'animal est, pour ainsi dire, strictement réglé de l'extérieur, n'est pas sous l'influence d'un Je de la manière décrite. Ce qui entretient, ce qui règle le processus respiratoire, était appelé « Nephesh » par la doctrine occulte de l'Ancien Testament. C'est en réalité ce que l'on nomme « l'âme animale ». Nephesh est donc, pour l'animal, le Je de groupe. Et la Bible dit avec raison : « Dieu insuffla le Nephesh – l'âme animale – à l'homme et l'homme devint en lui-même une âme vivante »[65]. Ceci est généralement mal compris, car actuellement, on ne sait plus lire correctement des écrits aussi profonds, on n'en perçoit qu'un aspect. Lorsque, par exemple, il est dit : « Et Dieu insuffla le Nephesh, l'âme animale, à l'homme », cela ne signifie pas qu'il la créa à l'instant, mais qu'elle existait déjà, qu'elle existait à l'extérieur. L'acte de Dieu consista à transférer à l'intérieur de l'homme ce qui, avant, en tant qu'âme-groupe, lui était extérieur. L'important est de comprendre la profondeur réelle d'une telle expression. On pourrait demander : qu'est-il résulté de l'introduction du Nephesh dans l'homme ? Il eut pour effet de donner à l'homme la possibilité de s'élever au-dessus de l'animal, de développer une activité intérieure, de rire et de pleurer, d'éprouver intérieurement les effets de la joie et de la douleur.

Ainsi, nous sommes amenés à étudier les effets si importants de la douleur et de la joie sur l'existence. Si l'homme n'avait pas son Je en lui, il ne pourrait faire l'expérience intérieure de la douleur et de la

joie; celles-ci passeraient, irréelles, à côté de lui. Mais du fait qu'il a son Je en lui, et qu'il peut agir de l'intérieur sur son corps astral et sur son corps tout entier, douleur et joie deviennent des forces actives en lui. La douleur et la joie que nous éprouvons dans une incarnation, nous les intériorisons et nous les emportons dans l'incarnation suivante où elles agissent en nous. Aussi dirons-nous que douleur et joie sont devenues des forces créatrices, dès l'instant où l'homme apprit à pleurer et à rire, autrement dit, dès l'instant où fut transféré en lui le Je humain. Pleurer et rire font alors partie du quotidien, mais on ne peut les comprendre si l'on ignore comment se comporte la partie spirituelle de l'homme, ce qui se joue entre le Je et le corps astral lorsque l'on pleure ou rit.

Or, ce qui forme l'homme est en constante évolution. Que, d'une manière générale, l'homme puisse rire et pleurer, résulte du travail de son Je sur son corps astral. C'est parfaitement exact. D'autre part, le corps physique et le corps éthérique humains étaient préparés en vue d'un travail intérieur du Je, dès la première incarnation de l'homme. L'homme le pouvait. Si l'on introduisait de force un Je individuel dans un cheval, il s'y sentirait extrêmement malheureux, car il ne pourrait rien y entreprendre, il n'y trouverait rien d'approprié au travail individuel d'un Je. Imaginez un Je individuel dans un cheval, ce Je individuel voudrait travailler sur le corps astral du cheval, le resserrer ou le dilater etc. Mais lorsqu'un corps astral est lié à un corps physique-éthérique, ce complexe, s'il ne peut s'adapter aux formes du corps astral, constitue un terrible obstacle. On se heurte à un mur. Le Je dans le corps du cheval, chercherait à resserrer le corps astral, mais le corps physique et le

corps éthérique du cheval ne suivraient pas et le cheval en deviendrait fou. Il fallait que l'homme fût d'emblée prédisposé à une telle activité. Il lui fallait d'emblée être doté d'un corps physique, apte à devenir peu à peu un instrument du Je. Alors, voici ce qui peut aussi se produire : le corps physique et le corps éthérique peuvent avoir la mobilité suffisante, être de bons porteurs de Je, mais le Je peut être sous-développé, incapable d'avoir la maîtrise du corps physique et du corps éthérique. Ceci peut se reconnaître au fait que le corps physique et le corps éthérique se comportent bien en enveloppes du Je, mais sans en être complètement l'expression. C'est le cas de personnes chez lesquelles rire et pleurer apparaissent de manière involontaire, qui ricanent à chaque occasion et ne contrôlent pas leurs muscles zygomatiques. Ils révèlent ainsi leur supériorité humaine dans leur corps physique-éthérique, mais montrent que leur humanité n'est pas encore sous le contrôle du Je. C'est pourquoi le ricanement est si désagréable. On voit ainsi que l'homme est plus élévé dans les choses qui ne dépendent pas de lui, que dans celles qui dépendent de lui. Lorsqu'un homme n'est pas à la hauteur de ce qu'il est devenu extérieurement, cela fait toujours une impression fâcheuse. Ainsi, rire et pleurer sont toujours, en un certain sens, l'expression de l'égoïté humaine, car ces manifestations ne peuvent se produire que si un Je habite l'entité humaine. Les pleurs peuvent être l'expression de l'égoïsme le plus forcené car, d'une certaine manière, les pleurs s'accompagnent souvent d'une certaine volupté. Celui qui se sent abandonné resserre son corps astral avec son Je. Il tente de se fortifier intérieurement, car il se sent faible extérieurement et cette force intérieure, il

l'éprouve dans la faculté de verser des larmes. Qu'on le reconnaisse ou pas les pleurs apportent toujours une certaine satisfaction. De même que dans certaines circonstances on peut éprouver une certaine satisfaction à briser une chaise, le fait de verser des larmes n'est qu'une manière de susciter une certaine jouissance intérieure, une jouissance masquée par les larmes, qu'on en soit conscient ou non.

D'une certaine manière, le rire est une manifestation de l'égoïté. Si vous étudiez réellement le rire, vous verrez qu'il résulte toujours d'un certain sentiment de supériorité de l'homme par rapport à ce qui se produit dans son environnement. Pourquoi l'homme rit-il ? Il rit toujours lorsqu'il se place au-dessus de ce qu'il observe. Cette affirmation, on peut la vérifier. Que l'on rie de soi-même ou d'autrui c'est toujours le Je qui se sent supérieur à quelque chose, et dans ce sentiment de supériorité, le Je dilate les forces du corps astral, les fait s'étendre, s'enfler. C'est très exactement ce qui provoque le rire. C'est pourquoi le rire est si sain, et l'on ne doit pas abstraitement condamner cette égoïté, cette enflure, car le rire peut être très sain lorsqu'il affermit l'homme dans sa soi-conscience, lorsqu'il est justifié, lorsqu'il amène l'homme à se dépasser. Lorsqu'autour de vous, vous constatez une absurdité chez vous-même ou chez un autre, c'est parce que vous dominez cette absurdité que vous riez. Il est nécessaire que ce sentiment de supériorité de l'homme à l'égard de ce qui l'entoure, s'installe, ce que le Je manifeste en dilatant le corps astral.

Si vous comprenez le processus respiratoire comme l'expression de cette parole que nous avons tenté d'expliquer : « Et Dieu insuffla le Nephesh à

l'homme et l'homme devint une âme vivante » – vous percevrez la relation existant avec rire et pleurer, sachant qu'ils modifient le processus respiratoire de l'homme. On voit ainsi comment les faits les plus banals ne peuvent être compris qu'en partant du spirituel. Rire et pleurer ne peuvent être compris qu'en relation avec la quadri-articulation humaine. Rappelez-vous qu'à une époque où régnait encore une certaine tradition clairvoyante ainsi qu'une certaine fantaisie, les Dieux furent dépeints comme des êtres gais, essentiellement portés à rire. Et ce n'est pas sans raison que l'on a attribué « les pleurs et les grincements de dents » à certains domaines de l'univers où règne principalement une égoïté exacerbée. Pourquoi ? Parce que le rire est pour le Je une manière de s'élever, de dépasser son environnement, donc une victoire du supérieur sur l'inférieur, tandis que pleurer c'est courber l'échine, c'est se retirer de l'extérieur, c'est se rapetisser, c'est se sentir abandonné par l'égoïté, c'est se replier sur soi-même. Autant la tristesse, lorsque l'on sait que l'on peut et que l'on doit la vaincre, est une force active de la vie humaine, autant tristesse et pleurs sont sans effets et sans espoir dans un monde où l'on ne peut en triompher. Ils sont alors l'expression de la damnation, du rejet dans les ténèbres.

Il faut bien tenir compte de ces sentiments qui peuvent s'emparer de nous, lorsque nous considérons dans l'ensemble, ce que le travail du Je sur lui-même imprime à l'homme, jusque dans sa structure la plus intime. Ainsi, bien des faits qui se sont présentés à nous au fil du temps, sont devenus compréhensibles. Nous devons être conscients que derrière le monde physique, existe un monde spirituel, et que rire et

pleurer, tels qu'ils se manifestent en alternant dans la vie de l'homme, ne semblent plus être, une fois séparés de lui, que gaîté légère du ciel d'un côté, et tristesse obscure et amère de l'enfer, de l'autre. Ces deux côtés sont effectivement à la base de notre monde intermédiaire, monde intermédiaire que nous devons comprendre du fait qu'il tire ses forces de ces deux règnes.

En ce qui concerne la nature de l'homme, il nous reste beaucoup à apprendre. Bien que rire et pleurer fassent partie du quotidien, ils constituent néanmoins un des chapitres les plus intimes de la nature humaine. L'animal ne rit et ne pleure pas, car il lui manque cette parcelle de divinité que l'homme porte en lui : son Je. Et l'on peut dire que lorsque l'homme, au cours de son existence, commence à sourire et à pleurer, cela constitue, pour qui sait lire le grand alphabet de la nature, la preuve que le divin vit réellement au sein de l'homme, et que lorsqu'il rit, c'est Dieu qui agit en lui pour tenter de l'élever au-dessus de toutes choses inférieures. Par le sourire et le rire, l'homme s'élève et lorsqu'il pleure, c'est encore Dieu qui l'avertit que son Je risque de se perdre, s'il ne se fortifie pas intérieurement, luttant contre toute faiblesse et tout sentiment d'abandon. C'est Dieu en l'homme qui, par le biais du rire et pleurer, fait part à l'âme de ses mises en garde. D'où le sentiment si pénible qui s'empare de celui qui comprend la vie, lorsqu'il voit pleurer inutilement. Car les pleurs inutiles trahissent la volupté d'un excessif repli sur soi-même, au lieu d'une vie en harmonie avec ce qui nous entoure. Mais tout aussi amère est la sensation qu'éprouve un tel connaisseur du monde lorsqu'au rire sain, exprimant l'élévation du Je, fait place un

rire mauvais plein de mépris. Car l'intéressé se dit alors : si le Je n'emporte pas tout ce qu'il peut tirer de son entourage, s'il ne veut pas vivre avec son entourage et s'élève sans raison au-dessus de lui, cette égoïté n'aura pas le poids, la force d'ascension nécessaires, que l'on ne peut se procurer qu'en tirant tout ce qu'il est possible de son entourage pour le développement du Je. Alors le Je retombera, ne pourra s'élever. C'est précisément la juste mesure entre souffrance et joie, qui peut énormément contribuer au développement humain. Lorsque la souffrance et la joie que suscite l'entourage, sont justifiées et ne résident pas dans le for interieur, lorsqu'entre souffrance et joie, le Je s'efforce constamment d'établir la juste mesure en relation avec l'entourage, alors souffrance et joie peuvent constituer de véritables facteurs d'évolution pour l'homme.

De grands poètes ont su trouver d'admirables paroles pour évoquer cette souffrance et cette joie qui ne découlent ni de la présomption ni du repli du Je sur soi, mais qui ont leur origine dans la relation entre le Je et l'environnement, relation dont l'équilibre a été troublé, expliquant pourquoi l'homme rit et pourquoi l'homme pleure. Nous pouvons le comprendre, car c'est dans le monde extérieur et du fait du monde extérieur, que la relation, entre Je et monde extérieur, a été perturbée. Ainsi, l'homme est porté à rire ou à pleurer ; mais nous ne pouvons comprendre pourquoi l'homme rit ou pleure, quand la cause ne réside qu'en lui-même, car il s'agit alors d'un égoïsme sans fondement. Homère l'exprime de fort belle manière, lorsqu'il dit d'Andromaque, qui est partagée entre le souci de son époux et celui de son nourrisson : « Elle pourrait pleurer en riant ! »[66] c'est une merveilleuse

expression, disons, pour des pleurs normaux. Elle ne rit pas à cause d'elle, elle ne pleure pas a cause d'elle. C'est la juste relation qui s'établit avec le monde extérieur, d'un côté avec son époux, de l'autre avec son enfant et l'équilibre s'établit entre rire et pleurer ; pleurer en riant – rire en pleurant. C'est ce qu'exprime souvent l'enfant naïf, dont le Je ne s'est pas encore endurci comme celui de l'adulte, d'où son aptitude à rire en pleurant et à pleurer en riant. Et c'est aussi le fait du sage, qui a acquis une telle maîtrise de son Je, qu'il ne cherche pas en lui-même des raisons de rire et de pleurer, mais les trouve dans le monde extérieur, capable, lui aussi, de pleurer en riant et de rire en pleurant. Vraiment, ce que nous apporte le quotidien est pleinement l'expression du spirituel, quand nous savons le comprendre. Rire et pleurer sont, au plein sens du terme, l'expression du divin dans l'homme.

DIX-HUITIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 3 Mai 1909

Après avoir pris connaissance, la semaine passée, de détails précis de la vie intérieure quotidienne de l'homme que révèlent le rire et le pleurer, nous aborderons des relations concernant notre entourage proche et lointain, dont dépend cette vie intérieure de l'homme et, plus généralement toute son évolution. C'est la nature humaine, au sens large, qui a fait l'objet de nos études au cours des réunions de branche de cet hiver, et qui nous occupera dans la suite.

Si vous résumez vos connaissances concernant l'état de la terre, un examen même superficiel, vous montrera que la nature humaine varie selon les régions. Les caractères corporels extérieurs diffèrent selon les pays. Souvenez-vous qu'il existe des races, la noire, la rouge, la jaune, la blanche, primitivement liées à certaines régions terrestres. Ceci est confirmé par l'enseignement historique scolaire, au point de vue strictement physique matériel, et par ce que nous a appris la science anthroposophique elle-même. Nous remontons alors a un passé lointain, et nous voyons comment l'âme humaine et aussi le corps humain se sont développés au cours des différentes époques de l'évolution terrestre. Avec la science de l'esprit, nous sommes remontés à l'ancienne Inde, à l'ancienne Perse, à l'Égypte etc. Nous avons vu comment les différentes facultés dont dispose l'homme actuel se sont successivement épanouies.

Ceci vous donne déjà une idée des relations entre les conditions extérieures et le développement intérieur de l'être humain. On peut alors se dire : si déjà les conditions terrestres actuelles ont produit de telles différences chez l'homme, que de différences ont dû se produire depuis le début de l'évolution terrestre à travers les étapes de Saturne, du Soleil et de la Lune. Nous en avons décrit certains aspects. Nous partirons aujourdhui d'un autre point de vue, car c'est en variant les points de vue que nous connaîtrons réellement la nature humaine.

Au début de son évolution, la Terre faisait encore, comme vous le savez, un seul corps avec le Soleil et la Lune. Les conditions d'évolution étaient alors forcément différentes. Lorsque la Terre était encore liée au Soleil, l'homme en voie de développement était forcément très différent et il se modifia encore considérablement lorsque le Soleil et la Lune ensuite se détachèrent de la Terre. C'est à ce moment, à l'ère dite lémurienne, que l'homme a quelque peu commencé à ressembler à l'homme actuel. Nous l'avons souvent exprimé ainsi : l'homme est descendu des régions supérieures vers la Terre. Lorsque le Soleil était encore uni à la Terre, l'homme avait certes un corps physique, mais bien différent de l'actuel. L'homme habitait alors un corps physique, dont on peut se faire une idée en se représentant l'homme actuel n'ayant pas les pieds sur terre, mais s'élevant dans l'air, n'ayant pas de système osseux mais uniquement des composants aqueux et aériens, encore faut-il se représenter ces liquides comme dissous dans l'air. Il était alors un être transparent, vivant à la périphérie de la Terre. L'œil actuel n'aurait pu distinguer cet homme de son environnement, pas plus qu'il ne distingue certains

animaux marins de l'eau qui les entoure, car leur aspect est le même que celui du milieu où ils vivent. On peut donc se représenter cet homme comme un être glissant vivement dans l'air. Ce n'est qu'après la séparation du Soleil et de la Lune que l'homme est devenu tel qu'il est actuellement. Quelles étaient alors les conditions de son développement actuel ? Il fallait, pour cela, que le Soleil agisse sur la Terre, non plus de l'intérieur mais de l'extérieur. Tel était le sens de la séparation du Soleil et aussi de la Lune. Il fallait que ces deux corps célestes dirigent leurs forces de l'extérieur sur la Terre, à la manière dont le Soleil nous envoie sa lumière. C'est seulement ainsi que l'homme pouvait parvenir à son état actuel. Il fallait que les rayons solaires l'éclairent de l'extérieur, et non à partir du centre du globe terrestre. Supposons, c'est une hypothèse, que la Lune retombe sur la Terre, que le Soleil s'unisse de nouveau à la Terre, il faudrait alors, pour qu'il puisse exister, que l'homme s'entoure de nouveau, comme jadis, d'un corps d'air, qu'il se comporte de nouveau comme un être glissant dans le milieu qui lui est actuellement familier. Ainsi, l'homme doit son état actuel au fait que le Soleil et la Lune l'illuminent de l'extérieur. Aujourdhui, nous ferons abstraction de toutes les autres forces.

Or l'action extérieure du Soleil et de la Lune varie. Les effets solaires diffèrent considérablement des régions polaires à l'équateur. Ces différences significatives sont apparues dès l'instant où le Soleil a rayonné de l'extérieur sur la Terre. Vous le savez bien, plus on remonte vers le pôle nord, plus les relations entre hiver et été se modifient. Et au pôle lui-même, le jour comme la nuit durent six mois. Si

vous tenez compte de ces conditions, vous comprendrez ce qu'en dit la science de l'esprit. Elle vous dira qu'à l'ère lémurienne, c'est précisément autour du Pôle Nord que régnaient les conditions les plus semblables à celles qui existaient lorsque Soleil et Lune étaient encore unis à la Terre. Cependant, ces conditions sont actuellement devenues très différentes. Il est néanmoins vrai qu'actuellement, c'est encore autour du Pôle Nord que les effets émanant du centre de la Terre sont les plus intenses, tandis que ceux en provenance du Soleil et de la Lune sont les plus réduits. A partir de l'ère lémurienne ce qui a fait sentir ses effets, ce rayonnement extérieur qui a exercé une si puissante influence, n'a guère agi autour du Pôle Nord, faisant place à l'influence prédominante issue du centre de la terre. Par contre, les influences solaire et lunaire ont leur intensité maximale dans les régions équatoriales. Il en était déjà ainsi à l'ère lémurienne. La chronique de l'Akasha nous révèle que des conditions toutes nouvelles sont apparues sur Terre, lors de la séparation du Soleil et de la Lune. Un effet très particulier en est résulté. Il se produisit quelque chose d'une importance fondamentale pour la Terre. Ainsi, c'est autour du Pôle Nord que les hommes eurent le moins de possibilités de descendre sur la Terre, de s'incarner dans une forme physique, d'y trouver leur meilleure expression. C'est pourquoi, à l'ère lémurienne, précisément au Pôle Nord de la Terre, se réunirent les entités qui, si je puis dire, n'avaient pas encore la prétention de descendre complètement sur la Terre, préférant rester dans des régions où l'air était saturé d'eau. Ainsi, à l'ère lémurienne, il y eut autour du Pôle Nord, une sorte de génération d'êtres spirituels peu soucieux de corps

physiques, grouillant sur terre, invisibles pour un œil actuel, du point de vue spirituel, une génération composée d'êtres très instruits mais constituant, quant à leur forme physique, une humanité inférieure. Ils vivaient dans un corps éthérique, étaient des êtres plutôt éthériques, sans liens étroits avec les corps primitifs peu denses se développant sur terre. Ces corps étaient trop dépendants de la terre et furent très peu utilisés comme enveloppe par ces entités d'un niveau spirituel plus élevé. Si un homme, doté de ses facultés de perception sensorielle actuelles, avait pu se rendre au Pôle Nord à l'ère lémurienne, il aurait dit : quelle étrange population ! Ces gens sont en somme très imparfaitement constitués quant à leur corps physique et pourtant, il doit y avoir quelque chose de particulier, car cette population est adroite, intelligente ; on pourrait la croire conduite d'en haut par un fil ! Oui, il en était ainsi, car l'homme proprement dit ne descendait pas encore à la surface de la terre. C'est pourquoi, à cette époque, les hommes, autour du Pôle Nord étaient des êtres hautement éthériques, doués de corps éthériques très élaborés mais de corps physiques peu évolués. C'étaient des êtres capables de disposer, dans leur corps éthérique, de toute la sagesse du monde, grâce à leur grande puissance de clairvoyance, capables d'élever leur regard vers le ciel étoilé et de comprendre quel genre d'entités animaient l'étendue de l'espace. Mais ils étaient comme endormis dans leur corps physique. Ils accomplissaient néanmoins des activités très intelligentes, car ils étaient dirigés d'en-haut comme par des fils.

Dans les régions équatoriales, il en allait tout autrement. L'influence extérieure du Soleil et de la

Lune y devenait toujours plus active. L'air était comme imprégné par les rayons solaires et réchauffé. Toutes les manifestations de la région atmosphérique dépendaient du Soleil et de la Lune. Il en résulta qu'à l'ère lémurienne, c'est précisément dans ces régions que les hommes s'enfoncèrent le plus profondément dans leur corps physique, que les corps éthériques imprégnèrent le plus profondément les corps physiques. Avec ses yeux actuels, l'homme aurait considéré ces êtres comme les plus évolués physiquement et ceux du Nord comme les moins évolués. Mais il y avait encore une autre différence, très importante.

Là où le Soleil avait le moins d'influence, les hommes se développaient de manière à se ressembler tous, sur de vastes étendues. Car ces entités encore éthériques qui ne descendaient pas, avaient un corps éthérique commun à beaucoup de corps physiques. Au Pôle, il y avait des âmes-groupe, tandis que les âmes des régions équatoriales étaient plus individualisées. Ainsi, à l'ère lémurienne, les habitants des régions circumpolaires étaient, au plus haut degré imaginable, placés sous le signe de l'âme-groupe. Un grand nombre d'hommes levaient les yeux vers leur âme-groupe. Et en tant qu'âmes, ces âmes-groupe étaient bien plus évoluées que les âmes qui, à l'ère lémurienne, étaient descendues dans des corps physiques. Et nous pouvons dire : autour du Pôle Nord habitait une population occupant comme une sorte de paradis, la région atmosphérique ; une population non encore descendue sur terre. Ce que nous venons de saisir comme une conséquence nécessaire de ce que nous avions appris antérieurement, rapprochons-le de ce que nous enseigne çà et là la littérature théosophique : ces entités supérieures, qui furent jadis les

guides de l'humanité, sont venues des froides régions nordiques. Nous retrouvons ainsi ces âmes-groupe des régions polaires ! Pour devenir les guides des âmes moins évoluées et plus enfoncées dans des corps physiques, il leur fallait aussi descendre plus bas et, dans leur corps éthérique, venir à la rencontre du pouvoir de clairvoyance de l'ère lémurienne, ou encore, par un sacrifice, adopter la forme physique humaine de la population lémurienne.

Si, à l'ère lémurienne, nous avions entrepris un voyage de l'équateur vers le pôle, nous aurions trouvé une spiritualisation de la population humaine. On peut, en quelque sorte, distinguer à cette époque deux espèces de populations : l'une restée plus spirituelle, dont la corporéité n'était qu'une sorte d'accessoire et l'autre, déjà descendue dans le physique matériel. Que se serait-il produit en l'asbsence d'une différenciation dans l'évolution de la Terre ? Les meilleures âmes des régions polaires n'auraient pu descendre dans un corps physique, et d'autre part, la population équatoriale aurait couru à sa perte. C'est précisément parce qu'elle s'est incarnée prématurément dans un corps physique quelle est devenue la proie des passions et des vices ayant conduit au naufrage de la Lémurie. Il en résulta que la part la meilleure de la population émigra vers les régions situées entre l'équateur et les pays nordiques. Car à l'ère lémurienne, les membres de l'humanité les plus dignes d'assurer son avenir, se trouvaient dans les regions intermédiaires entre l'équateur et le Pôle Nord. Ce sont précisément les corps se trouvant dans la zone tempérée de l'ancienne Atlantide, qui purent mieux se développer et héberger les meilleures âmes.

Or, tous les degrés d'évolution abandonnent des reliquats, et ces passés lointains aussi en ont laissés. Il en est resté ces populations nordiques au corps éthérique fortement développé et au corps physique peu développé. Mais il n'est rien resté de ces populations équatoriales au corps physique bien développé et au corps éthérique peu développé ; elles ont disparu. Car ces corps étaient ainsi faits, étaient si mous, qu'ils n'ont pas laissé de traces. Chez leurs descendants atlantéens, le germe du Je, de la soi-conscience, déjà ébauché à l'ère lémurienne, croissait et se développait de mieux en mieux sur la terre. Si une grande partie des hommes n'avait émigré vers l'Atlantide, un développement si actif du Je ne se serait pas produit. Car la population lémurienne, devenue la proie de toutes les passions, aurait entièrement disparu, et les populations nordiques ne seraient pas descendues sur terre, faute de corps adéquats. Les corps imparfaits de jadis ne leur auraient pas offert la possibilité de développer une forte soi-conscience. Du fait de la migration vers l'Atlantide de la meilleure part de la population lémurienne, le corps de l'homme se forme de manière à devenir le porteur de la soi-conscience dans la juste mesure. Et cette forme, l'homme l'acquit progressivement dans la zone tempérée. Car, à ce stade d'évolution, le corps humain se transformait encore. A l'ère atlantéenne, le corps humain n'était pas encore, comme actuellement, fixé dans des formes immuables. Ainsi, des hommes remarquables, spirituellement très évolués, étaient petits. Par contre, des êtres peu évolués avaient, à l'ère atlantéenne, des corps de géants. Et lorsque l'on rencontrait alors un de ces géants, on pouvait se dire : en voilà un qui n'a pas atteint un degré très élevé de

spiritualité, il s'est précipité tout entier dans son corps ! Tout ce que les contes disent des géants, repose sur une vérité. Aussi, lorsque la mythologie germanique a conservé le souvenir de cette époque, nous ressentons, au point de vue de la science de l'esprit, la justesse de cette affirmation : les géants sont bêtes et les nains sont très intelligents. Car on pouvait parfaitement dire de la population atlantéenne : voici des gens de petite taille, l'intelligence s'y trouve à l'aise, voilà une population de grande taille, ils sont tous bêtes ! Là où l'intelligence s'est installée dans la chair, il ne reste pas grand-chose pour l'esprit. Ainsi, la spiritualité ne pouvait subsister là où dominait la grandeur physique. En ce temps-là, les corps avaient encore une certaine plasticité. A l'époque où l'Atlantide commençait à s'effondrer, il y avait une grande différence entre le peuple d'humains de petite taille aux âmes bien disposées et les géants, esclaves de leurs vices, chez lesquels tout avait sombré dans la chair. Vous pouvez, en cherchant bien, en trouver l'écho dans la Bible.

Vous le voyez, à l'ère atlantéenne, le corps pouvait encore se modeler sur les qualités spirituelles. Les organes, cœur, cerveau etc., pouvaient être modelés de manière à être l'expression même de l'essence du Je, d'un Je conscient de soi. Or, ces aptitudes se développaient à des degrés très divers. Il y avait des hommes ayant la mesure juste, normale, d'intériorité, n'ayant pas porté leur égoïsme à l'excès, ni développé leur conscience de soi de manière vile. Chez eux, la conscience de soi et l'abandon au monde extérieur s'équilibraient. On trouvait de ces hommes partout. C'étaient ceux qui pouvaient le mieux servir les initiés. Par contre, il existait des hommes ayant une

soi-conscience terriblement développée, prématurément s'entend, car les hommes ne pouvaient encore faire de leur corps un instrument convenant à une forte soi-conscience. Trop durci par l'égoïté, le corps ne pouvait dépasser un certain degré d'évolution. D'autres peuples n'avaient pas atteint un degré normal de soi-conscience, étant plus fortement influencés par le monde extérieur qu'il ne l'eût fallu. C'étaient donc les hommes normaux qui, pour les initiés, étaient les plus aptes à servir de matériau en vue de l'évolution future, et ils étaient aussi ceux que Manou, le grand initié solaire, rassemblait autour de lui, le peuple le plus apte à évoluer. Ceux qui avaient trop intensément développé la force du Je, chez lesquels cette égoïté imprégnait l'homme tout entier, migrèrent progressivement vers l'ouest, et constituèrent les peuples dont les derniers reliquats forment la population indienne de l'Amérique. Ceux qui avaient insuffisamment développé le sentiment du Je, migrèrent vers l'est et ce qu'il en subsista, constitua la population noire de l'Afrique. Quand on les examine à la lumière de la science de l'esprit, ces caractères se manifestent jusque dans la constitution physique. Lorsque l'homme imprime la marque de son état intérieur à toute sa physionomie, y compris la surface de son corps, cela se révèle dans la couleur de sa peau. Le rouge, le rouge-cuivre est la couleur de l'égoïté, de même que le brun-jaunâtre. Aussi, une égoïté exacerbée par une blessure d'amour-propre, peut encore s'extérioriser actuellement par le jaune de la colère. Ce sont des manifestations apparentées : la couleur cuivrée des populations ayant émigré vers l'ouest et le jaune de celui dont « la bile déborde », comme on dit, dont l'état intérieur s'imprime jusque

dans la peau, sont des manifestations apparentées. Par contre, ceux qui développèrent insuffisamment leur Je, qui s'exposèrent trop au influences du Soleil, furent comme les plantes : ils accumulèrent trop d'éléments carbonés sous leur peau et noircirent, ce fut le cas des Noirs. Aussi trouvons-nous à l'est de l'Atlantide des populations noires et à l'ouest les populations rouge-cuivre, reliquats de ceux n'ayant pas effectué un développement normal de leur sentiment du Je. Les normaux étaient ceux dont on pouvait tirer le meilleur parti, aussi furent-ils destinés à coloniser, à partir d'un lieu connu de l'Asie, les différents autres lieux.

Or, en dehors de quelques-uns, que Manou avait rassemblés autour de lui, existaient des humains parvenus à des degrés d'évolution très divers, allant d'un extrême à l'autre. Ils eurent aussi leur rôle à jouer. Ceux qui appartenaient à ces degrés intermédiaires, étaient particulièrement propres à perpétuer l'évolution culturelle de la terre. Ainsi, lors de la migration d'ouest en est, une partie des populations s'est arrêtée en cours de route, dans les territoires européens. Il s'agit de populations ayant intensément développé la conscience de soi, mais, en même temps, peu sujettes à subir les influences extérieures. Représentez-vous le singulier mélange qui en résulta pour l'Europe. Ceux qui, émigrant d'ouest en est, formèrent la population noire, étaient, en raison de leur soi-conscience réduite, fortement influencés par le monde extérieur, par le soleil surtout. Or, d'autres peuples doués d'une forte conscience de soi, migrèrent dans la même direction sinon dans les mêmes territoires. Ces peuples avaient préféré aller vers l'est. La couleur rouge, qui eut été celle de leur peau s'ils s'étaient dirigés vers

l'ouest, s'en trouva atténuée. Chez cette population, l'équilibre s'est établi entre la forte soi-conscience et l'abandon aux influences extérieures. Telle est la population de l'Europe, dont il a été dit dans la conférence précédente, qu'elle avait, d'emblée, une forte conscience de sa personnalité.

On voit ainsi comment, chez l'homme, les facteurs extérieurs agissent sur l'état intérieur, comment différents lieux de la terre sont différemment exposés au rayonnement solaire, ce qui entraîne des différences du degré d'évolution. Selon les endroits vers lesquels elles se dirigèrent, les âmes rencontrèrent différentes possibilités de développer leur corps physique. Il est très important d'établir cette relation entre l'influence du Soleil sur la Terre et l'évolution humaine. Si vous examinez, jusque dans le détail, ce qui s'est produit ultérieurement, vous comprendrez les différentes nuances qui sont apparues. Ainsi, comme je l'ai indiqué, les populations restées en Europe, furent entièrement livrées à elles-mêmes jusqu'à une époque tardive. Néanmoins, la fraction de ces populations qui émigra vers des territoires déjà occupés par une population à la peau plus ou moins sombre, se mêla à elle, ce qui produisit toutes les nuances possibles de coloration de la peau. Observez ces couleurs, de celle des Noirs jusqu'à celle de la population jaune de l'Asie. Ainsi, les corps sont à leur tour les enveloppes des âmes les plus diverses, depuis l'âme passive des Noirs, entièrement soumise à l'influence extérieure, au monde physique, jusqu'aux divers degrés de passivité des âmes des diverses régions asiatiques.

Vous comprendrez alors bien des particularités évolutives des populations asiatique et africaine:

elles sont le résultat du mélange de soumission aux facteurs extérieurs et de soi-conscience extérieurement manifestée. Nous sommes ainsi en présence de deux groupes de populations représentatives de ces différents degrés de mélange: celles dont, en territoire européen, est issue la population blanche, chez laquelle la conscience de la personnalité s'est plus fortement développée, sans pour autant s'engager dans la voie où la conscience de la personnalité pénétra le corps tout entier, population blanche chez laquelle le sentiment du Je tend plutôt à l'intériorisation. Aussi, existe-t-il à l'ouest de l'Asie et a-t-il existé jadis en Afrique du Nord, une population ayant une forte soi-conscience mais, en principe, peu soumise à son environnement, des natures intérieurement fortes, mais n'ayant pas imprimé ce caractère à leur corps. Par contre, il y a en Asie des natures passives, des natures dont la passivité est très manifeste. Ces populations sont rêveuses, leur corps éthérique descend profondément dans le physique. Telle est la différence fondamentale entre les populations européennes et asiatiques.

Avec ses hommes normaux, Manou occupe une situation intermédiaire. Il dut apporter une civilisation appropriée à chacun de ces types de population. Il lui fallut nuancer la sagesse de son enseignement, pour l'adapter aux conditions extérieures des populations. Ainsi, l'enseignement donné aux peuples asiatiques était destiné à satisfaire cette propension à la passivité. Les populations d'Asie et d'Afrique ne mettent pas l'accent sur le Je. Le Noir ne le fait absolument pas. Lorsque cette population asiatique levait les yeux vers le divin, elle disait« : « Mon être le plus profond, je ne le trouve pas en moi-même

mais en Brahma, en sortant de moi-même, en me livrant à l'univers ».

Un tel enseignement n'eut pas été compris en Europe. En cela, l'Europe était trop près du Pôle Nord et les pays conservent une certaine similitude, même au cours des temps. Rappelons-nous avoir découvert qu'une population avait existé autour du Pôle Nord, population qui n'était pas descendue jusque dans les corps physiques, et dont les corps physiques étaient même, d'une certaine manière, atrophiés. Effectivement, à cette époque, l'Européen ne s'insérait pas complètement dans son corps physique, il intériorisait son sentiment de personnalité. Plus nous remontons dans le passé de l'Europe, plus ceci est manifeste. Réalisez à quel point ce sentiment intériorisé de personnalité s'est conservé, à des époques tardives, alors qu'on n'en comprenait peut-être plus la nécessité. L'Oriental aurait dit : « Je m'unis à l'Un, à Brahma qui embrasse tout ! Tu t'unis à Brahma ! Un autre s'unit à Brahma ! » A quoi s'unissait l'Européen, que pouvait-il croire digne de sa considération ? Il s'unissait alors à une Walkyrie, à une âme supérieure. Et une Walkyrie est, en somme, présente à la mort de chacun. Ici, tout est individuel, personnel. Et ce n'est qu'aux confins des deux territoires, que pouvait naître la religion judéo-chrétienne. Elle ne pouvait prendre place qu'au milieu, entre l'Orient et l'Occident. Alors qu'elle ne pouvait s'enraciner en direction de l'Orient, où existait bien l'idée d'un Dieu unique, mais à un stade antérieur, elle s'imposa par la représentation du Dieu personnel qu'est Jahvé, qu'est le Christ, chez les peuples portant déja en eux le sentiment de leur personnalité. C'est pourquoi elle s'étendit peu à peu vers l'Ouest, où elle rencontrait de la

compréhension pour un Dieu dont on se faisait une idée personnelle. Elle apparaît presque comme une nécessité dans cette zone intermédiaire. Le sentiment de personnalité existait mais il était intérieur, spirituel, comme dans l'ancienne Lémurie où tout était spirituel et où le corporel était encore peu développé. Ici, le corporel était bien développé, mais l'élément personnel, auquel l'homme attachait une grande importance, était intérieur ; et c'est par l'intérieur qu'il voulait faire la conquête de l'extérieur. Aussi, c'est là que le Dieu, le Christ, dont l'extériorité était la plus intérieure, était le mieux compris. En Europe, tout était prêt pour accueillir le Christ. Et comme il s'agissait de régions où, antérieurement, les hommes n'étaient pas complètement descendus sur la scène terrestre, conservant de ce fait une certaine perception spirituelle, il subsistait aussi quelque chose de la vision des entités spirituelles, quelque chose de l'ancienne clairvoyance européenne.

Du fait de cette ancienne clairvoyance européenne, existait à travers toute l'Europe et jusqu'en Asie, une certaine idée de Dieu, que les érudits actuels comprendront peut-être lorsqu'ils découvriront les mythes de certains coins perdus de Sibérie. Là est apparue une singulière désignation, bien avant le développement du christianisme, alors qu'on ne savait encore rien de ce qui est décrit dans l'Ancien Testament, rien d'une évolution gréco-latine ou d'une évolution orientale. C'est une singulière représentation qui fait surface, celle du nom presqu'oublié de « Ongod » un nom dont la résonnance pourrait actuellement être rendue par « Ein Gott » – « Un-dieu » –. L'Ongod représentait quelque chose comme le Divin, contenu dans tous les êtres spirituels que l'on perçoit. Il y avait, là aussi,

l'idee d'un dieu personnel très familière, à cette population habitant précisément cette zone terrestre. On comprend alors que dans cette zone, cette manière de voir ait porté ses fruits. Car la population de cette zone avait, pour ainsi dire, résolu l'énigme du Je. Car, au fond, toute l'évolution depuis l'ère atlantéenne, repose sur le fait qu'une partie de la population ait conservé la juste relation avec le Je, l'ait insuffisamment ou trop fortement développé. Chez tous les peuples ayant trop ou trop peu développé leur Je, il ne pouvait rien se produire d'exceptionnel. Les peuples que nous venons de décrire, ces populations d'Asie Mineure, certaines populations d'Afrique et principalement d'Europe, avaient développé cette relation avec le Je d'une manière particulière.

Tels étaient les fondements de la civilisation qui s'est développée à partir de l'ère chrétienne. Il fallait que le Je atteigne un certain développement sans dépasser une certaine mesure dans l'une ou l'autre direction. Il est actuellement de notre devoir de bien le comprendre. Car, sous un certain rapport, la science de l'esprit doit faire appel à ce que l'on nomme le développement d'un Je supérieur à partir d'un Je inférieur. Si nous nous tournons maintenant vers le passé, nous pourrons dire que le fait que certaines populations soient restées, quant à leur Je, à la traîne de l'évolution, nous montre à quel point on risque d'échouer dans le développement du Je supérieur à partir de l'inférieur. Il y eut ainsi, dans l'ancienne Atlantide, des populations devenues les Indiens, qui se sont, pour ainsi dire, isolés du reste du monde. Qu'auraient-ils dit, s'ils avaient pu exprimer ce qui, chez eux, était une donnée de l'évolution ? Ils auraient dit : « Je veux avant tout développer mon for

intérieur, ce que j'ai de plus noble lorsque je regarde en moi». Et ils ont si intensément développé ce Je, qu'il a pénétré jusqu'à leur peau qui est devenue rouge-cuivre. Il ont évolué vers la décadence. Tels étaient ceux qui, à l'ère atlantéenne, où toute activité s'inscrivait encore dans le corps, dans la peau, ont cultivé ce que l'on pourrait appeler «la rumination dans le Je», convaincus que tout ce qui devait être développé, se trouvait en eux-mêmes. A l'autre extrême, se trouvaient ceux qui disaient: «Le Je est sans valeur! Je dois moi-même entièrement me perdre, me dissoudre, je dois tout me laisser dicter de l'extérieur». En réalité, ils ne le disaient pas, car ils ne réfléchissaient pas ainsi. Ce sont ceux qui ont à tel point nié leur Je, qu'ils en devinrent noirs, sous l'influence des forces extérieures du Soleil sur la Terre. Seuls ceux qui surent maintenir l'équilibre de leur Je, purent poursuivre leur évolution vers le futur.

Considérons la population terrestre actuelle. Il se trouve encore des gens pour dire: «Oh, ces Anthroposophes parlent d'un monde spirituel qu'ils cherchent en eux-mêmes. Nous, par contre, nous nous en tenons aux bonnes vieilles traditions religieuses. Nous bâtissons sur ce qui vient de l'extérieur et nous ne nous soucions pas d'un monde supérieur!» Certes, aujourd'hui tout est plus spirituel qu'à l'ère atlantéenne, on ne noircit plus parce que l'on se fonde sur les seules traditions, lorsque l'on dit que ceux à qui est confié le soin de notre salut, ceux qui en ont la charge, feront bien le nécessaire pour nous conduire au ciel! Actuellement, une telle attitude ne nous fait plus noircir. Cependant, nous ne voulons pas tout contester, il existe encore des régions d'Europe où l'on dit qu'une telle attitude intérieure «noir-

cit ». Aujourd'hui tout est plus spirituel. Ainsi en est-il des uns. Les autres sont ceux qui, loin de s'intéresser à ce qu'enseigne en détail la science de l'esprit, à l'exploration de la chronique de l'Akasha,[17] à la nature de la réincarnation et du karma, à la nature de l'homme, à toutes ces choses que l'on ne saurait comprendre sans effort, ces autres sont ceux qui, installés dans leur confort disent : « A quoi bon tout cela ! Je regarde en moi, c'est là qu'est mon Je supérieur, l'homme divin en moi ! » Une telle attitude intérieure se développe même fréquemment sur un fond de théosophie. Ceux-là ne veulent rien apprendre, ne veulent pas réellement évoluer, attendent que l'homme divin parle en eux et en appellent sans cesse au Je supérieur. Oui, il existe même une certaine littérature qui dit : « Point n'est besoin d'apprendre, il suffit de laisser parler l'homme-dieu en vous ! » Aujourd'hui où tout est spirituel, on n'en devient plus rouge comme le cuivre. Mais on subit la même destinée que les populations qui se sont sans cesse prévalu de leur Je.

Voilà ce dont nous avons précisément besoin : un Je entretenant sa propre activité, ne se perdant pas dans l'observation physique extérieure, n'en restant pas pour autant au point mort, mais progressant réellement vers les créations spirituelles. C'est pourquoi, dans le mouvement théosophique, les Maîtres de la Sagesse et de l'Harmonie des impressions ne nous ont pas dit d'entrée : « Laissez parler l'homme-dieu en vous », mais nous ont incités à étudier dans le détail la sagesse du monde. Et nous ne sommes pas les disciples des grands Maîtres quand nous nous contentons de laisser parler l'homme-dieu en nous, ou si nous croyons que chacun porte le Maître en soi,

mais au contraire, quand nous cherchons à connaître la structure du monde dans tous ses détails. Se développer conformément à la science de l'esprit, c'est s'efforcer de connaître le devenir du monde dans ses moindres détails. C'est en progressant pas à pas que nous nous élèverons vers notre Je supérieur. Notre Je est extérieurement manifesté dans les merveilles du monde. Car nous sommes issus du monde et ce monde, nous voulons nous y réinsérer de manière vivante.

Ainsi, les pièges actuels dans lesquels nous risquons de tomber, ne sont que des formes nouvelles, plus spirituelles, de ce qui est apparu dès l'ère atlantéenne. A cette époque existaient déjà ces trois types d'hommes : ceux qui voulaient développer leur Je, toujours prêts à accueillir des éléments nouveaux en vue de devenir les porteurs des civilisations postatlantéennes. Ensuite, ceux qui ne voulaient laisser parler en eux que l'homme-dieu s'imprégnant par leur Je de la couleur rouge-cuivre et les troisièmes ne se tournant que vers l'extérieur, ceux qui devinrent noirs.

Ce que révèlent ces conférences au sujet de l'évolution terrestre, doit être, pour nous, le véritable enseignement. Nous trouverons alors, dans le mouvement anthroposophique, l'impulsion juste. Ce qui se produit, s'est, d'une certaine manière, toujours déjà produit dans le passé, mais se reproduit sous une forme nouvelle. La grandeur, l'importance du mouvement anthroposophique consiste à faire progresser sur terre de manière moins visible, ce qui s'était visiblement développé dans l'Atlantide. Ainsi, l'homme s'élance d'une civilisation du visible vers

une époque de civilisation de l'invisible, d'un invisible toujours croissant.

DIX-NEUVIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 17 Juin 1909

Aujourd'hui, j'apporterai quelques compléments aux faits et aux perspectives occultes auxquels nous nous sommes livrés cet hiver. Il a souvent été dit de quelle manière ce que nous nommons la science de l'esprit, doit intervenir dans la vie humaine, devenir elle-même un mode de vie et d'action. Aujourd'hui nous aborderons quelques considérations complémentaires concernant la manière dont l'évolution universelle se manifeste dans l'homme. Je commencerai par attirer votre attention sur un fait qui vous apportera bien des éclaircissements sur la nature de l'évolution, si vous l'envisagez comme il se doit.

Commencez par considérer, d'une manière tout extérieure, la différence entre l'évolution animale et humaine. Un seul mot, une seule idée suffira pour marquer la différence entre la notion d'évolution animale et celle de l'homme. Il suffit d'envisager le mot « éducation ». Une véritable éducation est impensable pour le monde animal. Par le dressage on peut, il est vrai, amener l'animal à accomplir certains actes qui diffèrent de ce qui est inscrit dans l'instinct animal, de ce à quoi il est prédisposé. Mais en tant que véritable amateur de chiens, il faut pousser l'enthousiasme à l'extrême pour en venir à nier la différence entre l'éducation humaine et ce que l'on peut faire d'un chien. Il suffit de se souvenir d'une donnée de notre conception anthroposophique, pour avoir une base de compréhension pour ce fait d'observation extérieure.

Nous savons que l'homme se développe progressivement d'une manière très compliquée. Nous avons souvent fait ressortir que dans les sept premières années de sa vie, jusqu'au changement de dentition, l'homme procède tout différemment à son développement qu'ultérieurement, jusqu'à la quatorzième année, et à nouveau de la quatorzième à la vingt et unième année. Ces questions ne seront qu'effleurées, vous les connaissez. Vous savez qu'au regard de la science de l'esprit, l'homme passe par plusieurs naissances.

L'homme naît au monde physique lorsqu'il quitte le ventre maternel, lorsqu'il se dégage de l'enveloppe physique maternelle. Mais il reste encore enveloppé dans une autre enveloppe, dans l'enveloppe éthérique maternelle. Jusqu'à sa septième année, ce que nous appelons le corps éthérique, est entouré de toutes parts de courants éthériques extérieurs, faisant partie de l'environnement, de même que le corps physique était, jusqu'à la naissance, entouré de l'enveloppe physique maternelle. Au changement de dentition, cette enveloppe éthérique est éliminée. Ce n'est qu'alors, à sept ans, que naît le corps éthérique. Mais le corps astral reste entouré de l'enveloppe astrale maternelle qui ne sera rejetée qu'à la puberté. Le corps astral se développe alors librement jusqu'à la vingt et unième, jusqu'à la vingt-deuxième année, lors de la naissance du Je proprement dit de l'homme, où celui-ci s'éveille alors à la pleine intensité intérieure, où se dégage de son intériorité son Je, qui s'est développé au cours des incarnations antérieures.

Pour la conscience clairvoyante, il se produit là un fait tout particulier. Observez pendant quelques semaines ou quelques mois, un tout jeune enfant. Vous verrez alors sa tête environnée de courants et de

forces éthériques et astrales. Ces courants et ces forces s'effacent alors progressivement et disparaissent après quelque temps. Que se produit-il ? Ce qui se produit peut être reconstitué sans l'aide de la conscience clairvoyante, mais l'observation clairvoyante confirme ce que j'avancerai. On sait qu'à la naissance le cerveau humain n'est pas encore ce qu'il sera quelques semaines ou quelques mois plus tard. Certes, l'enfant perçoit déjà le monde extérieur, mais son cerveau n'est pas encore un instrument apte à relier d'une certaine manière les impressions extérieures. A la naissance, certains nerfs établissant la liaison entre différentes parties du cerveau ne sont pas encore formés. Ces circuits de communication, grâce auxquels l'enfant apprend à établir la relation idéelle entre ses perceptions, ne seront formés qu'après la naissance. Un enfant peut entendre sonner une cloche et aussi la voir, sans pour autant faire la liaison entre la perception auditive et la perception visuelle et en conclure : la cloche sonne. Il n'y parviendra que progressivement, parce que la région du cerveau qui est l'instrument de la perception auditive, et celle qui est l'instrument de la perception visuelle, ne sont pas encore reliées. L'enfant ne pourra former un jugement et dire : ce que je vois est aussi ce qui sonne, que lorsque ces liaisons seront en place. Ainsi, de tels circuits s'établissent dans le cerveau et les forces qui réalisent ces circuits au cours des premières semaines du développement de l'enfant, sont visibles pour le clairvoyant sous forme d'une enveloppe spéciale du cerveau. Mais, ce qui enveloppe le cerveau y pénètre, y vit ensuite n'agit plus de l'extérieur mais de l'intérieur du cerveau. Ce qui au cours des premières semaines du développement infantile, agissait de

l'extérieur, ne pourrait continuer à agir, au cours de l'évolution ultérieure de l'homme, sans la protection des différentes enveloppes. Car, lorsque ce que j'ai décrit comme agissant de l'extérieur, pénètre dans le cerveau, ces forces se développent alors sous la protection du corps éthérique d'abord, du corps astral ensuite et c'est après vingt et un ans seulement, que ce qui avait agi de l'extérieur devient intérieurement actif. Ce qui était extérieur à l'homme au cours des premiers mois de l'existence et s'est ensuite glissé à l'intérieur, est débarrassé des enveloppes à vingt et un ans, est libre, et est en mesure de développer cette intensité dont il a été question.

A présent, observons ce développement progressif. Comparons-le à celui de la plante. Nous savons que la plante, telle qu'elle nous apparaît dans le monde physique, n'a qu'un corps physique et un corps éthérique. Son corps astral lui est extérieur, intérieurement elle n'est que corps physique et corps éthérique. La plante pousse hors de la graine, elle élabore son corps physique et progressivement son corps éthérique, le seul qu'elle possède encore. Or, nous avons vu que jusqu'à la puberté, le corps éthérique de l'homme reste entouré par le corps astral, lequel ne naîtra vraiment qu'à ce moment. Mais la plante ne peut donner naissance à un tel corps astral car elle n'en possède pas. Aussi, lorsque la plante a atteint sa maturité sexuelle, elle n'a plus rien à développer, elle a rempli sa tâche dans le monde physique, une fois fécondée, elle meurt. Vous pouvez même observer cela chez certains animaux inférieurs. Chez certains animaux inférieurs, le corps astral ne pénètre pas le corps physique comme chez les animaux supérieurs, c'est précisément ce qui caractérise

les animaux inférieurs. Prenez le cas de l'éphémère, il naît, vit jusqu'à la fécondation et meurt. Pourquoi ? Parce qu'il est un être voisin de la plante dont le corps astral est extérieur et qui, passé la maturité sexuelle, n'a plus rien à développer. Sous un certain rapport, homme, animal et plante ont un développement similaire jusqu'à la maturité sexuelle. Après celle-ci, la plante n'a plus de tâche évolutive à accomplir dans le monde physique, elle meurt. L'animal possède encore un corps astral, aussi conserve-t-il, après avoir acquis la maturité sexuelle, une certaine capacité évolutive. Le corps astral devient libre et tant que le corps astral possède encore des aptitudes évolutives, l'animal poursuit son développement après avoir atteint la maturité sexuelle. Or le corps astral de l'animal ne recèle pas de Je. Le Je de l'animal est un Je de groupe, faisant partie de tout un groupe situé dans le monde astral. Ce Je de groupe se trouvant dans le monde astral, a des possibilités d'évolution tout autres que celles de l'animal dans le monde physique. Mais les aptitudes évolutives que recèle le corps astral de l'animal sont très limitées. Ces aptitudes, l'animal les possède en tant qu'ébauches dès sa naissance. Le lion a, dans son corps astral, ce qui se manifeste par un ensemble de pulsions, d'instincts et d'appétits. Et tout cela se manifeste jusqu'au moment où un Je pourrait prendre naissance, mais celui-ci n'est pas présent, il se trouve sur le plan astral. Aussi, lorsque l'animal est parvenu au degré auquel l'homme accède à vingt et un ans, ses possibilités de développement sont épuisées. Évidemment, la durée de vie est variable car, en règle générale, tous les animaux n'atteignent pas l'âge de vingt ans. Mais, ce qui, en somme, constitue le développement animal,

l'homme le vit jusqu'à sa vingt et unième année au cours de laquelle naît le Je. Cependant, n'allez pas dire que le développement humain jusqu'à la vingt et unième année est un développement animal, il ne l'est évidemment pas, car ce qui devient libre à vingt et un ans existe déjà chez l'homme dès le début, depuis la conception, et ne fait que se libérer à cet âge. Du fait de la présence, dès le début, d'un Je qui se libérera à vingt et un ans, l'homme n'est pas un être animal car, même s'il n'est pas libre, ce Je agit en lui dès le début. Et c'est précisément ce Je qui peut être éduqué. Car c'est ce Je avec ce qu'il accomplit sur les corps astral, éthérique et physique, qui progresse d'incarnation en incarnation. Si rien n'était ajouté à ce Je dans une nouvelle incarnation, l'homme ne pourrait rien emporter dans sa vie entre la mort et une nouvelle naissance. Il se trouverait alors au même point qu'à la précédente. Du fait que l'homme évolue au cours de sa vie, du fait qu'il recueille ce que l'animal ne peut acquérir, parce que ses possibilités d'évolution sont limitées à ce que prévoit son plan, il s'élève d'incarnation en incarnation. Du fait qu'il est porteur d'un Je ne naissant qu'à la vingt et unième année mais agissant avant, l'homme est susceptible d'éducation, peut acquérir plus que ce à quoi il est prédisposé. Le lion apporte sa nature léonine et la réalise. L'homme n'apporte pas sa seule nature humaine mais aussi ce qu'il a acquis dans les précédentes incarnations. Au cours de la vie, cet apport peut sans cesse être remanié par l'éducation et pourvu d'une trame nouvelle lorsque l'homme franchit le seuil de la mort et se prépare ensuite en vue d'une nouvelle incarnation. C'est ce

qu'il faut retenir : l'homme s'enrichit constamment de nouveaux facteurs évolutifs.

Demandons-nous alors : que se produit-il, en somme, lorsque l'homme s'enrichit ainsi extérieurement du fait de cette évolution ? Il faut, pour cela, tout d'abord aborder trois concepts quelque peu difficiles à saisir. Comme nous sommes ici dans une branche qui travaille depuis des années, il semble possible d'accéder à des concepts supérieurs plus difficiles à comprendre. En vue d'acquérir ces trois concepts, considérons une plante ayant achevé sa croissance, par exemple un muguet. La plante vous apparaît dans sa forme achevée. Mais elle peut encore se manifester sous une autre forme, en tant que graine. Saisissez-la, c'est une structure minuscule qui se trouve devant vous. Si vous la déposez devant vous, vous pouvez dire : « Dans cette graine est inclus tout ce que je verrai plus tard, racine, tige, feuilles et fleurs. Je suis donc en présence de la fleur, d'une part sous forme de graine, de l'autre sous forme de plante achevée. Mais je ne pourrais pas avoir de graine devant moi si elle n'avait été produite par un précédent muguet ». Cependant, pour la conscience clairvoyante, il existe encore autre chose. Lorsque la conscience clairvoyante examine le muguet achevé, elle perçoit le muguet physique pénétré d'un corps éthérique, d'un corps de courants lumineux s'étendant d'en haut jusqu'en bas. Mais, dans ce muguet, le corps éthérique ne dépasse guère le corps physique de la plante duquel il se distingue à peine. Mais si vous prenez la graine de muguet, vous verrez que la graine physique est petite, mais que tout autour d'elle, s'articule un merveilleux corps éthérique ressemblant à une comète dont la graine serait le noyau.

La graine n'est en somme qu'un point de condensation du corps de lumière, du corps éthérique du muguet. Pour celui qui se place au point de vue de la science de l'esprit, le muguet achevé constitue le déploiement de ce qui était tout d'abord caché. Lorsqu'il a la graine devant lui, dont le physique est petit et seul le spirituel est grand, il se dit : l'essence du muguet est enveloppée dans la graine. Aussi devons-nous distinguer deux états lorsque nous regardons le muguet. Un état où l'essence du muguet est involuée :* la graine, dans laquelle cette essence est enveloppée, involuée. Lorsque le muguet en sort et croît, il passe à l'état d'évolution mais ensuite, toute l'essence du muguet se glisse une fois de plus dans le devenir d'une nouvelle graine. Ainsi alternent évolution et involution dans les états successifs de l'essence de la plante. Au cours de l'évolution, le spirituel disparaît de plus en plus tandis que le physique domine, alors que dans l'involution, le physique tend à disparaître et le spirituel devient de plus en plus puissant.

D'une certaine manière, on peut dire que chez l'homme, évolution et involution alternent, d'une manière encore plus frappante. Entre naissance et mort, le corps physique et le corps éthérique coïncident, d'une certaine manière, physique et spirituel coïncident aussi ; en tant qu'être terrestre, l'homme est à l'état d'évolution. Mais lorsque l'homme – pour l'observation clairvoyante – franchit le seuil de la mort, il ne subsiste même pas, dans la vie physique, l'équivalent d'une graine de muguet. Pour vous aussi, le physique disparaît complètement, tout est passé

---

* Au terme botanique « involuté » nous préférons « involué » qui caractérise le processus spirituel dont il est question ici. N.d.t.

à l'état spirituel, s'est inséré dans le spirituel. L'homme se trouve à présent dans le Dévachan, il est, entre la mort et une nouvelle naissance, en tant qu'être terrestre, en état d'involution. Évolution entre naissance et mort, involution entre mort et naissance. Mais il y a, entre l'homme et la plante, une énorme différence. Pour la plante, nous pouvons parler d'évolution et d'involution, mais chez l'homme, s'ajoute un troisième facteur en l'absence duquel le développement humain ne peut être saisi dans son ensemble. Du fait que la plante passe constamment par les stades d'évolution et d'involution, chaque nouvelle plante est toujours la répétition identique de la précédente. L'essence du muguet se concentre toujours de nouveau dans la graine pour ensuite en ressortir. Est-ce le cas pour l'homme ?

Nous avons vu qu'au cours de sa vie, entre naissance et mort, l'homme acquiert de nouvelles possibilités évolutives, qu'il s'enrichit. C'est pourquoi il n'en va pas de l'homme comme de la plante. L'évolution terrestre de l'homme n'est pas la simple répétition de l'existence précédente, mais une amplification. Ce que l'homme acquiert entre naissance et mort, il l'amalgame à ce qui existait déjà. C'est pourquoi il n'y a pas simple répétition ; ce qui a évolué, réapparaît à un niveau supérieur. D'où provient ce que l'homme acquiert ? Comment comprendre cette acquisition nouvelle ? A présent, soyez très attentifs, ce qui suit est un concept de la plus haute importance et aussi un des plus difficiles à comprendre. Et ce n'est pas sans motif que j'en parle au cours de la dernière conférence, car vous aurez tout l'été pour y réfléchir. Ce sont des concepts auxquels il faut réfléchir pendant des mois et des années pour en saisir toute la profon-

deur. Nous tâcherons de comprendre ce qu'il en est à l'aide d'un exemple simple.

Imaginez un homme faisant face à deux autres. Considérons dans son ensemble tout ce qui appartient à l'évolution. Puis, l'un des hommes, celui qui contemple les deux autres, et disons-nous : il a traversé des incarnations précédentes et a développé ce que ces incarnations ont déposé en lui. C'est aussi le cas des deux autres qui lui font face. Admettons alors que cet homme se dise : ces deux hommes l'un à côté de l'autre, font très bonne impression. Il lui plait de voir ces deux hommes côte à côte ; quelqu'un d'autre n'en tirerait pas forcément la même satisfaction. La satisfaction éprouvée par le premier, n'a rien à voir avec les aptitudes évolutives des deux autres. Que leur réunion suscite la satisfaction du premier, ne découle pas d'un acquis des deux autres. Il s'agit de bien autre chose, cela dépend uniquement de *lui*, de celui qui se trouve face aux deux autres. Ainsi, vous le voyez, cet homme éprouve un sentiment de joie, du fait de la présence des deux autres en face de lui. Ce sentiment n'est absolument pas conditionné par un facteur évolutif. Il se produit ainsi des choses dans le monde, uniquement du fait des circonstances. Il est hors de question que les deux personnes aient été réunies par le karma. C'est la joie éprouvée, du fait de la présence des deux autres, que nous prendrons en considération.

Prenons un autre cas. Supposons que placé en un certain point de la Terre, l'homme dirige son regard vers le ciel. Il voit une certaine constellation. Ferait-il cinq pas de plus, il verrait autre chose. Cette contemplation suscite en lui un sentiment de joie, une joie toute nouvelle. Ainsi, l'homme fait quantité d'expé-

riences nouvelles ne dépendant pas de son évolution passée. Tout ce qu'accomplit le muguet est conditionné par son évolution passée. Ceci n'est pas le cas pour ce qui agit sur l'âme humaine à partir de l'environnement. L'homme se trouve impliqué dans quantité de circonstances n'ayant rien à voir avec une évolution antérieure, du simple fait qu'il est en contact avec le monde extérieur. Mais du fait de la joie éprouvée, l'homme a fait une expérience, quelque chose est né dans l'âme humaine n'ayant rien à voir avec le passé, sortant du néant. De telles créations à partir du néant naissent constamment dans l'âme humaine. Ce sont des expériences de l'âme n'émanant pas de faits, mais de relations, de rapports entre les faits que l'on crée soi-même. Je vous prie de bien distinguer entre les expériences résultant de faits, et celles résultant de relations entre les faits.

La vie se décompose réellement en deux parties qui s'entremêlent sans limite précise : en expériences strictement conditionnées par le passé, par le karma, et en d'autres ne résultant pas du karma, constituant un élément nouveau de notre sphère d'activité. Il existe ainsi tout un domaine de la vie humaine appartenant à ce chapitre. Supposez que vous appreniez qu'un vol a été commis quelque part. Cette action, qui s'est produite, est évidemment karmiquement conditionnée. Supposons que vous soyez simplement informés du vol, que vous n'en connaissiez pas l'auteur. C'est néanmoins une personne bien précise qui, dans le monde objectif, a commis le vol. Mais vous ne savez rien d'elle. Cependant, le voleur ne vient pas vous dire : enfermez-moi, je suis le voleur. Il vous faut reconstituer les faits à partir des indices apportant la preuve qu'un tel est le voleur. Les concepts

que vous élaborez n'ont rien à voir avec les faits objectifs. Ils dépendent de bien d'autres choses, notamment de votre perspicacité. Il ne résulte pas de ce que vous élaborez, qu'un tel soit le voleur, c'est un processus qui se déroule en vous-même, qui s'associe au fait extérieur. En principe, toute logique est quelque chose de surajouté aux faits extérieurs. Il en va de même pour tous les jugements concernant une question de goût, de beauté. Ainsi, l'homme enrichit en permanence sa vie d'éléments non conditionnés par son existence antérieure, et dont il fait l'expérience en raison de son rapport avec les choses.

Si nous laissons défiler en pensée tout le déroulement de l'évolution, à travers Saturne, Soleil et Lune jusqu'à notre Terre, nous trouverons que sur Saturne, il était impensable que l'homme fût confronté à de telles relations. Seule règnait alors la nécessité. Il en alla de même sur le Soleil et sur la Lune. Et sur la Lune, il en allait pour l'homme comme il en va pour l'animal sur la Terre. L'animal n'éprouve que ce qui résulte de causes antérieures. Seul, l'homme fait des expériences ne découlant pas de causes antérieures. C'est pourquoi seul l'homme est susceptible d'être éduqué au plein sens du terme. C'est sur la Terre que l'homme reçoit pour la première fois la possibilité d'acquisitions nouvelles. Sur la Lune, son degré d'évolution ne lui permettait pas encore d'ajouter des éléments nouveaux à ce qui lui était prédestiné. Bien que n'étant pas un animal, il avait alors atteint le degré d'évolution de l'animal. Dans ce qu'il entreprenait, il était conditionné par des causes extérieures. Mais il l'est encore aujourd'hui jusqu'à un certain point ; car ce n'est que progressivement, que se glissent dans l'homme les expériences ayant un

caractère de liberté et ce, d'autant plus que son degré d'évolution est plus élevé. Imaginez un chien devant une peinture de Raphaël. Il voit l'image objectivement présente, ce que représentent les images, dans la mesure où elles ont un caractère sensoriel. Par contre, placez un homme devant ces images, il y verra tout autre chose, il y verra ce qu'il peut se représenter, en vertu du développement acquis au cours des incarnations précédentes. Prenez alors un homme génial, Goethe par exemple, il y verra bien plus, il en connaît la signification, et saura pourquoi les choses sont représentées de telle ou telle manière. Plus l'homme est évolué, plus il voit de choses. Plus son âme est enrichie, plus il apporte d'éléments nouveaux en provenance des expériences de l'âme. Celles-ci deviennent la propriété de l'âme, se déposent en elle. Cette possibilité n'est apparue qu'avec l'évolution terrestre de l'humanité. Or voici ce qui se produit.

L'homme poursuit son évolution, à sa manière propre, aux étapes suivantes. La Terre, nous le savons, sera relayée par Jupiter, Vénus et Vulcain. Au cours de cette évolution, la somme des expériences faites par l'homme, à partir de causes anciennes, s'accroîtra sans cesse, intérieurement il s'enrichira toujours plus. Ce qu'il rapportera comme fruits de causes anciennes, remontant à Saturne, au Soleil et à la Lune perdra de plus en plus de signification. Il évolue en se dégageant des causes passées, il les rejette. Et lorsqu'il sera parvenu à l'étape de Vulcain, il aura rejeté tout ce qu'il avait acquis au cours de l'évolution saturnienne, solaire et lunaire, il aura tout rejeté.

Nous abordons maintenant un concept difficile, je l'expliquerai à l'aide d'une comparaison. Supposez que vous soyez assis dans une voiture qui vous a été donnée ou dont vous avez hérité. Vous sortez avec cette voiture. Une roue de la voiture se détériore et vous la remplacez par une neuve. Après un certain temps, c'est l'autre roue qui se détériore, vous la changez aussi. Vous en venez ainsi à remplacer les deux autres roues etc. Vous imaginerez aisément qu'un beau jour, il ne restera rien de l'ancienne voiture, et que vous aurez entièrement remplacé l'ancien par du nouveau. Il ne reste rien du don ou de l'héritage, au fond, vous êtes assis dans un véhicule neuf. Transposez alors ceci à I'évolution humaine. A l'étape de Saturne, l'homme a reçu l'ébauche de son corps physique, ébauche qu'il a progressivement élaborée. Sur le Soleil, il a reçu son corps éthérique, sur la Lune son corps astral et sur la Terre son Je. Il les développe progressivement. Dans ce Je, il incorpore sans cesse des éléments nouveaux et élimine ce qu'il a hérité de Saturne, du Soleil et de la Lune. Un moment viendra – à l'étape de Vénus – où il aura rejeté tout ce que lui on donné les dieux sur la Lune, le Soleil et Saturne ainsi qu'au cours de la première moitié de l'évolution terrestre. Tout cela sera rejeté, comme dans notre comparaison, les diverses pièces de la voiture. Il a ainsi, progressivement, tout remplacé par ce qu'il a acquis grâce aux circonstances, ce qui précédemment n'existait pas. Ainsi, l'homme n'arrivera pas sur Vénus en se disant : « Tout ce qui provient de l'évolution sur Saturne, sur le Soleil et sur la Lune est encore là », car il l'aura rejeté. Et à la fin de l'évolution, il ne portera en lui que ce qu'il aura lui-même élaboré à partir du néant. Tel est le

troisième élément s'ajoutant à l'évolution et l'involution : la création à partir du néant. Pour comprendre la grandeur et la noblesse de l'évolution humaine, il faut envisager l'évolution, l'involution et la création à partir du néant. Nous comprendrons ainsi comment les dieux nous ont, tout d'abord, fait don du véhicule que sont nos trois corps, comment ils ont progressivement construit ce véhicule, puis nous ont accordé la faculté de venir progressivement à bout de ce véhicule, de le rejeter pièce à pièce afin que, pièce à pièce, nous soyons à leur image, afin que nous puissions dire : « J'ai reçu l'ébauche de ce que je devais devenir, ébauche à partir de laquelle je me suis créé une nouvelle entité ».

Ce que, dans un avenir lointain, l'homme envisage comme un merveilleux idéal, posséder non seulement la soi-conscience, mais encore la conscience de sa propre création, les esprits plus élevés l'ont développé avant lui. Et ce à quoi l'homme n'atteindra que dans un avenir lointain, certains esprits, participant à notre évolution, le développent déjà actuellement. Au cours de l'étape évolutive saturnienne, les Trônes ont déversé ce que nous nommons la substance humaine, et dans cette substance, les Esprits de la Personnalité ont déversé ce que nous nommons forces de la personnalité. Mais ces Esprits de la Personnalité, qui étaient alors assez puissants pour déverser leur caractère de personnalité dans la substance déversée par les Trônes, ces Esprits se sont de plus en plus élevés. Aujourd'hui, ils sont parvenus à un point où ils n'ont plus besoin de substance physique pour poursuivre leur évolution. Sur Saturne, pour pouvoir vivre, ils avaient absolument besoin de cette substance physique qui constituait aussi la base de la substance hu-

maine ; sur le Soleil, ils ont eu besoin de la substance éthérique, s'écoulant pour former le corps éthérique de l'homme ; sur la Lune, ils eurent besoin de la substance astrale et sur la Terre de notre Je. Désormais, ils auront besoin de ce que l'homme crée de neuf à partir des pures circonstances, non plus des corps physique, éthérique et astral ainsi que du Je en tant que tel, mais de ce qui dérive du Je, de ce que crée le Je. C'est ce qu'utiliseront et utilisent déjà les Esprits de la Personnalité pour y vivre. Sur Saturne, ils ont vécu dans ce qui est devenu notre corps physique actuel, sur le Soleil dans ce qu'est aujourd'hui notre corps éthérique, sur la Lune dans ce qu'est notre corps astral actuel. Depuis le milieu de l'ère atlantéenne, ils ont commencé à vivre dans ce que l'homme peut faire naître en tant que Je supérieur.

Qu'engendrent les hommes à partir de leur Je supérieur ? Trois choses. Tout d'abord, leur pensée logique. Elle est un élément que l'homme ajoute aux objets. Lorsque l'homme ne se contente pas de regarder, d'observer le monde extérieur, lorsqu il ne court pas simplement après le voleur pour le trouver, mais dégage des lois de ses observations, se fait des idées n'ayant rien à voir avec le voleur, l'appréhendant néanmoins, alors il vit dans la logique, dans la véritable logique. Cette logique est un élément que l'homme ajoute aux objets. Lorsque l'homme s'adonne à la véritable logique, le Je se dépasse [67].

Le Je se dépasse encore lorsqu'il éprouve du plaisir ou du déplaisir devant la beauté, devant la noblesse, devant l'humour, le comique, bref devant tout ce qu'il produit lui même. Si, dans le monde extérieur, vous apercevez quelque chose qui vous semble bête, vous en riez. Que vous en riiez, ne dépend

absolument pas de votre karma. Un sot pourrait se joindre à vous et trouver intelligent ce qui vous fait rire. Cela résulte de votre attitude particulière. Ou encore, vous voyez un héros s'attaquer au monde, il commence par vaincre, puis finit par périr tragiquement. Ce que vous observez est déterminé par le karma, mais le sentiment que vous avez du tragique est nouveau.

La nécessité de la pensée est le premier facteur, le plaisir ou le déplaisir le deuxième, et le troisième est la manière dont vous êtes contraints d'agir par les circonstances. Que vous vous sentiez contraints d'agir, n'est pas non plus uniquement déterminé par le karma, mais par votre relation avec la chose. Imaginez deux personnes réunies par le karma, en vue de compenser quelque chose en commun. Mais l'une des deux est plus avancée dans son évolution que l'autre. La plus avancée procèdera à la compensation, l'autre remettra la chose à plus tard. L'une fera preuve de bonté de cœur, l'autre ne compatira pas. C'est un élément nouveau qui s'ajoute à l'évolution. Ne croyez pas que tout soit déterminé, cela dépend du fait que nos actions sont guidées ou non par le sens de la justice et de l'équité. Notre moralité s'accroît sans cesse d'éléments nouveaux, en ce qui concerne l'accomplissement de nos devoirs et notre jugement moral. C'est particulièrement dans notre jugement moral, que réside ce troisième élément, par lequel le Je s'élève toujours plus. C'est ce que crée le Je dans notre monde terrestre, et ce qui est ainsi incorporé à la terre ne sera pas détruit. Ce que d'époque en époque, d'ère en ère, l'homme apporte en tant que résultat de sa pensée logique, de son jugement esthétique, de l'accomplissement de ses devoirs, forme un cou-

rant continu, fournit la matière, la substance dans laquelle s'insèrent les Esprits de la Personnalité au cours de leur évolution actuelle.

C'est ainsi qu'ils vivent, c'est ainsi qu'ils se développent. Et tandis qu'ils évoluent, ces Esprits de la Personnalité abaissent leur regard vers vous et vous demandent constamment : « Me donneras-tu aussi quelque chose qui puisse servir à ma propre évolution ? » Et plus l'homme enrichit le contenu de sa pensée, plus il s'efforce d'affiner son sens esthétique, d'accomplir son devoir au-delà de ce qui lui incombe du fait de son karma, plus les Esprits de la Personnalité reçoivent de nourriture, plus nous leur sacrifions, plus leur « corps » a de consistance. Que représentent ces Esprits de la Personnalité ? Ce que, dans la conception humaine du monde, on appelle une abstraction : un Esprit du Temps, un Esprit des diverses Époques. Pour qui se place au point de vue de la science de l'esprit, cet Esprit du Temps est une réalité. Ces Esprits du Temps, qui sont les mêmes que les Esprits de la Personnalité, avancent avec le temps. Si nous remontons aux époques passées : indienne, perse, chaldéo-babylonienne, gréco-latine et jusqu'à la nôtre, nous constaterons, qu'abstraction faite des nations et de tout ce qui différencie les hommes, ce que nous nommons l'Esprit du Temps change. On pensait et on ressentait différemment il y a cinq mille ans, il y a deux mille ans, qu'actuellement. Et ce qui change, ce sont, au regard de la science de l'esprit, les Esprits du Temps, ou Esprits de la Personnalité. De même que les hommes accomplissent une évolution dans le monde sensible, les Esprits de la Personnalité accomplissent une évolution dans le monde suprasensible. Mais le retentis-

sement des actions humaines dans le monde suprasensible, constitue une nourriture et un breuvage pour ces Esprits de la Personnalité qui les consomment. En un temps où les hommes en viendraient à ne plus exercer leur pensée, à ne plus éprouver plaisir ou déplaisir, à s'en tenir aux seuls devoirs que leur impose le karma, ces esprits n'auraient plus rien à se nourrir et maigriraient. Telle est la relation entre notre vie et ces êtres qui s'insèrent dans la trame vivante de notre existence.

Je vous ai dit que l'homme introduisait des éléments nouveaux dans l'évolution, ajoutant, en quelque sorte, à l'involution et à l'évolution la création à partir du néant, mais qu'il ne pourrait rien faire sortir du néant s'il n'avait, au préalable, reçu les causes, dans lesquelles il s'est installé, comme dans un véhicule. Ce véhicule lui a été donné à l'étape saturnienne. Pièce à pièce, il les jette par-dessus bord et s'engage dans l'évolution future. Mais pour cela, il lui fallait une base et si les dieux ne l'avaient créée pour lui, il n'aurait rien pu créer à partir du néant. Si les conditions de l'environnement peuvent agir favorablement sur nous, en vue de notre évolution ultérieure, nous le devons à ce fondement solide. Qu'est-il donc résulté, du fait que l'homme ait pu créer du nouveau, en raison des circonstances dans lesquelles il était placé, qu'il soit devenu capable d'élaborer des pensées dépassant son expérience du monde extérieur, de ressentir plus que ce qui s'offre objectivement à lui ? Que s'est-il produit du fait que l'homme est capable de dépasser les contraintes du karma, d'accomplir son devoir dans la vérité, dans l'équité, avec la bonté du cœur ?

Du fait que l'homme acquit la faculté de penser, de s'astreindre à penser, est aussi apparue la possibilité de l'erreur. Du fait que la beauté puisse être une source de joie, le laid et le sale se sont introduits dans l'évolution. Du fait que l'homme est en mesure d'élever la notion et l'accomplissement du devoir au-dessus des contraintes du karma, la possibilité du mal, de la répugnance à accomplir son devoir s'est installée. Ainsi l'homme, du simple fait d'avoir pu devenir créateur en partant des seules relations entre les choses, s'est précisément retrouvé dans un monde où il peut travailler sur son être spirituel dans le sens de l'erreur, de la laideur et du mal. Or, il ne fallait pas que l'homme eût simplement une possibilité générale de création à partir de ces relations, mais qu'il puisse, partant d'elles, lutter pied à pied pour la justice, pour créer le beau, pour susciter les vertus nécessaires à la poursuite de l'évolution.

Dans l'ésotérisme chrétien, la création, à partir des relations entre les choses, est nommée : création dans l'esprit. Et la création à partir de relations vraies, belles et vertueuses, l'ésotérisme chrétien l'appelle le Saint-Esprit. Et le Saint-Esprit ravit l'homme qui est capable de créer le vrai, le beau, le bien à partir du néant. Pour que l'homme fût en mesure de créer comme l'entend cet Esprit Saint, il fallait qu'au préalable une base lui fût donnée, comme pour toute création à partir du néant. Ce fondement lui fut donné par l'apparition du Christ au cours de l'évolution. En faisant sur la terre l'expérience de l'événement christique, l'homme devint apte à la création dans l'Esprit Saint. Ainsi, c'est le Christ lui-même qui créa ce fondement, à la fois sublime et profond. Si l'homme s'affermit sur ce fondement qu'est l'événement

christique, s'il s'installe dans ce véhicule qu'est l'événement christique, en vue de poursuivre son évolution, le Christ lui enverra le Saint-Esprit, le rendant capable de créer le vrai, le beau et le bon, dans le sens de l'évolution future.

L'événement christique nous apparaît ainsi comme l'accomplissement sur la Terre de ce qui a été imprimé à l'homme sur Saturne, sur le Soleil et sur la Lune, lui faisant ce don sublime grâce auquel, à l'avenir, il sera, toujours plus, capable de créer à partir des relations entre les choses, à partir de ce qui n'existe nulle part, mais dépend de la manière dont l'homme se situe par rapport à son environnement, à ce qu'est au sens large, l'Esprit Saint. Tel est l'un des aspects de l'ésotérisme chrétien. L'ésotérisme chrétien se rattache à l'idée la plus profonde que nous puissions nous faire de toute l'évolution, à l'idée de la création à partir du néant.

Aussi, aucune véritable théorie de l'évolution ne pourra laisser tomber l'idée de la création à partir du néant. Si seules existaient évolution et involution, on serait en présence d'une éternelle répétition, comme pour la plante, et on ne retrouverait sur Vulcain, que ce qui existait dès le début sur Saturne. Ainsi, à l'évolution et l'involution, s'ajoute au milieu de notre évolution, la création à partir du néant. Passé les étapes saturnienne, solaire et lunaire, le Christ apparait sur la Terre, porteur d'un enrichissement, grâce auquel se trouvera sur Vulcain quelque chose de tout nouveau, qui n'existait pas sur Saturne. Celui qui ne parle que d'évolution et d'involution, parle du développement comme si tout n'était qu'éternelle répétition, comme si tout tournait en rond. De tels circuits sont incapables de donner une véritable explication

de l'évolution universelle. A l'évolution et l'involution, il faut ajouter, pour bien comprendre le monde, cet élément nouveau qu'est la création à partir du néant.

Les êtres inférieurs présentent tout au plus un rudiment de création à partir du néant. Un muguet sera toujours un muguet. Ce serait tout au plus le jardinier qui pourrait lui ajouter quelque chose de l'extérieur, à quoi le muguet ne serait jamais parvenu de lui-même. Ainsi seulement, y aurait-il pour le muguet, quelque chose qui ressemblerait à une création à partir du néant. Par contre, l'homme est en mesure de s'adjoindre cette création à partir du néant. Mais l'homme ne parvient à cette possibilité de libre création, qu'en s'élevant vers ce modèle qu'est l'acte libre par excellence. Quel est cet acte libre par excellence ? Cet acte, le plus libre qui soit, est la décision prise par le sage Verbe créateur solaire, de descendre dans un corps humain et de s'associer à l'évolution humaine, par un acte ne dépendant d'aucun karma antérieur. Lorsque le Christ décida d'entrer dans un corps humain, aucun karma ne l'y obligeait ; il l'accomplit comme un acte libre, fondé sur une prévision de l'évolution ultérieure de l'humanité, un acte libre jamais accompli dans le passé, un acte ayant tout d'abord pris naissance dans sa pensée, une création, à partir du néant, d'une vision prophétique. C'est une pensée lourde de conséquences, mais l'ésotérisme chrétien ne manquera jamais d'en tenir compte ; tout repose sur le fait que l'idée de création à partir du néant, s'ajoute à celles d'évolution et d'involution.

Lorsque l'on y parvient, naissent de grands idéaux qui, probablement, ne s'étendent pas aux espaces cosmiques, mais se rapportent en principe à la ques-

tion : pourquoi, par exemple, nous unissons-nous pour former une Société anthroposophique ? Afin de saisir quelle peut être la signification d'une Société anthroposophique, reprenons l'idée du travail accompli pour les Esprits de la Personnalité. Lorsqu'à la naissance, l'homme entre dans ce monde, il est tout d'abord formé par les circonstances les plus diverses ; celles-ci agissent sur lui, constituant le premier degré d'une activité propre. Si seulement les hommes voulaient voir clairement qu'il s'agit bien d'une étape préliminaire, que le fait de naître à tel ou tel endroit, est effectivement, pour l'homme, comme une puissante indication sur la manière dont les circonstances agiront sur lui. Essayez de vous représenter comme les conditions seraient différentes pour celui qui, au lieu de naître à Constantinople, naîtrait à Rome ou à Francfort. Il se trouverait placé dans des conditions très différentes, notament au point de vue religieux, il subirait l'influence d'un certain fanatisme, catholique ou protestant. Or, supposons que la roue du karma ayant quelque peu tourné, cette personne soit née à Constantinople ; ne serait-elle pas devenue un Turc passionné ? Cet exemple vous montre à quel point l'environnement agit sur l'homme. Cependant, l'homme peut se dégager de cette influence purement suggestive des circonstances, s'associer à d'autres hommes, en vertu de principes qu'il a lui-même choisis et reconnus. Il se dit alors : je sais à présent pourquoi je coopère avec d'autres hommes. Ainsi prennent naissance, à partir de la conscience humaine, des associations élaborant le matériel pour les Esprits de la Personnalité. Or, la Société anthroposophique est une de ces associations, où est créée une telle relation fondée sur la fraternité. Ceci signi-

fie tout simplement, que chacun œuvre dans l'association de manière à acquérir, en petit, les bonnes qualités pour être à l'image de la société tout entière. Ainsi, les pensées, la richesse des sentiments, les vertus qu'il cultive au sein de la société, seront une nourriture qu'il offre, aux Esprits de la Personnalité. Et une telle sociéte, unit les fruits de la vie en commun au principe de l'individualité. Cette société donne à chacun la possibilité d'offrir, ce qu'il a produit, en sacrifice aux Esprits de la Personnalité. Ainsi, chacun se prépare à s'élever au point atteint par les plus avancés grâce à l'entraînement spirituel, en vue de l'idéal suivant : « Lorsque je pense, je ne pense pas pour ma propre satisfaction, mais pour offrir une nourriture aux Esprits de la Personnalité. Je dépose, sur l'autel des Esprits de la Personnalité, mes meilleures, mes plus belles pensées, et ce que je ressens sans égoïsme, afin d'en faire une nourriture pour les Esprits de la Personnalité ». Et les vertus auxquelles je parviens, je ne les exerce pas pour me faire valoir, mais pour les offrir en sacrifice comme nourriture aux Esprits de la Personnalité. Voilà l'idéal que nous proposent les Maîtres de la Sagesse et de l'Harmonie des impressions. Car c'est ainsi qu'ils pensent et préparent cette évolution de l'humanité, qui conduira l'homme à créer sans cesse du nouveau, à faire naître un monde des effets dont les anciennes causes ont disparu, projetant sur l'avenir une lumière nouvelle. Le monde n'est pas soumis à une transformation continue qui lui ferait sans cesse prendre des formes nouvelles, mais il s'améliore et ce qui, en provenance du passé, a été amélioré, constitue le véhicule du neuf. L'ancien est alors rejeté, disparaissant dans le néant, afin que du néant puisse naître le nouveau.

Telle est la grande, la puissante pensée du progrès : faire constamment apparaître du neuf.

Mais les mondes forment un tout refermé sur lui-même. Les exemples proposés vous ont montré qu'on ne saurait parler d'une véritable destruction. Je vous ai montré que les Esprits de la Personnalité perdent d'un côté leur influence sur l'homme, mais de l'autre, travaillent à nouveau à leur évolution ; nous sommes donc en présence d'un monde qui rajeunit constamment, dont nous pouvons dire : ce qui sera rejeté entraverait le progrès ; ce rejet sera donné à un autre, afin qu'il puisse, à son tour, progresser. Pour avoir acquis la faculté de créer à partir du néant, on ne doit pas se croire obligé de laisser sombrer quelque chose dans le néant. Ce qui, sur Vulcain, se révèlera comme un élément nouveau, suscitera sans cesse des formes nouvelles, rejetant l'ancien, et les rejets suivront leur propre voie.

Évolution, involution et création à partir du néant, sont les trois concepts grâce auxquels nous pouvons nous faire une idée juste du véritable développement, de la véritable évolution des phénomènes universels. C'est seulement ainsi que nous disposerons des concepts grâce auxquels l'homme peut s'expliquer le monde et développer son sentiment d'intériorité. Car si l'homme devait se dire : – je ne puis créer qu'à partir des causes, qu'à partir de ce qui a été déposé en moi, et ne faire l'expérience que de leurs effets –, il ne pourrait affermir ses forces et enflammer ses espoirs, comme en se disant : – je puis créer des valeurs vitales et ajouter sans cesse du nouveau aux bases qui m'ont été données ; l'ancien ne m'empêchera pas de faire naître des fleurs et des fruits nouveaux, qui continueront à vivre dans le futur –. Tout cela n'est

qu'une partie de ce que nous pourrions caractériser ainsi : la conception anthroposophique du monde fait naître en l'homme des forces de vie, des espoirs de vie, des perspectives de vie, car elle lui montre qu'à l'avenir, il pourra coopérer à des activités ne résultant pas uniquement des causes, mais ayant une origine dans le néant. Elle ouvre à l'homme, à la créature, la perspective de devenir lui-même créateur, au plein sens du mot.

NOTES

1. L'assemblée générale, elle eut lieu le 26 octobte 1908.
2. Rudolf Steiner fit les deux premières séries de conférences à Berlin dans la bibliothèque de la Société Théosophique sous le titre de « La mystique » (hiver 1900-1901) et de « Le christianisme, un fait mystique » (1901-1902). Ces conférences ont été rédigées ultérieurement par Rudolf Steiner et éditées sous le titre de « Mystique et esprit moderne » GA7 (à paraitre aux EAR et « Le christianisme et les mystères antiques » GA8 (EAR).
3. Frédéric Nietzsche, 1844-1900: tomba malade à Turin les premiers jours de Janvier 1889.
4. « Un dieu vit à Turin » : citation conforme au sens, non mot à mot, d'une lettre à Jacob Burckhardt du 6 janvier 1889.
5. Nietzsche, citation approximative de « Ecce homo ».
6. Goethe, dans le poème « Testament ».
7. Campagne préparatoire : l'assemblée générale eut lieu le 26 janvier 1908.
8. Goethe : « La métamorphose des plantes ». (T).
9. Rudolf Steiner: conférence du 22 octobre 1908, dont il n'existe que quelques notes.
10. Homère : « 0dyssée » chant XI.
11. Rudolf Steiner : « Initiation, comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ». GA 10 (T). Primitivement cet ouvrage fut publié sous forme d'articles dans la revue « Luzifer Gnosis ».
12. Goethe : « Le serpent vert » – « Les mystères ». Accompagné d'une étude de Rudolf Steiner. GA 57. (EAR).
13. Rudolf Steiner : « L'évolution cosmique du point du vue de la réalité intérieure » GA 132 (EAR).
14. Savonarole, 1452-1498 : Dominicain, réformateur de l'ordre. A prêché à Florence. Excommunié, emprisonné, torturé et exécuté comme hérétique sur l'ordre du pape Alexandre IV. Cf. conférence de Rudolf Steiner sur « La mission de Savonarole » GA 108 (non traduit).

15. Rudolf Steiner : « L'Apocalypse de St. Jean. GA 104 (T).

16. Eichhorn : « Vererbung, Gedächtnis und transzendentale Erinnerungen vom Standpunkte des Physikers ».
Fechner : « Nanna oder über das Seelenleben der Pflanzen ».

17. Rudolf Steiner : « Chronique de l'Akasha » GA II (EAR).

18. Rudolf Steiner : « Tempéraments » *in* GA 56 (EAR).

19. Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle » GA 312 ; « Thérapeutique et science spirituelles » GA 313 ; « Physiologie et thérapie » GA 314 ; « L'art de guérir » GA 316 ; « Santé et maladie » GA 348. (EAR). « Données de base pour un élargissement de l'art de guérir... » en collaboration avec le Dr. Ita Wegman GA 27 (T).

20. Goethe : « Faust I », vers 1740 : « Le sang est un suc très particulier ». Sur ce thème : Rudolf Steiner, conférence du 25 octobre 1905, *in* GA 55 (T).

21. Rudolf Steiner : « Manifestations du Karma » GA 120 (T) ; « Réincarnation et Karma » GA 135 (EAR).

22. Paracelse, 1493-1541 : médecin et philosophe suisse : « Opus paramirum ».

23. Rudolf Steiner : « Wo und wie findet man den Geist » GA 57 (non traduit).

24. Genèse 2,4.

25. Genèse 5,1.

26. Exode 3,14.

27. Exode 3,6.

28. Exode 23, 25, 26.

29. Rudolf Steiner : Huitième conférence du présent ouvrage du 10 novembre 1908.

30. Rudolf Steiner : Neuvième conférence du présent ouvrage du 16 novembre 1908.

31. Rudolf Steiner : « Connaissance du Christ » GA 100 (EAR).

32. Arhur Schopenhauer, 1788-1860 : « Le monde en tant que représentation ».

33. Rudolf Steiner a fait de nombreuses conférences sur Goethe, notamment une série sur « Faust » GA 272 et 273 (non traduit) ; « L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et dans le conte du Serpent vert » GA 22. (EAR).

34. Goethe : « Faust II », Galerie sombre.

35. Rudolf Steiner : conférence du 28 décembre 1908, dont il ne reste que de brèves notes. Voir « Centres initiatiques » GA 232. (EAR).

36. Goethe : « Faust I », cave d'Auerbach.

37. Rudolf Steiner : « L'intérieur de la Terre » Berlin 1906 GA 96 (non traduit).

38. Rudolf Steiner : la onzième conférence du présent ouvrage.

39. Rudolf Steiner : « Le Karma considérations ésotériques » v. 1 à 6 GA 235 à 240 (EAR). « Histoire occulte » GA 126 (EAR).

40. Matthieu 18,3.

41. Rudolf Steiner : « Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité » GA 15. (EAR)

42. Genèse 6, 8-10.

43. Irénée, né vers 140, évêque de Lyon. Enfant il avait entendu les sermons de Polycarpe, considéré lui-même ainsi que Papias, comme élève des apôtres. Dans sa polémique contre les gnostiques « Adversus haereses », Irénée considère la succession ininterrompue des apôtres et des évêques comme une garantie de la vérité de l'enseignement chrétien.

44. Papias, né vers l'an 70, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, probablement un auditeur de l'apôtre Jean.

45. Augustin, 354-430 : la citation est tirée librement de Contr. epist. Manich. 5.

46. Héliand : une harmonie évangélique de l'ancienne Saxe. L'auteur en est inconnu, peut-être un religieux érudit de l'école de Fulda.

47. François d'Assise, 1182-1226, fondateur de l'ordre des frères mineurs, dits aussi franciscains.

48. Élisabeth de Thuringe, 1207-1231, dite aussi Élisabeth de Hongrie.

49. Maître Eckhart, vers 1260-1327, mystique dominicain. Condamné par Jean XXII en 1329.

50. Johannes Tauler, 1300-1361, mystique dominicain. A prêché à Strasbourg. Cf. un épisode marquant de sa vie qui a été raconté par Wilhelm Rath : « Der Gottesfreund vom 0berland ». Verlag Freies Geistesleben. Stuttgart 1985.

51. Matthieu 26, 26-28.

52. Nicolas Copernic, 1473-1543, astronome.

53. Giordano Bruno, 1548-1600, philosophe italien.

54. Ernst Haeckel, 1834-1919.
Charles Darwin, 1809-1882.
Emile Dubois-Reymond, 1815-1896.
Thomas Huxley, 1825-1895.

55. David Friedrich Strauss, 1808-1874, écrivain et théologien allemand.

56. Rudolf Steiner : « Lucifer et Ahriman, leur influence dans l'âme et dans la vie » *in* GA 193, 203, 218. (EAR).

57. Gal 6,7.

58. Genèse 3,16.

59. Exode 3,14.

60. Marc 13,11.
Jean 14,26.

61. Maître Eckhart, la citation exacte est : « Si j'étais un roi et que je n'en sache rien, je ne serais pas un roi ».

62. H.P. Blavatsky : « La doctrine secrète ».

63. Shankaracharya, 788-820, réformateur des Védas et d'autres écrits ayant trait à la sagesse hindoue.

64. Rudolf Steiner : « Expériences de la vie de l'âme » GA 58. (EAR).

65. Genèse 2,7.

66. Homère : Iliade, chant 6, vers 484.

67. Rudolf Steiner : « ..Logique.. » *in* GA 108 (EAR).

Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française

Éditions Anthroposophiques Romandes

Autobiographie Vol. I et II
Textes autobiographiques. Document de Barr.
Vérité et Science
Philosophie de la Liberté
Énigmes de la philosophie Vol. I et 2
Théosophie
Nietzsche, un homme en lutte cotre son temps
Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres
Les sources spirituelles de l'Anthroposophie
Les degrés de la connaissance supérieure
Goethe et sa conception du monde
Théorie de la connaissance de Goethe
Des énigmes de l'âme
Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle
La vie entre la mort et une nouvelle naissance
Histoire occulte
Réincarnation et Karma
Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V, VI
Un chemin vers la connaissance de soi
Le seuil du monde spirituel
Les trois rencontres de l'âme humaine
Développement occulte de l'homme
Forces formatrices et leur métamorphose
Le calendrier de l'âme
Liberté et Amour, leur importance au sein de l'évolution
Métamorphose de la vie de l'âme
Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités spirituelles
Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui
Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie
Culture pratique de la pensée. nervosité et le Moi. Tempéraments
L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens
Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie
Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II
Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments fondamentaux
Économie sociale
Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière
Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants
Éducation des éducateurs
Éducation, un problème social
Pédagogie et connaissance de 'lhomme
Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie
Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative
Psychopathologie et médecine pastorale
Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit
Physiologie occulte
Médecine et science spirituelle
Thérapeutique et science spirituelle
L'Art de guérir approfondi par la méditation
Médicament et médecine à l'image de l'homme
Les processus physiques et l'alimentation
Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition
Connaissance du Christ, L'Évangile de St. Jean
Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité
Le christianisme et les mystères antiques
Entités spirituelles ds. les corps célestes, ds. les règnes de la nature
Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël
Évolution cosmique
Questions humaines, réponses cosmiques
Macrocosmes et microcosme
L'apparition du Christ dans le monde éthérique
Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe
Lucifer et Ahriman
Centres initiatiques
Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne
Mystères du Seuil
Théosophie du Rose-Croix
Christian Rose-Croix et sa mission
Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art
L'art à la lumière de la sagesse des mystères
Le langage des formes du Goethéanum
Essence de la musique. Expérience du son
Nature des couleurs
Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsion artistiques
L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le serpent vert, les Mystères
Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels
Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie
Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle
Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture
Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner
Klingborg : L'art merveilleux des jardins
Klockenbring : Perceval
Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904
Floride : Les Rencontres humaines et le Karma
Floride : Les Étapes de la méditation
Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?
Göbel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art
Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

Répertoire des œuvres écrites de Rudolf Steiner disponibles en langue française (1983)

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T)(EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)
17. Quatre Drames-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)
22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le Dr Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève
(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

Extraits de la table des matières

ISBN 2-88189-104-7
9 782881 891045

SCIENCE DE L'ESPRIT